
Gilles FERNANDEZ

Roswell : Rencontre du premier mythe

Extraordinaire, ordinaire et déni.

1

A Andréa ;

A Samuel ;

Napoléon : *Monsieur de Laplace, je ne trouve pas dans votre système mention de Dieu ?*

Laplace : *Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse.*

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à mes relecteurs, Christine B, Eric Déguillaume, David Rossoni¹ et « Nablator ». Plus qu'un simple travail de relecture, ils ont largement participé à la finalisation de ce projet par leur soutien, leurs remarques, corrections, suggestions, mais également par leur patience quand la « grossesse » se faisait nerveuse ;

Aux membres du forum Sceptic-OVNI² pour leur accueil et la confiance qu'ils nous ont témoignée ;

A ma mère et ma tendre Sandrine pour avoir parfois longuement débattu ou bien écouter patiemment les arguments et contre-arguments sur un sujet qui ne les passionnait guère au demeurant ;

Et puis à mon amour de chien Cookie, pour sa patience à regarder son maître tapoter sur un clavier, attendant gentiment ses heures de jeux et de sorties.

L'auteur en bref :

Gilles Fernandez est docteur en psychologie cognitive, mention psychologie différentielle. Il a recherché dans cette discipline et y a enseigné de 1994 à 2006, à l'Université René Descartes (Paris V), au LIMSI-CNRS, plus précisément les domaines des représentations mentales, de la psychométrie de la personnalité, des aptitudes cognitives, du surdon chez l'enfant, ou encore en statistiques.

Il exerce aujourd'hui une activité indépendante et écrit parallèlement sur les différents biais dans le domaine du « paranormal », invitant à revisiter certaines affaires extraordinaires inscrites comme telles dans notre mémoire collective.

¹ David Rossoni et Eric Déguillaume sont, avec Eric Maillot, les co-auteurs de l'ouvrage : Les OVNI du CNES 30 ans d'études officielles 1977-2007. Editeur : book-e-book

² <http://sceptic-ovni.forumactif.com>

Table des matières

Introduction et réflexions préliminaires.....	6
I. Introduction.....	6
II. Le sac à dos.....	9
III. A propos des témoignages.....	12
Prologue : La petite fille et le ruban à fleurs.....	14
Première partie : De l'extraordinaire.....	18
IV. La vague de juin-juillet 1947.....	19
La machine à remonter le temps.....	21
Les soucoupes volantes en papier.....	23
Le moteur des soucoupes volantes.....	27
Les soucoupes volantes en porcelaine.....	32
Les soucoupes volantes au piquet.....	37
V. La grande fanfare.....	40
L'infirmière et le croque-mort.....	41
Les documents détruits ou cachés.....	44
Les vacances de Monsieur Hulot.....	48
Football à Roswell : encore des ballons !.....	53
Glenn Dennis et le téléphone qui son.....	55
Jim Ragsdale : sexe, alcool & Rock'n'roll.....	57
La double identité de Frank Kaufmann.....	61
Gerald Anderson, les Apaches et l'inspecteur Colombo.....	63
Deuxième partie : De l'ordinaire.....	68
VI. L'audit.....	69
L'armée sort Mogul d'un chapeau ?.....	70
Les gars qui furent là après.....	72
Des ballons avec des sonars.....	74
Mickey et la fabrique de jouets.....	80
Le cerf-volant.....	88
VII. A la recherche des sources.....	91
Thunderbirds 3 & 4 : décollage !.....	94
La balise sonar qui lévite !.....	99
Débris débriefés.....	104
L'interview de Brazel : Info ou intox ?.....	109
L'inspection des débris par l'équipe de Marcel.....	116
Les probabilités et les coïncidences.....	120
VIII. De la bourde au mythe.....	125
Relations d'identité.....	128

Troisième partie : Du déni.....	133
IX. Mythe et mystifications narratives.....	134
Rétro-technologie plutôt rétro.....	147
Cover-up ?.....	152
L'étrange amnésie.....	157
X. Le péché originel.....	161
L'exégèse des Logia.....	163
Les photos tronquées et les cassettes inaudibles.....	171
Laplace et le télétype du FBI.....	185
Conclusion : Que reste-t-il de l'affaire Roswell ?.....	195
Annexes.....	200

INTRODUCTION ET RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES

I. Introduction

L'affaire Roswell est sans doute le cas d'OVNI qui passionne le plus le public. On peut même dire que pour ceux qui ne sont pas vraiment immergés ou intéressés par le sujet, le mot Roswell est associé à de l'extraordinaire. Cet ouvrage s'adresse plus particulièrement à ces personnes.

Selon une certaine opinion, l'armée des États-Unis aurait récupéré les restes d'un vaisseau extraterrestre avec ses occupants. Cet engin se serait écrasé près de Roswell dans le Nouveau-Mexique, en juin-juillet 1947. Dans ce qui est maintenant connu sous le nom de « l'affaire Roswell », l'armée américaine aurait rapidement couvert et étouffé l'affaire (un *cover-up* en américain) et continue de le cacher dans l'extrême secret encore aujourd'hui. Étouffement paradoxalement plutôt raté, puisqu'un courant extrêmement fécond, apparu tardivement à partir de la fin des années soixante-dix outre-Atlantique, va tout révéler.

Si ces événements extraordinaires entourant Roswell ont effectivement eu lieu durant l'été 1947, comme l'ont affirmé des ufologues dans de nombreux livres, cela constituerait l'histoire du millénaire, et le plus grand camouflage de tous les temps parrainé par un gouvernement. En effet, si jamais la preuve irréfutable des restes d'un vaisseau spatial extraterrestre ou de ses occupants existait, ce serait de l'ordre de l'euphémisme que de dire que cette révélation transformerait fondamentalement l'humanité telle que nous la connaissons. Que doit-on faire avec les très nombreuses affirmations sur Roswell qui ont surgi au fil des ans à partir de 1978 ? Comment peut-on rétablir la vérité sur ce qui s'est réellement passé en 1947 et trier les faits de la fiction ?

Outre-Atlantique, le « mystère » Roswell a été traité par de nombreux enquêteurs, certains défendant une explication extraterrestre, d'autres proposant une approche prosaïque. Dans l'Hexagone, la première approche est véhiculée principalement par Gildas Bourdais, reconnu en France comme le spécialiste de l'affaire, qui reprend en fait des ouvrages d'outre-Atlantique en n'y apportant que quelques légères modifications, comme par exemple dans *Le crash de Roswell, enquête inédite* en 2009. La seconde approche, prosaïque, est plutôt rare dans la langue de Molière : à notre connaissance, il n'existe à ce jour que le livre de Pierre Lagrange, *La Rumeur de Roswell* (1996), et la traduction d'un ouvrage de Karl Pflock *Roswell l'ultime enquête* (2007). Notre propre investigation apporte de nouveaux éléments à la contre-enquête.

Commençons par brosser un résumé succinct de l'affaire. L'incident de Roswell s'est donc produit en juin-juillet 1947, quand un éleveur du nom de William « Mac » Brazel signale au shérif local, George Wilcox, qu'il pourrait avoir récupéré les restes de « *l'une des fameuses soucoupes volantes.* » dont les médias font alors leurs choux gras. Wilcox contacte immédiatement les autorités militaires à proximité de Roswell, et le Major Jesse Marcel est envoyé sur les lieux avec une petite équipe. Marcel, Sheridan Cavitt et Lewis Rickett se rendent³ à la ferme – le ranch Foster – où travaillait Brazel et examinent des débris. Le 8 Juillet 1947, le *Bureau d'Information au Public* à Roswell AAF (Army Air Field) annonce à la

³ Les versions divergent quant à qui composait cette équipe.

presse qu'un « disque volant » a été récupéré. Ce communiqué allait être démenti le jour même par un autre communiqué de presse.

Le brigadier-général Roger Ramey avait ordonné que des débris lui soient envoyés. Après examen de ceux-ci à la base de Carswell (également connue sous le nom de Fort Worth AAF), il tient une « conférence de presse » avec le Major Marcel, matériels à l'appui, et annonce que tout cela est une erreur, une confusion avec des ballons météorologiques, et rien de plus. La première explication de l'affaire par l'armée est donc celle d'un ballon météorologique ordinaire. Après l'annonce de Ramey, la version « soucoupe » est enterrée pendant plus de trois décennies.

Mais qu'entendaient donc exactement les contemporains américains de juin-juillet 1947 par « soucoupes volantes » ? Ne s'est-il pas produit ultérieurement un glissement du terme « soucoupe » à « engin extraterrestre » du fait d'un oubli du contexte historique ?

En effet, en 1978, après trente-et-un ans d'un curieux silence post-événementiel, le célèbre ufologue Stanton Friedman rencontre Jesse Marcel, pensant qu'il a enfin trouvé le témoin idéal d'un crash extraterrestre qui pourrait rouvrir un débat. Le nouveau Roswell commence, Friedman tenant sa « star » pour une version extraterrestre de l'affaire. Une affaire pour le moment sans engin ni occupants extraterrestres proprement dits, mais avec quelques débris aux propriétés extraordinaires. L'engin et ses occupants apparaîtront plus tardivement dans la littérature, après la mort du major Marcel. Dans la communauté ufologique pro-extraterrestre, une énorme fanfare débute. Et au fil du temps des douzaines, puis des centaines de témoins autoproclamés vont venir renforcer l'idée d'un crash extraordinaire à Roswell.

Les ufologues affirment que la conférence de presse de juillet 1947 affichant la thèse des ballons météorologiques n'est qu'une manœuvre en vue d'étouffer la récupération de l'engin extraterrestre et de ses occupants. Une interview de Brazel en juillet 1947 et sa publication dans les journaux feraient également parties de la conspiration. Brazel aurait été manipulé et forcé par l'Armée dans cette interview et ce qui y est déclaré, afin de préparer la conférence de presse. Sur quels éléments exactement reposent ces allégations et toutes les théories sur le cover-up ?

Nous allons particulièrement nous intéresser aux témoins, en privilégiant ceux de première main, concomitants au temps et à l'espace de l'événement, ainsi qu'aux documents de l'époque.

Au milieu des années 1990, les autorités américaines publieront deux rapports. L'un s'intéresse aux débris trouvés en 1947. Le second se focalise sur les prétendues récupérations d'extraterrestres. Nous analyserons si l'armée a réellement sorti ces rapports d'un chapeau afin d'étouffer l'affaire. Les rapports identifient les débris de Roswell comme provenant d'une expérience gouvernementale top secrète appelée **le projet Mogul**, qui consistait en des trains de ballons transportant des microphones, un "sonar", des émetteurs radioélectriques, et divers autres matériels pour détecter les éventuels tests nucléaires soviétiques ainsi que leurs possibles tests de missiles balistiques. Rappelons que les États-Unis à cette époque étaient les seuls à disposer de la bombe. D'autres affaires d'extraterrestres ont été expliquées dans l'intervalle comme pouvant être de mauvaises interprétations d'expériences militaires qui utilisaient des mannequins anthropomorphiques ou encore d'accidents qui impliquaient des militaires blessés ou tués.

L'explication de l'USAF n'est donc plus celle d'un ballon météorologique, mais celle d'un train de ballons gigantesque et très particulier, de type "Mogul".

La littérature pour l'engin extraterrestre à Roswell met à mal cette dernière explication en affirmant que les seuls candidats possibles – deux trains de ballons – ont été en réalité annulés, qu'ils n'ont même pas décollé. Qu'en est-il vraiment ?



Train de ballons Mogul encore au sol, trois cibles radar ML-307. Ces réflecteurs étaient utilisés et accrochés au train de ballons pour qu'ils puissent être suivis au radar.

Existe-t-il ou non dans les témoignages de première main ou dans les données les plus concomitantes dans l'espace et le temps à l'incident, certains éléments invalidant l'explication prosaïque des ballons du projet Mogul ? Ou, au contraire, les ouvrages pro-engin extraterrestre éludent-ils certains aspects bien documentés et déjà connus outre-Atlantique ?

Pouvons-nous apporter la preuve indiscutable que les débris du ranch Foster portent une marque permettant d'identifier leur origine, terrestre ou bien extraterrestre ?

II. Le sac à dos

Aborder l'affaire Roswell... ne fut pas une mince affaire.

Il existe en effet des dizaines de livres sur le sujet, des heures de reportages, des centaines d'articles, des affrontements virulents entre ceux qui défendent la thèse de l'engin extraterrestre et ceux qui sont plus dubitatifs. Candides, mais sincères, nous n'avions pas d'opinion tranchée lorsque nous nous sommes intéressés à cette histoire. Nous avons d'abord cherché à savoir quels principes généraux pourraient nous aider à démêler les faits de la fiction. Petit à petit, une évidence est apparue.

Aussi, ce voyage dans la contrée du Nouveau-Mexique (annexe 1), et ailleurs, en remontant le temps, côtoyant peut-être des extraterrestres, nécessitait de nous munir d'une sorte de "guide du routard" adapté au monde de l'ufologie. Quelques principes indispensables d'abord.

Le Principe de Parcimonie (ou rasoir d'Occam) : principe scientifique fondamental consistant à utiliser le minimum de causes élémentaires pour montrer la vraisemblance d'une hypothèse ou expliquer un phénomène.

Ainsi, lorsque l'on construit une explication, on évite de multiplier inutilement des raisons, des démonstrations, des facteurs, des causes, des éléments. On tente d'exclure également tout recours à des causes extraordinaires quand on peut expliquer un phénomène avec des causes ordinaires. De là, entre deux explications en compétition qui permettent de prédire exactement les mêmes choses, celle qui est la plus simple en ce sens de la parcimonie est celle qui doit se voir privilégiée. En d'autres termes, ne faisons pas plus de suppositions que nous le devons, pour expliquer quelque chose.

D'abord, les causes ordinaires, puis les causes extraordinaires : pour expliquer un phénomène, il faut commencer par examiner les causes ordinaires. Tant que celles-ci expliquent le phénomène avec une vraisemblance maximale, il est inutile de recourir à des causes extraordinaires.

Maximum de vraisemblance : estimer le maximum de vraisemblance entre plusieurs paramètres en concurrence (hypothèses, arguments...) consiste à estimer les valeurs de ces paramètres et privilégier ou ne garder que ceux qui ont la vraisemblance maximale, afin de les départager.

C'est à celui qui affirme quelque chose que revient la charge de la preuve : si quelqu'un prétend quelque chose, comme avoir vu un éléphant rose dans son jardin ce matin, c'est à lui d'en fournir la preuve, et non à son contradicteur de prouver que ceci est faux.

Une allégation extraordinaire requiert une preuve plus qu'ordinaire : face à une explication ordinaire vraisemblable ou très probable, une explication extraordinaire requiert une preuve solide. Une explication extraordinaire doit présenter des garanties de niveau supérieur pour se prémunir contre le risque d'erreur supérieur. En effet, si une explication extraordinaire est proposée, elle doit être accompagnée d'une preuve permettant de solidement l'asseoir par rapport aux explications ordinaires, afin de la rendre vraisemblable.

D'un point de vue épistémologique, l'exigence de la preuve n'est pas la même quand une allégation remet en cause tout le consensus scientifique : aller à l'encontre de ce consensus, validé par l'expérimentation, demande donc de présenter des évidences ou des

preuves solides et convaincantes⁴.

Une explication ordinaire l'emporte sur une explication *ad hoc* : si une explication ordinaire est conforme au principe de parcimonie, et explique un phénomène avec un maximum de vraisemblance, et qu'une explication alternative lui est opposée en demandant plus de causes pour expliquer le même phénomène *afin de rester conforme à un but précis*, on dit de cette dernière qu'elle est *ad hoc*.

A ce titre, c'est la première explication qui doit bien sûr être privilégiée, car une explication ne saurait se conformer aveuglément à un but précis. En effet, une hypothèse *ad hoc* vise à expliquer des faits qui paraissent réfuter une explication uniquement pour rester conforme à l'explication réfutée, et non pour établir la vérité. Ainsi, pour maintenir la thèse extraordinaire expliquant Roswell face à certains arguments ordinaires, nous avons relevé que certains s'emploient souvent à avancer des explications *ad hoc* pour pouvoir maintenir leur hypothèse de départ.

Le témoignage n'est pas une preuve scientifique : notamment, mais pas seulement, parce que la mémoire humaine n'est pas infaillible et peut être victime du "syndrome de faux souvenir" (voir annexe 17 consacrée), particulièrement lorsqu'il s'agit d'instancier des souvenirs lointains, le tout baigné dans une culture ambiante très particulière pouvant contaminer le souvenir.

Certains enquêteurs peuvent influencer consciemment ou non les témoins en posant des questions orientées menant aux réponses « désirées ». Ce phénomène de contamination du témoignage, ou faux souvenir, est bien connu des psychologues et a été abondamment étudié, notamment par Elisabeth Loftus.

De plus, l'Homme n'est pas un instrument de mesure physique fiable lorsqu'il s'agit, par exemple, d'estimer taille, vitesse, distance ou même ce qui est relatif au temps.

Quantité n'est pas qualité : une collection de témoignages ne constitue pas une preuve scientifique ; de nombreux témoins qui se contredisent les uns les autres ou eux-mêmes sur plusieurs dépositions à travers le temps, ne valent pas mieux qu'un seul. Ce qui compte également, c'est la qualité d'un témoignage, et non la quantité de ceux-ci.

La bonne foi, la notoriété, l'autorité d'une personne ne constituent pas un argument recevable : tout le monde peut se tromper ou être victime de méprises et de faux souvenirs, tout comme la bonne foi, la notoriété ou l'autorité n'empêchent pas d'être abusé, par exemple, par les plus célèbres illusions d'optiques. La détention d'un brevet de pilote d'avion n'élimine pas automatiquement la thèse de l'erreur de pilotage lors d'un accident aéronautique, un diplôme de chirurgien n'empêche pas d'envisager l'hypothèse de l'erreur médicale en cas de complications post-chirurgicales, etc.

Poser l'hypothèse extraterrestre ne constitue nullement la validation de celle-ci : il faut en mesurer les conséquences, et examiner les alternatives possibles. Si l'une d'entre elles est plus économique, c'est-à-dire qu'elle explique le phénomène avec un maximum de vraisemblance, demandant moins de suppositions extraordinaires pour expliquer le phénomène, alors elle est logiquement privilégiée.

Entre deux paramètres avancés (arguments, hypothèses...), l'importance de l'incertitude de l'un par rapport à l'autre les départage : comme pour le maximum de vraisemblance, le choix et la certitude en l'un des deux paramètres, plutôt qu'en l'autre, doivent relever de la mesure de l'incertitude qui existe objectivement entre les deux, au

4 <http://scepticismescientifique.blogspot.com/2008/11/une-hypothse-extraordinaire-demande-des.html>

profit de celui des paramètres qui présente le moins d'incertitude.

Qu'un paramètre soit possible (argument, hypothèse...) **n'est pas la preuve de son existence.**

Enfin, c'est l'explication qui respecte le mieux ces principes face à une autre qui doit être privilégiée.

III. A propos des témoignages

Une première chose troublante nous a tout d'abord alerté concernant les enquêtes qui avancent et défendent la thèse extraterrestre dans l'affaire : tout ce qui est avancé relève avant tout du témoignage. Or, premier fait dérangeant et déroutant, il n'existe aucun chapitre ou argumentation valide écartant l'hypothèse des faux souvenirs et contaminations psychosociologiques, tant à propos des témoins directs, qu'au sujet encore plus délicat des témoins indirects à l'évènement. Le sujet n'est parfois même pas abordé ou encore balayé d'un revers de la main.

Pour certains enquêteurs pro-engin extraterrestre, il semble bien que le témoignage humain soit infaillible et non réfutable. Ceci sans doute parce que les témoignages constituent souvent leur seule et unique base. Le témoignage humain prend alors le statut de preuve, faute de mieux. Ceci constitue un fâcheux et fallacieux glissement par rapport à ce que les expériences scientifiques sur la mémoire ou même en criminologie démontrent à ce propos (annexe 17). Il semble même, nous y revenons longuement dans l'ouvrage, que contester la fiabilité des souvenirs rapportés chez les témoins, de manière incontestable, revienne à "insulter" les témoins, comme si on les traitait de fous, d'ivrognes, de menteurs ou de drogués. Au mieux, pour valider la crédibilité d'un témoignage dans cette affaire, on a l'*argument d'autorité*.

Celui-ci consiste à présenter les témoins comme de bonne foi et crédibles du simple fait de leur profession, de leur niveau d'étude ou autre caractéristique jugée *a priori* positive. Ce biais psychologique, bien documenté en psychologie cognitive produit des effets dits *de halo*⁵. Il s'agit de la tendance qu'ont les individus en présence d'une caractéristique jugée positive à propos d'une personne ou d'un groupe, voire d'une marque, à rendre plus positive toute ou partie des autres caractéristiques de cette personne, opinions, propos, déclarations, parfois même sans les connaître à l'avance. Ainsi, le statut social, la notoriété d'une personne ou toute caractéristique positive, accréditent d'autres caractéristiques, comme la véracité et la crédibilité d'un témoignage, et ce de façon biaisée.

Un autre problème majeur concerne la méthodologie du recueil de témoignages et les biais qu'elle peut induire, que le lecteur ne peut pas contrôler ou que l'enquêteur ne cherche même pas à éviter. Le mode de recueil de ces témoignages est non standardisé, "journalistique", voire délibérément orienté. Il est donc méthodologiquement fallacieux, en ce sens qu'il induit ou peut induire des biais de création de "*faux souvenirs*" par suggestibilité, comme cela est démontré en psychologie expérimentale. De là, les témoignages produits, les faits qu'ils racontent, peuvent donc s'expliquer par des biais de conformité de mémoire, de rétrospection, d'inflation d'imagination, d'erreur d'attribution, etc., également bien documentés dans la littérature scientifique (voir annexe 17). Ceci n'est aucunement abordé, alors que c'est l'une des clefs pour comprendre ce qu'il en est réellement de l'affaire Roswell.

A ce titre, si ces enquêteurs basent la plupart de leurs opinions sur des témoignages

5 Back K.W., *Social Psychology*, John Wiley & Sons, N.Y., 1977.

Bourdieu P., *La distinction*, Ed. de Minuit, 1979.

Maisonneuve J., *Psychosociologie des affinités*, P.U.F., 1966.

Moscovici S., *Psychologie des minorités actives*, P.U.F., 1979.

Rosenthal R. & Jacobson L., *Pygmalion à l'école*, Casterman, 1971.

de souvenirs, ils devraient logiquement s'intéresser à la question de la validité du témoignage de souvenirs telle qu'abordée scientifiquement et, au minimum, utiliser un outil de recueil standardisé en ce sens, tel qu'il en existe en criminologie par exemple (l'entretien cognitif - annexe 17 -).

L'enquêteur sérieux devrait présenter les phénomènes de faux souvenirs en général, se demander s'ils ne se manifestent pas chez les témoins, comme chez n'importe quel témoin cherchant à se souvenir d'évènements datant de 30 ans ou plus. Parfois même, les faux souvenirs se manifestent à propos d'évènements remontant à seulement une semaine (annexe 17). Ce qui devrait amener à nouveau l'ufologue à en discuter afin d'écartier ou non ce type de contre-argumentation dans le raisonnement hypothético-déductif conduisant à ses conclusions.

Les témoins de Roswell seraient-ils des surhumains pour lesquels la mécanique "universelle" du faux souvenir ne se manifesterait-elle pas ? Surtout si les témoins sont interrogés sur des évènements anciens, par des intervieweurs qui, consciemment ou inconsciemment, suggèrent et insistent sur certains éléments, plutôt que d'autres. Témoins interrogés dans les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix ou deux mille, alors que la culture ambiante a déjà intériorisé "l'affaire Roswell" depuis plusieurs années, suggérant déjà aux sujets qu'ils sont questionnés sur une affaire extraordinaire, dont l'enquêteur a une opinion personnelle, qu'il peut "suggérer" à son tour, délibérément ou non, à son témoin. Or, suggestibilité et suggestion sont justement les facteurs principaux expliquant la création de faux souvenirs.

Nous invitons donc le lecteur à se reporter maintenant ou plus tard à l'**annexe 17** consacrée au faux souvenir, ce sujet incontournable lorsque l'on travaille sur des témoignages.

Elle indique quelques recherches scientifiques montrant que le souvenir est aisément contaminable et contaminé. En effet, **le souvenir est loin d'être une sorte d'instantané photographique du stimulus initial ressorti au moment d'une interview ou du rappel en général.**

Il existe une interaction complexe dans la mécanique du souvenir entre différents facteurs : la culture ambiante de l'acteur, son imagination, le ou les observateurs, la dégénérescence mnémorique due au temps, le protocole de recueil lui-même, etc.

De plus, les souvenirs relatés par les témoins de Roswell, parfois guidés consciemment ou non par l'enquêteur, sont incomparablement plus lointains que les durées manipulées dans les expériences scientifiques entre l'évènement initial et son rappel en mémoire. Pourtant, sur ces durées beaucoup plus courtes, parfois de l'ordre de quelques jours, le syndrome du faux souvenir est manifeste. On conviendra aisément de ce qu'il en est 30 à 60 ans après un évènement initial...

Nous allons maintenant entrer dans l'affaire Roswell et présenter des éléments parfois fâcheusement absents dans la littérature ufologique privilégiant le sensationnel, de façon délibérée ou non. A vous d'en juger !

PROLOGUE : LA PETITE FILLE ET LE RUBAN À FLEURS

Dans leurs ouvrages en faveur de l'hypothèse extraterrestre, les enquêteurs Tom Carey, Donald Schmitt ou Kevin Randle, insistent tous plus particulièrement sur certains témoignages, alors que d'autres pourtant de première main semblent occultés ou mis à l'écart. Pourquoi ?

Un de ces témoignages en faveur de l'ordinaire, recouvrant l'évènement très ancien, est celui de Bessie (Brazel) Schrieber, la fille du fermier Brazel qui, lui, découvre en premier les débris. Son témoignage est occulté ou balayé d'un revers de main dans les enquêtes favorisant l'hypothèse de l'engin extraterrestre. Celle-ci était âgée de 14 ans au moment des faits et a participé à ranger les débris dans des sacs, depuis le Ranch Foster, comme en témoigne son propre père dans un article de juillet 1947⁶ :

« Au moment où Brazel était pressé de faire sa ronde, il ne fait pas beaucoup attention à cela. Mais il fit remarque à propos de ce qu'il avait vu et le 4 Juillet, lui, sa femme, Vernon, et sa fille, Betty, 14 ans, retournent à l'endroit et ramassent un peu de débris. »

Le témoignage de Brazel recueilli en juillet 1947 atteste bien de la présence de Bessie et indique que celle-ci a vu les fameux débris. Que disent certains investigateurs (Randle et Schmitt) à propos de cette dernière⁷ ?

*« Parce que Mac Brazel avait déjà récupéré un ou deux ballons météo par le passé avant le crash, Bessie peut simplement avoir associé les [anciens] débris [avec les nouveaux -ceux du crash extraterrestre-]. **Ce qui est important**, c'est que sa présence pendant le moment critique ne peut pas être établie, et son témoignage ne peut pas être considéré comme concluant. »*

Ainsi la présence de la petite Bessie ne pourrait pas être établie. Il semble bien que certains enquêteurs en faveur de la thèse extraterrestre puissent envisager le faux souvenir, mais uniquement quand le témoin va à l'encontre de leur thèse. Pourtant, sa présence est corroborée par l'interview de Brazel dans l'article du 9 juillet 1947. De plus, le propre fils aîné de Brazel et donc frère de Bessie indique lui aussi :

« Papa était dans le ranch avec les deux plus jeunes enfants... Et le jour suivant, il a prit les deux enfants et est parti pour Roswell... »⁸

Ainsi donc, si on se fie à Bill, frère de Bessie, et au contraire de ce qu'affirment Messieurs Randle et Schmitt, la jeune fille était dans le ranch avec son père, ainsi que le plus jeune de la fratrie, Vernon, en accord avec l'article du journal de l'époque rapportant le témoignage de Brazel père. Bessie était donc bel et bien présente à ce moment critique. Mais comme son témoignage n'est pas en accord avec l'hypothèse exotique, il ne peut être considéré comme concluant. Bessie serait-elle victime de faux souvenirs et de confusion, elle, mais pas les témoins qui soutiennent l'opinion exotique des enquêteurs ? Deux poids, deux mesures.

⁶ *Roswell Daily Record* - July 9, 1947. Soit une source plus que concomitante dans le temps et l'espace à l'évènement, voir annexes 10 et 11.

⁷ Roswell Reporter, On Line Volume 1, No. 2, Kevin Randle et Donald Schmitt.

⁸ *The Roswell Incident*, Charles Berlitz et William L. Moore, 1980, p. 85 et 86.

Les enquêteurs Randle et Schmitt font également un étrange commentaire, de façon tacite, à propos de l'âge de Bessie (*Ibid.*) :

« *Bessie était âgée de 14 ans [seulement]... »*

L'argument consiste donc ici à se "méfier" du témoignage de Bessie car celle-ci était très jeune au moment des faits. Mais alors pourquoi cette soudaine "précaution" n'est-elle pas valable pour Jessie Marcel Jr. (le fils du témoin clef dont l'interview en 1978 déclencha l'affaire) qui lui avait 11 ans et dont le témoignage, allant dans le sens de l'opinion des enquêteurs, et absolument pas mis en doute, est abondamment mentionné par les auteurs, comme nous y reviendrons ?

L'âge de Bessie constituerait un problème pour la crédibilité de son témoignage, mais cet argument n'est plus valable pour Jesse Jr., ... de 3 ans son cadet ? Pourquoi occulter ainsi un témoin de première main ? Peut-être simplement parce que celle-ci déclare :

« *Les débris avaient l'air d'être des morceaux **d'un grand ballon qui avait éclaté**. Les morceaux étaient petits, le plus grand que je me rappelle devait être du diamètre d'un ballon de basket. La plupart de ceux-ci étaient comme **une feuille d'aluminium doublée d'un enduit caoutchouté**. Les deux côtés étaient gris argent, le côté feuille d'aluminium plus argenté que le côté caoutchouc. **Les bâtons, comme ceux d'un cerf-volant, étaient attachés à certains morceaux avec un ruban blanchâtre. Le ruban avait deux ou trois pouces de large et avait un dessin de fleurs. Les "fleurs" étaient pâles, de couleurs pastel, et me faisaient penser aux tableaux Japonais dans lesquels les fleurs ne sont pas tout à fait reliées. Je ne me rappelle pas d'aucun autre type de matière ou marque, ni d'avoir vu des marques dans le sol ou tout autre signe que quelque chose avait durement frappé le sol. La feuille d'aluminium caoutchouteuse ne pouvait pas être déchirée comme une feuille d'aluminium ordinaire... Je ne me rappelle pas d'autres choses à propos de la robustesse ou d'autres propriétés de ce que nous avons ramassé. Nous avons passé plusieurs heures à la collecte des débris et à les mettre dans des sacs. **Je crois que nous avons rempli trois sacs ... Nous avons un peu spéculé sur ce que pourraient être les matériaux. Je me souviens de papa [Mac Brazel] dire: Oh, c'est juste un tas d'ordures.***** »

Puis Bessie, lors de la rencontre de l'*International UFO Reporter* de novembre/décembre 1990, fut mise à l'épreuve de photographies. Elle déclara en 1994 :

« *Les débris que j'ai vus [des photographies de l'International UFO reporter] étaient comme les débris que nous avons ramassés.* »⁹

Ces photos, et Randle l'admet lui-même, étaient celles de cibles radar ML-307 (utilisées sur les ballons, nous y reviendrons abondamment) et de ballons.

Ainsi, ce que la propre fille de Brazel atteste, ayant assisté à la mise en sac des débris rapportés au ranch, est sans cesse occulté ou écarté de la littérature pro-exotique, parce que gênant, en ce sens qu'elle affirme que les débris d'un supposé crash extraterrestre sont semblables à des cibles radar ou des ballons météo. Or, son témoignage est recoupé par celui de Brazel père (et celui de son frère), permettant d'exclure raisonnablement un faux souvenir, car ces témoignages sont en conformité avec des sources contemporaines à l'évènement.

Bessie est pourtant sans doute l'un des seuls témoins de Roswell pour lequel le récit n'a pas changé au fil des années et des *affidavits* (témoignages donnés sous serment devant un homme de loi) ou interviews. Quand on compare ses déclarations de 1979 (à l'enquêteur William Moore) à 1993 (à Karl Pflock), Bessie décrit à chaque fois le même type de débris

9 Jan 10, 1994, lettre de Bessie Brazel Schrieber.

coïncidant avec des débris de ballons très particuliers. Dès ce stade de l'ouvrage, il est important de noter la présence de ce ruban à motifs à "fleurs" aux couleurs pastel. De même que la mention de débris ordinaires, compatibles avec ceux de ballons et cibles radar, ayant rempli seulement trois sacs.

Dans un document de 1947, c'est-à-dire concomitant dans le temps et l'espace à l'évènement, et en ce sens non "pollué" sociopsychologiquement par la littérature d'après 1978, on retrouve mention du ruban à fleurs. Mais cette fois-ci par le découvreur même des débris. L'article du *Roswell Daily Record* du 9 juillet 1947 cite Brazel à nouveau :

« Une grande quantité de ruban adhésif et du ruban avec des fleurs imprimées dessus avaient été utilisés dans la construction. »

Dans un autre article de l'époque (*The Wyoming Eagle* - July 9, 1947), on trouve :

« (Brazel) dit au Shérif qu'il ne savait pas ce que le "disque" était [ce mot a une sémantique à recontextualiser comme nous nous y attacherons], mais à première vue il apparaissait comme quelque chose pour faire des mesures météorologiques (weather meter). »

Loretta Proctor, une voisine de Brazel se rappellera également que Brazel avait mentionné du ruban « glacé » avec des symboles mauves.

Quel est donc ce mystérieux ruban à fleurs si singulier et particulier ? De deux choses l'une. Soit c'est un débris d'origine extraterrestre, soit c'est un débris de manufacture humaine.

La littérature en faveur de l'engin extraterrestre, toujours à propos de Brazel venant rapporter les débris à Roswell, insiste sur le fait que celui-ci ne peut avoir fait un si « long » voyage de son Ranch à Roswell pour de simples débris de ballon. En effet, au moins deux ballons météorologiques étaient déjà tombés sur son champ, et il ne les avait pas rapportés à la ville, comme Brazel le déclare lui-même dans son interview de 1947. Pourquoi amener des débris de ballon à la ville alors, qu'auparavant, il en était déjà tombé sur son champ sans qu'il ne les rapportât pour autant ? Cet argument est assez récurrent pour asseoir la thèse de l'engin extraterrestre. D'ailleurs, de prime abord, la question posée ainsi semble tout à fait légitime. Pourtant, cette même littérature donne elle-même une piste de réponse à cette « question ». Il existe également au moins deux autres raisons à son voyage à Roswell que nous expliquerons plus tard.

Dans *Roswell : 52 years of unanswered questions* de Donald R. Schmitt & Thomas J. Carey, les auteurs écrivent :

« Après avoir personnellement examiné des échantillons du matériel, pourquoi les voisins de Brazel l'ont-ils encouragé à rapporter le crash pour les 3000 dollars de récompense offerts par la presse pour des preuves physiques de "soucoupes volantes" et pas pour la récompense standard de 5 dollars offerte pour la récupération de ballons ? »

Quelle étrange question ! Déjà pour les 3000 dollars de récompense pardi.

Brazel peut avoir été encouragé, tout comme très motivé, à faire le voyage pour les 3000 dollars de récompense justement, que l'on offrait depuis quelques jours seulement pour qui rapporterait une « soucoupe volante », tout logiquement, plutôt que pour 5 dollars. Encouragé d'ailleurs en cela par ses voisins, convaincus eux-aussi qu'il s'agissait de débris d'une « soucoupe volante », terme qu'il conviendra de recontextualiser. En effet, il va être très important de se replonger dans l'ambiance très singulière de juin-juillet 1947 et de bien comprendre ce que l'on entendait par « soucoupes volantes » ou bien « disques volants » à cette période précise. Ceci est primordial pour bien appréhender ce qui a amené les protagonistes à agir ainsi, et qui nous semble si extraordinaire pour qu'il n'y ait pas eu

quelque chose d'extraordinaire derrière.

L'existence de cette récompense est confirmée par un article de journal du *New York Times*, 9 juillet 1947 (annexe 13). Dans un autre journal, le *Chicago Tribune* du 9 juillet 1947, dans un article intitulé *Flying Disk Gives Army Dizzy Whirl* (*Des disques Volants donnent le Tournis à l'Armée*), on retrouve mention de récompense pour une preuve physique des « soucoupes volantes ».

« *A Los Angeles le Congrès Mondial des Inventeurs a signalé une récompense \$1.000 \$ pour la livraison d'un disque volant à l'exposition du congrès, qui ouvre là le 11 juillet.* »

On trouve tout un tas d'articles de l'époque où de nombreux citoyens américains semblent avoir tenté, certainement de bonne foi, d'obtenir ces récompenses pour des débris de « soucoupe volante », mais en vain également (section à suivre).

A propos des époux Proctor, il est intéressant de noter un certain nombre de contradictions ou d'élaborations, éléments ajoutés au fil des affidavits ou interviews. Loretta et Floyd Proctor, lorsqu'ils furent d'abord interviewés, déclarèrent que ni l'un, ni l'autre, ne virent les débris restés à la propriété de Brazel. Ils indiquent avoir mentionné à Brazel l'existence d'une forte récompense offerte si l'on rapportait des débris de « soucoupe volante ». Ce n'est qu'après la mort de son mari que Loretta s'est souvenue que Brazel leur a fait voir quelques débris. La première version de Loretta Proctor est donc celle donnée à l'investigateur Moore en 1979. Elle y affirme n'avoir vu aucun des débris. Puis après la mort de son mari, elle prétend au contraire qu'elle a vu les débris et qu'ils avaient de curieuses propriétés¹⁰. C'est là qu'elle raconte que son mari, son frère et un ami ont croisé Mac Brazel "escorté" par des militaires juste avant son entretien au *Roswell Daily Record* du 9 juillet.

Tout d'abord, au-delà de ce changement de récit, le fermier Brazel fait **mention du ruban à fleurs**, inscrite noir sur blanc dans un document d'époque. De même que Loretta Proctor se rappelle que Brazel mentionne le ruban lorsqu'elle et son mari l'encouragent à rapporter les débris en ville, cet épisode ayant donc lieu avant l'interview, vraisemblablement avant le 4 juillet¹¹. Gardons cela en mémoire. Ceci dit, les enquêteurs en faveur de l'engin extraterrestre avancent que Brazel a été briefé par les militaires et forcé à dire ce qu'il a déclaré dans son interview de juillet 1947. Nous verrons si cette thèse est convaincante ou non.

Le mari de Loretta, Floyd, fut interviewé par William Moore en 1979 et il indique que Brazel voulut amener les époux voir les débris, mais que ceux-ci refusèrent. Loretta déclara elle-même à Moore : « *Nous aurions dû y aller, mais l'essence et les pneus étaient très chers alors.* » Les époux conseillèrent donc à Brazel d'aller voir les autorités, car on offrait une récompense pour ce genre de chose. Enfin, dans son affidavit de mai 1991, celle-ci affirma que Brazel avait avec lui des débris qu'il montra aux deux époux.

Les enquêteurs en faveur de l'engin extraterrestre insistent souvent sur le fait que leur méthodologie consiste à recouper au mieux les témoignages entre eux (inter-individus). Peut-être serait-il intéressant également que les témoignages soient recoupés intra-individuellement.

10 Karl Pflock – 1994 - reprenant un affidavit de 1991.

11 « *Je ne me rappelle pas exactement quel jour s'était, mais c'était juste avant le 4 juillet* ». *I don't remember just exactly what day it was but it was just before the Fourth of July.* (<http://www.abqjournal.com/roswell/roslived1.htm>)

PREMIÈRE PARTIE : **D**E L'EXTRAORDINAIRE.

IV. La vague de juin-juillet 1947

Il est donc très important de se replonger dans l'ambiance très singulière de juin-juillet 1947 et de bien comprendre ce que l'on entendait par « soucoupes volantes » ou bien « disques volants » à cette période précise. Ceci est en effet primordial, sinon la clef, pour bien appréhender ce qui a amené les protagonistes à agir ainsi.

Roswell se déroulant au début de juillet 1947, essayer de se plonger dans l'époque et ce à quoi renvoient les termes « soucoupe volante » ou « disque volant » à cette époque, et à cette époque seulement, nous a vite semblé un point incontournable pour comprendre l'affaire Roswell. En effet, une enquête sur l'affaire Roswell se doit de se poser la question du possible anachronisme ou « ethnocentrisme sémantique » par rapport à une acception plus tardive ou encore contemporaine des termes « soucoupe volante » ou « disque volant », renvoyant aujourd'hui à l'idée d'un véhicule extraterrestre.

La signification de « soucoupe volante » est-elle le produit de la mémoire collective et s'est-elle construite petit à petit ? Comment le vérifier et, de là, éviter tout « ethnocentrisme sémantique » ?

Nous entendons par ethnocentrisme sémantique, la tendance que l'on aurait à privilégier les représentations sémantiques ou sociales associées *aujourd'hui* aux termes « soucoupes volantes », « disques volants » et les tenir ainsi pour les contemporains *d'hier*, ceux de la période juin-juillet 1947. L'acception de « disque » ou « soucoupe volante » à cette période peut en fait ne pas être la même qu'aujourd'hui et ne pas renvoyer aux mêmes associations d'idées que l'on peut faire maintenant : extraterrestre, véhicule d'êtres venant de planètes lointaines, vaisseau habité, voyageurs d'autres dimensions ou même venant du futur, etc.

Cette méthode (la contextualisation en histoire) agit comme une « force de rappel à l'ordre » dans le raisonnement pour vérifier si celui-ci est allé trop loin ou non dans la mauvaise interprétation. En effet, en sciences sociales, le raisonnement doit composer une chaîne d'assertions qui doivent être sociologiquement descriptives : c'est à dire que ce raisonnement doit produire des assertions devant rester historiquement signifiantes, car le but fixé est justement de comprendre l'évènement au moment où celui-ci se produit pour ses contemporains. Or, l'histoire ou la sociologie montrent qu'un même évènement a tendance à devenir contextuellement hétérogène, historiquement non signifiant, parce qu'il a été réinterprété, mis dans le contexte des contemporains d'après, amenant donc une erreur de raisonnement.

En d'autres termes, la compréhension d'un évènement historique passe d'abord par sa contextualisation, c'est à dire par un repositionnement permettant un recul suffisant, mais indispensable, afin de « se mettre dans la peau » des contemporains de l'évènement.

Cette affaire de Roswell de juillet 1947 débute quelques jours à peine après la fameuse observation de Kenneth Arnold (24 juin 1947). Il rapporta avoir observé des choses volantes depuis son avion, reprises comme « soucoupes volantes » dans la presse. Curieusement, Kenneth Arnold mentionne ce terme pour décrire *le mouvement* de ces objets, mais le terme est repris par les journalistes pour nommer les objets décrits.

« *Ils volaient comme une soucoupe le ferait si vous la faisiez [ricocher] sur l'eau.* »¹²

12 « *They flew like a saucer would if you skipped it across water.* »

C'est donc *le mouvement* des objets qui donnera le terme, et non *la forme* de ces objets qui étaient circulaires à l'avant et triangulaires à l'arrière selon un dessin d'Arnold (tardivement, un des objets sera différent des autres, ressemblant à une aile volante). Pourtant, cette erreur journalistique ne va pas empêcher que les gens rapportent des objets en forme de « soucoupe volante »¹³. Et ceci peut nous interroger. Pourquoi ? Comment se fait-il, alors que Kenneth Arnold n'a pas vu de « soucoupes volantes » à proprement parler, que les gens vont voir eux des « soucoupes volantes » *a posteriori* ? Les extraterrestres auraient-ils changé la configuration de leurs engins pour se conformer à une erreur journalistique ?

Cette observation est en effet l'événement « fondateur » des « soucoupes volantes » rapportées auprès de la presse et du grand public avec une telle intensité. Bien entendu, l'observation de Kenneth Arnold n'est pas la première des observations de cette période. Il en existe d'autres quelques semaines avant, mais toutes publiées *a posteriori* de l'observation d'Arnold.

Cette observation enclenche un nouvel et vif intérêt de la presse et de la radio nationale. Il convient d'examiner si ce n'est pas la presse qui crée les « soucoupes volantes ». En effet, ce premier fait que Kenneth Arnold n'a pas vu d'objets en forme de soucoupe, mais que les gens vont voir pourtant des « soucoupes volantes » évoque d'emblée la piste d'un phénomène sociopsychologique.

Nous sommes donc à l'aube de l'ère des « soucoupes volantes » quand l'affaire Roswell se déroule (à peine 12/15 jours après l'observation de Kenneth Arnold). C'est donc un phénomène tout nouveau pour le grand public, avec une telle intensité, et aussi pour l'armée. De nombreux documents déclassifiés montrent que ce sujet des « soucoupes » n'est pas ignoré, ni négligé par celle-ci en juillet 1947, l'intérêt devenant vif dès le 25 juin. Les hypothèses les plus crédibles envisagées sont par exemple des expériences américaines sur des projets secrets, des incursions étrangères, russes, à partir de technologies allemandes récupérées et améliorées. L'intérêt grandissant de l'armée pour les « soucoupes » commencera à se concrétiser plus solidement avec le projet d'études *Sign*, le 22 janvier 1948. Lui-même sera largement connu du grand public. Il n'existe pas encore d'organismes privés s'occupant des ovnis (le terme -UFO en anglais - n'existe même pas) quand on se met à parler de « soucoupes volantes » ou de « disques volants. »

Les termes « disk » (disque), « flying disk » (disque volant) ou « flying saucer » (soucoupe volante) ont-ils une sémantique plus particulière à l'époque, dénuée de toute connotation extraterrestre ?

13 *The Saucer Error*, Martin Kottmeyer dans *The official newsletter of the of Rational Examination Association of Lincoln Land* ; Volume 1, Number 4 -- May 1993.

La machine à remonter le temps

Il faut donc essayer de se placer dans ce contexte de juin-juillet 1947. N'importe quel objet difficilement identifiable ou insolite, dans le ciel ou tombé du ciel, avait alors la probabilité d'être un de ces « disques » ou « soucoupes volantes », ou son épave. En retour, la compréhension de ce contexte peut assurément permettre de mieux comprendre ce qui s'est passé pour une poignée d'hommes en juillet 1947 à Roswell, et pourquoi l'armée publiera un tel communiqué de presse de récupération d'un « disque volant ».

De là, tout cela nous paraissant « extraordinaire » aujourd'hui pour qu'il n'y ait pas eu une cause extraordinaire, le reste-t-il, si l'on s'efforce de se mettre dans le contexte du sujet à cette époque précise ? L'anachronisme ou l'ethnocentrisme sémantique seraient alors sans aucun doute des biais terribles à qui s'efforce de comprendre cette affaire, biais dont il convient de se débarrasser.

Les histoires de personnes qui ont trouvé du matériel « ballon » ou autres pris pour des débris de « soucoupe », et les ont rapporté en vue d'une récompense, sont courantes dans les journaux de l'été 1947 durant lequel naissent en quelque sorte les « soucoupes volantes ». D'autres tâchèrent même de « fabriquer » de faux débris afin de tromper les personnes offrant une récompense.

Certains enquêteurs trouvent étrange que la presse fleurisse de papiers en ce genre dans la période qui suit presque immédiatement le "crash" de Roswell. Pourtant, la période où l'on parle le plus de « soucoupes volantes » dans les journaux est statistiquement celle relative au 8 juillet 1947 (annexe 15). Précisément le jour de l'article de journal indiquant que l'armée avait récupéré un disque volant. Cela décroît tout au contraire après le 8 juillet. Des ufologues affirment, qui plus est, que certains articles de presse expliquant les « soucoupes volantes » font partie de l'étouffement de l'affaire de Roswell, suite au démenti de l'Armée (10 juillet), en faveur de débris de ballons météo. Ceci impliquerait que l'armée contrôle ou manipule la presse à travers la totalité des États-Unis.

C'est certainement prendre les choses « à l'envers » : c'est la presse qui s'intéresse presque uniquement au phénomène des « soucoupes », l'ayant même probablement provoqué, avant de relayer ce qui intéresse désormais le peuple américain, plutôt que l'armée qui contrôle la presse. En d'autres termes, l'intérêt du public a d'abord été suscité par la presse et amplifié par les rapports d'observations de plus en plus nombreux du public. Le gouvernement et l'armée n'y sont (encore) pour rien. Les « soucoupes » dès le témoignage de Kenneth Arnold représentent un sujet d'intérêt national, c'est-à-dire pour le peuple américain dans son ensemble. L'armée, légitimement, ne peut que s'intéresser à son tour à ce dont on parle avec une telle passion dans les journaux : des témoignages d'objets survolant le territoire américain.

Ce sont des « disques », des « soucoupes », un point c'est tout pour le moment, à cette période de juin-juillet 1947, c'est-à-dire ces « trucs » que Kenneth Arnold a vu dans le ciel et que d'autres voient, veulent récupérer ou croient avoir récupérés. Rapporter un « disque » ou récupérer « une soucoupe volante », c'est simplement rapporter un de ces « trucs dont on parle ». La sémantique et les associations sémantiques auxquelles peuvent nous renvoyer les termes « soucoupes volantes » ou « disques volants » aujourd'hui n'avaient certainement pas lieu d'être en juin-juillet 1947.

En d'autres termes se demander « comment diable ces gens ont-ils pu récupérer des cibles

radar, ballons, etc., en pensant que ces débris ordinaires pouvaient être des débris d'un engin extraterrestre ? » serait faire preuve d'ethnocentrisme sémantique et tomber dans le piège de l'anachronisme.

Les fermiers ou citoyens américains qui ramenaient des débris « ordinaires », rapportaient des choses leur paraissant suffisamment « insolites » et qui pouvaient être, à ce titre, les fameux *trucs dont on parle*, et dont on offre même une prime très intéressante à qui en ramènera. A cette période, on peut penser en lisant les articles de journaux ou même certains documents déclassifiés, que tout le monde s'attendait à ce que ce sujet soit résolu assez rapidement ; que l'armée ou un citoyen américain allait récupérer un « disque » ou une « soucoupe » et qu'il en serait fini de ce mystère. De là, ce genre de « captures » et observations rapportées à la presse, à la police ou l'armée, d'objets ou de ballons, de canulars, etc., ont été très courants après l'expérience de K. Arnold rapportée dans la presse. Il était de plus intéressant journalistiquement parlant de stimuler l'intérêt national du peuple américain pour ce sujet tout à fait nouveau, « à la mode » dans ce climat très particulier qui suit l'observation de juin 1947 de « soucoupes volantes » par K. Arnold.

Une des clefs pour comprendre Roswell selon notre approche consiste donc à remettre « soucoupe volante » et « disque volant » dans leur acception, sémantique et connotation de juin-juillet 1947. **C'est-à-dire les remettre en contexte.** Il faut s'efforcer de comprendre ces termes et ce qu'ils représentent mentalement pour les contemporains, de cette période juin-juillet 1947, afin de mieux comprendre en retour certains des protagonistes de l'affaire Roswell et leurs agissements.

Brazel, quand on lit son témoignage selon cette « grille de lecture » dans le journal de 1947 (annexes 10 et 11), sur lequel nous reviendrons longuement, aura trouvé ce qui pourrait être **légitimement** un de ces "trucs" et dont on offre une récompense. Ce qu'il a trouvé et laissé dans son champ le 14 juin (soit avant l'observation de Kenneth Arnold et la "vague" des « soucoupes volantes » dans la presse, les récompenses, etc.) ne ressemble pas à un équipement de ballon météo ordinaire : il y a le ruban et ses motifs rose-mauve, aucune lettre gravée ou imprimée, ni de numéro d'identification sur les pièces, etc.

Détails insolites pour un simple ballon météo, et il a bien raison. **Ces débris s'apparentent à une « soucoupe volante », mais, et seulement à partir du moment où l'on va parler ou lui parler « de ces trucs », pas avant** (il laisse ces débris sur son champ une quinzaine de jours). Il en a d'ailleurs toujours la conviction dans la conclusion de son interview :

« Je suis sûr que ce que j'ai trouvé n'était aucunement un ballon d'observation météo. »

Quand il conclut cela il pense, à juste titre, que cela n'en est pas un. Mais ne pas être un ballon météo dans sa conclusion, à cette époque, sous cet angle et « grille de lecture », peut-il amener à extrapoler ou spéculer sur l'origine des débris ? Sans doute. C'est d'abord *un de ces trucs*. Il ne s'est pas donné tout ce mal pour rien, pour un simple ballon météo. Il faut que ce soit quelque chose de suffisamment insolite pour qu'il pense, légitimement, que cela s'apparente bien à *ces trucs dont on parle*.

En d'autres termes, il n'avait pas rapporté les débris d'un engin extraterrestre venant de l'espace, mais ce qui peut être un « disque volant » ou « une soucoupe volante », c'est-à-dire remis en contexte, *un de ces trucs* dont on va parler et dont on offrira une récompense.

Il en sera sans doute de même pour Marcel, comme cela peut expliquer le communiqué de l'armée : on a récupéré *un de ces trucs* qu'on appelle «disques» ou «soucoupes volantes ».

Les soucoupes volantes en papier

Quand les citoyens américains ont-ils témoigné, rapporté et capturé des « soucoupes volantes » ou des « disques volants » ? Quel poids a pris la publication de l'observation de Kenneth Arnold ? Les citoyens américains ont-ils témoigné, rapporté ou capturé des « soucoupes volantes » ou des « disques volants » **après** que l'observation de Kenneth Arnold a été publiée, ou non ?

A quoi renvoient les termes « soucoupe volante » ou « disque volant » dans ce contexte ? A des engins extraterrestres ou bien à tout autre chose sur quoi on a agi et pensé dans un certain contexte sémantique et social ?

Peut-on alors poser une grille de lecture du cas Roswell, où la manière d'agir des différents protagonistes consiste en la conviction ou en la possibilité, **légitimes**, d'avoir capturé une « soucoupe volante » ou un « disque volant » ?

Ces protagonistes témoignent, rapportent, agissent ou pensent sur des choses qu'ils ont vues - quels qu'en soient les stimuli réels -, mais peut-être surtout sur des choses dont on parle désormais. Ils rapportent, **légitimement**, ce qui peut s'apparenter, désormais, à *ces trucs dont on parle*.

Quand l'enquêteur se demande « *comment diable ces protagonistes ont-ils pu prendre des débris prosaïques, même insolites, pour un engin extraterrestre, si cela n'en était pas un ?* », cela ne correspond pas à une méprise des témoins dans le contexte de l'époque. C'est l'enquêteur qui est victime de méprise en pensant ainsi.

Un document daté de 1967 écrit par Ted Bloecher (favorable à l'existence d'engins extraterrestres visitant notre planète), intitulé *Rapport sur la Vague OVNI de 1947*, s'intéresse justement et de façon minutieuse à cette période située entre mi-juin et mi-juillet 1947. En annexe 15 se trouve un graphique des observations rapportées durant la Vague de juin-juillet 1947, graphique tiré du rapport de Ted Bloecher. Son travail comptabilise les observations **décrites comme ayant eu lieu à cette période**. Cette nuance est importante car les cas de « soucoupes volantes » ou d'ovnis ont la particularité d'être présentés presque toujours chronologiquement en fonction des dates d'observations, et **non en fonction des dates de déposition des témoignages**.

L'étude de Bloecher concerne et détaille la chronologie de plus de 850 cas pour juin et juillet 1947, à partir des articles de 140 journaux d'époque, de plus de quatre-vingt-dix grandes métropoles des États-Unis et du Canada. Il existe également d'autres documents relatifs à cette période pour tenter de remettre le terme « soucoupe volante » dans son contexte. Par exemple, les dossiers du célèbre groupe d'étude privée des ovnis, le NICAP, ou même à partir des cas des projets *Sign* ou *Blue Book* ou encore de publications diverses.

On s'aperçoit qu'à cette période, c'est la presse qui fut la première à enregistrer les témoignages de survols de « soucoupes volantes » en juin-juillet 1947. Mais « enregistrer » ne peut-il pas être remplacé par « susciter » ? A la lecture de cette étude, on comprend également mieux que les scientifiques, les militaires, de rares porte-parole gouvernementaux ont un rôle mineur dans cette entrée fracassante des « soucoupes » sur la scène du vingtième siècle.

Ce sont les journaux qui ont donné les clefs, le "signal", pour populariser le phénomène auprès du grand public. Phénomène extraterrestre ou phénomène sociopsychologique ? C'est au lecteur d'en juger.

Nous entendons par phénomène sociopsychologique que la couverture médiatique juin-juillet 1947 aurait conduit le public à croire qu'il y avait des « soucoupes volantes » dans les cieux. De là, il y a de nombreux objets naturels ou artificiels qui prennent alors des caractéristiques inhabituelles dans l'esprit des observateurs. Légitimement, car un stimulus prosaïque (avion, objet céleste, etc.) peut prendre sous certaines conditions un aspect méconnu ou surprenant. Les observations insolites, rapportées dans la presse, ajoutent en retour à l'excitation ambiante. Ceci encourage à son tour à chercher plus de « soucoupes volantes ». De là, le phénomène se nourrit de lui-même.

Finalement, les médias se désintéressent du sujet, celui-ci finissant par perdre son caractère sensationnel. Puis, à nouveau, d'autres éléments peuvent le faire rejaillir (science fiction, films, livres, séries...) et ces autres éléments changent à leur tour la signification et les connotations des « soucoupes volantes ». Si bien, qu'à terme, le phénomène des « soucoupes volantes » est "ancré" dans la mémoire collective comme nous l'entendons aujourd'hui, mais il n'était pas pensé ainsi à l'origine.

Les premières étapes d'un tel phénomène sociopsychologique peuvent être illustrées par ce qui est connu comme le cas de « Beert ». Au mois de novembre 1975, cinq personnes remettent à un journal néerlandais une photographie montrant le cas d'OVNI du siècle. Le journal publie alors un article avec appel à témoins. Il s'ensuit un déluge de coups de fil de témoins qui indiquent avoir vu le même objet. C'est alors une véritable vague d'ovnis qui commence. Puis, les cinq personnes reconnaissent qu'il s'agissait d'un faux cliché et d'un canular... Pourtant, il y a bien eu une vague de témoignages.

De façon similaire, le « signal » de la presse envoyé par la publication de l'observation de Kenneth Arnold entraîna-t-il alors une boucle de rétroactions ? C'est-à-dire que les uns, ceux de la presse, agissaient sur les autres, le public, les institutions, etc., et réciproquement ?

La publication de l'observation de Kenneth Arnold amène à son paroxysme sur la scène médiatique ce que nous avons nommé *ces trucs dont on parle*, tant la sémantique des termes « soucoupes ou disques volants » semble « floue ». Un « sème » au sens linguistique du terme est une entité minimale qui entre dans la signification du sens d'un mot, qui peut être, à l'époque, *ces trucs dont on parle dans la presse désormais*. « Soucoupe volante » va revêtir d'autres sèmes (le sème *extraterrestre* notamment), mais ultérieurement. A partir de ces sources, on peut s'essayer à reconstruire la possible émergence des sèmes de ces « soucoupes volantes », afin de mieux comprendre ou plutôt de glisser vers ce qu'on entendait à l'époque plutôt que nos sèmes actuels sur le terme.

Tout d'abord, on peut remarquer que de nombreuses observations ont été reportées de manière totalement erronée dans les journaux. Ceci dans les deux sens, soit en maximisant ce qui s'est réellement passé pour les témoins, soit, pour un certain nombre de cas, en le minimisant. Sans doute, cela s'explique-t-il en partie par un décalage entre l'attente des journalistes, ce que les éditorialistes demandaient, et la source de l'information elle-même, c'est-à-dire ce que rapportaient les témoins de ces observations.

La Force Aérienne de l'Armée des États-Unis (USAAF), qui deviendra l'U.S. Air Force en septembre 1947, aura eu sans aucun doute également un intérêt pour les « soucoupes volantes » avant que l'année 1947 soit échue (elle enquêta notamment sur l'observation de Kenneth Arnold). Le fait que ces « disques » supersoniques pouvaient être des armes de quelque pays hostile a bien entendu été envisagé. Après tout, ils semblaient bien manœuvrer dans l'espace aérien des États-Unis, donc l'USAAF ne pouvait laisser ce

problème de côté. L'Air Force prit à ce titre ses responsabilités pour tenter de résoudre ce mystère. Cependant, le projet *Sign* ne sera créé que le 22 janvier 1948, suivi du projet *Grudge* et du projet *Blue Book*. Ils devinrent les outils de l'administration destinés à expliquer les « soucoupes volantes », mais on peut considérer qu'ils n'ont pas abouti, eu égard à leur objectif : résoudre le mystère.

Nous allons voir maintenant si tous les cas de la vague sont ou non des déclarations *a posteriori* de la publication du cas Kenneth Arnold dans la presse. Si bien qu'on pourra ou non se demander si cette masse de "preuves" ayant éclaté durant juin et juillet 1947 ne représente pas le plus grand corpus de phénomènes mal interprétés. Se focaliser sur la nature des stimuli rapportés est intéressant et incontournable, mais il faut avant tout recadrer le phénomène des « soucoupes volantes » ou l'affaire Roswell dans son contexte social et psychologique. En effet, en juin 1947, il n'existe pas d'idées préconçues, pas de méprises connues ou examinées pour le grand public, ni de "règles", tant par le public que par la presse, d'agences officielles, ni d'organismes privés d'étude du phénomène, ni même de "modèles" précédents sur lesquels on aurait pu réellement s'appuyer. Les « vagues d'airships » de la fin du XIXe et du début du XXe siècles ont été largement oubliées.

Peu de personnes connaissaient l'affaire des "fusées" au-dessus de la Scandinavie qui s'est déroulée durant l'été 1946 : ce n'est, à lire la presse de l'époque, que vers le 6 et le 7 juillet 1947 qu'elle a commencé à faire le lien et à la relater au public. L'affaire des fusées, jusqu'alors vu comme une sorte de "fait divers" sur lequel le peuple américain n'était pas impliqué directement, pouvait les concerner désormais.

Les anciens combattants qui avaient observé les *foo-fighters* au-dessus de l'Allemagne ou du Pacifique étaient de ces rares citoyens qui avaient une expérience de l'observation d'étranges manifestations aériennes, mais ceci avait été très peu relayé par la presse.

L'observation de Kenneth Arnold apparaît dans la presse des États du Nord-Ouest le 25 juin (*Pendleton East Oregonian* au bas de la première page, *Chicago Tribune*, édition de Pendleton, par exemple), et à la radio WKPG le même jour. Il est interviewé par le journaliste Bequette¹⁴ qui décide d'envoyer une dépêche à l'*Associated Press* locale de Portland qui trouve le sujet intéressant et diffuse la dépêche sur tout le réseau national de l'*Associated Press*.

Peu après la publication du cas Arnold dans la presse, se manifeste un autre pilote privé. Nommé Savage, celui-ci révèle, dans l'*Oklahoma City Times* du 26 juin, que le 17 ou 18 mai 1947 il a observé un objet volant à 10 000 pieds d'altitude. Ceci fait la première page du journal, à côté de l'observation d'Arnold. Ce cas est présent dans le rapport *Blue Book*, initié en 1952. Il s'agit donc d'une déclaration *a posteriori* car pouvant s'apparenter à ce dont on a parlé dans la presse.

Dans le *Denver Post* du 28 juin 1947, un groupe de trois témoins rapporte que le 19 mai 1947 il a fait une observation à Manitou, dans le Colorado. Ce cas est répertorié également par *Blue Book*. Le même journal, dans son édition du lendemain, relate que les témoins ont été interrogés par l'Air Force.

Une observation ayant eu lieu la dernière semaine de mai 1947, en Caroline du Sud, est rapportée par un certain docteur Battey, mais la déclaration se fait dans l'*Augusta Chronicle* du 6 juillet 1947. Ce cas n'est pas répertorié dans *Blue Book*. Le projet *Blue Book*, qui fut initié en 1952 donc, enregistre également le cas d'une observation d'un

14 Bequette, William: *Radio Interview with Kenneth Arnold*, WKPG, 25 juin 1947

météorologue de Richmond, Virginie, Monsieur Minczewski, observation datée, dans sa déclaration *a posteriori*, du milieu d'avril 1947.

Il existe d'autres observations déclarées comme ayant eu lieu en mai 1947, mais là aussi rapportées par les témoins et relatées dans les journaux uniquement en juillet : le *Commercial-Appeal*, par exemple, du 7 juillet 1947 relate que Madame Clark a vu deux objets dans le ciel, comme des "balles de tennis", vers le 1er mai 1947. A la même date du 6 juillet, la presse, dans le *Newark Star Ledger*, rapporte que Mademoiselle Rose Slawutta a observé un objet le 10 mai 1947. Quelques jours après la publication du cas Kenneth Arnold, au moins vingt personnes affirment avoir vu des objets similaires à son observation dans des publications. Quelques-unes de ces observations situent les faits peu avant le 24 juin, d'autres le même jour, peu les jours suivants. La majorité des observations rapportées ont lieu dans les États du Nord-Ouest des États-Unis, là justement où les premiers articles sur le cas Arnold sont parus.

Il existe donc des observations datées comme ayant eu lieu avant celle de Kenneth Arnold, mais **aucune** n'est relayée dans les journaux **avant** la publication de ce cas.

L'Air Force, dans son premier projet d'enregistrement des cas, le projet *Sign*, recense au moins six observations déclarées *a posteriori* comme ayant eu lieu avant l'observation d'Arnold.

Sur ces 29 observations, les deux tiers sont situées dans les États du nord-ouest, neuf dans le nord-est. Treize impliquent un témoin unique. Six observations sont datées du 24 juin, jour de l'observation d'Arnold, vingt déclarées comme ayant eu lieu le lendemain. Toutes, sauf deux, sont des observations dans le Nord-Ouest. Plus de la moitié est publié dans les journaux, à des dates ultérieures à l'observation de Kenneth Arnold. Les autres ont été recueillies ultérieurement à celle-ci (*Blue Book*, publications NICAP, etc.). La plupart des observations sont diurnes, comme pour Kenneth Arnold, cinq nocturnes. La moitié de ces rapports décrivent, comme Arnold, plusieurs objets.

Il y a par les sources évoquées plus haut, quarante-neuf rapports de "*ces trucs dont on parle désormais*" pour la période du premier juin au 24 juin, impliquant environ 75 témoins, dont deux tiers des cas ont été identifiés comme prosaïques.

La question que l'on peut se poser est pourquoi aucun de ces cas n'est rapporté avant que l'observation de Kenneth Arnold soit publiée dans la presse ?

Le moteur des soucoupes volantes

Le NICAP, un groupe influent d'étude des ovnis, a réalisé un travail en 2001 consistant à regrouper en tableaux tous les cas répertoriés de la vague de juin et juillet 1947. Aucun n'est rapporté avant que l'observation de Kenneth Arnold soit elle-même rendue publique dans la presse. Pourquoi ? La peur du ridicule de les rapporter avant que cela soit plus communément admis ? Ou parce que, *a posteriori*, on se dit que l'on a vu sans doute un de ces trucs dont on parle désormais ? Ce qui a été observé par Arnold fait-il partie et annonce-t-il une vague ? Ou bien est-ce la publication de l'observation d'Arnold qui est le point de départ de la vague ?

Les sujets qui désignent, rapportent, décrivent des soucoupes volantes, sur lesquelles ils agissent et pensent, *a posteriori* de la publication de l'observation d'Arnold, ne sont-ils pas dans une relative « passivité » par rapport à ce qui est évoqué et observé ? Ils seraient relativement passifs, en ce sens qu'ils « subissent » et conjuguent la vague, dont la publication de l'observation d'Arnold serait le réel *agent*, faisant de tout le reste, des *patients*. Il semble bien que les citoyens aient été informés d'un fait par la presse, qui les a conduit à des pratiques en en faisant un fait social. Une de ces pratiques semble bien consister à rapporter dorénavant des expériences qui s'apparentent à *ces trucs dont on parle désormais* avec une telle passion. Dans le cas vraisemblable où l'observation de Kenneth Arnold a été causée par un ou plusieurs stimuli prosaïques vus dans des conditions très particulières, ne permettant pas de les identifier et leur donnant un caractère insolite, on comprendra que c'est la publication par la presse d'une méprise qui a engendré une réaction de nature psychosociale.

Sur les 853 cas d'observations durant la vague 1947 de l'étude de Bloecher, ou à partir d'autres documents portés à notre connaissance, 49 observations sont donc déclarées comme ayant eu lieu avant que l'observation d'Arnold (24 juin) ne soit rapportée dans la presse dans les éditions du 25 juin, éditions des États du Nord-Ouest seulement. Aucune d'elles n'est rapportée avant les éditions du 25 juin, même si l'observation est déclarée comme ayant eu lieu avant cette date, comme Bloecher s'en était lui-même aperçu.

Voici des extraits du tableau du NICAP 2001 : les observations datées d'avant le 25 juin (date de publication de l'observation de K.A.) et *quand* et *où* elles ont été déclarées :

References Listed by Case Number

Case No.	Sources	Case No.	Sources
1	NICAP Files	32	Seattle <u>Post-Intelligencer</u> , 6/28
2	Ibid.		Tacoma News-Tribune (AP), 6/27
3	Harrisburg <u>Patriot</u> , 7/7		Portland <u>Oregonian</u> , 6/28
4	Grand Rapids <u>Herald</u> , 7/7	33	Chicago <u>Times</u> , 6/27
5	New Orleans <u>Times-Picayune</u> , 7/7		Detroit <u>News</u> (UP, White Sands), 6/28
6	Wilmington <u>Journal Every Evening</u> , 7/8		Spokane <u>Daily Chronicle</u> (AP), 6/28
	Philadelphia <u>Inquirer</u> , 7/8	34	Kansas City <u>Times</u> , 6/28
	Columbus <u>Citizen</u> (UP), 7/8	35	Portland <u>Oregonian</u> , 6/29
	USAF Files		Sacramento <u>Union</u> (AP), 6/29
7	Lorenzen, Coral, <u>The Great Flying Saucer Hoax</u> p.4	36	Boise <u>Daily Statesman</u> , 6/28
8	USAF Files	37	Portland <u>Journal</u> , 7/4
	Keyhoe, Donald F., <u>The Flying Saucers Are Real</u> ,	38	Boise <u>Daily Statesman</u> , 7/3
	pp. 24, 158-59		Reno <u>State Journal</u> (UP, Boise), 7/3

9	Sacramento <u>Union</u> (AP, Scottsbluff), 7/8		San Francisco <u>News</u> , 7/3
10	Seattle <u>Post-Intelligencer</u> (AP, Bremerton, 6/26, 6/27)		UP in numerous papers for 7/3 & 7/4
	AP in numerous papers for 6/27		USAF Files
11	Ibid.		Project Saucer Summary, p. 11
12	Wisconsin <u>State Journal</u> , 7/7	39	USAF Files
	Milwaukee <u>Journal</u> , 7/7		Portland <u>Oregonian</u> , 6/26
13	Portland <u>Oregonian</u> (AP), 6/27		Portland <u>Journal</u> (AP, Pendleton), 6/26
	Portland <u>Journal</u> (AP), 6/27		Chicago <u>Tribune</u> (Pendleton, 6/25), 6/26
	AP in numerous papers for 6/27		UP & AP in most papers for 6/26 & 6/27
14	Birmingham <u>News & Age-Herald</u> , 7/9		Project Saucer Summary, pp. 1, 3-4
15	Des Moines <u>Register</u> , 7/8		Keyhoe, <i>op. cit.</i> , pp. 21, 23-24, 66, 161
16	Portland <u>Oregonian</u> , 6/28		Heard, <i>op. cit.</i> , pp. 1-3, 7, 70-71
17	Albuquerque <u>Journal</u> , 7/2		Shalett, Sidney, "What You Can Believe

18	Seattle Post-Intelligencer (AP, Bremerton, 6/26), 6/27		About Flying Saucers," Saturday
19	Detroit Times (UP, Erie), 7/9		Evening Post, 4/30/49, p. 20
	New York Journal-American (UP, Erie), 7/9		Ruppelt, Edward J., "What Our Air Force
	Philadelphia Bulletin (UP), 7/9		Found Out About Flying Saucers,"
20	USAF Files		True, 5/54, pp. 20, 22, 24
	Keyhoe, op. cit., p. 24		Ruppelt, Edward J., The Report on
21	Tucson Daily Citizen, 7/7		Unidentified Flying Objects, pp. 18-19, 32-34
22	USAF Files		Lorenzen, op. cit., p. 5
23	Albuquerque Journal, 6/29		Vallee, op. cit., pp. 41, 50
	Dallas Morning News (AP) 7/1		Arnold, op. cit., pp. 9-15, 22-23, 53
	AP rundown, general ref. 6/29 & 6/30	40	Unnamed clipping in USAF Files on Arnold
24	Hall, Richard (Ed.), The UFO Evidence,	41	Portland Oregonian, 6/28
	pp. 14, 129, 152, 157		Tacoma News-Tribune (AP), 6/27
25-26	USAF Files		Anchorage Daily Times (AP), 6/27

	Portland Oregonian, 7/1	42	Salem Oregon Statesman, 6/27
	San Francisco News, 7/3		Portland Journal (Spl.), 6/27
	Hollywood Citizen-News (AP, Portland), 7/2		Tacoma News-Tribune (AP), 6/27
	Los Angeles Herald-Express (UP), 7/3		Anchorage Daily Times (AP), 6/27
	AP in numerous papers, 7/2 & 7/3	43	Sacramento Union, 7/2
	Arnold, Kenneth (& Ray Palmer),	44	Chicago Tribune (Pendleton, 6/25), 6/26
	The Coming of the Saucers, pp. 69-71	45	Portland Journal, 6/27
	Vallee, Jacques, Anatomy of a Phenomenon, p. 50	46-48	Seattle Post-Intelligencer, 6/28
27	Columbus Citizen, 7/7		Seattle Times, 7/9
	Chicago Sun (AP, Wapakoneta, 7/7), 7/8		Newsweek, 7/14
	Madison State Journal (AP), 7/7	49	Salem Oregon Statesman, 6/29

Mais quels sont les stimuli (réels donc) que ces personnes ont observés, sinon des objets qu'ils n'ont pas pu identifier comme de nature prosaïque à cause de conditions particulières d'observations, des objets suffisamment insolites et qui, **désormais**, mais *a posteriori*, s'apparentent aux *trucs dont on parle* et que l'on rapporte avec une intensité grandissante. En effet, dans certains papiers, les témoins donnent parfois une explication à leur silence, et il semble bien qu'ils hésitent à se livrer avant que *l'on parle de ces trucs*.

Dans le *Wapakoneta Daily News* (Ohio) un témoin, M. Bitters, explique qu'il a

compris, *a posteriori*, que son observation qu'il situe le 23 juin 1947, n'était pas isolée et socialement inacceptable, et que s'il a accepté de la publier deux semaines après, c'est qu'il a changé d'avis lorsque la vague était au plus haut. Deux autres habitants de l'Ohio firent une observation "similaire", mais tardèrent à la transmettre à la presse jusqu'à ce que, déclarent-ils, « *d'autres disent en avoir vu aussi.* » M. Green, de l'Alabama, explique avoir eu le sentiment que le phénomène qu'il a observé (avant d'en témoigner à la presse) était si inhabituel « *qu'il ne l'a pas reporté de peur que les autres ne croient pas son témoignage.* » M. Rankin n'attache d'abord pas trop d'importance à une observation qu'il a faite le 23 juin (ou le 14) en Californie, parce qu'il pense qu'il s'agit d'abord d'un avion de la Navy. Ceci dit, il a du mal à en situer le nombre et l'emplacement des hélices, de même qu'il ne voit aucune aile ou queue (comme Kenneth Arnold). Si bien qu'il hésita à relater son expérience « *jusqu'à ce que d'autres rapportent la même chose.* »

Ces quelques exemples de témoignages et d'impressions de contemporains dans des documents d'époque, en pleine « vague », illustrent que des gens ont vu des choses qu'ils n'ont pas su identifier et qui ne les concernaient pas le moins du monde. Ils ne les rapportent pas. C'est une fois que l'on parle de *ces trucs* qu'ils comprennent et n'hésitent plus à rapporter ce qui peut s'apparenter à *un de ces trucs dont on parle désormais*. La boucle de rétroaction est lancée et s'auto-amplifie jusqu'au pic situé autour du 8 juillet 1947. Que se passe-t-il après le 24 juin 1947 ?

L'observation d'Arnold, rappelons-le, apparaît dans les journaux des États du Nord-Ouest, lors des éditions de l'après-midi ou de la soirée du 25 juin 1947. Une autre observation, déclarée avoir eu lieu le 25 juin 1947, paraît dans un journal du 26 juin. Il y a, comme chez Arnold, neuf objets observés, mais avec des dissemblances : les objets se déplaçaient sans formation particulière (loose formation), faisaient du bruit, et laissaient échapper de la vapeur.... Ce cas apparaît dans la presse en première page, dans le *Portland Oregon Journal*. Les observations datées du 25 juin 1947 sont au nombre de quinze. Cinq seulement sont déclarées avant la fin juin 1947, les autres après. La plupart de ces observations sont localisées dans les états de l'Ouest, mais il y a aussi des cas dans les États de New York, la Pennsylvanie, le Missouri et l'Illinois. Six cas décrivent plusieurs objets, dont cinq deux objets.

Pour les cas déclarés comme relatant une observation le 26 juin 1947, on arrive à neuf, sept dans l'Arizona ou l'Utah, un en Oklahoma et un autre dans l'Illinois.

Concernant les observations datées du 27 juin, il y a 19 cas, dont plusieurs sont explicables par une pluie de météores¹⁵.

Du 28 au 30 juin, on a environ treize observations par jour, treize le 28 juin, douze le jour suivant, et quinze pour le 30 juin. La moitié de ces observations proviennent des états de l'Ouest, quinze témoignent d'objets multiples.

Les témoignages augmentent donc au fur et à mesure du développement de la couverture médiatique. Mais qui les a générés, sinon la presse ?

Les archives de l'Air Force, à partir des projets post-janvier 1948 relatent sept cas entre le 28 et le 30. C'est à ce moment précis, fin juin 1947, que les premières tentatives d'explications rationnelles font leur apparition dans les journaux. Le 27 juin 1947, dans le *San Francisco Chronicle*, un capitaine de l'Armée de l'Air propose que Kenneth Arnold a pu voir des "reflets" de ses instruments sur son cockpit. Un météorologue propose, lui, "une

15 *The Popular Astronomy*, janvier 1948, pages 39-40.

sorte d'aveuglement provoqué par la neige des montagnes". On parle également de "vision persistante" (persistance rétinienne), c'est-à-dire l'effet bien connu que laisse à l'œil une exposition plus ou moins prolongée à des stimuli comme le soleil, laissant persister des points alors que l'on regarde ailleurs (Dr Pruett, astronome de l'Université de l'Oregon). Le journaliste de l'*Associated Press* pour les rubriques scientifiques, Howard Blakeslee, s'intéresse à l'observation d'Arnold, et propose également une explication en termes de reflets d'objets prosaïques pouvant se situer à plus de 50 miles et donnant une impression de vitesse incroyable de mille miles à l'heure. H.R Turner, militaire, propose à l'*Associated Press* une explication qui sera reprise dans plusieurs journaux, indiquant que les avions, sous certaines conditions, peuvent donner l'impression de disques. Puis, le lendemain, en propose une autre, invoquant des météores... Ce sont les premières hypothèses pour expliquer prosaïquement *ces trucs dont on parle*.

Ces premières explications, largement diffusées dans la presse, donnent l'impression au public d'être plus bizarres que l'observation elle-même, voire de ridiculiser le témoin. Si bien qu'elles ne suffisent pas à expliquer *ces trucs dont on parle*. Elles peuvent même participer à alimenter les rumeurs. De là, ces échecs à expliquer de façon convaincante pour le public participent sans doute à leur tour à la boucle de rétroactions et la renforcent. La sémantique, "sème" et le sens hors du commun, non explicable par la science, des « soucoupes volantes » s'installent.

Le 28 juin 1947, une sorte de paroxysme à l'explication plus bizarre que les observations elles-mêmes, voit le jour. Un homme d'Everett, dans l'état de Washington, travaillant dans le domaine de la verrerie explique que les petits disques en aluminium en dessous des capsules de bouteilles seraient libérés par les cheminées lorsque les bouteilles sont fondues, véhiculés alors par les colonnes d'air chaud, puis transportés par les vents !

Le 30 juin, un officier de l'armée intervient dans une déclaration à l'*Associated Press*. Le colonel Alfred F. Kilberer, officier de renseignement de la 9ème Air Force, à propos de cas déposés comme se situant au Texas, s'exprime de telle façon que l'on comprend aisément l'effet dévastateur sur la population, car sans égard :

« *Les rapports peuvent être exacts, mais j'en doute.* »

L'*Associated Press* le cite encore et dans le *Houston Post* : les soucoupes volantes ne sont rien de plus qu'une "*étude intéressante de psychologie humaine*". Quoi qu'il en soit, c'est depuis que l'on en parle, que les témoins rapportent de plus en plus de cas. Le terme « soucoupe volante » ne revêt aucune connotation « engin extraterrestre ». Les citoyens rapportent uniquement *ces trucs dont on parle*, légitimement, par une boucle de rétroaction dont la presse est peut-être l'unique « moteur. » Un autre paramètre vient donc renforcer le carburant de ce moteur : la non prise en compte par la communauté scientifique, voire par les autorités, proposant des explications plus bizarres, plus compliquées que les trucs eux-mêmes, pour le grand public en tout cas.

Les soucoupes volantes en porcelaine

Le terme « soucoupe volante », en 1947, renvoie à des « objets » de petites tailles. On peut donc « extraire » un premier sème, c'est à dire une unité minimale de signification au terme « soucoupe volante » pour les contemporains de juin-juillet 1947, fort différent de nos sèmes d'aujourd'hui : des objets de petite taille. Beaucoup de gens semblent en effet prendre le mot « soucoupe » presque littéralement (c'est-à-dire avec l'image d'un dessous de plat en tête) comme le montre, à partir de l'étude des journaux, Martin Kottmeyer¹⁶.

Il apparaît ainsi qu'une large part des témoins de cette vague d'observations rapporte des objets **de moins de 90 centimètres de diamètre** (*3 feet*) : très précisément 88 (53 %) des 164 cas de la vague de 1947 comprenant explicitement des indications de taille.

Taille des Objets Décrits	Nombre de Cas
< 30 cm	56
Entre 30 et 90 cm	32
Entre 90 cm et 3 m	22
Entre 3 m et 9 m	20
Entre 9 m et 30 m	20
Entre 30 m et 90 m	12
> 90 m	2

Tableau du nombre de cas et estimations de la taille des objets pour la vague de 1947 (Martin Kottmeyer à partir des cas étudiés par Ted Bloecher).

Dans une autre étude, réalisée à partir de 1169 articles de journaux durant la vague de 1947, mais canadiens cette fois, Ed Stewart montre que pour 125 cas, il y a une estimation de taille. Là, 69,6 % (87 cas) décrivent des objets de moins de 90 cm.

Kottmeyer propose alors de faire la même chose, mais cette fois-ci à partir **des cas de 1977 à 2001** à partir des archives du NUFORC (*National UFO Reporting Center*). Sur 651 cas, 109 donnent des estimations de tailles. **Cette fois-ci, la distribution est à l'inverse de celle de la vague de 1947.** 8 % seulement des tailles estimées des objets sont au-dessous de 90 cm en comparaison aux 53 et 69,6 % des deux échantillons de 1947. Inversement, les estimations de taille supérieures à 30 m représentent 39 % des cas (au lieu de 9 % pour 1947).

¹⁶ Kottmeyer, Martin "Saucer Expansion" The REALL News, 9, #7, July 2001.

Taille des Objets Décrits	Nombre de Cas
< 30 cm	6
Entre 30 et 90 cm	3
Entre 90 cm et 3 m	10
Entre 3 m et 9 m	20
Entre 9 m et 30 m	28
Entre 30 m et 90 m	23
> 90 m	19

Tableau du nombre de cas et estimations de la taille des objets **pour la période 1977-2001** (Martin Kottmeyer à partir des cas répertoriés par le NUFORC).

Kottmeyer invite à noter également que pour les cas 1977-2001 où les descriptions étaient trop vagues pour être utilisées, une cinquantaine emploie les termes "grand", "très grand", "énorme", "immense", "géant" ou encore "gigantesque". En d'autres termes, quand on témoignait de « soucoupes volantes » en 1947, alors qu'il n'y avait pas de signification extraterrestre au terme, la taille estimée des objets observés est significativement inférieure à celles de la période 1977-2001, où la connotation OVNI (et soucoupe) est extraterrestre.

Durant la vague de 1947, les objets rapportés se rapprochaient presque de la taille de « soucoupes », *littéralement*. Puis, les objets décrits par les témoins deviennent plus conformes à des vaisseaux habités par ambiance culturelle à partir du moment où le sème « extraterrestre » est ancré aux termes « soucoupe volante » ou OVNI. Cette constatation sur les dimensions des objets considérés comme des « soucoupes volantes » suivant les périodes 1947 et 1977-2001 ramène inéluctablement à poser le phénomène des « soucoupes » sur le plan psychosocial.

Une autre étude de Martin Kottmeyer¹⁷ s'intéresse également à la *plasticité* des « soucoupes volantes » ou des ovnis à travers le temps. Cette fois-ci, il appréhende la forme des objets témoignés durant la vague de 1947. Il montre que la forme des objets rapportés était là encore très proche d'une « soucoupe », *littéralement*. A partir du travail de Ted Bloecher, il calcule que 71 % des descriptions de la vague de 1947 rapportées s'apparentent sans aucune ambiguïté possible avec des mots comme circulaire, disque, crêpe, plat, plateau ou roue. 11 % des 29 % des descriptions restantes possèdent la caractéristique d'être compatible avec des sphères. Enfin, les derniers 18 % sont un mélange de 80 termes différents, les plus insolites étant des homards, tuyaux de poêle, papillon, parapluie, haricot...

Dans les années soixante, une étude¹⁸ montre que l'on retombe à 26 % de descriptions de disque dans la casuistique (terme désignant l'ensemble des cas d'ovnis). Une

17 "A Plastic Phenomenon" *The REALL News*, 6, #2, February 1998, pp. 1, 7-11.

18 Binder, Otto, *What We Really Know About Flying Saucers*. (Fawcett Gold, 1967), p. 18.

analyse de Ferrughelli¹⁹ de cas survenus entre 1987 et 1990 nous ramène à 20 % de formes de disque ou circulaires. Selon Kottmeyer, cette baisse serait due à l'adoption du terme OVNI (UFO en anglais) par l'Armée après 1947, et préféré à « soucoupe volante », permettant aux témoins de considérer d'autres stimuli (prosaïques) comme pouvant s'apparenter à des ovnis. Là encore, la piste psychosociale et une boucle de rétroaction entre *ce dont on parle* et *ce qui est rapporté* apparaissent flagrantes.

Kottmeyer s'intéresse ensuite au *nombre d'objets* présents dans les témoignages. On rappelle que Kenneth Arnold (et la presse) rapporta plusieurs objets (neuf). Selon son travail sur le corpus de Blocher de la vague 1947, 44 % des cas impliquent des objets multiples. On tombe à 24 % dans une étude de 1971 menée par le chercheur Olsen²⁰ sur cette période de la fin des années 60. Une autre de Ferrughelli²¹ indique que 5.5 % seulement de cas témoignent d'objets multiples pour 1989.

Aussi, rappelons que l'observation de Kenneth Arnold insiste sur la vitesse des objets. 53 % des témoignages durant la vague de 1947 soulignent l'importante vitesse des objets. L'étude d'Olsen en 1971 rapporte que 41% des cas comportent cette caractéristique de vitesse élevée. Ferrughelli ne trouve lui plus que 22 % en 1986.

De façon inverse, la mention que les objets « planaient » est de 3 % pour la vague de 1947, puis devient une caractéristique plus récurrente du déplacement des ovnis, de l'ordre de 49 % des cas contemporains dans une étude de Kottmeyer²².

Kottmeyer indique également que l'on ne peut qu'être saisi par les mentions de termes d'acrobatie aérienne des objets dans les descriptions de la vague de 1947 (looping, plongeon, remontée, manœuvre, etc.), ce qui rappelle le comportement surprenant des objets décrits par Kenneth Arnold.

On est également frappé par le fait qu'il y a significativement plus de rapports témoignant d'objets observés le jour, entre 9 heures le matin et 5 heures du soir et durant la vague de 1947, alors que les observations nocturnes deviennent largement majoritaires plus tard.

En d'autres termes, il semble évident que les observations durant la vague de 1947 semblent prendre comme normes les caractéristiques de l'observation de Kenneth Arnold telle que publiée par la presse, toutes rapportées de plus *a posteriori* : forme et taille de « soucoupe volante » *littéralement* (alors qu'il s'agissait du mouvement pour Arnold, **mais la presse en a fait une forme**, devenant norme et stéréotype), haute vitesse, en pleine journée, etc. Puis, en rétroaction avec la culture ambiante, les témoins rapportent des ovnis selon de nouvelles normes et stéréotypes.

Il n'y a aucune connotation extraterrestre concernant l'observation d'Arnold en 1947 (il faut attendre 1950 pour que Kenneth Arnold parle de piste extraterrestre dans son interview à Ed Murrow). Ceux qui l'ont pris au sérieux évoquaient en priorité, comme Arnold lui-même, des armes secrètes américaines ou soviétiques. Il existe d'ailleurs un sondage²³ réalisé peu après la vague de 1947 qui montre que la population, tout comme le sondeur, ne considéraient pas les « soucoupes volantes » comme d'origine extraterrestre. Ce sème apparaîtra comme largement dominant plus tard, en rétroaction avec la culture

19 Ferrughelli, Paul, *National Sighting Yearbook 1989*, (Nat'1 Sighting Research Center, 1990), p. 21.

20 APRO, Proceedings of the Eastern UFO Symposium, January 23, 1971, Baltimore, Maryland, pp. 5, 33-6.

21 Ferrughelli, Paul, *National Sighting Yearbook 1989*, (Nat'1 Sighting Research Center, 1990), p. 21.

22 Kottmeyer, Martin, "Blazing Saucers", *The Skeptic*, 10, # 2, 1996, pp. 8-10.

23 Gallup, George, *The Gallup Poll: Public Opinion, Volume 2 [1949-1958]*, (Random, 1972), p. 911.

ambiante.

Sondage Gallup **Août 1947**

"*Que pensez-vous que sont les Soucoupes volantes ?*"

Pas de Réponse, Je ne sais pas.	33%
Imagination, Illusions d'Optique, Mirages, etc.	29%
Canulars	10%
Armes Secrètes US, en Rapport avec la Bombe Atomique, Etc.	15%
Des dispositifs de Prévisions Météo.	3%
Arme Secrète Russe	1%
Des Projecteurs d'Avions.	2%
Autres Explications	9%
<hr/>	
Total (les personnes pouvaient donner plus d'une réponse)	102%

Sondage TRENDIX **1957**²⁴

" Pensez-vous qu'il y ait une possibilité que les soucoupes volantes puissent être des objets venus de l'espace ? "

Réponses	Pourcentage
Oui	23,3
Non	52,9
Ne sait pas	21,8

Un sondage du *National Enquirer* (6 novembre **1990**) montre que 58 % de l'échantillon interrogé répond « oui » à la question « *Pensez-vous que la Terre soit visitée par des extraterrestres ?* », 42 % répondant « non ».

Sur tous les cas de l'étude de Bloecher (853) sur la vague de 1947, deux indiquent explicitement une croyance en une origine extraterrestre. Aucun témoignage ne rapporte ou n'évoque durant la vague de 1947, de faisceaux lumineux tronqués, de gaz paralysants, lévitation de personnes ou d'objets, dématérialisations. Il n'y a pas d'arrêt des moteurs d'automobile et autres détails de science-fiction.

Très rarement sont évoquées des entités qui seraient des occupants des objets. Quelles sont leurs caractéristiques ? Celles-ci évoluent-elles dans une boucle de rétroactions entre (autres) *la culture ambiante* et *ce qui est témoigné* ?

On trouve en effet « trois rencontres » d'entités en 1947, avec respectivement

²⁴ *St. Louis Globe Democrat* - 24 août 1957.

décrits, « *des petits gens* » (*little people* - July 7 - Tacoma, Washington) ; « *un petit homme, de 60 cm avec une tête de la taille d'un ballon de basket* » (*a little man, two feet tall, and with a head the size of a basket ball* - July 8 - Houston, Texas) ; et « *un étrange petit homme* » (*strange little men* - July 9 - Nashville, Tennessee). Étant donné la norme ou le biais de taille des objets (des soucoupes, *littéralement*), ces "pilotes" sont en adéquation avec les objets.

En revanche, une étude de James McDonald de 1973 calcule qu'à cette période du début des années 1970, il est décrit 119 rencontres de « nains » ou « pygmées », 85 humanoïdes de taille moyenne et 13 « géants »²⁵. Le stéréotype du « petit homme vert » ou du « petit gris » est à l'œuvre.

On notera que ces rencontres sont rapportées à un moment particulier dans la vague de 1947, que l'on évoquera à nouveau plus loin : celui où les témoignages deviennent trop banals, et que la presse cherche désormais du sensationnel à propos des « soucoupes volantes ». De plus, dans les descriptions des objets durant la vague de 1947, on trouve beaucoup d'éléments propres à l'aéronautique de l'époque : hélices, tubulures de « jet », verrières de poste de pilotage, fumées et trainées de vapeur, flammes de fusée.

Éléments nous ramenant à des objets prosaïques (avions, par exemple) considérés comme extraordinaires, du fait de conditions particulières d'observations. Ou même par le simple fait de lever les yeux au ciel, et ne pas apercevoir d'ailes ou de queue à ce qui est pourtant un avion, et de considérer alors que l'on a observé une « soucoupe volante ». Durant la vague de 1947, toute chose inhabituelle vue ou vécue, toute chose insolite, à partir de la toute première vague d'articles dans la presse, voire uniquement à cause de l'observation de Kenneth Arnold relatée dans la presse, peuvent être un de *ces trucs dont on parle*. Mais **a posteriori**.

25 Cité dans Kottmeyer, Martin "Saucer Expansion" The REALL News, 9, #7, July 2001.

Les soucoupes volantes au piquet

Début juillet 1947 représente le pic de la vague, puis le soufflé retombe (voir annexe 15). 25 observations sont relatées comme s'étant déroulées le 1er juillet. 24 le lendemain. On ne trouve, à notre connaissance, aucun cas relaté comme s'étant déroulé les premier et deux juillet dans les projets *Sign* ou *Blue Book*. Le 3 juillet, on arrive à 33 observations relatées comme ayant eu lieu ce jour. Il est intéressant de noter que deux tiers des observations sont déclarées comme ayant eu lieu le jour, les autres la nuit. Le 4 juillet, un grand titre fait la une dans plusieurs journaux : *Des soucoupes volantes sur 8 états*.

Pendant ce temps, au Nouveau Mexique, l'évènement qui va nous intéresser va se produire, exactement dans les jours de ce "pic" d'articles.

Cette période très particulière se traduit également par un pic des unes éditoriales et des commentaires officiels, et l'apparition des premières offres de récompense à qui rapportera une « soucoupe volante ». Le 3 juillet, le Major Paul Gaynor est cité dans un journal de Chicago : il indique que « *l'enquête préliminaire a été abandonnée par manque de preuves.* » L'*Associated Press* cite, venant de Washington, un porte-parole déclarant : « *Les gens de l'Air Force sont enclins à croire que tous les observateurs ont juste imaginé qu'ils ont vu des choses ou qu'il y a une quelconque explication météorologique pour expliquer le phénomène.* » Il indique également qu'il n'y a pas assez de faits tangibles pour conduire une investigation. Un rapport provenant de Wright Field est donné dans le même temps : « *Il a été demandé aux officiers de l'Air Material Command [qui s'occupe notamment de ballons] par le Général Carl Spaatz, commandant l'Armée de l'Air, d'étudier les rapports et de vérifier ce que sont les disques.* ». L'officier en charge des relations avec le public, le lieutenant Anderson indique :

« *Jusque là, nous n'avons rien trouvé pour confirmer que les disques existent. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse de missiles guidés. Si les choses restent en l'état, ils apparaissent être un fruit ou un phénomène de l'imagination.* ».

Ces déclarations peuvent paraître se contredire et vont alimenter les théories conspirationnistes *a posteriori*. La soudaineté de l'apparition massive en ces quelques jours de témoignages médiatisés peut expliquer la relative confusion ou les apparentes contradictions et divergences.

Le 4 juillet 1947 se produit une véritable avalanche d'observations relatées comme ayant eu lieu ce jour, dans la vingtaine d'heures suivant ces déclarations "officielles". Des centaines de rapports d'observations par des témoins de toute sorte (pique-niqueurs, vacanciers, policiers, personnes "publiques", pilotes privés, fermiers, conducteurs de bus...) sont publiés dans les journaux. Trois formations comptant au total vingt-cinq « disques » sont rapportées dans l'Idaho, un équipage entier d'un avion déclare avoir vu un « disque », seul, à la tombée de la nuit, par exemple. Il y a plus du double d'observations déclaré comme ayant eu lieu ce jour que la veille (au moins quatre-vingt-huit) dans plus de 55 états des États-Unis et du Canada. Environ les deux tiers concernent des observations de jour. Le jour suivant, le 5 juillet, la plupart des journaux font leurs pages là-dessus. Et ce jour, le rythme est soutenu (plus de 77 observations relatées comme s'étant déroulées ce jour, incluant des centaines de témoins).

Les explications bizarres et leur impact sur le public ne sont pas en reste. Le 5 juillet dans un article du *Los Angeles Herald-Express*, un physicien propose l'explication que les « disques » sont imputables à la "transmutation de l'énergie atomique" suite à des

expériences un peu partout. Les moqueries et détracteurs de ceux qui ont vu *ces trucs dont on parle* sont également assez nombreux dans les éditions d'avant le 6 juillet. Un autre scientifique, Harold Urey, ne tarde pas à contre-argumenter l'explication grotesque du physicien dans la presse, tout comme un colonel de l'Armée.

Le 6 juillet, dans le *Portland Oregonian* plusieurs explications plus sérieuses de différents scientifiques sont publiées. Une d'entre elles, du Dr Frederick A. Courts, propose que « *lorsque les gens s'attendent à voir quelque chose, souvent ils le voient* ». Un physicien se défend de cette thèse proposant, lui, la piste de projets secrets de missiles, « *soit de notre pays, soit de pays étrangers* ». Les premières explications "ballons" sont données par le colonel Elison du Bureau Météorologique de Portland.

Un de ces « disques » est récupéré à Circleville : il s'agit d'une cible radar (on reparlera de cet incident).

Le sommet de la vague, en ce qui concerne la datation des observations, est atteint les 6, 7 et 8 juillet. A partir de ces dates, il semble bien que les journaux vont changer d'attitude du fait du paramètre de la banalité (« tout le monde en rapporte »). Si bien que Bloecher, dans sa vaste étude de la vague, constate que la presse est moins « sérieuse » dans les faits et détails : on cherche désormais de plus en plus de sensationnel, jusqu'au ridicule, parfois. Bloecher montre plusieurs de ces cas où la presse, par exemple, mentionne qu'un « disque » arborait le drapeau américain, tandis qu'il n'y a rien de tout cela dans la déposition retrouvée. Ce cas "Kuger" est d'ailleurs assez moqué dans la presse. La presse qui semble avoir été le moteur de *ces trucs dont désormais on parle* semble parfois les ridiculiser : on relate des témoignages de "disques avec jambes", ou encore "un disque qui ressemblait à une maman poule avec ses poussins". Bloecher, dans son étude, considère qu'il y a, à partir de ce moment - 6 et 7 juillet -, un affaiblissement du sérieux relatif, avec lequel le sujet est désormais couvert.

C'est à ce moment là qu'apparaissent dans la presse des offres de récompenses financières, tant par des personnes isolées, que par des organisations, pour la capture d'un « disque ». Ceci encourage les gens de bonne foi à ramener des choses tombées du ciel, car elles peuvent légitimement s'apparenter à *ces trucs dont on parle*. Ces primes encouragent bien sûr également les canulars, les montages ou même des plaisanteries, favorisent également de faux rapports de « soucoupes volantes ».

Brazel aura vent d'une telle récompense par ses voisins, les Proctor.

Comment Ted Bloecher, cet enquêteur, en 1967, pourtant convaincu semble-t-il par l'hypothèse extraterrestre, traite-t-il l'affaire Roswell ? Elle ouvre justement sa section intitulée *canulars et méprises*, où il indique que Roswell est certainement la méprise qui a eu le plus de publicité dans la presse durant la vague de 1947. Ceci dès 1967, s'il savait...

« *Suite à une série de maladroites au niveau des relations publiques, et un désir de la presse de construire elle-même un disque crashé si aucun d'eux ne s'écrasait de lui-même, cette histoire va prendre des proportions énormes jusqu'à ce qu'on lise « un disque crashé récupéré au Nouveau-Mexique. »*

« *Selon une dépêche de l'Associated Press, l'officier en charge des relations avec le public aurait fait l'annonce de la récupération d'un disque. »*

Cette annonce fait l'effet d'une bombe : selon Bloecher, la base est submergée d'appels de partout, tandis qu'une équipe est envoyée récupérer plus de débris qui seront ensuite identifiés par l'*Air Material Command* pour ce qu'ils sont. Puis, par l'intermédiaire d'un général, Ramey, on explique qu'il s'agit d'un ballon météo. Ce n'est pas tout à fait la séquence qu'on peut retenir de l'affaire, mais l'analyse de Bloecher en 1967 est tout à fait

saisissante, vingt ans après l'évènement et dix ans avant que la grande fanfare débute. Dès 1967, Bloecher écrit :

« Il reste ici la possibilité qu'une expérience super secrète de ballons de haute atmosphère. Ces ballons ont pu s'écraser près de Corona, ce qui expliquerait toute la confusion et le secret impliqué dans sa récupération. »

Pour Bloecher, le mal est fait. Dès le lendemain, on trouve des titres comme « *une autre soucoupe est tombée.* » Il analyse ensuite toute une série de faux ou plaisanteries, plus ou moins élaborés, qui apparaissent alors dans tout le pays.

Enfin, la vague retombe : ce n'est plus un sujet de presse, car devenu trop banal et manquant de sensationnel. Et les témoignages d'observations de « soucoupes volantes » retombent également.

V. LA GRANDE FANFARE

Nous avons maintenant une idée du climat psychosocial durant l'affaire Roswell que nous allons maintenant étudier en détail. L'affaire Roswell qui resurgit après 1978 présente schématiquement deux stades : dans la littérature, il est d'abord question de témoignages de débris extraordinaires, puis, après 1989, apparaissent des récits en faveur d'un engin extraterrestre et de ses occupants. Nous examinerons d'abord ce second stade, le plus sensationnel, puis nous reviendrons sur le premier. Cela peut surprendre le lecteur, mais il y a une raison à ce choix : l'analyse et la confirmation (ou non) des allégations concernant l'engin extraterrestre et ses occupants, puis un retour aux sources afin de comprendre les débris.

Le dernier ouvrage de Tom Carey et Donald Schmitt, *Witness to Roswell*, revient sur ce qui se serait passé à l'hôpital de la base de Roswell, amenant de nouveaux témoins (souvent de seconde main, indirects) en faveur des allégations d'un protagoniste célèbre dans l'affaire, Glenn Dennis, sur une mystérieuse infirmière qui participa à une autopsie préliminaire des cadavres extraterrestres dont elle lui aurait fait un dessin.

Glenn Dennis mérite que l'on s'arrête sur lui, car d'autres témoignages, directs ou indirects, seraient à prendre en considération et confirmeraient la solidité de ses allégations. Entrepreneur de pompes funèbres, il est le premier "témoin" dans la littérature pour l'engin extraterrestre à rapporter la présence de corps aliens dans l'affaire. En effet, après un "silence post-événementiel" des témoins de 31 ans, sur lequel nous aurons lieu de nous interroger, les livres présentent donc durant une bonne dizaine d'années après 1978 une version portant sur les débris. Puis, après 1989²⁶, apparaissent l'engin et ses occupants.

Il manquait donc l'engin extraterrestre et ses occupants dans l'affaire, alléguant auparavant un tas de débris « extraordinaires » de baguettes balsa, feuilles métalliques-papier, plastiques, du ruban à fleurs... Pas suffisant. Onze ans environ après la renaissance de l'affaire, voici qu'apparaissent les occupants aliens.

²⁶ Glenn Dennis et les occupants apparaissent dans les ouvrages en 1991, mais il fut une première fois interrogé en 1989.

L'infirmière et le croque-mort

Glenn Dennis est l'une des pièces maîtresses des "révélations" du livre *UFO Crash At Roswell* de Kevin Randle et Donald Schmitt paru en 1991. Le lecteur aura probablement noté que le nouveau livre *Witness to Roswell* est co-écrit par un binôme différent où Schmitt s'est trouvé un nouveau co-écrivain : Tom Carey. Entre temps, et ceci n'est bien sûr pas mentionné, mais occulté consciemment ou inconsciemment, Randle s'est séparé de Schmitt suite à la découverte de ses mensonges à propos de son niveau d'éducation, ses différents emplois et l'étrange façon dont il conduisait ses recherches sur l'affaire Roswell, notamment sur ce chapitre de l'infirmière.

Lorsque leurs deux livres ont été co-écrits, Schmitt était directeur des enquêtes spéciales du CUFOS (*Director of Special Investigations for CUFOS - Center for UFO Studies - Centre pour les Études d'Objets Volants Non Identifiés*), une association d'études des ovnis très connue, relativement sérieuse et féconde dans ses publications et enquêtes. Il se présentait également comme détenteur d'un *bachelor degree* (grade au bout des 3 ou 4 premières années universitaires) obtenu via le *Concordia College*, et un *master degree* de l'Université du Wisconsin-Milwaukee, et affirma qu'il avait poursuivi un doctorat en criminologie au collège Concordia.

Mais ceci tourna court quand il fut découvert *via* le *Milwaukee Magazine - février 1995* que, d'une part, Schmitt n'avait jamais été un étudiant de l'Université du Wisconsin-Milwaukee et que, d'autre part, le Collège Concordia n'offrait pas de doctorat. En d'autres termes, qu'il avait amélioré son CV pour employer l'argument d'autorité, afin que les lecteurs prennent plus au sérieux ce qu'il affirmait en s'affublant de faux diplômes. Dans son édition de mars 1995, le dit journal révéla que Schmitt était simple postier-coursier à Hartford dans le Wisconsin. Schmitt insista sur le fait qu'il n'avait pas fait que cela : il aurait été également illustrateur dans le milieu de la médecine. Mais le chef de la poste de Hartford, Ken Eppler, confirma que Schmitt avait été employé chez eux à plein temps depuis 1974. Finalement, Schmitt admit à l'*International UFO Reporter* de mars-avril 1995 qu'il n'avait été qu'employé postal et qu'il n'avait jamais eu de Master. Il démissionna de son poste de directeur des enquêtes spéciales du CUFOS.

Kevin Randle, dans un premier temps, continuera pour autant à défendre cette "piste" Dennis jusqu'en septembre 1995, piste ouverte par Schmitt à propos d'une infirmière qui aurait assisté à une autopsie préliminaire d'un ou plusieurs aliens. Dans une lettre intitulée *To Whom It May Concern (A ceux que cela peut concerner)*, Randle déclare lui-même à propos de Schmitt :

« J'avais cru que son mensonge ne portait que sur sa vie personnelle. Maintenant, j'ai appris que ce n'est pas le cas. La recherche qu'il a prétendu avoir réalisée lui-même, ne l'a pas été par lui, mais par un "assistant". Il a affirmé qu'il avait cherché les infirmières de Roswell, mais que leurs dossiers étaient tous manquants. Ce n'est même pas proche de la vérité... Schmitt a déclaré que les dossiers étaient tous manquants. Mensonges... »

La recherche des infirmières prouve qu'il (Schmitt) ment à propos de n'importe quoi. Il ment à n'importe qui... Il s'est révélé comme un menteur pathologique... Je n'aurai plus rien à faire avec lui.

Tout ce que j'ai mis dans le livre, je savais que c'était la vérité, parce que j'avais moi-même réalisé des recherches, ou que j'avais vérifié pour m'assurer que les documents existaient. Les travaux de recherche, tel qu'ils apparaissent dans le livre sont solides. Des enregistrements audio et vidéo existent, sur d'autres

[témoins] *que ceux que Schmitt a interrogés, et il y a des documents à l'appui des conclusions.*

Cela dit, permettez-moi maintenant de souligner que je ne crois plus à présent tout ce que dit Schmitt et vous devriez en faire de même... »

On le voit, même un enquêteur pro-engin extraterrestre à Roswell comme Kevin Randle est très méfiant de tout ce qui touche à Schmitt et à Glenn Dennis, comme nous le soulignerons plus tard.

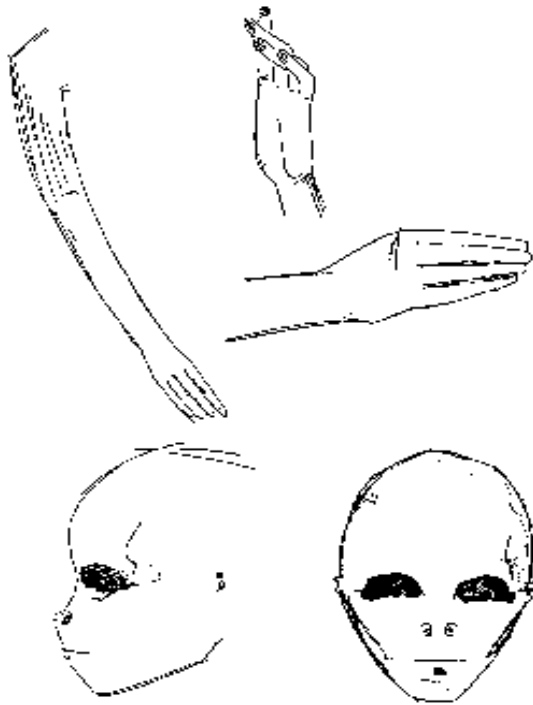
Revenons à Glenn Dennis et son infirmière. Si on se fie à Dennis, une (sa petite ?) amie, infirmière à l'hôpital au sein de la base aérienne de Roswell, lui aurait affirmé avoir participé à l'autopsie de trois étranges créatures "extraterrestres". Elle lui aurait également donné des esquisses des créatures en échange d'un "serment sacré" à propos de son identité. De plus, celle-ci aurait été transférée en Angleterre. Elle serait décédée depuis, morte étrangement dans un accident d'avion militaire... On a ici tous les ingrédients pour du conspirationnisme. Voyons ce qu'il en est vraiment.

Les recherches d'autres enquêteurs outre-Atlantique ne trouvèrent aucune mention de l'existence d'un tel crash d'avion militaire, tant dans l'index du *New York Times*, que dans les archives du *National Transportation Safety Board* ou encore dans les archives de l'Air Force. Finalement, du fait de ces choses plus que troublantes, Glenn Dennis fut forcé, pour tenter de rester crédible, de donner le nom de l'infirmière : Naomi Maria Selff.

Même si le duo d'enquêteurs maintenait dans le livre *The UFO Crash at Roswell* que les documents de 1947 avaient été détruits par l'opération de cover-up (nous allons revenir sur cette étrange affirmation elle aussi), une enquête fut possible. A partir des *Morning Reports*, documents permettant de lister le personnel militaire de la base de Roswell en juillet 1947, elle montra qu'il y avait eu cinq infirmières assignées à la base à cette période. Aucune d'elles ne fut transférée en Angleterre ni ne portait ce nom, ni même de nom pouvant y ressembler. Des recherches plus poussées dans les archives nationales du personnel militaire allèrent dans le même sens.

Dennis trouva un nouvel argument, sa crédibilité devenant de plus en plus douteuse. Il indiqua qu'il désirait protéger cette infirmière et qu'il avait menti sur son nom. Mais les mêmes recherches s'intensifièrent et montrèrent que, concernant les transferts d'infirmières à cette période, qu'une fut envoyée le 4 septembre 1947 pour raison médicale dans une base du Texas, ainsi qu'une seconde infirmière au *Fort Worth Army Air Field* le 23 juillet 1947 (donc pas de transfert début juillet comme Dennis l'affirme).

Pour la petite histoire, les enquêteurs qui arrivèrent à cette conclusion furent accusés d'être des agents de désinformation par S. Friedman, enquêteur très célèbre outre-Atlantique en faveur d'un crash extraordinaire à Roswell. C'est d'ailleurs cet enquêteur qui est à la base de l'affaire Roswell.



Croquis de l'extraterrestre, fait pour Glenn Dennis par la nurse et reproduit par lui.

Les documents détruits ou cachés

Kevin Randle et Donald Schmitt affirment également dans le livre *The UFO Crash at Roswell* (1991) que le cover-up autour de l'évènement (étouffement de l'affaire par le gouvernement et les militaires) avait effacé de façon systématique toutes les archives militaires pouvant permettre de retrouver la trace des infirmières de Roswell. C'est un argument traditionnel des conspirationnistes que de dire, quand on ne trouve rien en faveur de l'hypothèse extraordinaire que l'on défend, que cela a été détruit. En d'autres termes, que *l'absence de preuves* en faveur de ce que l'on affirme est *la preuve*, justement, que ce qui est affirmé est vrai.

En ce sens, et pour corroborer cet argument, ils affirmèrent qu'ils avaient fait de minutieuses recherches partout où cela était possible, et qu'ils arrivaient à un grand "rien". Un épisode particulièrement époustouflant et édifiant existe à ce propos dans la littérature outre-Atlantique sur ce sujet, occulté.

En trois jours seulement, un autre enquêteur, McCarthy, réussit à retrouver les traces de toutes les infirmières de Roswell à l'aide de son simple téléphone. Il contactera même une des cinq infirmières encore vivante plus tard. Cet épisode, montrant comment il fut si facile de trouver des informations, participa au vrai "clash" entre Randle et Schmitt. Épisode qui conduira donc le premier à "renier" le second en 1995. Dans une conversation IRC sur UK-UFO-NW #UFO channel en 1998, la question suivante fut posée à Kevin Randle :

« *Qui pensez-vous, parmi les témoins de Roswell, comme étant les moins crédibles et pourquoi ?* »

Sa réponse fut la suivante :

« *Jim Ragsdale pour avoir changé son histoire. Gerald Anderson pour avoir inventé et s'être fait prendre dans le mensonge. Glenn Denis pour avoir changé le nom de son infirmière une fois qu'il fut prouvé qu'elle n'existait pas.* »

Nous reviendrons sur les allégations d'Anderson et Ragsdale sur lesquelles les chronologies récentes en faveur de l'engin extraterrestre continuent pourtant de s'appuyer.

Mc Carthy retrouva donc une infirmière encore vivante. *Quid ?* Il s'agit de Madame Brown âgée de 78 ans, encore "très lucide" d'après l'enquêteur. Elle déclara avoir déjà été approchée par des enquêteurs dont les noms lui échappaient. Qui pouvaient bien être ces derniers ?

Elle indiqua qu'elle était bien à Roswell en juillet 1947, et se rappelait très bien des quatre autres infirmières du site, mais pas de Glenn Dennis lui-même, ni de "son" l'infirmière. Mais encore, elle rapporta à Mc Carthy qu'elle ne fut témoin de rien de ce qui pourrait suggérer quelque chose d'inhabituel à l'hôpital de la base : « *Je n'ai pas du tout eu le sentiment que quelque chose d'étrange s'était passé* » déclara Madame Brown. Elle affirma également :

« *Nous étions dans le médical. Nous n'avons jamais été impliquées dans quoi que ce soit comme cela. Si quelqu'un l'a été, ça ne peut être qu'un des docteurs en service.* » Nous reviendrons plus tard sur ces docteurs.

Là encore, il semble qu'il soit toujours opéré à un choix sélectif des témoins de première main dans la littérature pro-exotique. Schmitt s'en est expliqué d'ailleurs avec Mc Carthy (MC).

Ce dernier rapporte une discussion entre-eux²⁷.

MC : « *En fait, dit-il, il [Schmitt] avait déjà trouvé et interviewé le lieutenant colonel Rosemary J. Brown [l'infirmière].* »

C'était donc Schmitt qui avait déjà approché l'infirmière... MC poursuit :

« *J'ai été stupéfait. Ici, j'avais été sur le point d'avoir les bases pour une histoire dans un journal national [montrant] la vaine recherche de Schmitt pour l'infirmière manquante, et il s'expliqua.* »

Schmitt : « *Ce n'était pas que nous missions sur de la désinformation* », a-t-il dit, « *C'est juste que nous étions en train de nier avoir trouvé quelque chose.* » MC : « *Il a également exprimé sa surprise que quatre des cinq infirmières étaient mortes.* »

Schmitt : « *Elle [Madame Brown] pouvait savoir quelque chose ou pas, mais c'était la plus proche [des témoins] des événements que nous avons ; C'est pourquoi nous l'avons traitée avec des gants, et pourquoi je n'ai pas publié le fait que je l'avais trouvée.* »

MC : « *Il connaissait même le décès du major Joyce Godard, une autre des [cinq] infirmières de Roswell, mais ils ne le révélèrent pas, parce qu'ils voulaient parler à ses parents survivants. Cela avant que d'autres chercheurs ne les trouvent.* »

On peut surtout penser que comme Rosemary Brown n'avait rien de sensationnel à apporter à l'enquêteur, il fut préférable d'occulter cette information. Ce alors même que l'enquêteur affirmait que les pistes pour retrouver les infirmières avaient été détruites ou cachées par l'Armée.

Il existe un autre exemple de revendication douteuse et abusive à propos des documents prétendument détruits ou cachés par l'armée et le gouvernement à propos de l'affaire Roswell. Certains auteurs en faveur de l'engin extraterrestre affirment avoir recherché environ deux douzaines de personnels militaires en poste à Roswell en juillet 1947 auprès de l'*Administration des Vétérans* et du *Département de la Défense*. Or, parmi ceux-ci, pour au moins onze d'entre eux, ces services administratifs n'avaient pas de dossiers, tandis que les auteurs pouvaient documenter qu'ils avaient servi à Roswell. Cela suffit à ces enquêteurs pour revendiquer le complot : l'absence de preuves de ce qui est affirmé (une affaire extraordinaire) devient, dans la rhétorique conspirationniste habituelle, la preuve de la véracité de la thèse.

On verra plus loin que le 14 janvier 1994 est paru un article du *Washington Post* annonçant l'intention d'un parlementaire, Steven Schiff, de demander au GAO (*Bureau Général d'Audit*) de faire la lumière sur ce sujet controversé de l'affaire Roswell. Le *Bureau du Secrétaire de l'Air Force* (SAF/AAZ *Secretary of the Air Force*) avait déjà été impliqué dans tout un tas de demandes concernant le sujet des ovnis. Si bien qu'il considéra que l'Air Force devait répondre à l'injonction du GAO.

Lorsque l'armée fut amenée à vérifier par elle-même ces onze noms, du fait de la requête du GAO, elle s'adressa au *Service du Personnel* à St-Louis. A partir des seuls noms, on identifia très facilement huit dossiers de ces onze personnes "manquantes". Les trois noms restants, étant donné qu'ils étaient très communs, donnaient trop de possibilités pour une identification certaine. Pour l'anecdote, pour un des militaires "non manquant", alors que les enquêteurs pro-engin extraterrestre à Roswell affirmaient l'avoir interviewé en 1990, son dossier montra qu'il était décédé en...1951 !

L'armée décida d'interviewer celles des deux douzaines de personnes qui étaient

27 OMNI Vol. 17, No. 8, Fall 1995.

encore en vie. Il fut montré que ces personnes avaient déjà été approchées par ces auteurs ou d'autres enquêteurs. Là encore, pas de sensationnel dans leur propos. Les auteurs pro-engin extraterrestre à Roswell les auraient-ils occultés de façon délibérée ?

L'armée donna même à ces personnes une autorisation spéciale, leur permettant de discuter librement d'informations classifiées, et les libérant de toute restriction à parler de cette affaire, si affaire il y avait. Rien ne fut découvert concernant un événement extraordinaire à Roswell.

En plus des Bureaux et Secrétariats interrogés²⁸, le SAF/AAZ passa en revue des dossiers classifiés pouvant avoir un lien avec cette affaire. A propos des classifications de documents, il faut noter que tous les programmes qui emploient des contrôles ou mesures de sécurité améliorée sont connus comme des *Special Access Programs* (SAP). Aucun de ces SAP ne concernait de près ou de loin quelque récupération d'engins ou d'extraterrestres.

Parallèlement, le *Secrétaire de l'Armée de l'Air* et le *Chef d'Etat-major* dirigeant le *Comité de Surveillance des Programmes Spéciaux*, alloué lui à la surveillance des programmes sensibles de l'Armée de l'Air, montrèrent qu'il n'y avait aucun programme lié à un quelconque événement à Roswell ou à une technologie qui aurait pu en découler. Il est impossible de garder un tel fait secret, dans la mesure où il est illégal de ne pas divulguer de telles informations aux Officiers Supérieurs de l'Armée de l'Air, mais surtout ce sont eux qui permettent d'obtenir les crédits pour des opérations de recherche & développement ou sécurité. Sans argent, un tel programme est impossible. De plus, garder un tel secret coûterait énormément de ressources, impliquerait d'autres personnels et créerait tout un tas de papiers, documents, dossiers sur lesquels on « pourrait mettre la main ».

Tous les départements concernés par la requête du GAO et l'enquête de l'AAZ ne rapportèrent aucun élément lié à un événement extraordinaire à Roswell.

Une autre équipe de l'AAZ fut allouée à la recherche dans les centres d'archives. Elle était composée de personnels de la *Réserve de l'Armée de l'Air*, disposant de niveaux de sécurité requis pour accéder à toute information secrète, munis d'une autorisation du *Secrétaire de l'Armée de l'Air* pour déclassifier toute information liée à Roswell. Les recherches (voir annexe 16 pour quelques-uns des documents examinés) furent pratiquées dans le *National Archives* à Washington, le *National Personnel Records Center* à St. Louis, le *National Archives* à Suitland, le *National Records Center* à Suitland, le *Naval Research Laboratory* à Washington, le *Federal Records Center* à Ft Worth, le *INSCOM Archives* à Ft. Meade, le *National Air and Space Museum* à Washington, le *Air Force Historical Research Agency* à la base Maxwell, le *Center for Air Force History* à la base de Bolling, le *Phillips Laboratory* aux bases de Hanscom et de Kirtland, le *Rome Laboratory* à la base de Griffiss, et le *Library of Congress* à Washington, DC.

C'est là encore un grand vide concernant une affaire extraordinaire à Roswell. Bien entendu, il fut et il sera rétorqué que cet effort était une manipulation.

La seule (non) surprise de cette équipe fut de trouver un certain nombre d'erreurs dans certaines archives, notamment à St-Louis : mauvais classements, dossiers perdus, mauvais étiquetages. Cependant, l'équipe montra qu'il n'y avait aucun dénominateur

28 SAF/AAI, *Directorat de Gestion D'information* ; SAF/AQL, *Directorat D'électronique et Programmes Spéciaux* ; AF/SE, *Sécurité de l'Armée de l'Air* ; AF/HO, *Historiens de l'Armée de l'Air* ; AF/IN, *Services de Renseignement de l'Armée de l'Air* ; *Air Force Intelligence Agency* -AFIA ; *National Air Intelligence Center*, NAIC : AF/XOW, *Directorat de la Météo* ; *Le Bureau des Enquêtes Spéciales de l'Armée de l'Air* (AFOSI).

commun à ces erreurs, qu'elles étaient mineures et similaires à celles qu'ils avaient observées dans des projets équivalents de recherches d'archives. La possible destruction de documents potentiellement utiles à l'injonction du GAO (voir après) a été abordée par le GAO lui-même (page 4 de leur rapport). Pourtant, il convient de comprendre que des dossiers sont détruits tout le temps selon les procédures d'archives de l'Armée. Certains documents se doivent d'être archivés de façon permanente, mais cela n'empêche pas les erreurs de manipulation quand on a idée de la masse des documents issus de l'US Air Force.

Si l'on pose la possibilité que Roswell soit un non-événement en 1947, on comprendra que de tels documents de la période juillet 1947 aient été détruits, mal classés, par la suite, voire qu'il n'y en ait tout simplement pas.

De plus, les documents ou archives concernant cette période sont relativement rares. Par exemple, l'*Air Force Historical Research Agency* ne possède pas de documents pour un grand nombre d'unités d'après-guerre, perdus, détruits ou tout simplement mal archivés. Quand d'anciens militaires américains ou leur famille s'adressent au *National Personnel Records Center* de St Louis, service archivant les états de service des soldats retirés de l'armée, ils sont souvent très surpris des « blancs » ou des erreurs dans les dossiers²⁹. Pourtant, des enquêteurs s'indignent de l'absence de certains documents, jusqu'à revendiquer la thèse du complot. Or, il est largement admis que l'archivage n'est pas toujours le point fort des militaires, surtout pour ce qui n'a guère d'importance à leurs yeux.

Le GAO, et notamment le député Schiff, ont été très préoccupés par la perte de certains documents lors de déménagements d'un centre d'archivage à un autre, par exemple. Il est clair que cela est désolant que certains documents aient été perdus. Pourtant, des enregistrements en copies ou en parallèle peuvent exister dans d'autres centres d'archives. Il faut bien comprendre également que la plupart des agences n'alloue pas d'énormes ressources à la conservation des documents, surtout si ce qui est relaté dans ces documents est de priorité peu élevée. De même, de tels documents de faible priorité sont détruits chaque jour. D'ailleurs, toutes les administrations du monde, aujourd'hui comme hier, détruisent continûment certaines de leurs archives, quand elles ne détruisent pas par erreur des documents qu'elles sont normalement tenues de conserver. Et puis, seule une fraction des documents qu'elles produisent ou reçoivent a vocation à être archivée de façon définitive. 1947 fut également une période de réduction des effectifs militaires et ceci a pour corrélat que les allocations de ressources à l'archivage furent également réduites. A nouveau, il est assez commun de ne pas trouver de documents relatifs à des unités ou organisations de l'immédiat après-guerre. Les sources documentaires de nombreuses unités de cette période se révèlent inexistantes pour le maquettiste ou l'historien militaire, par exemple.

Ces paramètres non pris en compte ou occultés dans la littérature pour l'engin extraterrestre à Roswell participent hélas très largement à alimenter les thèses complotistes.

29 <http://kevinrandle.blogspot.com/2010/02/national-personnel-records-center-and.html>

Les vacances de Monsieur Hulot



Un argument souvent invoqué dans l'affaire Roswell est le fait que le colonel William Blanchard, l'officier en commande du 509th Bomb Group et de l'aérodrome lui-même, ait été comme soudainement absent au moment des "faits". En effet, dès la fin de l'après midi du 8 juillet 1947, après la publication dans la presse que le personnel de la base avait récupéré « un disque volant », il était répondu aux appels téléphoniques qui affluaient au bureau du colonel que celui-ci était absent... Cela cachait visiblement quelque chose.

En *l'absence de preuve* d'un engin extraterrestre tombé à Roswell, *toute absence* suspecte est forcément *preuve* de la présence de l'engin. Un faux raisonnement classique.

Les partisans de l'hypothèse exotique proposent en effet que cette absence de Blanchard de la base démontrerait qu'il était alors occupé à organiser les opérations de récupération des débris, de corps d'extraterrestres, d'un engin, sur différents sites. Pourtant, outre-Atlantique, d'importantes recherches³⁰ sur plus de vingt ans ont apporté de nombreux éléments probants que l'explication à cette absence est beaucoup plus prosaïque, là encore. Ces éléments attestés non par des témoignages post-1978, mais par des documents d'époque, sont les suivants :

Dans les *Morning Reports* (rapports du matin) de la base de Roswell (dont l'existence prouve que l'argument selon lequel tous les documents officiels autour de l'évènement auraient été détruits est fallacieux), on peut trouver en date du **8 juillet 1947** que le Colonel Jennings, qui était d'ordinaire le commandant en second de la base en assumait officiellement le commandement. Ceci est une procédure standard militaire lorsque l'officier de commande quitte la base pour une durée importante.

Il a été trouvé mention d'un télégramme le 9 juillet 1947 dans les *Morning Reports* visant à informer le Commandement Général de l'USAAF que Blanchard avait un rendez-vous avec le Gouverneur du Nouveau Mexique pour lui demander de proclamer... *l'Air Force Day* (fête anniversaire de l'Air Force) dans son État.

30 <http://www.roswellfiles.com/Witnesses/Blanchard.htm>

« Concernant le télégramme TWX AFDOI One Five Zero daté du 7 juillet le colonel William H. Blanchard et Monsieur Oliver LaFarge ont un rendez-vous avec le gouverneur Mabry prévu le 9 juillet pour lui demander de proclamer le jour de l'Air Force [fête anniversaire de l'Air Force]. »

Un article de l'*Albuquerque Journal* du 9 juillet 1947 corrobore cela :

« William Blanchard, officier commandant l'aérodrome militaire de la base de Roswell l'a quitté aujourd'hui pour 3 semaines de vacances à Santa Fe, Colorado. »

Dans cette édition, il est également indiqué que le Gouverneur et sa femme sont censés partir le 9 juillet pour une conférence du Gouverneur à Salk Lake City. Apparemment, Blanchard aurait tenté de voir le Gouverneur Mabry, mais la proclamation n'est pas signée. Dans l'édition du 15 juillet d'*Atomic Blast* (journal de la base de Roswell), on trouve la nouvelle suivante :

« L'acting gouverneur³¹ Montoya, aujourd'hui (14 juillet) a proclamé le 1er août comme jour de l'Air Force pour commémorer le 40ème anniversaire de l'Air Force et la semaine du 21 au 27 juillet comme la semaine de l'aviation au Nouveau Mexique. »

« Le colonel William H. Blanchard, officier commandant de l'aéroport militaire de Roswell et Olivier LaFarge [...] qui commandait le transport aérien durant la dernière guerre et qui maintenant représente l'Air Force Association, une organisation nationale des anciens de l'Air Force qui essaie d'organiser une aile [de l'association] au Nouveau Mexique, étaient présents. »

Dans l'édition du 18 juillet, il est reproduit le texte d'un télégramme envoyé par Blanchard où celui-ci présente ses félicitations pour la première place de l'équipe de football de la base de Roswell dans la compétition du 8^{ème} *Air Command Group*. Sachant que la compétition se termina le 11 juillet, le télégramme fut sans doute envoyé entre la fin de la compétition et l'édition du 18 juillet.

On notera le fait curieux que des militaires installés à Roswell jouaient une compétition de football durant la période d'un fait allégué exceptionnel comme la récupération d'un engin extraterrestre.

A la première page de l'édition du 25 juillet, on trouve cette fois une photo montrant la signature de la proclamation mettant en scène le Gouverneur Mabry, Lafarge et Blanchard.

Au total, il semble bien que Blanchard ait été remplacé le 8 juillet par le commandant en second de la base de Roswell, puis à Santa Fe le 9 juillet, le 14 juillet, et probablement entre-temps aussi. Le télégramme de félicitations a probablement été envoyé à Roswell depuis Albuquerque, à un moment où la compétition de football était terminée, Blanchard ayant été mis au courant de cette victoire, et donc d'un évènement important pour son équipe et pour le moral de la base qu'il commandait.

Enfin, dans une interview vidéo enregistrée en **juillet 1990** (la date est importante) avec Walter Haut (l'officier de relation publique de la base de Roswell) réalisée par Fred Whiting pour le FUFOR³², on trouve les éléments suivants :

Whiting y demande à Haut s'il se rappelle ou non si Blanchard a fait allusion à la « soucoupe volante » après que la version officielle du ballon a été établie. Haut répondit qu'il l'a fait, sans doute quelques semaines après. Il se rappelle Blanchard ouvrant la discussion avec quelque chose comme :

31 Un acting governor est une fonction créée en remplacement quand le gouverneur décède durant l'exercice de son mandat, n'est plus en mesure d'assurer sa fonction pour diverses raisons (médicales, par exemple) ou est absent pour une durée déterminée.

32 FUFOR (Fund for UFO Research) un organisme privé des études d'ovnis très influent outre-Atlantique.

« *Bon, nous étions sûrs de nous être tirés nous-mêmes une balle dans le pied avec ce fiasco des ballons. C'était juste quelque chose venant **d'un projet à Alamogordo**, et [également venant d'Alamogordo] quelques-uns des gars qui furent là plus tard à notre base aussi. Quoi qu'il en soit, ce qui est fait est fait.* »

Ceci est particulièrement intéressant si on a à l'esprit que cette déclaration enregistrée date avant que Bob Todd, un autre enquêteur, ne fasse le lien entre Alamogordo, le projet des ballons Mogul et l'incident de Roswell. Haut mentionne également des « *gars qui furent à la base plus tard* » comme à la source de ce "quelque chose" pouvant être responsable des débris... Qui pouvaient donc être ces "gars" ?

L'enquête de Bob Todd commence à partir de l'automne 1990. Et c'est seulement à partir de 1995 qu'il publie une série de lettres d'informations intitulée *The Conflop Quarterly* (le journal trimestriel de la bouse de vache). Ce sera qu'en 1994 que l'équipe de recherche du « AAZ » (*Secrétariat de l'Armée de l'Air*) trouvera des références à des essais de ballons très particuliers, qui eurent lieu à la base d'Alamogordo (maintenant Holloman AFB), à seulement 70-100 miles de la base de Roswell ou du champ de débris, pendant les mois de juin et juillet 1947.

On découvrira que *Watson Laboratories* et l'Université de New York (NYU) étaient impliqués et employaient « ... *des dispositifs météorologiques... pour tenter de détecter les ondes de choc générées par des explosions nucléaires soviétiques.* »

Par la suite, un mémorandum de 1946 du HQ AMC (*Quartier Général du Commandement du Matériel Aérien*, organisme responsable entre autres de projets de ballons) fut retrouvé, décrivant un projet de ballon à altitude fixe et précisant que les données scientifiques devaient être classifiées **Top Secret avec la Priorité 1A**. Il s'agissait du Projet Mogul, sur lequel nous nous attarderons longuement. Il est intéressant de noter que ce sont **les données scientifiques obtenues ou l'agencement des matériels qui sont classifiés TOP SECRET**, et non pas le projet lui-même ni les composants du train de ballons.

En effet, certains ouvrages ou articles pro-engin extraterrestre à Roswell s'étonnent ou amènent le public à s'étonner que le nom Mogul soit parfois présent dans des documents d'époque de plus bas niveau confidentiel que le serait le projet lui-même. Attestant par là que le projet Mogul n'avait rien de très secret. La réponse est dans le document déclassifié datant du 8 juillet 1946 dont il a été fait mention juste précédemment.

Hq., Air Materiel Command, Wright Field, Dayton, Ohio. 8 July 1946.

TO: Commanding General, Army Air Forces, Washington 25, D.C.

THRU: (AC/AS-4)

1. To amplify the information given in the basic letter it is desired by Electronic Subdivision that the following information and scientific data pertaining to project "Mogul" be classified "TOP SECRET:"

a. Precise data as to the exact placement of measuring instruments.

b. Scientific observations and measurements that have military application.

c. Detailed methods of measuring results.

2. Engineering preparations for the final test that are not in conflict with the above will be classified "Confidential."

3. Contractual documents will be classified the same as the security classification of the equipments involved. Equipments used in project "Mogul" are common to other systems or sets that are now classified "Confidential," "Restricted," or "Unclassified;" contractual documents should be classified accordingly.

4. Authorization is requested to observe the security classifications proposed herein.

Ce document déclassifié stipule et démontre bien que ce sont les informations suivantes et les données scientifiques du projet Mogul qui sont classifiées top secret :

- a. Les données précises sur l'emplacement exact des instruments de mesures.
- b. Les observations et mesures scientifiques qui ont des applications militaires.
- c. Les méthodes détaillées de mesures des résultats.

Les préparations d'ingénierie qui ne sont pas en conflit avec ce qui a été stipulé précédemment seront classées confidentiel «seulement». Les documents des contrats (avec la NYU, Watson-Labs..) seront classifiés au même niveau que les matériels (qui eux ne sont pas secrets).

En d'autres termes, seules les données scientifiques recueillies ayant des applications militaires sont top secret, si bien que trouver la mention "Mogul" ou des allusions à ce projet dans des documents classifiés en niveau inférieur, "confidentiel", "restreint", etc., n'a rien de surprenant.

Parallèlement, en 1994, Karl Pflock publiera son propre rapport sur cette affaire des ballons sous les auspices du FUFOR, intitulé *Roswell in Perspective*. Sa recherche l'amena à conclure que les débris retrouvés sur le ranch de Brazel, rapportés initialement comme étant un « disque volant » étaient probablement ceux d'un ballon du projet Mogul. Or, la thèse des ballons Mogul de l'armée pour expliquer prosaïquement l'affaire ne sera connue et présentée au public que quatre ans après l'interview vidéo enregistrée de juillet 1990 et réalisée par Fred Whiting où Haut cite un projet à Alamogordo comme piste de l'affaire des débris...

Comment se fait-il que Haut, dès 1990, déclare « *C'était juste quelque chose venant d'un projet à Alamogordo* », bien avant que la piste des ballons ne soit corroborée par plusieurs enquêtes indépendantes ? Sinon que ceci montre que l'affirmation de Walter Haut prend tout son sens, et réciproquement.

Nous avons donc, pour l'absence de Blanchard, des documents d'époque

expliquant que celui-ci s'occupait de la célébration de l'*Air Force Day* dans le Nouveau Mexique, et qu'il était en vacances, face à un scénario mettant en scène Blanchard participant à l'opération de récupération d'un engin extraterrestre et de ses occupants, scénario appuyé par des témoignages apparaissant après 1978 dans les chronologies récentes version engin extraordinaire.

Qu'est-ce qui est le plus crédible eu égard aux sources : des documents de 1947 ou bien des affirmations post-1978 ? Les chronologies pro-engin extraterrestre sont appuyées par des témoignages tardifs où il est dit que les jours suivants la découverte, Blanchard serait allé visiter les sites et se serait fait installer un bureau à l'écart de l'aérodrome.

Le colonel Blanchard s'occupait en réalité de choses très prosaïques, et cela est écrit et photographié dans des documents d'époque.

Football à Roswell : encore des ballons !

Présentons maintenant un autre témoin gênant de première main qui, là encore, n'est pas très présent, c'est le moins que l'on puisse dire dans les enquêtes qui sont en faveur de l'hypothèse exotique : M. Kimball. Pourtant, il est un témoin central en ce qui concerne la "piste" de l'autopsie pratiquée sur la base militaire de Roswell.

Glenn Dennis, le fameux témoin, gérant des pompes funèbres de la ville, aurait également été appelé plusieurs fois par un officier pour fournir des petits cercueils ou sacs pour les corps d'extraterrestres. Nous avons déjà parlé à son sujet, de la fameuse infirmière qui n'existe pas. Alors que cet officier, ou plutôt celui qui aurait pu être cet officier, est bien connu et a laissé un témoignage, de première main, on n'en trouve rien dans la littérature pro-crash d'un engin exotique. Il faut dire que son legs est riche de choses prosaïques relevant du bon sens, et n'est pas du tout sensationnel.

Au-delà de son absence chez certains auteurs que l'on ne s'explique pas, ou trop bien, l'intérêt est également que son témoignage présente un argument très pertinent contre l'hypothèse d'un « cover-up » ou celle en faveur du crash d'un engin exotique à Roswell : l'équipe de football de la base. Littérature qui fait valoir, pourtant, que les témoins directs sont rares, ou sur le point de mourir, et lâchent des choses avant leur mort. C'est justement ce que M. Kimball a fait dans la seconde moitié des années 90.

Lorenzo Kent Kimball (encore un ballon !) était en 1947 capitaine de l'US Army (*Medical Administrative Corps*) et assigné au *Squadron M* (Hôpital de la Base) au *509^{ème} Bomb Group* à Roswell. Celui-ci, aujourd'hui décédé, a écrit un article à propos de Roswell intitulé *The 1947 Roswell Incident: A Personal Perspective* sur son site aujourd'hui perdu, mais l'article a été récupéré par de nombreux chercheurs outre-Atlantique qui le présentent souvent sur le net.

Celui-ci s'est beaucoup étonné que la littérature pro-crash d'un engin exotique tende à faire croire qu'une intense activité régnait sur la base en juillet 1947. Au contraire explique-t-il, l'activité était comme d'habitude. Il relate tout d'abord qu'en juillet 1947, l'essentiel des temps morts du personnel médical était consacré à la piscine du club des officiers. A propos du "témoignage" de Glenn Dennis, et la piste de l'autopsie préliminaire sur la base, il oppose trois faits.

Dans le livre *Crash at Corona* de Stanton T. Friedman et Don Berliner, on trouve la phrase (p.116) :

« *A l'infirmierie de la base qui était dans le même bâtiment que l'hôpital et la morgue.* »³³

Kimball explique d'abord qu'il n'y a jamais eu de morgue sur la base de Roswell.

Dennis explique dans le livre de Friedman et Berliner qu'il reçut de nombreux coups de téléphone de la part du *Roswell AAF mortuary officer* (officier de la médecine légale, de la morgue) pour obtenir des sacs ou cercueils. Kimball explique qu'un tel officier n'existait pas, mais que lui, de par sa fonction, était le responsable pour obtenir de tels matériels. Il indique n'avoir jamais rencontré Glenn Dennis, ni même l'avoir appelé pour quoi que ce soit.

Ensuite, il corrobore ce que nous avons déjà relevé, à savoir qu'aucune infirmière du nom de Naomi Maria Selff n'a été assignée à la base (il y fut présent de 1946 à 1948). Il

33 "to the base infirmary, which was in the same building as the hospital and mortuary."

explique qu'il était très proche des cinq infirmières et qu'aucune d'elles ne ressemblait à la description faite par Glenn Dennis.

Puis, à propos d'une photo dans le livre titrée p. 70 « *Derrière l'hôpital de l'aérodrome militaire de Roswell, c'est ici que Glenn Dennis se gara et marcha pendant que de petits corps humanoïdes étaient en train d'être conditionnés pour le transport.* » Kimball indique que la photo montre des murs en briques. Or, l'hôpital à l'époque était de type "deuxième guerre mondiale" avec des structures en bois.

Enfin, il revient longuement sur l'équipe de football du 8^{ème} Air Force. Ceci est particulièrement intéressant et occulté. Sans doute à cause d'un nouvel argument qui en découle trop naturellement en faveur d'une explication prosaïque concernant l'affaire Roswell.

Il estime que son problème principal concernant toute la littérature qu'il a lue est qu'aucun chercheur, sauf peut-être Kent Jeffrey, n'a prêté attention aux activités réelles de la base durant l'été et l'automne 1947. La littérature ufologique décrit que toute la base était intensément occupée par le crash, tout était étroitement surveillé, etc. Le film *Roswell* (1994) de Jeremy Kagan, avec notamment Kyle MacLachlan et Martin Sheen, adapté des ouvrages de Kevin Randle et Don Schmitt, est particulièrement prolix là-dessus. En fait, continue Kimball, en plus de l'entraînement militaire de routine, la base était à cette période devenue le centre de l'équipe de football de la 8^{ème} Air Force.

Le lieutenant Al Nemetz qui jouait autrefois dans l'équipe nationale à West Point (l'académie militaire nationale) venait d'être affecté au 509ème. Le Colonel Blanchard demanda à ce dernier s'il voulait devenir le coach de l'équipe de la 8th Air Force après accord du Général Ramey. En effet, Roswell étant relativement isolé, Blanchard pensa que ce serait bon pour le moral de ses hommes. Ce fut fait et des joueurs furent recrutés **dans toutes les unités de la 8th Air Force aux alentours** et la base devint le lieu temporaire où l'équipe "multi-bases" vivait et s'entraînait. L'équipe fut présente tout au long de l'été 1947, et des matches eurent lieu contre les équipes de Ft. Bliss, Randolph AAF, Fort Worth, Tucson, Denver ou Los Alamos, etc.

L'argument ici est que maintenir une telle équipe à la base, durant le "crash" et les événements qui l'auraient suivi (équipe constituée de personnels de plusieurs autres bases des alentours, jouant des matches un peu partout, gagnant une compétition le 11 juillet 1947, correspondant sans doute avec leur famille éloignée, etc.) est totalement incompatible avec l'idée d'un "événement extraordinaire" menaçant ou intéressant la sécurité nationale des États-Unis d'Amérique qui devait être caché.

Il termine son article « *Les accusations que chacun de nous a été impliqué dans une sorte de dissimulation massive sont grotesques pour une simple raison : rien n'est arrivé qu'il ait fallu étouffer.* »

Encore un témoin occulté dans la littérature soucoupiste.

Glenn Dennis et le téléphone qui son

Dans un autre passage de l'article de Kimball *The 1947 Roswell Incident : A Personal Perspective*, l'auteur et témoin de première main rapporte quelques éléments supplémentaires discréditant encore le "témoignage" ou la carte Glenn Dennis largement utilisée dans la littérature pro-crash extraterrestre à Roswell.

Kimball rappelle que dans le livre de Randle et Schmitt, *The Truth About the UFO Crash at Roswell*, que ceux-ci font état d'un Major Jesse B. Johnson du fameux *Squadron M* (l'hôpital de la base), Squadron dont Kimball était également officier durant "les évènements". Ils indiquent que Jesse B. Johnson était le *pathologist* (docteur en médecine légale), assigné aux autopsies préliminaires effectuées sur les corps extraterrestres. Ils affirment avoir vérifié de façon très scrupuleuse l'affectation en tant que docteur en médecine légale de Johnson auprès du personnel encore vivant du 509^{ème} et de même que dans le 509th *Yearbook*³⁴.

Kimball ne partage pas du tout cet avis, en plus des faits que nous avons déjà signalés plus haut à propos des allégations ou de la piste Dennis. Kimball rappelle d'abord qu'il existait bien un Jesse B. Johnson à l'hôpital de la base, mais qu'il avait le grade de 1st *Lieutenant*, et non de *Major*. Celui-ci était médecin et était spécialisé dans la radiologie, et non dans la médecine légale (de toute façon, il n'y a jamais eu de "morgue" à la base). De plus, il n'avait aucune expérience ou qualification en médecine légale. Enfin, il est bien identifié comme 1st *Lieutenant* dans le 509th *Yearbook* (annuaire 1947 du 509th), et non comme *Major*. Cette information aurait dû être scrupuleusement vérifiée par certains enquêteurs.

Kimball, après lecture de ces étranges affirmations, rapporte qu'il contacta en 1995 un autre membre du staff de l'hôpital, le docteur Jack Comstock qui était, lui, le major commandant l'hôpital de la base, en retraite désormais dans le Colorado. Kimball demanda au major s'il se rappelait de tels évènements extraordinaires en juillet 1947. Celui-ci répondit un non absolu. Kimball expliqua au major que Jesse B. Johnson était la personne supposément avoir conduit les autopsies préliminaires sur des corps extraterrestres. Après un temps à se remettre d'un énorme fou rire, celui s'exclama « absurde ! (*Preposterous* !) ». Enfin, Kimball nous invite à noter comme important le fait que le major Comstock vivait dans les quartiers des officiers (*Base Officers Quarters*, acronyme BOQ) au sein même du complexe hospitalier de la base. Toute activité exceptionnelle lui était immédiatement rapportée par les membres du staff des médecins ou des infirmières.

Kimball conclut donc qu'en tant que témoin de première main, il a la certitude qu'aucune autopsie préliminaire de corps extraterrestres n'a été effectuée dans l'hôpital de la base en juillet 1947, et que les affirmations de Glenn Dennis ne sont pas crédibles, ni les allégations de Randle et Schmitt à propos de Johnson qu'il considère comme de la pure fiction.

En 1996, l'enquête de Kent Jeffrey, *Roswell : Anatomy of a Myth*, corrobore le fait qu'une activité normale régnait à la base pendant la période du supposé évènement. Jeffrey est un célèbre enquêteur sur l'affaire, d'abord partisan du crash d'un engin exotique à

³⁴ Un *Yearbook* - annuaire - est un ouvrage consistant à enregistrer, mettre en lumière ou commémorer l'année passée d'une organisation (école, groupe militaire, etc.) dans la tradition anglo-saxonne.

Roswell, puis persuadé d'une « non-affaire » après enquête.

Il eut le privilège, en septembre 1996, d'assister à la réunion du *509th Bomb Group* à Tucson en Arizona, invité par un général. Avant cette réunion, car il était en pleine investigation sur l'affaire, il envoya environ 700 courriers aux membres de cette réunion afin de trouver d'éventuels témoins à propos des débris ou toute autre information utile. Il reçut deux réponses. L'une signalait une observation d'OVNI ailleurs, la seconde personne se rappelait une grosse activité autour d'un des hangars à peu près au moment de l'incident.

Durant la réunion elle-même, il fut présenté à différents pilotes vétérans qui lui indiquèrent sans ambages qu'aucun crash exotique n'avait eu lieu. Les vétérans expliquèrent que ce crash et ces théories de la conspiration leur semblaient être même une insulte et une grave moquerie pour les hommes du 509th. Puis, il s'entretiendra avec quinze pilotes et deux navigateurs de B-29, tous stationnés à Roswell en juillet 1947. La plupart d'entre eux n'avaient entendu parler du crash qu'à partir du moment où avait démarré l'immense publicité autour de l'affaire, quelques années auparavant, soit dans les années 1980/90. Ceux, rares, qui se rappelaient d'une affaire au moment des faits indiquent que les discussions tournaient bien autour d'une explication prosaïque à propos de ballons. Tous, ayant cumulé beaucoup d'années de service à Roswell après 1947, expliquèrent qu'ils n'avaient jamais rencontré à l'époque de personnes relatant un tel événement extraordinaire. Ils indiquèrent également que si du personnel de la base autre qu'eux avait participé à une telle récupération et quels que soient les moyens mis en œuvre pour étouffer une telle affaire, compte tenu des liens très forts entre le personnel (se retrouvant encore en 1996), un événement d'une telle importance aurait forcément été discuté en interne.

En effet, l'article de Kent Jeffrey est frappé au coin du bon sens : il invite à mettre justement le facteur humain dans l'équation. La plupart des hommes de la base étaient des vétérans de la Seconde Guerre mondiale, très soudés, qui s'étaient battus pour la liberté et la démocratie. A l'évidence, il apparaît alors que le plus important des événements de l'histoire, la récupération d'un engin extraterrestre, de ses débris et de corps, aurait été assurément discuté au moins entre eux. Or, il n'en est rien.

Jim Ragsdale : sexe, alcool & Rock'n'roll

Nous allons examiner les allégations d'un autre témoin phare de l'affaire.

De plus en plus, on verra que les rares témoins qui auraient directement vu l'engin et en ont rendu compte directement (Ragsdale, Kaufmann, Anderson...), qui ont été pris en flagrant délit de mensonges, sont de plus en plus passés au second plan, au profit de témoins indirects qui rapportent que d'autres personnes leur ont confié avoir vu l'engin.

Dans l'*International UFO Reporter* de janvier / février 1994, publié par le CUFOS, les enquêteurs Kevin Randle et Donald Schmitt rapportent :

« Les sceptiques de la thèse d'un crash extraterrestre ont vociféré à propos des témoins de première main en faveur du crash d'un objet extraterrestre, avec des corps, qui ont signé un AFFIDAVIT (signé par Ragsdale le 27 janvier 1993) et ce que leur témoignage met en avant. Il y a maintenant un témoin en la personne de Jim Ragsdale, qui vécut à Roswell durant plusieurs années et qui a raconté son histoire du crash, en totale contradiction avec l'histoire de Brazel relatée par la presse, peu de temps après l'évènement. Ragsdale a en effet signé un AFFIDAVIT, et avec son compte-rendu public de ce dont il a été témoin, l'affaire Roswell devient encore plus forte. »

Donc si Ragsdale nous trompe, l'affaire à propos de l'engin extraterrestre deviendrait encore plus faible... Et l'on sera renvoyé aux "vrais" témoins de première main pour tenter d'élucider cette affaire. Nous en prenons note, et c'est d'ailleurs le plan de cet ouvrage.

Tout d'abord, rappelons à nouveau ce qu'est un affidavit. Il s'agit d'un document écrit et signé dans lequel une personne déclare, de façon solennelle devant une personne de loi, que les faits qui sont énoncés sont véridiques. De telles déclarations sont souvent présentées dans la littérature pour l'engin extraterrestre comme des *preuves* au sens strict du terme, encore plus fortes que de simples témoignages. Non, cela reste des témoignages, affidavit ou pas. Et si deux affidavits se contredisent ? Quelle crédibilité plus importante y aurait-il alors à accorder à un affidavit par rapport à un simple témoignage écrit ou enregistré ? Voyons ce qu'il en est pour notre témoin de première main Jim Ragsdale, qui a fait de Roswell une affaire encore plus forte dans la « logique » des ufologues en ajoutant l'engin extraterrestre.

Un premier site de crash (oui, cela va changer), serait situé à environ 35 miles au nord-nord-ouest de Roswell. Notre témoin était un conducteur de camion vivant à Carlsbad au moment de l'évènement. Son histoire commence (première version) ainsi :

« Nous (Jim et sa petite amie, la bien nommée "Trudy Truelove") nous trouvions à l'arrière de mon camion, entièrement nus, buvant de la bière et ayant du bon temps. »

Dans les versions de Randle et Schmitt, notamment dans *The Truth About the UFO Crash at Roswell*, le camion pick-up est changé en une Jeep de la Seconde Guerre mondiale. On comprendra que le procédé vise à crédibiliser un peu plus le témoignage. Quoi qu'il en soit, il y a modification. On change donc le camion pick-up en Jeep pour faire croire que les deux amoureux se baladaient paisiblement.

Leur livre modifie également la météo de ce jour là : alors que le témoin déclare « un vent de poussière, de terre et sable de 30/40 miles/heure », on passe à « une nuit sauvage pleine d'éclairs et de tonnerre » dans le livre. Là aussi, le procédé consiste à fixer un décor "orageux" plus consistant avec les phénomènes électromagnétiques invoqués ici et là dans la littérature pro-engin extraterrestre pour expliquer pourquoi l'engin extraterrestre se serait écrasé. Ces

êtres, venus jusqu'à nous avec toute la technologie que cela nécessite, auraient subi une avarie sur le Nouveau-Mexique à cause d'un violent orage...

Ragsdale déclare qu'il vit un objet crashé dans le sol à un mile à peu près d'où il se situait avec sa compagne dans la jeep (ou le camion, au choix) à environ 11h30 du soir.

Les investigateurs indiquent ensuite que « *quand la pluie stoppa, tous deux s'habillèrent et allèrent vers un terrain rocheux à l'extrémité d'une courte falaise. A l'aide d'une lampe de poche, dont les piles faisaient défaut, ils virent un vaisseau près du flanc de la falaise. Du fait des piles défectueuses, ils décidèrent de revenir voir en matinée.*

Lorsque le soleil se leva, ils se réveillèrent là où ils étaient garés et retournèrent examiner le site. Ils avaient désormais une bonne visibilité. Ils examinèrent tout un tas de débris éparpillés sur le terrain et furent émerveillés par leurs caractéristiques. Jim vit également des corps couchés sur le terrain, pas très grands, 4 ou 5 pieds de long. »

Nos deux témoins ne se sont pas intéressés à savoir si l'un des corps était en vie et avait besoin d'aide. « *Ils décidèrent plutôt de prendre quelques débris, mais ils entendirent au loin deux ou trois camions de l'armée, ainsi que d'autres véhicules où ils reconnurent des MP (soldats de la Police Militaire). Pendant qu'ils regardaient, les véhicules se garèrent.*

Ils décidèrent alors de se cacher dans un bosquet d'arbres et d'observer la scène à travers les arbres. Les MP commencèrent à quadriller le site du crash et ramassèrent tout ce qu'il y avait comme débris et corps. Nos deux témoins décidèrent de partir avant que les MP les dénichent et ils retournèrent là où était garé le camion (1 mile). »

Donc les militaires, d'après cette histoire, ont quadrillé le site (très mal puisque les deux témoins ont eu tout loisir d'échapper au quadrillage, dans un vulgaire bosquet) et tout nettoyé, corps inclus, sans examiner les alentours du site, à un mile duquel se trouvait le véhicule de nos deux témoins. Étrange procédure pour des militaires affectés à un sujet si sensible. De plus, rappelons-nous, depuis le pick-up (ou la Jeep ?), les deux tourteraux voyaient le site (de nuit, à 23h30). Mais l'inverse n'est pas vrai pour des militaires, en plein jour, et plus nombreux.

Pour le moment, dans cette première version où Jim était suffisamment près pour voir des MP nettoyer la zone, on note qu'il n'est pas fait mention d'archéologues. Pourtant, Randle et Schmitt mentionnent et insistent dans leur livre sur l'arrivée des archéologues avant les militaires. (p6, *The Truth about the UFO Crash at Roswell* de Randle and Schmitt).

Mais que sont devenus les débris que Jim a ramassé et mis dans son camion (ou Jeep) ? Dans sa version la plus récente, Jim affirme :

« Ce que je trouve de plus inexplicable [...], c'est comment mes débris ont pu disparaître. Mon amie en avait pourtant dans son propre véhicule, mais plusieurs mois après elle se tua en voiture contre un pont et il n'y avait plus rien lorsque son véhicule fut ramené à la ville. Mes propres véhicules furent volés également chez moi, les débris aussi. On a volé et visité ma maison, pris mes débris, ainsi qu'un fusil et d'autres choses de petite valeur. »

Mais l'histoire de notre témoin de première main va encore plus loin dans le sensationnel et les changements de version. Dans son premier récit, celui-ci indique qu'il n'a pas regardé à l'intérieur de l'épave et était incapable de dénombrer combien de corps étaient présents. Cependant, dans une version ultérieure, celui-ci prétend qu'il a regardé à l'intérieur de l'épave et tenté d'enlever le casque aux petits extraterrestres. Dans une autre version encore, ces casques de couleur dorée, il les aurait chargés, puis enterrés quelque part. Hélas, il ne se rappelle plus où exactement...

Kevin Randle déclara à la *Pensacola UFO Conference*, que l'histoire améliorée de Jim

« est significativement meilleure que la première qu'il avait relatée... Cette nouvelle histoire est tellement plus excitante que de juste avoir vu des corps à distance. »

L'élaboration et l'enrichissement du récit au cours du temps, sur des points, non de détails, mais cruciaux, apportant plus de sensationnel, ne suscitent aucun questionnement. Des éléments sensationnels sont curieusement relatés tardivement, et non lors d'une première déclaration. Randle lui-même ne semble pas s'interroger là-dessus, ce qui est pourtant significatif. Dans un autre rapport, le rapport HUFON, Randle a déclaré que *« nous accordons énormément de confiance »* aux témoignages de Ragsdale et Kaufmann [nous y viendrons], car *« ils ont tendance à se corroborer l'un l'autre. »*

Mais Jim va déclarer un nouveau site d'impact. Le 15 avril 1995, il signe un nouvel affidavit dans lequel il change complètement l'endroit où devait se trouver le site du crash. Cette fois-ci, le site est situé 55 miles à l'ouest de Roswell (alors qu'il l'avait situé dans un précédent affidavit du 27 janvier 1993 à 35 miles nord-nord ouest de la ville).

D'autres témoins de première main rarement relatés dans les ouvrages en faveur de l'engin extraterrestre, sont une famille qui occupait un ranch à la même période près du site. Jim McKnight, l'un des membres de cette famille, déclare le 3 février 1997 que :

« Le site de l'impact allégué est situé sur une partie du ranch qui appartenait à ma tante, et à environ un mile à l'ouest du ranch de mon grand-père. Je doute qu'un engin ou quoi que ce soit d'autre se soit écrasé en 1947 sur ce site pour plusieurs raisons. Personne dans ma famille n'a le souvenir d'un tel crash ou d'une opération militaire de récupération. Si un coyote traversait le ranch, mon père ou mon oncle auraient vu ses traces ! Je ne peux pas croire qu'un convoi de camions et des voitures auraient pu aller et venir sans que nous nous en apercevions. S'ils avaient vu cela, ils en auraient parlé. »

Un autre détail intéressant fournit par Jim McKnight est le suivant :

« Durant les années 50, je faisais souvent du cheval à travers les terrains tout autour du site du crash. »

Pourquoi du cheval ? Parce qu'il n'existait aucune route à l'endroit du site allégué !

« C'est dans les années 1960 que mon oncle utilisa un bulldozer pour créer un chemin. »

Dans une autre interview, Jim McKnight confirme *« qu'il aurait été impossible que des camions puissent atteindre le site. »*

Un journaliste d'Albuquerque, William P. Barrett fit une recherche à propos de l'accident de Roswell pour un article du 15 juillet 1996 pour *Forbes Magazine*, titré *Unidentified Flying Dollars (Dollars Volants non Identifiés)* et un autre article pour le *Albuquerque Newspaper Crosswinds*. Barrett interrogea des personnes qui avaient vécu près du site situé par Ragsdale.

Dorothy Epps, dont la famille est à seulement à 0.5 mile du dit site déclare *« Je suis certaine que nous aurions entendu quelque chose à propos de cela. Tout ceci n'est qu'un canular (hoax). »* Bill Edgar, qui travaillait comme fermier près du site en 1947 indique *« Cela n'est jamais arrivé. Je pense que c'est la plus grande farce que j'ai jamais entendue ! »* Kenny Schear, administrateur (*manager*) arrivé en 1955 dans un ranch près du site, affirme *« J'ai parlé à tous les gens de l'époque ici. Je pense c'est le plus grand pu**in de canular que j'ai jamais entendu ! »* Barret interrogea l'ancienne femme de Ragsdale, Vennie Scott qui divorça après 40 ans de mariage. Elle dit qu'il ne lui a jamais parlé d'un crash de soucoupe, mais elle se rappelle qu'un jour, saoul, il raconta l'histoire à un ami. Randle et Schmitt, dans leur second livre sur Roswell, rapportent cela comme une raison de croire Ragsdale, car corroboré par sa femme.

Pourtant, Randle³⁵ se rendra compte de la supercherie. Nous l'avons évoqué déjà, à la question « *Qui pensez-vous être les témoins de Roswell les moins crédibles et pourquoi ?* », Randle répondit (pas seulement, il y a deux autres témoins non crédibles pour lui dans sa réponse complète), « *Jim Ragsdale pour ses changements de récits.* »

En 1996, dans un ouvrage intitulé *The Jim Ragsdale Story: A Closer Look at the Roswell Incident*, la propre fille de Ragsdale explique que son père lui avait parlé d'un crash **d'avion** à l'endroit où il aimait aller dans les régions montagneuses, c'est-à-dire là où Ragsdale situe le lieu du crash d'OVNI dans sa seconde version "plus élaborée"...

Ragsdale devait rendre l'affaire Roswell plus forte, selon Kevin Randle. En fait, cela l'a encore affaibli et nous ramène pas à pas aux premiers témoins des débris.

Une fois la supercherie mise en évidence, on oublie l'incident, et on passe à autre chose, tout en gardant un peu de Ragsdale par l'introduction ultérieure de témoins, de seconde main au mieux, qui vont corroborer un élément pourtant démontré comme peu crédible. Ce qui compte, c'est que l'hypothèse la plus invraisemblable soit toujours présente (le vaisseau extraterrestre), bien que tous les éléments, pour le moment, convergent vers une explication prosaïque.

La double identité de Frank Kaufmann

L'histoire de Frank Kaufmann (appelé Steve McKenzie dans un second livre) a été un coup terrible porté outre-Atlantique au livre de 1994 *The Truth About the UFO Crash at Roswell* de Randle et Schmitt, pourtant encore considéré dans le milieu pro-crash d'un engin extraterrestre comme présentant une version quasiment définitive de ce qui s'est réellement passé. Peu après sa publication, la crédibilité du témoin a été sérieusement attaquée. Là encore, au début, Kevin Randle a tâché de faire de son mieux pour défendre Schmitt jusqu'à admettre que certaines des affirmations de Kaufmann étaient pures inventions, quoique le noyau de l'histoire était toujours valable, selon lui. Enfin, dans un célèbre article publié sur le web, mais également dans le *CUFOS IUR bulletin* de décembre 2002, Kevin Randle a annoncé publiquement qu'il n'avait plus aucune confiance dans les histoires racontées par Frank Kaufmann.

Kaufmann est décédé en février 2001 et les chercheurs ont pu accéder à ses archives personnelles. Ils trouvèrent d'étranges choses. Il semble bien en effet que Frank ait fabriqué des documents pour étayer la fable qu'il avait servie aux enquêteurs en mal de sensationnel autour de l'affaire Roswell. Par exemple, le témoin avait affirmé avoir eu une formation militaire comme agent spécial du renseignement, ainsi que des prises de fonction dans les années quarante, ceci pouvant donc indiquer que ses affirmations étaient valides, car celui-ci aurait eu des fonctions très spéciales à Roswell durant les événements. Parmi d'autres papiers, Frank fournit aux investigateurs une photocopie de son *Separation Qualification Record* pour soutenir son histoire. Ce papier officiel est un document qui enregistre l'affectation à une fonction, ainsi que les différentes formations dans l'armée, données au militaire lorsqu'il quitte un service, une fonction.

Mais il n'autorisa jamais les chercheurs à y jeter plus qu'un simple coup d'œil. Au départ, on peut comprendre que ce simple coup d'œil sur le papier ait pu être considéré comme un bon gage de crédibilité. Il est cependant curieux que son refus d'aller plus loin, comme de fournir une copie, n'ait pas éveillé les soupçons. Lorsque sa veuve autorisa l'accès à ses papiers personnels, les chercheurs eurent accès à « l'original », qui n'était en fait qu'un faux, plus précisément un original falsifié. En d'autres termes, Frank Kaufmann avait réussi, sur une période d'environ dix ans, par ses mensonges, grands récits et faux documents, à duper les investigateurs.

Frank Kaufmann était pourtant au départ une personne dont Kevin Randle déclarait qu'il était un de ces rares témoins crédibles, dont le témoignage, ainsi que ceux de Dennis ou Ragsdale, étaient le cœur des deux livres qui participèrent à ajouter l'engin extraterrestre à l'affaire. Il s'en explique d'ailleurs :

« Je trouvais que Frank Kaufmann était crédible, car à ce moment personne ne pouvait démontrer qu'il avait menti sur quoi que ce soit. Il y avait ceux qui n'aimaient pas son témoignage parce qu'il remettait en cause leur propre opinion ou leur propre chronologie des faits, mais le fait demeure qu'il n'avait jamais été pris en train de mentir. »³⁶

Pourtant, si l'on suit de près la littérature américaine, l'enquêteur Kent Jeffrey dans son papier *Roswell: Anatomy of a Myth* l'avait déjà "piégé" lorsqu'il lui rendit visite, et documente très bien cela dès 1997 (rappelons-nous qu'il faut attendre 2002 pour que

36 United Kingdom UFO Network samedi 11 avril 1998 IRC meeting on #UFO

Randle admette que Kaufmann est un témoin non crédible).

Randle lui-même avait eu tout loisir de remarquer que Kaufmann changeait son histoire au cours du temps (de façon aussi flagrante que chez Ragsdale). En effet, dans le premier livre de Randle et Schmitt, Kaufmann n'était pas un protagoniste "actif", mais plutôt un simple observateur ou témoin indirect. Par exemple, à propos de leur interview de Kaufmann à la page 166 d'*UFO Crash at Roswell*, on trouve que Kaufmann était un personnage extérieur à l'affaire elle-même. C'est un ami à lui, Robert Thomas, officier qui, revenant d'un vol depuis Washington, avait semblé être impliqué dans l'acheminement et la récupération d'étranges matériaux. Thomas permit à Kaufmann d'apprendre certaines choses. Kaufmann, interrogé à propos de ce qu'il savait de plus sur la récupération des débris, répondit : « *Je sais juste qu'une caisse a été déposée dans un hangar, et laissée la nuit.* »

Il ne savait donc rien à propos de ce que la caisse contenait, juste qu'elle semblait recevoir une attention particulière : gardée étroitement, avec interdiction de s'en approcher. Il mentionne également qu'un secret semblait être de mise à son propos, et donc qu'il n'en savait rien de plus. Changement total dans le second livre de Randle et Schmitt où Kaufmann devient un protagoniste actif, sinon le pivot de l'affaire.

Dans ce second livre, les auteurs changent son nom en Steve McKenzie pour la raison étrange que Kaufmann aurait révélé qu'un employé de la CIA avait été envoyé sur l'affaire en 1992 à ses trousseaux. Cette personne serait Karl Pflock, retraité, qui travailla effectivement pour la CIA (1966-72), chercheur ufologique aussi, mais qui n'a jamais approché Kaufmann au nom de la CIA ! Il est curieux que Randle et Schmitt attachent encore à ce moment là autant de crédits à Kaufmann. D'autant que Pflock n'a aucun doute quant à la réalité des ovnis (en tant qu'engins extraterrestres), même s'il a émis de larges doutes sur Roswell après s'y être intéressé de près.

Dans le premier livre de nos deux auteurs, Kaufmann refusait de fournir la vraie nature de son travail. Cependant, il y admet : « *je n'ai jamais travaillé sur les radars, je n'ai jamais été mécanicien, ni même pilote* ». D'ailleurs, il n'avait de toute façon aucune qualification pour cela, comme ses papiers et dossiers personnels « exhumés » l'ont montré. Pourtant, dans le second livre de Randle et Schmitt, Kaufmann, dans sa nouvelle version, affirme qu'il a reçu un coup de téléphone du général Martin F. Scalon du Commandement de la Défense Aérienne (*Air Defense Command*) lui ordonnant de se rendre au moniteur radar de White Sands, à quelques miles de Roswell, car un mystérieux OVNI avait été détecté. Sous le pseudonyme de McKenzie, il avait pour mission d'observer au radar les mouvements de l'objet, et de les rapporter directement au général... Puis, il est invité à se rendre à Roswell car, d'après Randle et Schmitt, il est l'un parmi les 9 qui ont l'accréditation "*need to know*" (besoin de savoir). C'est incroyable cette coïncidence d'être parmi les seuls 9 ayant le "*need to know*" sur l'énorme territoire des USA, et d'être aussi sur place (Roswell) quand un OVNI se crashe. Quelle chance en termes de probabilités... Pourtant, les enquêtes après sa mort révéleront qu'à ce moment-là de 1947, Kaufmann était un simple commis dans le bureau du personnel à Roswell³⁷.

37 <http://www.cufos.org/FrankKaufmannExposed.pdf>.

Gerald Anderson, les Apaches et l'inspecteur Colombo

Peu après une célèbre émission de télévision intitulée *Unsolved Mysteries*, un homme de la ville de Springfield, dans l'État du Missouri, contacta la production. Cet homme, Gerald Anderson, venait révéler qu'il avait du nouveau concernant le crash de Roswell. Kevin Randle et Stanton Friedman se lancent aussitôt sur la piste.

Le premier l'interviewa le 4 février 1990. Randle déjà, à l'écoute du récit d'Anderson, ne le trouve pas très crédible. A l'opposé Friedman, qui l'interviewe la première fois le 16 février 1990, trouve le récit d'Anderson très convaincant... D'après Randle, Anderson était âgé de 5 ans en juillet 1947, mais Friedman parle de 6 ans d'âge. Malgré cette jeunesse et les 43 ans qui se sont écoulés, Anderson affirme qu'il se rappelle avec une extrême précision de ce qu'il affirme. La première version de l'histoire est la suivante.

Anderson, son frère Glenn, son père, son oncle Ted et son cousin Victor (tous décédés...) étaient en excursion géologique (minéralogistes amateurs) dans les plaines de San Agustin, au Nouveau-Mexique le 5 juillet 1947. C'est-à-dire approximativement à 150 miles (240 km) de la ville de Roswell et presque 200 du ranch Foster ! C'est là qu'ils firent face à un vaisseau extraterrestre qui s'était crashé, et quatre de ses passagers étaient autour. Deux d'entre eux étaient immobiles, un troisième semblait avoir des difficultés à respirer, le dernier semblait posséder tous ses moyens. Ces êtres sont décrits comme de petite taille, avec des yeux ovales, très grands. La couleur des yeux de ces petits êtres est d'un bleu laiteux. Il émanait du vaisseau un froid intense. Tout juste après ce constat, Anderson raconte que cinq étudiants et leur professeur (identifié comme étant le docteur Buskirk) arrivèrent sur les lieux. Ils travaillaient à des fouilles non loin de là. Puis, un autre homme, Grady "Barney" Barnett se joignit à eux, suivi de près par des militaires.

Il existe un récit^{38 39} (de seconde main, Barnett est décédé en 1969), qui ne fait pas mention d'Anderson ou de sa famille, mais Friedman, qui tient pour crédibles les deux versions, n'en s'en incommoder pas...

« Don Schmitt et moi-même sommes juste revenus d'une recherche de huit jours au Nouveau-Mexique et au Texas. Dans ce voyage, nous avons passé un jour entier dans les plaines de San Agustin pour enquêter à nouveau sur l'histoire de Barney Barnett sur un supposé crash d'ovni en 1947.

Nous pensons que nous avons trouvé quelque chose de nouveau dans cette histoire et peut-être même la solution. Plus d'infos viendront dans un temps futur.

Nous avons voyagé à El Paso, Texas, pour interroger un nouveau témoin de première main qui s'est trouvé sur le site du crash en dehors de Roswell en 1947. Maintenant âgé de 83 ans, Tex (pseudo) a travaillé, comme civil, pour les militaires à cette époque et décrit la scène du crash comme suit :

Tex dit qu'alors qu'ils approchaient du site, il a commencé à remarquer des pièces ressemblant à du métal argenté sur le sol. C'était léger et très dur.

Sur une de ces pièces, il a remarqué d'étranges symboles, comme des "hiéroglyphes". Lui et deux autres NCO (Non-Commissioned Officers - sous-officiers) de son groupe ont ramassé quelques pièces dans

38 <http://www.multimania.com/cufohn/franceovni>

39 CNI NEWS Vol. 6, No3, Tom Carey. Traduction: Thierry Mallet (Mush) -THEM LFO - <http://www.multimania.com/cufohn/franceovni>

leur véhicule, mais les débris ont été repris par les militaires.

Le témoin déclare : « Le vaisseau... me rappelait quelque chose que j'avais vu dans un vieux feuilleton télé : Buck Rogers. Il était en forme de larme, avec de grosses ailes arrière incurvées, lesquelles donnaient une forme arrière crantée à l'appareil⁴⁰. »

« Il avait un auvent noir sur l'avant et il était ouvert. Sous cet auvent, se trouvaient deux êtres. Un était allongé en travers, mais toujours vivant, et l'autre se tenait debout dans l'auvent et nous regardait alors que nous approchions. Il y en avait un troisième, mort, qui était blotti sur le côté, le long d'une petite colline que le vaisseau avait touché. Il avait apparemment été projeté de l'appareil. Je ne les ai pas vraiment vus de près, je me trouvais à 4,5 mètres d'eux [4,5m n'est pas près ?]. Un des NCO de mon groupe s'est approché et nous a dit "ce sont des étrangers" et nous savions qu'ils ne parlaient pas de mexicains.

Ils étaient petits et avec une peau gris vert, de grandes têtes, des petits nez et de petites oreilles mais avec un petit lobe de chair à côté des oreilles. Ils avaient une fente de 1 ou 2 pouces comme bouche. Leurs yeux étaient foncés, pas noirs, et inclinés mais pas comme ceux des gros chats noirs que vous pouvez voir sur les couvertures de livres ou sur des photos.

Je ne peux pas parler de leur uniforme, s'ils en avaient un. Je ne peux pas non plus me rappeler de leurs mains ou de leurs pieds, celui qui était en boule était trop loin, et l'être à l'intérieur de l'appareil cachait les autres. J'ai entendu plus tard par un autre NCO impliqué dans la récupération qu'il y avait eu plus de deux êtres trouvés morts à l'intérieur de l'appareil.

Nous sommes partis peu après que la récupération avait commencé. J'ai remarqué que les deux "êtres" qui étaient vivants ont été, eux aussi, placés dans des sacs à cadavres, comme celui qui était mort.

De retour à la base, on nous a dit de ne parler à personne de ce que nous avons vu et nous avons dû signer un formulaire de non-divulgaration. Mais d'après mes calculs, l'accord de non divulgation est périmé depuis quelques années maintenant. C'est pourquoi aujourd'hui je parle. »

Ce témoin a été trouvé en bonne forme et vivant confortablement à El Paso à 145 miles de Roswell.

Revenons à Anderson. En décembre 1990, celui-ci donne une nouvelle interview où il révèle que son oncle Ted tenait un journal contenant bien des détails sur la "rencontre". Étrangement, Anderson n'avait pas fait mention de ce journal tant à Randle qu'à Friedman lors des interviews précédentes. Puis, le 24 mars 1991, Anderson est accueilli sur la radio de Bob Oechsler, *21st Century Radio's Hieronimus and Company*, où il raconte à nouveau son histoire. Mais quelques changements et élaborations apparaissent. L'arrivée du Professeur Buskirk et des étudiants sur les lieux n'est pas quasi immédiate, mais 45 minutes après la découverte d'Anderson et de sa famille. L'homme se rappelle également un détail supplémentaire : l'équipe venait de l'Université de Pennsylvanie. Les yeux énormes des aliens deviennent noirs, et non plus d'un bleu laiteux, comme dans les premiers témoignages.

L'histoire d'Anderson fut l'une des pièces maîtresses du livre de Friedman et Berliner *Crash at Corona* (1992). Anderson occupe 30 minutes environ de leur vidéo *Recollections of Roswell II* (1992 également) qui en compte 105 au total.

Anderson se prête alors à une expérience type "détecteur de mensonges à l'aide d'un polygraphe" arrangée par Robert Riggs et commandée par le FUFOR. L'une des questions a consisté à demander à Anderson s'il avait revu le docteur Buskirk depuis cette

40 Comme il nous l'a été expliqué en privé, c'est à la série Flash Gordon qu'il voulait faire référence pour le vaisseau, où les vaisseaux sont effectivement ainsi. Dans Buck Rogers, ils sont plutôt carrés.

première rencontre en juillet 1947. Anderson répondit que "non". Riggs ne trouva aucun signe de mensonge, ni évidence de quelque pathologie mentale chez Anderson...

Pourtant, dans le même temps, Tom Carey, vivant justement en Pennsylvanie, entamait des recherches afin de mettre la main sur l'équipe universitaire d'archéologues qui se serait trouvée sur les lieux du prétendu crash. Il retrouva le docteur Buskirk, et effectivement, celui-ci effectuait son doctorat en 1947 sur le sujet des Indiens Apaches de l'Ouest américain. Winfred Buskirk indiqua qu'il n'avait jamais été dans l'État du Nouveau-Mexique durant l'été 1947, mais qu'il se trouvait en Arizona... Il affirma qu'il était particulièrement et suffisamment occupé sur la Réserve apache de l'Arizona pour ne pas être sur deux sites de fouilles à la fois.

Anderson avait réalisé un portrait robot de l'homme qu'il nommait le docteur Buskirk, et qui l'identifiait particulièrement bien. Mais quand Anderson apprend que Buskirk ne pouvait pas être au Nouveau-Mexique à l'été 1947, mais en Arizona, il modifie à nouveau son témoignage et indique que le prénom/nom de l'archéologue était en fait Adrian Buskirk. Hélas, le portrait-robot, ainsi que d'autres détails physiques donnés par Anderson correspondent parfaitement à Winfred Buskirk.

Puis, on découvrit qu'Anderson avait fréquenté le lycée d'Albuquerque (*Albuquerque High School*) où le docteur Buskirk, justement, enseignait à l'époque. Pourtant Anderson avait nié l'avoir revu « depuis le crash »...

Lorsque Kevin Randle comprit qu'il n'y avait plus trop de doutes sur le fait qu'Anderson avait fréquenté l'école où Buskirk avait enseigné, il demanda à Anderson de se prêter à un nouveau test et de donner des documents comme ses livrets scolaires. Mais Anderson refusa. En revanche, il accepta d'être testé et de prêter de tels documents au psychologue John Carpenter, lequel avait déjà travaillé sur Anderson *via*... Stanton Friedman. Carpenter fut très impressionné par Anderson et convaincu qu'il disait la vérité. Et particulièrement sur le fait qu'Anderson affirmait *via* ses documents qu'il avait pris des cours de sociologie à l'École d'Albuquerque, pas d'anthropologie. Et donc qu'il n'avait jamais « revu » Buskirk. Il s'agirait donc d'une simple coïncidence. Anderson refusa que quiconque autre que Friedman ou bien Carpenter examine les livrets et documents.

Mais le docteur Buskirk réussit de son côté à recontacter des collègues du lycée d'Albuquerque qui trouvèrent des documents scolaires où la preuve fut donnée qu'Anderson était bel et bien dans son cours d'anthropologie au premier semestre, et en français le second...Il avait donc connu Buskirk comme enseignant à l'école...

Anderson avait révélé l'existence d'un journal tenu par son oncle Ted (décédé). Il fournit quelques pages du journal à certains chercheurs qui révélèrent que l'oncle Ted n'était pas très crédible. Par exemple, il est fait mention dans le journal que l'explication officielle de l'armée que la soucoupe était en fait un ballon et que ceci apparaît dans les journaux d'Albuquerque le... 5 juillet 1947. Or, les journaux ne publièrent la nouvelle pas avant leur édition du... 9 juillet 1947. Et "l'oncle Ted" situe le lieu du crash près de Magdalena, Nouveau-Mexique, alors qu'Anderson insiste sur un site près de Horse Spring, soit 60 miles d'écart...

Le petit journal fut également soumis à l'expert du barreau Richard Brunelle pour des tests très précis. Brunelle rédigea une lettre (18 octobre 1990) à Friedman où l'expert indique que même si le papier lui-même avait pu exister en 1947, la combinaison des colorants de l'encre n'était pas en usage avant... 1970 !

L'explication d'Anderson (*ad hoc*, fournie après l'accablante découverte, jamais

mentionnée avant bien sûr) fut que son Frère Glenn, voire l'oncle Ted lui-même, avaient parfois fait des copies du journal ultérieurement. Malheureusement, on démontra également que l'oncle Ted était décédé avant que l'encre... soit manufacturée. Depuis, aucune nouvelle copie du journal n'a été fournie par Anderson aux chercheurs. C'est à partir de ces éléments et révélations que Randle devint très critique sur le "témoin" Anderson.

Et Anderson commit une nouvelle bourde, fatale celle-ci, alors que les épisodes du docteur et du cahier auraient dû suffire. Il affirma que Randle était un menteur, car l'interview téléphonique de février 1990 qu'il lui avait offerte n'avait pas excédé 30 minutes, comme en attestait la facture de téléphone dont il disposait, alors que Randle parlait d'une interview de plus de 50 minutes. Randle, pourtant pro-engin à Roswell, aurait donc inventé des détails supplémentaires, discréditant la version de son propre témoin également pro-engin extraterrestre, alors qu'ils se comptent sur les doigts de la main (en tant que témoins directs et rapportant de leur vivant un témoignage de l'engin). Cela ne tient pas.

Problème : Randle disposait d'un enregistrement audio de l'interview qui lui... dure plus de 50 minutes.

Quant à John Carpenter, fervent supporter de Gerald Anderson, il admit lui-même que Randle avait raison, mais cette fois-ci en enquêtant parallèlement auprès de la compagnie de téléphone sur la durée de la conversation téléphonique (54 minutes), retrouvant la vraie facture. Anderson avait donc fourni une fausse facture.

Enfin, Friedman et Berliner furent contraints de désavouer leur témoin clef dans une lettre de janvier 1993 envoyée à l'éditeur du MUFON UFO Journal. Puis, publiquement, ils déclarèrent qu'ils « *n'ont désormais aucune confiance dans le témoignage de Gerald Anderson* » ; Mais aussi incroyable et surprenant que cela puisse paraître, ils ajoutent :

« Cela ne veut pas dire que nous ne pensons plus qu'il y a eu un crash dans les plaines de St Agustin ; il y a des témoignages impressionnants allant dans le sens d'un tel événement. Ni non plus que cela veut dire que tout ce qui a été rapporté par Anderson est sans valeur. »

L'éditeur du journal, Dennis Stacey commentera et ajoutera de façon sarcastique : « *Bien que cela le suggère fortement !* »

Enfin, cinq ans plus tard, en 1998, Friedman écrira :

« Cependant, en dépit de commentaires négatifs de Don Berliner sur quelques problèmes concernant Gerald [Anderson], au début de la seconde édition de "Crash at Corona", je suis toujours un fervent défenseur de Gerald... un peu moins pour Berliner. J'ai vu Gerald à Roswell en 1997, je pense. J'étais chez lui avec un reporter argentin. » « J'ai été fort déçu à propos de la facture téléphonique. Mais je l'ai toujours défendu contre différents écrivains ou des propagandistes ne reconnaissant pas les abductions⁴¹ comme Kevin Randle. »

Il fut alors rappelé à Friedman que c'était un peu différent de ce qu'il avait annoncé au MUFON journal... Friedman s'exprime alors :

« J'avais oublié la lettre au journal du MUFON en 1993. Oui, je n'ai pas totalement accepté cette position. Et oui, j'ai quelques problèmes avec les activités de Carpenter. La facture téléphonique était un document frauduleux. Je suis certainement en faute d'avoir laissé Gerald exposé aux infâmes activités de Randle, n'importe qui peut se faire attraper. »

Se faire attraper devient l'infamie de celui qui démontre la fraude ? La démonstration de malhonnêteté d'Anderson par Randle (entre autres) devient la preuve de

41 Les abductions sont un courant ufologique fécond d'enlèvements par les extraterrestres.

l'infamie de Randle... Sacrée rhétorique.

« Je peux peut-être ajouter que j'apprécie Gerald et que Berliner écrit la lettre et la plus grande partie du texte de "Crash at Corona". Il y avait bien plus de 20 pages que j'avais écrites et que je voulais dans le livre. Mais je n'ai pas eu cette chance. Je désirais également un chapitre supplémentaire dans l'édition 1997 du 50^{ème} anniversaire du crash. Pas de chance. Il était furieux envers moi à propos des [documents] TOP SECRET / MAJIC parce que le rapport SOM 1.01 n'était que partiellement inclus. »

Décidément, ce n'est pas l'entente cordiale entre tous ces enquêteurs pour l'engin extraterrestre. Concernant les « documents Majestic 12 », nous invitons le lecteur à se reporter à l'annexe 18 pour découvrir la façon dont ces documents censés renforcer l'hypothèse du crash extraterrestre à Roswell sont apparus.

C'est Anderson donc qui introduisit la découverte de l'engin par les archéologues, et fut totalement confondu comme nous venons de le démontrer. Pourtant, les chronologies récentes de l'évènement dans la littérature reprennent cet épisode de la découverte de l'engin par des archéologues !

Cette réintroduction des archéologues vient de C. Bertrand Schultz, un paléontologue. Il affirme qu'en décembre 1947, un ami proche lui confia lors d'une conférence à Albuquerque que, le 4 juillet 1947, il assista à d'étranges choses, et qu'un archéologue et son équipe avaient tout vu. De fil en aiguille, l'enquêteur Tom Carey contactant Schultz retrouva cet archéologue et l'interviewa : il s'agit de William Curry Holden.

Pourtant, la propre fille de cet archéologue confirma que celui-ci ne lui avait jamais parlé de tels événements, mais affirma également que quand Carey l'approcha et conduisit ses interviews, son père était sur la fin de sa vie, très fragile et qu'il était très facilement embrouillé, désorienté (*confused*). A cette période, explique-t-elle, les souvenirs de son père sur sa vie étaient souvent chaotiques, désorganisés. Elle confirma qu'elle avait toujours été très proche de son père, et qu'en aucun cas, celui-ci lui n'avait mentionné quoi que ce soit en rapport avec un tel crash extraterrestre durant toute sa vie.

Quoi qu'il en soit, par de tels procédés narratifs, le récit d'Anderson des archéologues est réintroduit dans le mythe. Et le tour est joué.

Nous avons examiné certains points de la littérature exotique qui laissent dubitatif sur la thèse extraterrestre. Mais nous n'avons pas expliqué l'affaire. Essayons maintenant de trouver des éléments montrant avec un maximum de vraisemblance ce qui est à l'origine des débris du Ranch Foster. Un vaisseau extraterrestre ? Un ballon Mogul ?

Ou bien quelque chose entre les deux : ce qui s'apparente légitimement à *ces trucs dont on parle*, les « soucoupes volantes », remises dans leur contexte.

DEUXIÈME PARTIE : DE L'ORDINAIRE.

VI. L'audit

La littérature pour l'engin extraterrestre tend à présenter la thèse des ballons Mogul comme une œuvre et un produit direct de l'armée, toujours dans un esprit de désinformation, *cover-up* et étouffement. Ce n'est pourtant absolument pas la séquence à retenir.

Le premier, comme déjà évoqué, à s'être mis sur la piste des ballons Mogul est l'enquêteur Bob Todd à l'automne 1990. En fouillant des documents déclassifiés du FBI, suite à l'Acte de Liberté de l'Information (FOIA -*Freedom Of Information Act*), il met la main sur un document relatant la découverte de débris d'OVNI en août 1947 par un fermier de Danforth, dans l'Illinois. Ces débris, après avoir été examinés par l'*Air Material Command*, sont identifiés par cet organisme comme provenant en fait d'un projet militaire justement nommé "Mogul".

Comme le montre ce cas, un autre rancher a amené des débris de ballons de l'Université de New York (NYU -New York University) pensant qu'il s'agissait de « soucoupe volante » au sens de l'époque. C'est un mini Roswell d'août 1947, si on peut dire, du moins dans la similitude avec ce qui s'est passé pour Brazel. Il a le mérite de montrer et de "répliquer" l'expérience de Brazel. Pourtant, certains auteurs nous expliquent qu'il est rigoureusement impossible pour un fermier américain de confondre des débris de ballons avec un engin extraterrestre ou entamer une démarche auprès des autorités pour de simples ballons.

Encore une fois, ce sont ces enquêteurs qui confondent. Le fermier a rapporté légitimement ce qui peut s'apparenter à une « soucoupe volante », c'est-à-dire à *ces trucs dont on parle*. Comme ses contemporains, il n'agit, ni ne pense en fonction d'engins extraterrestres. Le fermier trouve des débris qui peuvent, certes ressembler à ceux de ballons météo (ce n'en sont pas, là encore), mais il les récupère et les apporte aux autorités, car il les a trouvés suffisamment insolites pour que cela puisse être légitimement *un de ces fameux trucs* : une « soucoupe volante » ou un « disque volant ».

Comme pour Roswell, dans le cas de ce fermier de Danforth, le tout est envoyé à Wright Field pour analyse par le QG de l'*Air Material Command* qui identifie les débris. L'affaire est close. Ce cas est relaté dans le projet Blue Book⁴² (alors que Roswell n'y est même pas évoqué).

42 <http://www.bluebookarchive.org/page.aspx?PageCode=NARA-PBB2-117>.

L'armée sort Mogul d'un chapeau ?

Suite à sa découverte du cas de Danforth et de la piste Mogul, Todd débute à l'automne 1990 une nouvelle procédure de demande de déclassification en vertu du FOIA. Il obtient alors la déclassification de certains documents discutant du projet Mogul et expliquant que celui-ci est un produit de collaboration avec les *Laboratoires Watson*, et d'un établissement de l'Air Force dans le New Jersey. Continuant son enquête, il est mené vers la *New York University* (NYU) qui expérimentait avec ces ballons, et enfin vers Alamogordo où, dès mai 1947, une équipe s'était installée, travaillant sur le projet Mogul, à 147 km... de la base de Roswell. Jamais cette coïncidence n'avait été relevée auparavant.

Coïncidence qui pourrait devenir troublante, gênante pour la thèse de l'engin, et explicative si ce candidat "Mogul" avait quelque chose de particulièrement commun avec ce qui avait été décrit des débris par les témoins.

Il apprend qu'une équipe de la *New York University* viendra également rejoindre celle déjà à Alamogordo (côte Ouest), la NYU travaillant le projet depuis la fin 1946, mais sur la côte Est des États-Unis. Todd découvre aussi que Charles B. Moore, professeur de physique atmosphérique, avait été assigné à ce projet et qu'il avait fait partie du groupe d'Alamogordo. Au printemps 1992, Todd contacte Moore à Socorro (Nouveau-Mexique). Ils commencent à échanger des informations sur Mogul, sur le projet associé de la NYU et sur l'incident de Roswell.

En ce sens, c'est Todd qui révèle l'existence du projet Mogul et son possible lien avec l'incident de Roswell, point l'Armée.

L'armée, de son côté, est réellement impliquée sur l'incident Roswell et la piste des ballons, par l'annonce qu'un député (Steven Schill) allait instruire le GAO (*General Accounting Office*) sur l'affaire, suite à un article du *Washington Post Journal* du... 14 janvier 1994. Nous avons vu que le *Secrétariat de l'Armée de l'Air* (SAF/AAZ) considère que l'Air Force doit répondre favorablement à la requête du GAO. Plus précisément, le SAF/AA (*Bureau de l'Assistant Administratif du Secrétaire de l'Air Force*) fut l'organisme qui, logiquement, assista le GAO dans son audit, tandis que le SAF/AAZ fut officiellement nommé comme l'organisation de contact.

C'est dans ce contexte et cette séquence que l'armée doit s'impliquer, pour répondre aux injonctions du GAO. La piste Mogul existait indépendamment de cet audit. Ceci amène la rédaction de différents documents officiels⁴³ sur lesquels nous reviendrons.

On le voit, la piste Mogul est initiée quelques années avant l'implication du GAO ou même de l'armée, du fait des investigations et des requêtes FOIA conduites par le journaliste Todd. Nous avons également évoqué que presque incidemment, en fait parce que marié à une rédactrice travaillant pour un membre du Congrès, Karl Pflock, se trouvait lui aussi sur la piste des ballons Mogul.

En ce sens, les débris récupérés par l'Air Force en juillet 1947 ne seraient pas

43 *Rapport de Recherche de l'Armée de l'Air au Sujet de l'Incident de Roswell*, Richard L. Weaver, Département de l'Armée de l'Air des États-Unis d'Amérique, juillet 1994.

The Roswell Report. Fact versus Fiction in the New Mexico Desert, Col. Richard L. Weaver & First Lieut. James McAndrew, Heart-quarters United States Air Forces. 1995. Us Gouvernement Printing Office. Washington DC 20402-9328.

associables à quoi que ce soit de spécial ou d'extraordinaire. **Ce sont le but et les données scientifiques de ces ballons qui sont spéciaux à l'époque.** Les débris récupérés, eux-mêmes, sont non classifiés, car Mogul utilisait du matériel qui ne l'était pas.

En outre, la presse perdit son intérêt pour cette affaire aussi rapidement qu'elle l'avait gagné. De là, il n'y avait aucune raison particulière à documenter davantage ce qui devint vite un "non-événement."... Jusqu'à ce qu'elle refasse surface *via* Stanton Friedman et son interview de Jesse Marcel.

Est-il possible qu'il y ait eu un étouffement ou quelque chose qui s'en rapprochât en juillet 1947 afin de garder secret le but réel de ces ballons : enregistrer les signaux acoustiques d'explosions au sol ou de vols de missiles, afin d'espionner et de déterminer quand les Russes auraient la bombe ? D'où l'idée de proposer à la presse en 1947 une explication de ballons, certes, mais météorologiques... En ce sens, l'étouffement a pu cacher, non pas la récupération de débris extraterrestres, d'occupants ou d'un engin spatial, mais tout simplement les véritables objectifs du projet Mogul.

Les gars qui furent là après

On se rappelle que Walter Haut, dans son interview avec Whiting, se remémore que Blanchard, le commandant de la base évoqua, peu de temps après l'incident, comme piste des débris, quelque chose venant d'Alamogordo et *de gars qui furent là plus tard*⁴⁴. Or, dans un des rares documents d'époque disponibles, *le calendrier des visiteurs et des cadres* (annexe 4) de la base de Roswell du 3 au 15 septembre 1947, on trouve mention en date du **10 septembre 1947** :

« M. Peoples, M. Hackman et le lieutenant Thompson, du **Commandement du Matériel de l'Air**, sont arrivés à la base pour inspecter les installations de ce Commandement et pour s'entretenir avec le lieutenant-colonel Briley. »⁴⁵

De qui s'agit-il ?

Ce sont les fameux "gars" mentionnés par Walter Haut dans son interview enregistrée qui l'alertèrent, ainsi que Blanchard, quelques semaines après l'évènement, d'une "piste Alamogordo" pouvant expliquer ce qui était réellement tombé sur le ranch Foster. Il est intéressant de comprendre en effet que James Peoples, rendant visite à Roswell ce 10 septembre 1947, était l'un des responsables scientifiques du projet Mogul NYU à Alamogordo, ainsi que Hackman.

Et si justement la venue de ces experts en ballons, après le premier démenti, et bien avant l'explication officielle des ballons Mogul, avait eu justement pour but d'écarter toute future confusion au 509th, tout en maintenant secret le but et les données du projet Mogul, comme il en est stipulé dans le mémorandum du 6 juillet 1946 évoqué auparavant ?

A noter que les auteurs pro-engin extraterrestre à Roswell, Stanton Friedman et Donald Berliner, dans *Crash at Corona: The Definitive Story of The Roswell Incident* furent également mis sur la piste des ballons Mogul **dès 1990** pendant leurs investigations, mais occultèrent sciemment le témoin gênant Charles B. Moore (l'ingénieur du projet NYU), ainsi que la piste Mogul.

Kal K. Korff, en effet, autre enquêteur, révèle dans son livre *The Roswell UFO Crash: What They Don't Want You to Know* (1997) un élément de plus de "tri sélectif" des témoins par certains auteurs. Pendant les investigations et pour donner matière à son livre, Korff demande à Moore si Stanton Friedman l'avait contacté sur Roswell. Moore confirma qu'au début des années 90, Friedman et son co-auteur Don Berliner le rencontrèrent à Socorro. Moore expliqua à Korff que ces enquêteurs ne voulaient pas entendre parler de sa version de l'affaire. Friedman d'ailleurs l'accusa même *a posteriori* (l'armée n'a rien publié en 1990) de faire partie du cover-up (étouffement de l'affaire). Charles B. Moore, l'ingénieur qui a participé à Mogul, est souvent accusé d'être un agent de désinformation par les ufologues, à propos de ses affirmations dans le rapport de l'USAF... **datant de 1994** sur lequel nous reviendrons.

Cependant, comme nous venons de le voir, Moore a été contacté en 1990 par Friedman, soit 4 ans avant son interview et sa contribution au rapport de l'USAF, avant

44 Rappel de sa citation : « Bon, nous étions sûrs de nous être tirés nous-mêmes une balle dans le pied avec ce fiasco des ballons. C'était juste quelque chose venant **d'un projet à Alamogordo**, et [également venant d'Alamogordo] quelques-uns des gars qui furent là plus tard à notre base aussi. Quoi qu'il en soit, ce qui est fait est fait. »

45 *Combined History, 509th Bomb Group and Roswell Army Airfield*, p79.

même qu'il ait été question d'un rapport de l'armée ou que la requête du GAO ait été initiée. Cette interview est restée inexploitée tout simplement parce qu'il s'agissait, encore, d'un témoignage gênant (en faveur de choses trop prosaïques), alors que Friedman apparaît intéressé uniquement par le sensationnel.

Une autre technique de tri sélectif consiste à ne garder que les déclarations qui vont dans le sens voulu, par des questions orientées. Par exemple, interviewé par les enquêteurs William Moore et Charles Berlitz pour leur livre *L'incident de Roswell (The Roswell Incident)*, Charles B. Moore répond à la question « *Les débris décrits par les témoins pourraient-ils être ceux d'un ballon Mogul ?* », « *Étant donné les descriptions, je peux catégoriquement éliminer cette possibilité. Il n'y avait pas de ballon en 1947, pas plus aujourd'hui, qui puisse correspondre à cet incident.* »

Cette citation est souvent reprise ici et là pour montrer le caractère extraordinaire des débris comme admise ou « officialisée » par Charles B. Moore. Il serait plus juste de dire que ce dernier est confronté à tout ce qui est affirmé dans l'ouvrage de William Moore, notamment un cratère d'impact, et il est vrai qu'en tenant compte des affirmations du livre, notre physicien ne pouvait décemment dire le contraire...

Des ballons avec des sonars

Le projet Mogul fut à l'origine conçu par le docteur Maurice Ewing de l'*Université de Columbia*, État de New York (côte Est) et la *Woods Hole Oceanographic Institution*, État du Massachusetts (*idem*), où il conduisit bon nombre de recherches pour le compte de la Navy durant la Seconde Guerre mondiale, notamment sur la propagation du son dans l'eau.

Il prouva que des explosions pouvaient être entendues à des milliers de miles de distance, à l'aide de microphones placés à une bonne profondeur sous-marine. Il proposa que si l'on pouvait faire cela sous l'eau, il existait une grande probabilité de réussir la même chose dans les hautes couches de l'atmosphère. L'application militaire qui en découlait était la détection des sons générés par des détonations nucléaires soviétiques, et même de la signature acoustique de missiles balistiques lorsqu'ils traversent l'atmosphère ou explosent.

Il présenta cette approche théorique au général Carl Spaatz durant l'hiver 1945 : le projet fut approuvé, les recherches commencèrent *via* l'USAAF, au sein de l'*Air Material Command* (AMC).

Le projet se focalisa d'abord sur trois terrains de recherche. D'abord, la fabrication d'un "microphone" longue portée, capable de détecter les émissions basse fréquence générées par les explosions nucléaires et les missiles. Puis la création d'un moyen de télémétrie de ces détections vers un opérateur au sol ou bien embarqué dans un avion. Enfin la réalisation d'un système, de façon à ce que ces matériels soient suspendus à un engin volant durant, si possible, une longue période de temps, à une altitude constante.

Pour réaliser cela, des contrats furent signés avec l'Université de Columbia (AMC contract n°W28499-ac-82) pour la partie acoustique et l'Université de New York (NYU) pour le développement des ballons (AMC contract n° W28-099-ac- 241).

Différentes recherches furent conduites sur la haute atmosphère, la propagation des ondes radio, des ondes radar, sur la physique de l'ionosphère, la physique solaire, le magnétisme terrestre, la météorologie... Des moyens considérables furent alloués au projet Mogul comme de nombreux bombardiers ou avions de transport, et encore deux vaisseaux de la marine. On estime le personnel impliqué à une centaine d'individus. D'autres opérations du même type furent conduites et associées de près ou de loin au projet, à travers les États-Unis, l'océan Pacifique et même l'atoll d'Eniwetok, lieu d'essais atomiques américains (1948).

Les trois officiers responsables furent le major Robert T. Crane, du printemps 1946 à juillet 1946, le colonel Marcellus Duffy, d'août 1946 à janvier 1947 et le capitaine Albert C. Trakowski, de janvier 1947 à mai 1949. Les premiers scientifiques civils furent le célèbre géophysicien Albert P. Crary, le docteur Ewing bien sûr, et le docteur Peoples à Columbia. Ce dernier visita la base de Roswell, peu après l'incident, en tant que membre du détachement de l'AMC le 10 septembre 1947.

Une première équipe travaillait à l'Université de New York (côte Est). Elle s'occupait de concevoir et de faire voler des ballons à altitude constante, tout en développant simultanément l'équipement de télémétrie afin de transmettre les données obtenues. Les membres de ces équipes lançaient des ballons, décelaient des ondes acoustiques et enregistraient ces données. Ils n'avaient pas accès à proprement parler aux mesures et données scientifiques qui avaient des applications militaires et demeuraient classifiées top secret, de même que l'agencement des matériels. Le projet était donc

particulièrement compartimenté et classifié. Les participants connaissaient seulement ce qu'ils avaient à connaître, et pas plus.

Très important pour la suite, cette compartimentation faisait qu'à l'université, les vols étaient divisés en deux catégories : vols *recherche* et vols *service*.

Les vols *recherche* consistaient à tester les ballons et leur contrôle, à collecter des données scientifiques, devant rester secrètes, fournies par les systèmes de télémesures acoustiques, **vols faisant obligatoirement l'objet de rapports**.

Les vols classés *service* se trouvaient sous la direction des laboratoires Watson ou bien de l'Université de New York, et leur personnel, mais le but réel (militaire) restait top secret. En ce sens, ces vols *service* emportaient du matériel, mais **ne faisaient pas l'objet d'un rapport de la part de l'université**.

On lit ici et là que jamais un ballon Mogul ou NYU n'aurait volé avant le 5 juin 1947 au Nouveau-Mexique. Est-ce vrai ?

Les vols de ballons associés au projet Mogul eurent d'abord lieu sur la côte Est des États-Unis (Roswell et Alamogordo sont situés côte Ouest). Mais rapidement, du fait des conditions de vents défavorables là-bas, d'un trafic aérien un peu trop intense aussi, et du besoin de rapprocher les données obtenues des essais et vols de V2 perfectionnés à White Sands au Nouveau Mexique (côte Ouest), puisque le projet cherche à enregistrer les données acoustiques de missiles balistiques également, le groupe universitaire fit certains voyages à **Alamogordo** au Nouveau-Mexique, à 100 miles environ de la base de Roswell. Le groupe de la NYU fera trois "expéditions" à Alamogordo, durant l'été 1947, communément appelées Alamogordo I, II et III. Durant les quatre années qui suivirent ces premières "expéditions", c'est depuis ce même endroit que fut lancée la grande majorité des ballons liés au projet. La NYU continuait à produire des rapports mensuels, détaillant les informations techniques sur les ballons et les systèmes de télémesure.

Parallèlement, le géophysicien Crary tenait un journal personnel quotidien incluant bien sûr des notes prises à l'été 1947 (certains extraits importants sont reproduits en annexe 2).

Que nous apprennent tous ces documents indépendants quand nous cherchons à les corroborer afin de vérifier si des vols ont été annulés ou non ? Les sources à disposition se recourent-elles lorsque nous cherchons à les croiser ?

Le premier voyage de l'équipe NYU partit d'Olmstead, Middletown, Pennsylvanie (côte Est) en C47 le 31 mai 1947 pour Alamogordo (côte Ouest) où il atterrit le 1^{er} juin 1947. Étaient présents sur ce vol, **Moore**, Schneider et d'autres membres du NYU et des laboratoires Watson⁴⁶. L'équipe déjà en place à Alamogordo, qui comprend Crary, effectua quelques tirs et détonations près de White Sands et vols de ballons dont les données sont mesurées par des équipes au sol et en avion situées au Nouveau Mexique et à l'ouest du Texas.

Le 28 mai était déjà arrivée sur la base une autre équipe "avancée" de NYU.

Le 29 mai, le premier vol *service* sur la côte Ouest de ballons Mogul de l'équipe préalable fut initié à Alamogordo, portant le label NYU vol n°3 d'après l'armée. La littérature pour l'engin extraterrestre affirme qu'il fut annulé, le premier vol Mogul / NYU réussi étant le vol n°5 sur la côte Ouest.

46 *Personal journal of Albert P. Crary*, aux entrées 29 mai et 1er juin -annexe 2-.

Le vol n° 4 fut lancé le 4 juin. Il aurait consisté dans sa configuration en un train de ballons et d'une balise sonar (*regular sonobuoy*). Il ne s'agit donc pas d'un train de ballons à but météorologique (une balise sonar n'enregistre pas des données météo, mais des données acoustiques). Les enquêteurs en faveur de l'hypothèse extraterrestre à Roswell martèlent que ce vol fut annulé également et qu'ils en ont la preuve.

L'objectif de cet essai était d'améliorer le contrôle et la manipulation de trains de ballons importants, de même que les contrôles d'altitude ou de télémétrie⁴⁷. Les vols précédents avaient montré que l'utilisation de ballons météo au standard "350 grammes", construits en néoprène était la meilleure méthode pour un vol à altitude relativement constante⁴⁸. Les ballons les plus appropriés étaient faits en polyéthylène, un plastique très mince et presque translucide. Ce type de ballons venait juste d'être développé et la NYU venait d'en acquérir. Ces nouveaux ballons n'ont pas encore été reçus lorsque le groupe repart d'Alamogordo⁴⁹. Aussi, durant la période Alamogordo I, des ballons en néoprène furent uniquement employés, sur 4 vols. Le but du vol du 4 juin était d'expérimenter différents équipements et de collecter les ondes sonores des explosions déclenchées au sol et venant se répercuter dans la haute atmosphère, afin d'en transmettre les données au sol selon un dispositif très particulier.

Le train utilisait donc des ballons néoprène pour atteindre un vol à altitude constante, mais également un AN/CRT-1A (balise sonar - *regular sonobuoy* -) en attendant la livraison d'autres équipements acoustiques plus particuliers du projet Mogul⁵⁰. L'équipe de la NYU développant les équipements de télémétrie expérimentait avec des composants de balise sonar cylindriques, de 3 pieds (environ 90 centimètres) sur 4 pieds (1.20 mètres) pour un poids de 13 livres (environ 5.8 kg). La balise contenait elle-même des lecteurs acoustiques (hydrophoniques) et des moyens de télémétries du son, à l'aide de transmetteurs à modulation de fréquence (T-IB/CRT-1.).

Le docteur Peoples, dont nous avons déjà parlé, se trouvait face à un problème. Il avait décidé de ne pas apporter un enregistreur radiosonde particulier (AN/FMQ1), pesant presque 500 livres (226 kg environ). L'avion qui avait été prévu initialement (un B-17) fut finalement un C47 ne permettant pas en effet d'amener cet appareil pour des raisons d'encombrement⁵¹. De telles radiosondes (plus petites et moins lourdes) étaient utilisées pour garder la trace des ballons *via* radar, un transmetteur sur le train de ballons, et un récepteur au sol. C'était la technique de base pour suivre les ballons Mogul⁵².

Mais Moore avait déjà proposé une autre technique : utiliser le système servant à

47 Research Division, College of Engineering, NYU, *Progress Report No. 7, Constant Level Balloon*, sect. II, Jul.

48 NYU, Special Report No. 1, p. 26.

49 NYU, *Progress Report No. 7*, sect. II, p.6.

50 Research Division, College of Engineering, NYU, *Progress Report No. 4, Radio Transmitting, Receiving and Recording System for Constant Level Balloon*, sect. I, Apr. 2, 1947,p.1.

51 *Personal journal of Albert P. Crary*, p. 13.

52 *Interview, Col. Jeffrey Butler et 1st Lt. James McAndrew avec le professeur Charles Moore, Jun. 8, 1994.*

suivre les V-2, présents sur place à Alamogordo ou White Sands. Il pensait que ce système était également utilisable pour suivre des trains de ballons. Cependant, il s'était déjà avéré que ce type de technique radar ne fonctionnait en fait pas bien sur des ballons, et souvent le contact était perdu même quand les ballons étaient encore visibles à l'œil nu.

D'après Moore, une autre méthode fut testée du fait de l'absence de la grosse radiosonde, mais en améliorant le dispositif de rechange. L'idée était d'utiliser **plusieurs cibles radar particulières** fixées sur les ballons (*Ibid.*). Cette méthode, peu orthodoxe et jamais utilisée, consista en l'absence de la grosse radiosonde à tracer les ballons en fixant au train plusieurs de ces cibles radar particulières.

Jamais de telles cibles radar ML 307 (en pré-production) n'avaient été fixées à un train de ballons au Nouveau Mexique avant les expéditions NYU. Ces cibles ne portaient pas de numéro d'identification comme certaines cibles radar (RAWIN) retrouvées par d'autres civils, ce qui a aidé à leur identification.

Tout d'abord, il faut noter qu'une cible radar ML307 est un objet à plusieurs faces, qui ressemble à une armature de cerf-volant construite avec du balsa assez dense pour rigidifier l'ensemble, tout en restant suffisamment léger, avec des feuilles double face en papier métallisé, le tout solidifié par du ruban adhésif tel qu'on en utilisait dans l'industrie du jouet, avec de petits motifs roses et mauves en forme de cœurs et de fleurs. Ces cibles radar, en plus d'être inconnues au Nouveau Mexique sur un train de ballons, avaient donc cette particularité relativement insolite : la présence de ruban adhésif à petits motifs mauves ou roses. Et celle-ci renvoie à une "marque de fabrique", à une provenance irréfutable.

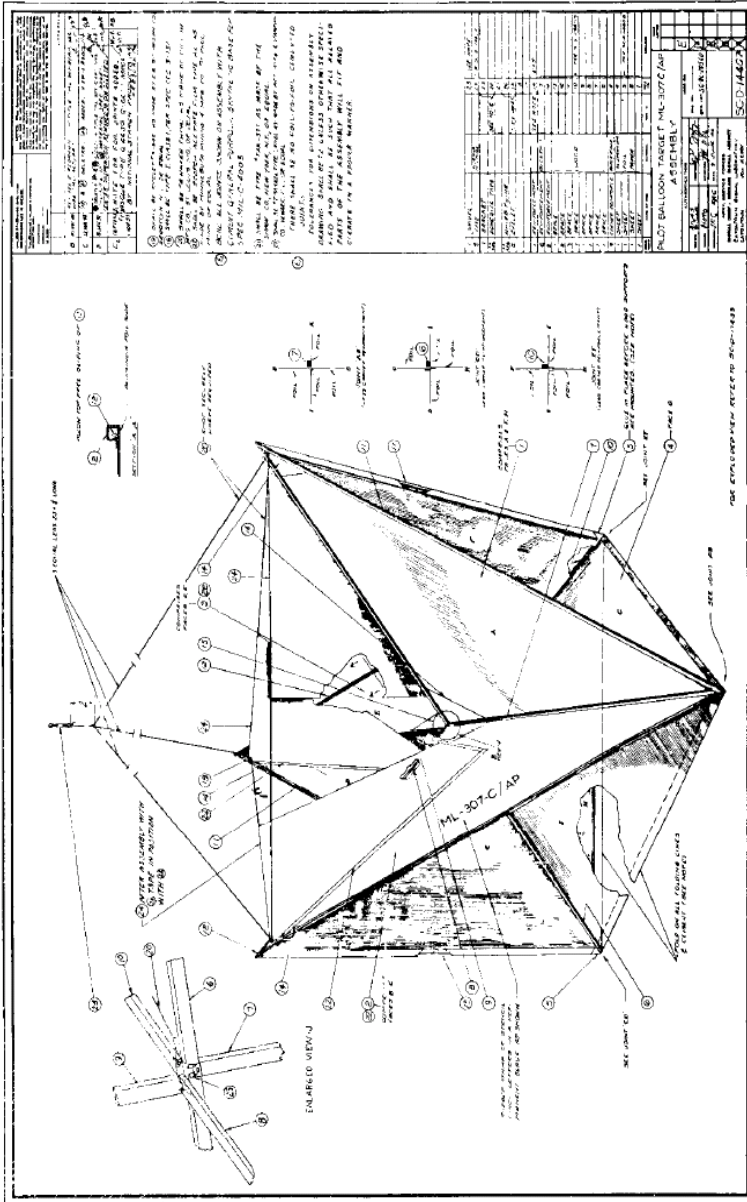
Ces cibles radars, appelées parfois *corner-reflectors* (réflecteurs d'angle), ont été réalisées dans les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale ou très peu de temps après. Il faut comprendre qu'en ces temps de relative pénurie, on utilisait un peu tout ce qui tombait sous la main. De façon documentée, ce scotch est clairement indiqué comme nécessaire à l'assemblage des baguettes de la cible radar afin de consolider l'ensemble. Ainsi, il existe à disposition un plan original du 9 juin 1946 d'un réflecteur d'angle ML307C/AP dans lequel on trouve irréfutablement l'existence et la nécessité de la présence de ce ruban scotch pour rigidifier l'ensemble⁵³.

Dans le plan d'assemblage, on trouve à plusieurs reprises la mention « 22 » qui renvoie à son tour à une note de marge droite portant le même numéro. **On comprendra dès lors qu'un tel détail – le scotch -, s'il en est un, ne peut s'inventer, s'il est rapporté par les témoins des débris.** Cette note indique que les baguettes doivent être renforcées par de l'adhésif qui :

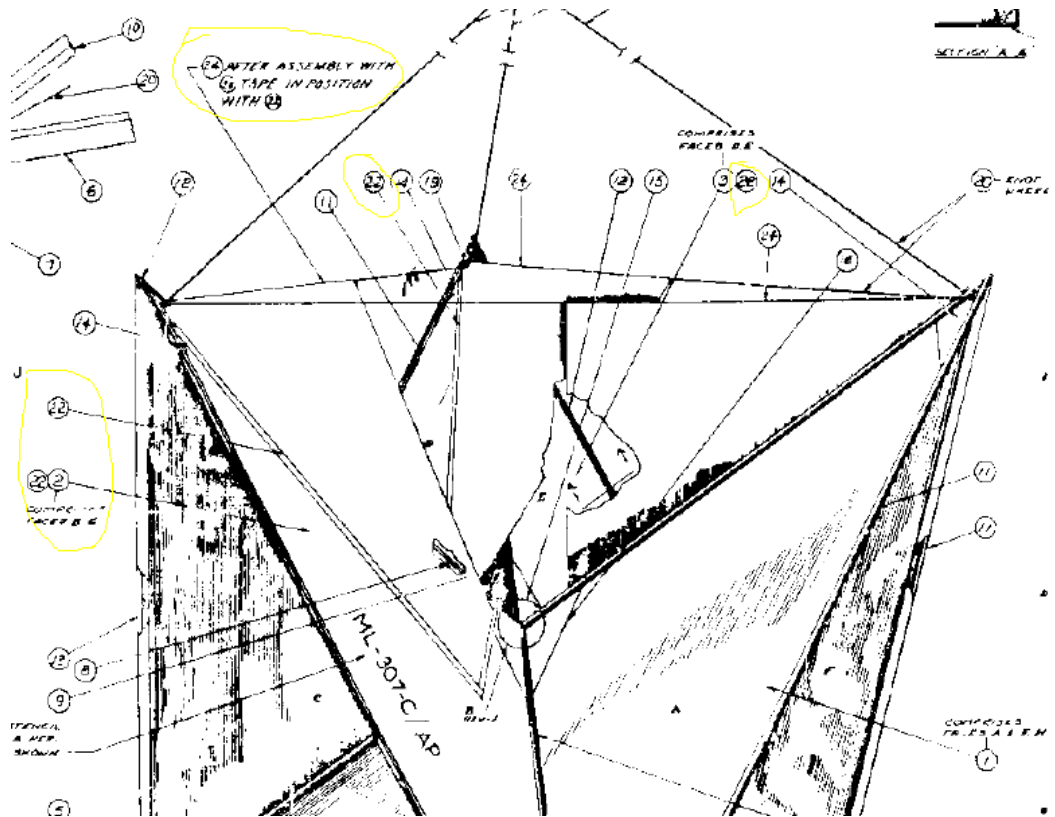
« Doit être de la bande de film scotch acétate [illisible] *comme celle faite par Minnesota Mining* [illisible] ou similaire.⁵⁴ »

53 Annexe 29 (Weaver), page 303/304 du gros rapport de l'USAF, "Blueprint, Corner Reflector, ML307-c/AP Assembly" (plan, assemblage réflecteur d'angle ML307 -c/AP).

54 « Shall be acetate scotch film tape [illisible] as made by Minnesota Mining [illisible] **or egal** »



Annexe 29, page 303/304 du gros rapport de l'USAF, "Blueprint, Corner Reflector, ML307-c/AP Assembly" (plan, assemblage réflecteur d'angle ML307 -c/ AP), 9 juin 1946.



- 19 SHALL BE CYCLET-3000 AS SHOWN IN THE DRAWING TO BE USED IN ACCORDANCE WITH THE DRAWING
- 20 SHALL BE TYPE I, CLASS 1, PER SPEC. SEC. 3-151
- 21 SHALL BE 1/2" WATER TIGHT AS MADE BY THE MFG. CO. ST. LOUIS MO, OR EQUAL
- 22 SHALL BE SCOTCH ACETATE FILM TYPE AL AS MADE BY MINNEAPOLIS MINN & MFG. CO. ST. PAUL, MINN. OR EQUAL

Agrandissements. 22 renvoie à la note du même chiffre en marge droite signifiant d'ajouter du ruban de film scotch.

Mickey et la fabrique de jouets

La fabrique en charge de la manufacture de ces "cerfs-volants" devait donc consolider les cibles à l'aide d'un ruban scotch (comme celui utilisé pour l'emballage de ses jouets), ceci étant attesté par des documents, mais celui-ci présentait également de petits symboles roses et mauves, d'après Moore et Trakowski⁵⁵.

En effet, Trakowski se rappelait distinctement les figures du ruban parce que, lorsque les cibles radar furent pré-produites, il y avait beaucoup d'humour autour du fait qu'elles étaient réalisées par un fabricant de jouets. Il relate qu'un sous-officier de l'Air Force, John E. Peterson, s'occupait de l'acheminement des cibles et s'amusait à dire « *que c'était la meilleure blague du monde qu'elles provenaient d'un fabricant de jouets, et encore une plus grande blague, quand on sait que le matériel réfléchissant sur les baguettes de balsa utilisait un ruban rose avec des cœurs et des fleurs.* »

Les enquêteurs ont situé cette fabrique sur la côte Est, sans doute à Manhattan, où des cibles ML307 furent construites en feuilles aluminium-papier reliées *via* des baguettes balsa pour former un ensemble type "cerf-volant". A notre connaissance, ces enquêteurs n'ont cependant pas réussi à réellement localiser la fabrique. Pour notre part, nous pensons l'avoir localisée à Brooklyn, et non Manhattan, toujours un quartier de New York. Son directeur était Victor T. Hoeflich (1896-1977), qui était un passionné de "cerfs-volants".

Cette piste nous vient d'abord d'un article du journal *Bergen (New Jersey) Evening Record* du 12 juillet 1947. Dans cet article, on peut lire qu'un fabricant de Brooklyn fit une démonstration afin de montrer que les « soucoupes volantes » étaient en fait des cibles **qu'il construisait pour l'armée**. Il était assisté de Monsieur Guizzeti, un autre fabricant, mais de Clifton, qui lui était en charge de la fabrication des ML-50, c'est-à-dire des ballons gonflés à l'hélium, également utilisés par l'armée. Ensuite, nous avons examiné le catalogue des brevets (*patents*) par Monsieur Hoeflich, et trouvé qu'il en avait déposés un certain nombre, dans le domaine du jouet, dans les années trente et quarante, pour la société de jouets *American Merri-Lei Corporation*, située à New York, dont il était le conseiller en 1942, puis le directeur.

Nous manquait alors l'adresse exacte. C'est d'abord un vieux catalogue de jouets (des années trente) consacré à Mickey Mouse, qui nous y aidera en réservant une page de sa publicité aux adresses des boutiques de jouets sur la ville de New York, et situant Merri-Lei à Manhattan (à cette époque). Mais la manufacture serait située à Brooklyn en 1947-49 sur d'autres publicités (dernières photos suivantes).

D'ailleurs, Monsieur Hoeflich, afin d'évaluer l'opinion de témoins oculaires au sujet des « soucoupes volantes » réalisa une expérience en plein air, comme signalé dans un journal de 1955⁵⁶. L'article indique qu'il s'occupait encore à cette époque de la construction de cerfs-volants ballons pour le *Corps des transmissions de l'Armée Américaine* et pour le *Bureau Météorologique*, et en a lancés des hauteurs du parc Palissades du New Jersey à nouveau pour cette démonstration. Hoeflich, à gauche, et sa femme, à droite, dans la photo qui suit,

55 Rapport de l'USAF, annexes 23 et 24.

56 "*La Tribune de Sherbrooke*", vendredi 11 mars 1955, p.6 et p.14.

tiennent le bas d'un cerf-volant ballon, sous les yeux de la foule. Cette expérience "scientifique" avait pour objet d'apprendre des témoins oculaires si ces « soucoupes volantes » leur paraissaient semblables à celles qu'ils avaient vues récemment dans le New Jersey.

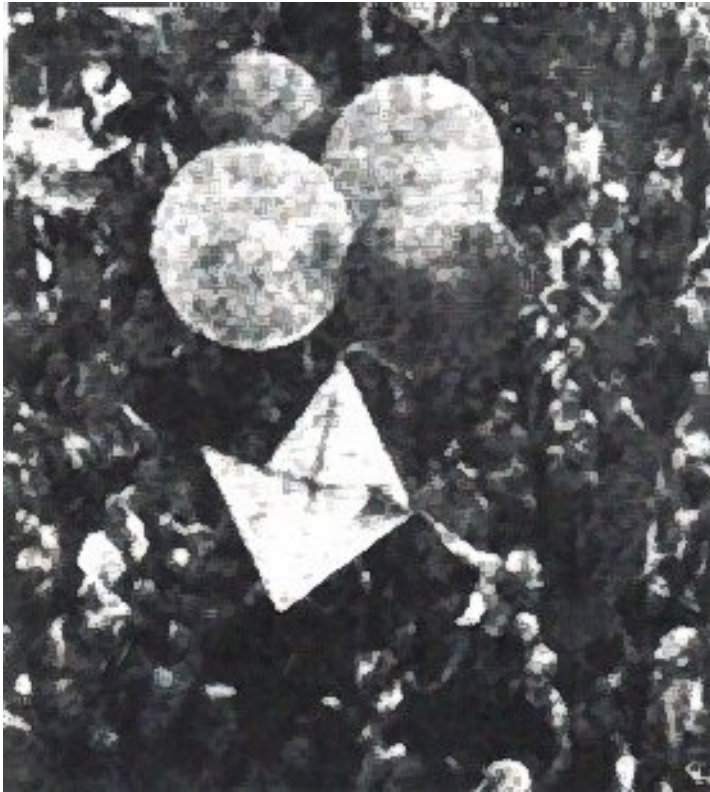
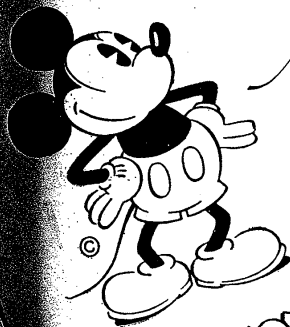


Photo La Tribune de Sherbrooke, vendredi 11 mars 1955.

Mickey Mouse and Walt Disney Character

Toys, Dolls, Games, Books, Wheel Goods

Alexander Doll Co. 20 West 22nd Street, New York.	Dolls	Mengel Co. McAlpin 303	Shoo-Flies, Rocking Toys, etc.
American Merri-Lei Corp. 28 West 23rd Street, New York.	Party Goods	Movie Jecktor Co. 200 Fifth Avenue, New York.	Toy Projectors
Borgfeldt, Geo., Corp. 46 East 23rd Street, New York.	Toys, Dolls	McKay, David Inc. 286 Fifth Avenue, Room 408.	Story Books
Bryant Electric Co. Bridgeport, Conn.	Hemcware Dishes	Oak Rubber Co. 10 Freelinghuysen Ave., Newark, N.J.	Toy Balloons
Colson Manufacturing Co. McAlpin 461	Velocipedes	Ohio Art Co. McAlpin 850-852	Sand Toys, Metal Tea Sets
Dayton Toy & Specialty Co. McAlpin 402-404	Wheel Goods	Parker Bros. 175 Fifth Avenue, N. Y.	Silly Symphony Games
Dolly Toy Co. 200 Fifth Avenue, Room 451.	Climbing Mickey Mouse	R. C. A. Victor Corp. 153 E. 24th Street, New York.	Phonograph Records
Einson Freeman Pub. Co. 200 Fifth Avenue, Room 534.	Games, Electric Questioner, etc.	Reliance Picture Frame Co. 460 West 34th Street, New York.	Pictures
Fischer-Price Toys, Inc. 200 Fifth Avenue, New York.	Wooden Toys	Richmond School Furniture Co. 200 Fifth Avenue, Room 408.	Blackboards.
Fulton Specialty Co. 200 Fifth Avenue, Room 411.	Rubber Stamp Sets	Saalfeld Publishing Co. 200 Fifth Avenue, Room 445.	Illustrated Books
Halsam Products Co. 200 Fifth Avenue, Room 463.	Toy Building Blocks	Sackman Bros. Co. McAlpin 429.	Play Suits
Hill N. N. Brass Co. 1107 Broadway, New York.	Bells, Pull Toys	Salem China Co. 1170 Broadway, New York.	Chinaware
Kilgore Co. 200 Fifth Avenue, New York.	Bubble Buster Poppun	Sieberling Latex Products Co. Rubber Dolls, Balls, etc. McAlpin 865-867.	
Knickerbocker Toy Co. 85 Fifth Avenue, N. Y.	Stuffed Dolls	Toy Kraft Co. 200 Fifth Avenue, Room 457.	Pull Toys
Krueger, Richard 1359 Broadway, New York.	Infants' Novelties	U. S. Lock and Hardware Co. 200 Fifth Avenue, Room 315	Jack Stones
Lionel Corporation McAlpin 921-990-991.	Handcars, Trains	Whitman Publishing Co. 200 Fifth Avenue, New York.	Books, Playing Cards
Marks Bros. Co. 200 Fifth Avenue, Room 432.	Games, Paint Sets, etc.	Wornova Mfg. Co. 1182 Broadway, New York.	Costumes



MICKY MOUSE
Toy Fair
DIRECTORY

APRIL, 1935

Mickey Mouse Says

See me at the Toy Fair . . . Your
copy of the Mickey Mouse Toy
Fair Directory is now ready

Write to

KAY KAMEN
INCORPORATED

729 SEVENTH AVENUE
NEW YORK

Chicago Toronto Milan
London Lisbon Copenhagen
Paris Barcelona Sydney

Sole Representative
WALT DISNEY ENTERPRISES

Extrait du catalogue (d'avril 1935 ?). Adresse de l'American Merri-Lei Corporation, première colonne, deuxième ligne, à Manhattan.



—Bergen Evening Record Photos

Victor Hoefflich, (extreme right), Brooklyn manufacturer who claims the so-called flying saucer is a pilot balloon target, launches one of the targets which his firm makes for the Signal Corps. Assisting him are Hyman Halsband, left, and Ernest Gulzzetti (center) Mr. Gulzzetti represents a Clifton firm which manufactures ML-50s, the helium-filled balloons being attached to the target. At right, the "saucer" is launched from a hillside. Guide lines in right side of picture are being held by Mr. Hoefflich until a vigorous wind catches up the balloon target.

Bergen (N.J.) Evening Record, July 12, 1947

Photos du Bergen Evening Record, 12 juillet 1947, la légende mentionnant que Victor Hoefflich était manufacturier à Brooklyn.

3 DETACH the corner of one end of the tape and stick it to the gift. Then wrap the tape around the gift.

4 MAKE the finished package look like a gift by using the Scotch Gift Wrap Tape. Make the package look like a gift by using the Scotch Gift Wrap Tape.

5 CUT across top of package and remove gift. The Scotch Gift Wrap Tape will hold the package together.

6 PRESS the corner of one end of the tape to the gift. Then wrap the tape around the gift.

7 WRAP a package with the Scotch Gift Wrap Tape. Make the package look like a gift by using the Scotch Gift Wrap Tape.

8 USE Scotch Gift Wrap Tape to seal the gift. The Scotch Gift Wrap Tape will hold the package together.

9 USE Scotch Gift Wrap Tape to seal the gift. The Scotch Gift Wrap Tape will hold the package together.

10 USE Scotch Gift Wrap Tape to seal the gift. The Scotch Gift Wrap Tape will hold the package together.

11 MAKE the finished package look like a gift by using the Scotch Gift Wrap Tape. Make the package look like a gift by using the Scotch Gift Wrap Tape.

SCOTCH
BRAND
Gift Wrap **TAPE**
SEALS WITHOUT MOISTENING

Manufactured by 3M Co.
THE 3M COMPANY





Copies d'écran d'une émission du National Geographic montrant des exemples de rubans scotch utilisés dans l'industrie du jouet des années quarante, proche du ruban scotch ayant été utilisé dans ces temps de relative pénurie, pour assembler les cibles ML307.

Merci à Patrick Seray pour ces captures.

HERE IT IS

THE COMPLETE 2 TUBE RADIO
BUILT INTO A HAT!



the Man-from-Mars RADIO HAT



- Covers entire broadcast band within 20 mile radius
- Set weighs 5 ozs.; hat, 7 ozs.
- Conceals in lining 1/4" thick
- Absolutely mobile, no extra aerial needed
- Volume & tone equal to many portables
- Regulation waterproof sun helmet . . . adjustable size

\$7.95
plus fed. tax

COMPLETE WITH
BATTERY PACK

ACCLAIMED FROM COAST TO COAST

Here's the two-tube topper that's got the whole country stirring. You've read about it in Life, Time, Business Week, and many other magazines and newspapers throughout the country. Now here's an opportunity for you to prove to yourself how well this sun-helmet radio can perform. Just fill out, clip and mail this coupon.

Dealers . . . please write on firm stationery.

AMERICAN MERRILEI 918 Halsey St., Bklyn. 33, N. Y.

Please send me RADIO HATS. (check colors listed)

<input type="checkbox"/> Lipstick Red	<input type="checkbox"/> Tangerine	<input type="checkbox"/> Flamingo	<input type="checkbox"/> Canary Yellow
<input type="checkbox"/> Chartreuse	<input type="checkbox"/> Blush Pink	<input type="checkbox"/> Rose Pink	<input type="checkbox"/> Tan

I'm enclosing \$8.65 (check or money order) for each hat.
or (\$7.95 plus 48¢ Fed. tax, plus 22¢ postage)

I'm enclosing 1/2 or \$2.88 for each hat, balance C.O.D.

Please send me more detailed information about this new scientific marvel.

Name _____

Address _____

City _____ Zone _____ State _____

RE 8-49

Autre coupure publicitaire de la fin des années 40 (mars 1949) indiquant l'adresse de l'American Merri-Lei Corporation dans le quartier de Brooklyn désormais.

**A MARVELOUS DREAM
COME TRUE**

**the Man-from-Mars
RADIO HAT**



- Volume & tone equal to many portables
- Breakproofed tubes; rotatable Hi-Q antenna; attached Tru-Fidelity earphone; long-life battery pack

**COMPLETE WITH
BATTERY PACK**

**\$8.50 Postpaid
in U.S.A.
GUARANTEED**

BROOKLYN 33, NEW YORK **Send Cash. Check or M. O**

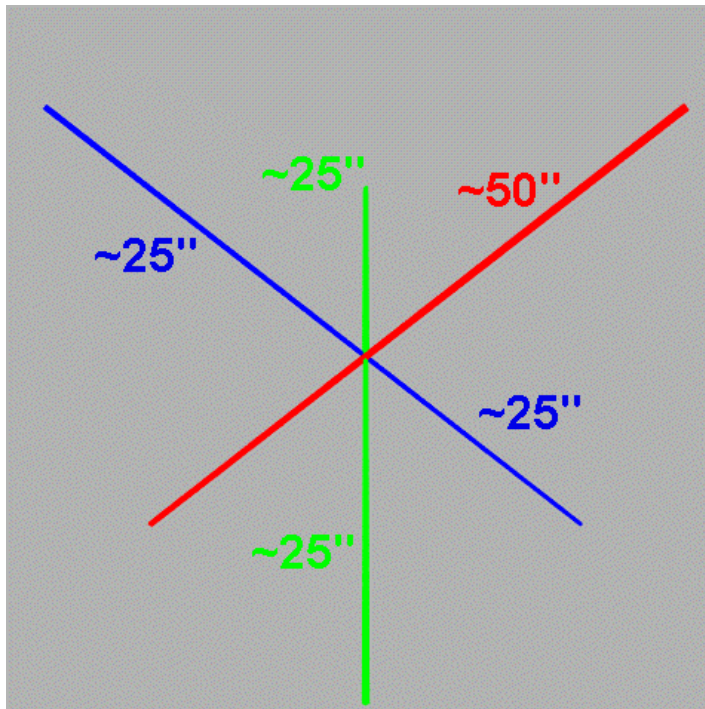
L'adresse de la manufacture en 1947-49, située à nouveau à Brooklyn, et non Manhattan.

Le cerf-volant

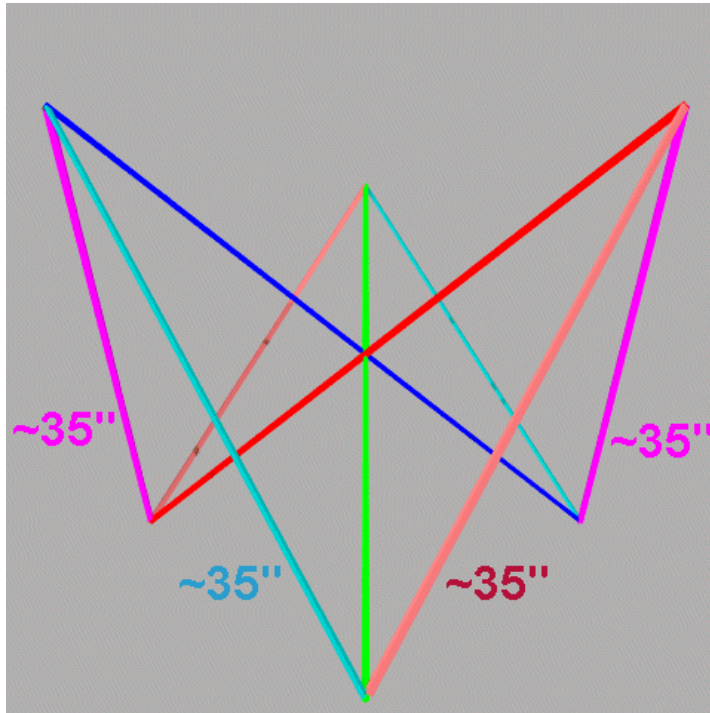
Le modèle ML307 de cibles radar est constitué de balsa, papier et aluminium. Il faut nous arrêter encore sur ces cibles.

La structure en "cerf-volant" de ces cibles est due à ce qui constitue leur armature : 5 baguettes de balsa, dont 4 d'environ 65 centimètres, mises "bout à bout" 2 par 2, et la cinquième d'environ 127 centimètres et formant l'axe principal. Ensemble, cela forme 3 axes d'environ 127 centimètres. Une petite charnière métallique centrale est nécessaire pour connecter les baguettes entre elles afin de déployer dans l'espace la structure bidimensionnelle (voir second schéma ci-après, David Rudiak). Cette charnière centrale est escamotable afin de faciliter le transport : ôtée, la cible perd sa structure en 3 dimensions, et "tombe" en une structure relativement plane (schéma suivant, David Rudiak). A cette armature sont ajoutées 6 autres petites baguettes "diagonales", d'environ 89 cm, joignant les 6 sommets constitués par les cinq plus longues baguettes du "cœur" (voir second schéma ci-après, David Rudiak). Les baguettes bleu clair dans le schéma sont escamotables et les plus fragiles.

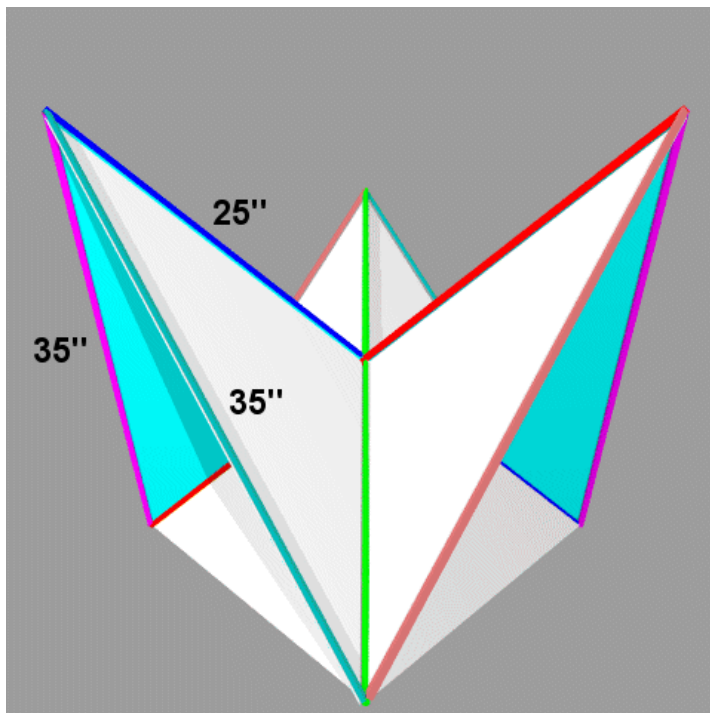
Chaque coin de l'extérieur se compose de 3 triangles rectangles d'environ 63cm x 63cm x 89cm. Les feuilles de papier et d'aluminium sont laminées et connectées aux baguettes de balsa à l'aide d'une colle à bois très forte et du ruban adhésif particulier qui en augmentent la dureté d'environ un facteur dix, mais également grâce à l'emmanchement de certaines baguettes dans les feuilles double face papier métallisée. La couleur des feuilles de papier était généralement blanche. Les feuilles d'aluminium et papier sont pliées sur le pourtour, et sont donc plus résistantes qu'ailleurs, servant de "manches" à des baguettes "diagonales". C'est ceci qui confère une forme de "cerf-volant" à l'ensemble.



L'armature des cibles radar ML307 lorsque que la "charnière" centrale est ôtée (David Rudiak).

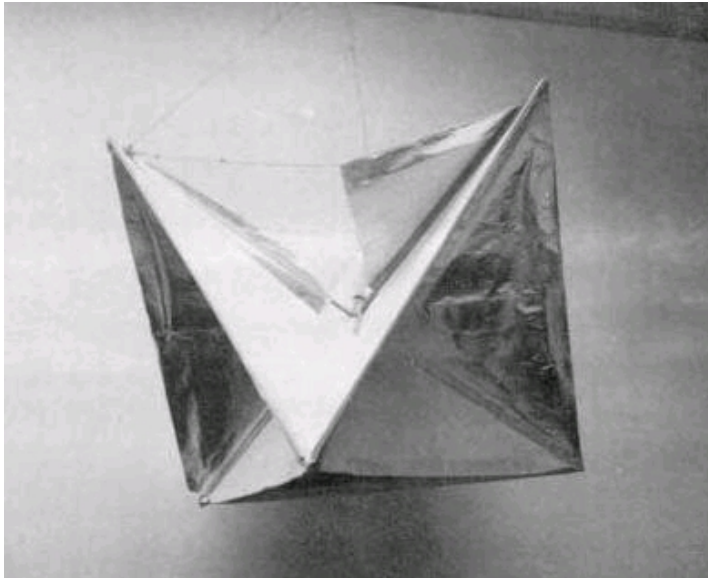


L'armature "cerf-volant" lorsque la charnière relie les baguettes et les baguettes diagonales déployées (David Rudiak).



Cible radar assemblée, avec les feuilles aluminium/papier (David Rudiak).

L'idée de Moore et de ses collaborateurs était donc d'essayer d'obtenir de meilleurs échos radars en utilisant des cibles radars multiples de ce type, pré-produites. On lança des vols type *service* à cet escient, comme on utilisait un tel dispositif sur des trains de ballons plus courants et plus petits. Les résultats pouvaient être très satisfaisants lorsque les cibles étaient au nombre de 3 à 5. (*Ibid.*, interview). D'ailleurs, en juillet 1948, eut lieu à Alamogordo un test similaire à l'expérience de Moore reprenant sa technique multi-cibles, test réalisé par une autre organisation⁵⁷.



Cible radar ML-307.

Cette technique, selon Moore, fut utilisée sur les vols *service* 3 et 4 avec un succès moyen, comme on va tenter de le voir dans le journal de bord du géophysicien Crary. On reviendra dès lors à l'utilisation classique de radiosondes (dès le vol n°5, sauf sur le n°7). Dans la même phase Alamogordo 1, Moore conçut également une méthode de façon à déterminer manuellement l'azimut et l'élévation, même en l'absence de radiosondes, en comptant des clics à l'aide de contacteurs sensibles à la pression (atmosphérique) alentour.

⁵⁷ Report, Holloman AFB, "Progress Summary Report on U.S.A.F. Guided Missile Test Activities", Vol 1, Aug. 1, 1948.

VII. A la recherche des sources

On a vu que la littérature pro-engin extraterrestre affirme que les vols n°3 et n°4 n'ont pas volé. Par exemple, Gildas Bourdais reprend cet argument en France⁵⁸ :

*« Et voici le nœud de l'imposture Mogul: **ce train de ballons No 4, dont le lancement était prévu dans la nuit du 3 au 4 juin, avait été annulé** à cause du temps couvert ! Il n'est même pas mentionné dans les rapports détaillés de NYU, ni dans le texte, ni dans le tableau complet des vols (reproduits intégralement dans le gros Roswell Report de l'Air Force). En revanche, **cette annulation est précisée** dans le journal personnel du géophysicien Albert Crary, chef des essais.*

*Mais allons tout de suite au cœur de l'intrigue: **le fameux train de ballons Mogul 4, le seul de la série lancée à White Sands qui comportait des cibles radar, indispensables pour donner un semblant de consistance à cette explication, n'avait en fait même pas décollé !** (Ibid.) »*

De même, il est affirmé que le vol Mogul n°5 serait le premier vol Mogul/NYU sur la côte Ouest :

*« Mais il y avait un petit problème: dès **le premier lancement réussi** à White Sands, celui du train **Mogul No 5, le 5 juin, ils avaient déjà abandonné ces cibles radar, beaucoup trop fragiles, au profit d'une radiosonde. Il ne restait que le vol Mogul 4, censé être équipé des précieuses cibles, tous les essais précédents ayant eu lieu sur la côte Est.** (Ibid.) »*

Le premier problème, concernant cette thèse des vols annulés, est qu'il faut un vol n°3 et un n°4 pour avoir un n°5. En effet, les vols annulés, ne sont pas des vols, puisqu'ils ont été annulés. On ne numérotait logiquement pas les vols annulés, comme on va le montrer. S'il y a un vol n°5, c'est donc qu'il y a eu un n°3 et un n°4. Quand et où ?

Tout d'abord, on trouve la trace de l'annulation d'un vol dans le journal de Crary à l'article du 8 mai 1947. Il fut essayé un vol d'un train de ballons le 8 mai 1947 sur la côte Est, **par l'équipe de Moore** sur place, alors que Crary est sur la côte Ouest. Mais du fait de mauvaises conditions météorologiques, des vents trop forts, le vol se solda par un échec (les ballons se décrochent au sol)⁵⁹.

L'échec conduisit à ce qu'aucun numéro de vol ne fut assigné à celui-ci, puisque il n'y avait rien à étudier (le vol aurait dû porter le n°3). C'est uniquement le journal de Crary qui nous en fournit la trace. Le n°3 sera donc un autre vol, ayant lieu à Alamogordo le 29 mai 1947. S'il n'y avait pas eu de vols numéros 2, 3 et 4 réussis, c'est-à-dire ayant volé, le vol n°5, porterait le n°2, et non le 5. C'est aussi simple que logique.

Le vol NYU *service* n°3 fut réalisé le 29 mai 1947 et le vol *service* n°4 fut effectué en date du 4 juin.

Il est particulièrement important de garder à l'esprit qu'il existait deux types de vols pour NYU. Les vols de type *recherche* qui devaient être obligatoirement reportés sur documents, et faire l'objet d'un rapport, dont les données recueillies pouvant avoir quelque application militaire étaient top secret et les vols de type *service*, qui ne faisaient pas l'objet de rapports. Ceux-ci étaient juste numérotés.

Les vols n°2, n°3 et n°4 sont des vols *service*, ne faisant donc pas objet de rapports, mais numérotés tout de même en tant que vol Mogul. C'est le cas dans un document NYU d'époque : l'annexe 27 du rapport de l'USAF *The Roswell Report: Fact Versus Fiction in the New Mexico Desert*, dont nous reproduisons une partie du document juste après.

58 <http://www.ovni.ch/guest/bourdais7.htm>

59 *Journal de Crary*, au 8 mai 1947.

Les vols *service* 2, 3, 4 et 9 n'y sont en effet pas rapportés, c'est-à-dire discutés, puisqu'ils sont de type *service*. Ce sont les numéros de vols qui ont été « sautés », mais uniquement parce qu'ils étaient *service*, ne faisant pas l'objet de rapports, et non parce qu'annulés.

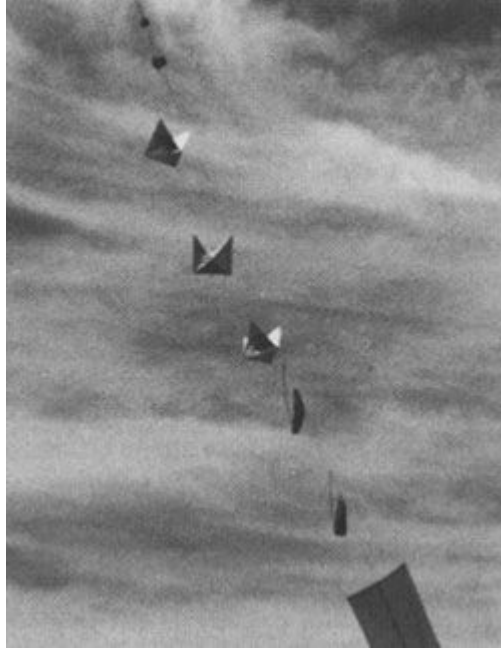
En d'autres termes, s'il existe seulement un n°5 *recherche* comme un n°1 *recherche*, dans les rapports NYU, notamment dans l'annexe en question, c'est que les vols et numéros sautés entre eux, 2, 3 et 4 étaient *service*. De même, s'il existe des vols n°8 et n°10 *recherche*, c'est qu'il y avait un n°9 *service*, ce qui explique donc le numéro "sauté" entre les deux. Le vol n°5 (ED 48-39) s'est déroulé le 5 juin 1947, dans la période *Alamogordo I*, ce qui indique que les vols n°3 et 4 ont eu lieu avant.

Seuls, le journal de Crary ou un témoignage corroborant cette trace écrite, peuvent nous en indiquer la date et aussi le lieu. La même littérature pour l'engin extraterrestre considère que le vol n°5 est le premier vol sur la côte Ouest, alors qu'en réalité, c'est le premier vol *recherche* sur la côte Ouest.

L'annexe en question **présente donc les vols de statut *recherche***, et "saute" à ce titre les vols *service*.

La littérature ufologique affirme, qui plus est, que les annulations des vols 3 et 4 sont précisées dans le journal du physicien Albert Crary. Le lecteur est alors invité à un travail délicat : localiser ce journal qui se trouve dans un "pavé" d'environ mille pages en anglais. Avant de montrer que ces affirmations sont fallacieuses, une première question peut interpeller le bon sens. Selon cette littérature, ce rapport de l'USAF est une opération pour étouffer l'affaire, avec des moyens considérables. Mais, dans le même temps, elle commettrait une bourde énorme dans son propre rapport que des centaines d'ufologues vont parcourir et éplucher, à l'aide d'une simple connexion internet, pour trouver la faille. On peut se demander comment les partisans de l'existence d'un fantastique complot de l'armée américaine et du gouvernement peuvent à la fois prétendre cela, et mettre le doigt sur une "erreur" grotesque (qui n'existe pas) qui aurait été si facile à dénicher (si elle existait) ?

On a, ici, comme très souvent dans l'affaire, cet absurde paradoxe d'un étouffement surpuissant dans les moyens mis en œuvre pour effacer toutes les preuves ou en fabriquer, mais suffisamment lacunaire, pour laisser des erreurs grossières, qui sont à la portée du premier enquêteur pro-engin extraterrestre venu.



Assemblage Mogul, avec 3 cibles radar (USAF).

Thunderbirds 3 & 4 : décollage !

Peut-on trouver des preuves irréfutables que le vol Mogul n°5 ne fut pas le premier des vols NYU/Mogul sur la côte Ouest comme la littérature pour l'engin extraterrestre l'affirme ?

Le tableau du NYU (annexe 27 du rapport de l'USAF) qui présente uniquement les vols *recherche*, comme nous l'avons expliqué, est reproduit ci-après.

Tableau que l'on peut comparer à une troisième source, en plus du journal de Cray et le tableau des vols recherches de la NYU, c'est-à-dire un tableau selon Charles B. Moore, où figurent des vols *recherche* et *service* (tableau page suivante).

FLIGHT NUMBER	DATE AND RELEASE TIME	LAUNCHING SITE	NUMBER OF BALLONS	CRITIQUE
A	20 Nov. 1946 1438 EST	NYU, N.Y.	2 - 350 gram meteorological	Balloon balancing load. Free lift from 350 gram meteorological balloon. Successful cutting free of lifter balloon. Balloon did not level off.
B	16 Dec. 1946 1219 EST	NYU, N.Y.	2 - 350 gram meteorological	Balloon balancing load. Free lift from 350 gram meteorological balloon. Successful cutting free of lifter balloon. Balloon did not level off.
1	3 April 1947 1412 EST	Bethlehem Pennsylvania	14 - 350 gram meteorological balloons. Long comic ray train	Failure due to poor rigging, poor launching technique. 2 lifter balloon 12 main balloons. Train rose until some balloons burst then descended rapidly.
5	5 June 1947 1917 MST	Alamogordo New Mexico	29 - 350 gram meteorological balloons. Long comic ray train	First successful flight carrying a heavy load. 3 lifter balloons, 26 main balloons.
6	7 June 1947 0509 MST	Alamogordo New Mexico	28 - 350 gram meteorological balloons. Long comic ray train	Flight unsuccessful. Altitude control damaged on launching. 4 lifter balloons, 24 main balloons.

Tableau des vols "recherche" de la NYU.

Flight #	Date and release time	Launch site	Description of balloon(s)	Equipment description	Recovery site and amount	Comments
1	3 April, 1412 EST	Bethlehem, Pa.	14 balloons in train, each 350 g	Radioisotope and sand ballast	No recovery	Failure due to poor rigging, poor technique.
2	18 April, time unknown	Bethlehem, Pa.	23 neoprene balloons in train	Sonobuoy, radar targets, radioisotope, and sand ballast	No data	No flight; telemetry failure.
3	8 May, time unknown	Bethlehem, Pa.	23 neoprene balloons in train	Same as Flight #2	No recovery	Balloons broke free.
4	4 June (probably around 0300 MST)	Alamogordo, N.Mex.	28 neoprene balloons in train	Same as Flight #2, plus liquid ballast dribbler but minus radioisotope	Foster Ranch?	Telemetry failed over Arabela; P-17 pilot then terminated tracking.
5	5 June, 0516 MST	Alamogordo, N.Mex.	28 neoprene balloons in train	About same as Flight #2, plus liquid ballast and minus radar targets	25 mi east of Roswell; 100%	First successful flight with telemetry and a heavy load.
6	7 June, 0509 MST	Alamogordo, N.Mex.	28 neoprene balloons in train	Same as Flight #5, but dribbler lost at launch	18 mi southeast of launch site; 100%	Altitude control damaged when launched.

Tableau des vols Mogul avril/juin 1947 selon Charles B. Moore, vols auxquels il a assisté.

La littérature pro-engin affirme aussi, ici ou là, que Moore a supprimé les vols A et B de la NYU, rajouté les vols 2, 3 et 4 pourtant tous annulés et absents des documents NYU, et donc que Moore tient des propos mensongers ou fait partie du complot pour étouffer l'affaire. Il suffit d'avoir à l'esprit les éléments à prendre en compte pour comprendre ces "changements" entre les deux tableaux :

- a) La distinction entre vols *recherche* et *service*.
- b) Le fait que le premier tableau soit un tableau NYU reproduisant les vols *recherche*, mais sautant les vols *service*.
- c) Le tableau de Moore est relatif à sa propre expérience, c'est-à-dire qu'il porte uniquement sur les essais auxquels il a assisté.

Sans cela, on ne peut pas comprendre la disparité entre les sources (sans invoquer des hypothèses *ad hoc*). C'est-à-dire qu'il faut replacer les informations données dans leur contexte respectif (comme souvent pour comprendre cette affaire), puis se servir d'une troisième source d'époque, le journal personnel du géophysicien Albert Crary, et enfin croiser toutes ces sources.

D'abord, le second tableau, celui de Moore, s'intéresse à la période **avril/juin 1947**, tandis que le premier extrait de tableau concerne les 5 premiers vols NYU *recherche*, les numéros sautés étant des vols *service*. Moore n'a pas à faire figurer des vols de 1946 ou post juin 1947, puisque l'objet de son tableau est cette période avril-juin 1947... Pourquoi mentionner des vols de 1946 ou même de 1948, quand on produit un tableau sur la période de l'affaire ? Pas d'escamotage des vols A et B ou suppression donc. De là, voici ce qu'il convient de comprendre à la comparaison de ces tableaux :

Les vols A et B du premier tableau (NYU) sont du 20/11/46 et 16/12/46. Ce sont les deux premiers vols *recherche*, ou plutôt "princeps" du projet Mogul.

Gildas Bourdais, dans son annexe 1 de l'article *Roswell : l'ultime enquête. Le Flop de Karl Pflock*⁶⁰, comprend de façon erronée que ces vols n'ont pas réussi à décoller. Non, le texte du tableau original est beaucoup plus long et mentionne "*balloon did not level off*", c'est à dire, en jargon aéronautique, que ces deux vols n'ont pas réussi à atteindre le palier voulu, à l'altitude désirée et à s'y stabiliser... Ils ont donc bien évidemment décollé !

Ils ne prennent pas de numéros de vols pour cette raison, et non parce qu'ils ont été « annulés », et échappent ainsi à une labellisation qui sera de rigueur plus tard (ils sont notés A et B et non par des numéros). Les vols A et B ont lieu à New York, à l'Université elle-même, en 1946. Moore ne reporte pas ces deux vols dans son tableau puisque, lui, fournit des éléments sur les seuls essais d'avril-juin 1947.

Les vols 1 et 2 datent des 3 avril et 18 avril 1947. Ce sont deux essais auxquels Charles B. Moore a assisté et qu'il a réalisés en Pennsylvanie. Il les reporte justement à ce titre. Le n°1 est commun aux deux tableaux, même date, attestant qu'il s'agit d'un vol *recherche* de 1947, que NYU reporte donc dans son tableau, comme la procédure "vol *recherche*" l'y oblige. Le 2 est un vol *service*, donc absent (ou plutôt sauté) du tableau NYU, car il n'a pas le statut *recherche* (la télémétrie n'a pas fonctionné).

En revanche, Moore l'ayant mis en œuvre, il le reporte fort justement dans le cadre qui est le sien. On ne retrouve pas mention de vol *service* dans le journal de Crary le 18 avril 1947, sans doute parce que Crary est à Alamogordo, tandis que Moore se trouve sur la côte Est. Moore rapporte ces vols 1 et 2 auxquels il a assisté. Ils n'ont rien à voir avec les vols A

60 <http://www.ovni.ch/guest/bourdais7.htm>

ou B, ni avec une tentative par Charles B. Moore de supprimer ou remplacer ces derniers.

On peut se demander d'où certains tiennent d'ailleurs que ce vol numéro 2 a été annulé : excepté le journal de Crary, il n'existe aucun document précisant la nature ou encore le déroulement des vols *service* à notre connaissance sur cette période. On a juste le fait que ce numéro soit "sauté" dans le document récapitulatif des vols *recherche* et le témoignage de Moore, conduisant plutôt à envisager le contraire (un échec de télémétrie), puis la source Crary pour avoir quelque indication d'une annulation (rien en ce sens).

Le n°3 du second tableau "Moore" est le fameux "ratage" déjà rapporté avant. C'est un vol qui aurait dû porter le numéro 3 s'il avait réussi, et qui a eu lieu à Bethlehem, Pennsylvanie, côte Est, essai auquel Moore a assisté là encore. Mais, suite à un vent très fort, les ballons se décrochèrent au sol. Rien à étudier donc, inutile de rapporter ce vol dans un document NYU, impossible de faire un rapport scientifique sur un vol recherche qui n'a pas fonctionné. Moore cependant le mentionne, car il était présent, et à ce seul titre. D'ailleurs, lui-même indique « *Balloons broke free (Les ballons se sont échappés).* » Le journal de Crary le mentionne également à l'entrée du 8 mai 1947 (voir annexe 2) : "*Vol de ballon prévu à 7h30... Problème avec les vents et les instruments n'ont pas décollé*".

Rien à voir avec le 3 "sauté" dans le tableau NYU, c'est juste Moore qui le mentionne comme troisième vol dans son contexte (les vols auxquels il a assisté, ratés ou non). Le vol n°3 NYU "sauté" est un vol *service*, qui eut lieu le 29 mai 1947 à Alamogordo, figurant dans le journal de Crary (nous allons nous y pencher plus en détail encore), date à laquelle Moore n'est pas présent à Alamogordo. Rappelons-nous en effet que le premier voyage vers Alamogordo de Moore partit de Olmstead, Middletown, **Pennsylvanie** (côte Est) en C47 le 31 mai 1947 (ceci étant confirmé par un extrait du journal de Crary, voir après). Ils arriveront sur la base le lendemain. Moore ne peut donc pas assister à ce vol. Il ne figure par conséquent pas sur sa liste.

Le n°4 du second tableau est un vol *service* : Moore est sur place à Alamogordo et le mentionne donc. C'est un vol *service*, dont il va falloir vérifier si Crary le note à son tour dans son journal. Il s'agit d'un vol où l'on essaie la technique de suivi par cibles radars multiples ML307 *Merri-Lei*, technique de rechange en vue de maximiser la réussite des traçages radar.

Le n°5 du second tableau de Moore est un vol *recherche* : c'est le même n°5 qui est reporté dans le rapport NYU (même date, même lieu) et Moore y a assisté. Pareillement pour le vol n°6.

Au total, Moore rapporte les essais *recherche* et *service* auxquels il a participé, en Pennsylvanie et à Alamogordo, dans la période qui le concerne, d'où le raté du 8 mai mentionné lui aussi, et l'absence de celui du 29 mai, puisqu'il n'est pas sur place. L'extrait du NYU report (cf. tableau des vols *recherche* de la NYU) mentionne, lui, les vols *recherche* 1946 à juin 1947, les numéros sautés étant des vols *service*. On le voit, il n'y a aucune entourloupe ni propos mensongers de la part de Moore.

Concernant le vol n°3 *service*, on peut lire dans le journal de Crary,

May 28 Wed. « *B-17 in from Watson with Mears, Hackman, NYU and Alden. They [Mears, Hackman, NYU and Alden] plan to flight **test balloon** tomorrow.* » [...]

Mercredi 28 mai. « *Arrivée [à Alamogordo] d'un B-17 de Watson avec Mears, Hackman, NYU et Alden. Ils [Mears, Hackman, NYU et Alden] ont pour projet de faire voler un **ballon test** demain.* »

Une première équipe NYU "avancée", ne comprenant pas Moore, arrive à

Alamogordo en B-17 comme nous l'avons déjà évoqué. On a bien ici l'indication d'un vol de train de ballons prévu pour le lendemain, de type *service*. Effectivement, ce jour-là :

May 29 thurs. « *Mears and Hackman got balloon ascension off about 1 pm today with B-17 plan to follow it.* »

Jendredi 29 Mai. « *Mears et Hackman réalisent l'ascension d'un ballon vers 13 heures ce jour avec un B-17 qui doit le suivre.* »

Voici déjà un premier vol avant le n°5 qu'une certaine littérature nous affirme pourtant avoir été le premier vol NYU sur la côte Ouest. Ce vol n'est pas mentionné comme récupéré. Emportait-il des cibles radars ML307 ? Il semble que oui. D'après le rapport de l'USAF, ce train était similaire au train n°2, reproduit en annexe 5, et emportait donc au minimum 3 cibles radars. Notons la présence du B-17 : l'avion suit donc le train de ballons pour le vol n°3, comme c'est la procédure courante durant la "vague" Alamogordo 1. C'est le fameux et vrai n°3 *service*, "sauté" à ce titre dans le tableau NYU, car il n'y a pas de statut *recherche* pour ce vol, mais il a toutefois bien décollé, a été suivi par avion, contrairement au vol du 8 mai de la côte Est.

Nous trouvons ensuite dans le journal du professeur Crary l'information de l'arrivée de Moore à Alamogordo. Il était auparavant en Pennsylvanie, réalisant les vols 1 (*recherche*) et 2 (*service*), plus l'essai raté du 8 mai (le « faux » numéro 3 de sa numérotation remise dans le contexte approprié).

June 1 sun. « [...] *arrived at Alamogordo about 0930. [...] C47 with Moore, Schneider and others from NYU. Also Ireland, Minton, Olsen. NYU men worked on balloon in north Hanger.* »

Dimanche 1^{er} Juin. « *Arrivé [lui, Crary] vers 0930 [à Alamogordo, il était au Texas la veille]. C47 avec Moore, Schneider et d'autres de la NYU. Aussi Ireland, Minton, Olsen. Des hommes de la NYU travaillèrent sur un ballon dans le hangar nord.* »

On note que des hommes de la NYU sont alors déjà attelés à la préparation d'un ballon dans le hangar "nord".

La balise sonar qui lévite !

Le 3 juin, Crary est prêt à 2h30 à faire voler un train de ballons, mais il faut annuler à cause d'un temps trop nuageux. Aucun numéro de vol ne sera alors naturellement attribué.

June 3 Tues. « Up to 0230 am ready to fly balloon but abandoned due to cloudy skies. »

Mardi 3 juin. « Jusqu'à 02h30 du matin prêt à faire voler un ballon mais abandonné à cause du ciel nuageux. »

Puis, le 4 juin, on lit que Crary part entre minuit et 6 heures **placer des charges vers Tularosa** (c'est un champ de tir), afin de les faire détoner pour un vol de ballons qui va décoller dans la nuit et qui devrait être de statut *recherche*. Pourquoi irait-il placer et faire détoner des charges en pleine nuit, 6 heures durant ? Parce qu'un vol de ballons est en cours, bien sûr.

Premier extrait :

June 4 wed « Out to Tularosa Range and fired charges between 00 and 06 this am. » [...]

Mercredi 4 juin. « Parti [Crary] au champ de tir de Tularosa et ai fait exploser des charges entre minuit et 6 heures ce matin »

Il passe donc **6 heures** en pleine nuit aux champs de tir d'explosifs de Tularosa.

Puis vient le passage dont semblent bien se servir certains pour le détourner du texte qui le suit, de façon délibérée ou non.

[Suite du journal à la date du 4 juin 1947] « *No balloon flight **again** on account of clouds. **Flew regular sono buoy in cluster of balloons and had good luck on receiver on ground but poor on plane.** Out with Thompson pm. Shoot charges from 1800 to 2400. »*

*« Pas de vols de ballons **encore à cause des nuages.** [Les enquêteurs pro-engin extraterrestre s'arrêtent ici, et ignorent la suite]. **Avons fait voler une balise sonar ordinaire dans le groupe de ballons** [le n°4] *et on a eu de la chance au niveau du récepteur au sol, mais moins au niveau de l'avion.* »*

Un avion, certainement un B-17, est assurément en vol pour suivre le train de ballons comme c'est le cas pour chaque vol durant cette période. Le receveur au sol enregistre des données retour télémétriques de la balise sonar placée dans les ballons Mogul et des appareils de suivi radar (cibles multiples ML 307 pour ce vol).

En effet, la balise sonar ne peut léviter toute seule... Il y a bel et bien un vol de train de ballons ce 4 juin comme indiqué dans le journal, mais également rapporté par Moore, pour la même date.

L'équipe a fait exploser des charges et s'est sans doute rendue à White Sands pour tester la réception des dispersions acoustiques enregistrées par balise sonar.

« Parti [Crary] avec Thompson l'après-midi. Avons tiré des charges de 18h à 24h. »

Ils préparent déjà les charges pour le vol du lendemain, le n°5.

Ces passages sont la preuve irréfutable qu'un vol n°4 a bien eu lieu dans la nuit du 4 juin. C'est le n°4 "sauté" dans le tableau NYU car de type *service*.

En résumé, Crary, le professeur de géophysique, part au champ de tir de Tularosa, et entre minuit et 6 heures, y place et y fait détoner des charges, de façon à émettre des signaux acoustiques pour le train de ballons prévu décollant d'Alamogordo. Le temps nuageux semble amener à annuler le vol *recherche*, **tel qu'il était prévu**. Le train de ballons étant gonflé et prêt à décoller, sachant qu'il est impossible de dégonfler les ballons, on lança

le train une fois les conditions météorologiques plus favorables, équipé d'une balise sonar standard et pour tester le suivi radar à partir des cibles radar ML307 multiples. Le journal de Crary et les données météo soutiennent le scénario d'une annulation du vol n°4 autour de 2h30 du matin à cause des nuages, puis un vol plus tardif après 5h00 du matin du fait d'une éclaircie.

En effet, la station météorologique de Columbus (130 miles d'Alamogordo) enregistre à 11.14 du soir 40 % d'altostratus (nuages formant une couche grise). Avec des vents de 40 à 50 miles/heure et les directions relevées, on peut calculer que cette couche nuageuse est sur Alamogordo 2 heures et demi à trois heures plus tard, conditions défavorables pour lancer le train. On note également un relevé indiquant un ciel s'éclaircissant à Columbus à 2h00 du matin (nuages cirrus éparpillés), se reflétant donc vers 5h00 du matin à Alamogordo, permettant ainsi de lancer les ballons déjà gonflés.

Il y a donc un avion dans le ciel, un B-17 sûrement, mais pas pour faire joli ! Pourquoi volerait-il ? Bien entendu, il est dans le ciel afin de suivre le train de ballons, mais apparemment les signaux ou bien le suivi visuel du train de ballons sont moins bien réussis par le récepteur en avion, que ce que Crary espérait. Du fait de ce vol *service* et de ses enseignements, l'équipe va changer la configuration du train de ballons pour le vol du lendemain, c'est-à-dire remettre une radiosonde ordinaire pour suivre le train au radar, et abandonner la configuration cibles radar multiples. En effet, dans son tableau, Moore note un échec de télémessures vers Arabela, obligeant le B17 à abandonner le suivi du train de ballons.

Comment concevoir qu'il y ait un changement de configuration des ballons, s'il n'y a pas eu au moins un essai (vol) au préalable montrant que la configuration précédente "cibles radar multiples" a démontré son insuffisance et ses faiblesses ? C'est le vol *service* n°4 qui fournit la raison du changement de technique, où l'on va revenir à une configuration plus standard pour le traçage radar : une radiosonde embarquée, l'essai précédent s'étant montré peu concluant à lire les notes du géophysicien Crary.

De plus, si les vols 3 et 4 n'ont pas eu lieu durant la période Alamogordo I, il n'y aurait eu que deux vols (5 et 6) ? Les chercheurs se tournaient-ils les pouces ou bien Crary passait-il son temps à faire détoner des charges en pleine nuit pour s'occuper ? Ou encore à faire voler un B-17 dans la même nuit du 3 au 4 juin pour le plaisir des yeux ? L'avion paraît-il dans le ciel sans aucune mission de suivi ? La station au sol recueillait-elle les signaux acoustiques des explosions de Crary... mais sans un train de ballons et sa balise sonar, dévolus justement à cet effet dans la haute atmosphère ?

Ou bien la balise sonar volait-elle toute seule ? Par lévitation sans doute ?

Mais ce n'est pas tout. Juste après dans le journal, on apprend qu'un train de ballons peut tomber... près de Roswell. Ainsi, pour le vol numéro 5 du 5 juin, le lendemain donc, on note dans le journal :

June 5 Thurs. « [...] *B-17 and personnel out to Roswell. Recovered equipment some 25 mi east of Roswell.* »

Jeudi 5 juin. « [...] *Un B-17 et du personnel envoyé à Roswell. Ont récupéré équipement à quelques 25 miles à l'est de Roswell.* »

Les débris du train de ballons du vol n°5, à la même période que le vol n°4 (le 5 a lieu le lendemain) ont été retrouvés à l'est de Roswell. Crary ne mentionne pas que le train de ballons n°4 a été retrouvé, ni le 3, alors qu'il mentionne que le train n°5 a été récupéré à 25 miles à l'est de Roswell.

Le train de ballons n°4 ne serait-il pas tombé dans la même zone que celui du lendemain si les vents le 4 juin étaient relativement similaires à ceux du lendemain ? Hélas, il n'existe pas de relevés météo durant cette période concernant Alamogordo, le site de lancement. Et puis, un tel calcul relève de la spéculation, compte tenu des paramètres à prendre en compte. Beaucoup s'y sont essayés, Moore lui-même, à partir de paramètres météo relevés alentour. Il n'y a pas assez de paramètres pour modéliser la trajectoire du train n°4. Pourtant, il va falloir que quelque chose de NYU soit tombé au ranch Foster comme on va y venir très bientôt.

Cependant, notons un nouveau détail troublant : il existe des relevés météo pour Albuquerque, El Paso et Roswell, villes au nord, sud et est d'Alamogordo. Que disent-ils ? Si l'on prend uniquement les paramètres de direction du vent relevés sur ces sites et enregistrés, ils sont compatibles avec une trajectoire dans la direction du Ranch de Brazel depuis Alamogordo. A chaque fois, la direction que prendrait le ballon avec ce seul paramètre l'emmène vers le ranch Foster. En tout cas, jamais à l'opposé ou on ne sait où dans le Nouveau-Mexique

Bien sûr, la trajectoire d'un ballon dépend de nombreux *autres* paramètres. D'ailleurs, nous l'avons dit, des personnes (dont Moore) et d'autres se sont essayés à modéliser de tels vols, mais les paramètres manquants font qu'il s'agit tant pour les uns que les autres, de spéculations, voire d'entêtement : pour les uns à faire atterrir le train chez Brazel coûte que coûte, pour les autres à montrer que non, coûte que coûte. Néanmoins, la direction générale du vent permet d'accorder un degré de probabilité très raisonnable en faveur d'une arrivée au ranch. Vouloir ergoter sur un calcul de trajectoire exacte relève ici de l'hypercritisme, puisqu'une telle reconstitution exacte s'avère impossible.

Enfin, si l'on doit ajouter plus sur ce chapitre des vols, on peut mettre en parallèle à l'extrait du journal du vol n° 4, l'extrait du journal pour le vol n°5, et voir que l'on a les mêmes éléments et chaîne d'événements (occurrences) que pour le vol du 4 juin.

June 5 thurs. « Up at 4 to shoot 2 charges for balloon flight. Fired charges at 0537 and 0542, then soon buzzed by plane to return. Receiver at plane did not work at all. Ground receiver worked for a short time but did not receive explosions [...] fired shots 12 to 18 every hours. [...] »

Jeudi 5 juin. « Levé à 4 heures pour faire exploser 2 charges pour le vol du ballon. Fait détoner les charges à 05h37 et 05h42, puis rapidement appelé par l'avion pour retourner [à Alamogordo]. Le receveur [la réception] dans l'avion n'a pas bien marché. Le receveur [la réception] au sol a fonctionné un court moment, mais n'a pas reçu les explosions. [...] des charges ont été tirées de 12 à 18 heures toutes les heures. »

Les premières explosions ont été réalisées avant ou pendant le vol du ballon (décollage 05h16 du ballon), un B-17 en vol suivait le train de ballons, une station de réception au sol traçait le ballon et ses signaux télémétriques, les deux réceptions (au sol, en vol) ayant plus ou moins réussi dans ce qui est attendu, comme pour le vol du 4 juin.

S'il y a *cover-up*, une énorme opération d'étouffement, dont fait partie le rapport de l'USAF, pourquoi l'Armée n'a-t-elle pas "enlevé" purement et simplement ce passage gênant du 4 juin pour le vol n°4 (*No balloon flight again on account of clouds*) au risque que certains s'arrêtent sur lui et omettent délibérément ou non la suite pour justifier leur engin extraterrestre ?

Pourquoi, à l'inverse, si *cover-up* il y a, ne pas ajouter du texte ?

Flew regular sonobuoy, 5 ML 307 and plastic ballasts in cluster of several balloons and had good luck on receiver on ground but poor on plane. Cluster of balloons not recovered, flying

north -north east.

En gras, ce qui aurait pu être ajouté - par exemple - (5 cibles radars ML 307 et des ballasts en plastique dans le train de x ballons, le cluster n'a pas été récupéré, mais volant nord nord-est, en direction du Ranch Foster).

La seule réponse possible est : parce qu'il n'y a pas en vérité de complot.

Pourquoi également fournir un croquis du train de ballon n°2 pas vraiment utile, dans ce gros rapport, puisqu'il a volé en Pennsylvanie, et ne pas plutôt "fabriquer" un croquis du ballon n°4 ?

Il existe un saisissant paradoxe entre les prétendues fantastiques ressources allouées au secret autour de Roswell et ces (fausses) bourdes sur lesquelles certains enquêteurs pointent si facilement le doigt. On peut supposer que l'on nous expliquera que c'est justement le summum en matière de désinformation : laisser intentionnellement des petites "erreurs" et imprécisions pour faire "vrai". D'autres diront que c'est parce qu'il y a divulgation progressive du "secret" ou je ne sais quels autres arguments *ad hoc*. Mais toujours pas d'engin extraterrestre, seulement une dizaine de lieux de crash si on épluche les témoignages qui se contredisent, comme on va y venir.

Reprenons donc. Après ces vols 3 et 4, deux autres vols *recherche* de ballons Mogul eurent lieu en juin 1947. Concernant le vol n°5, il apparaît une erreur typographique dans le rapport, sur le tableau VII, au moment du lancement, noté à 1517 MST le 5 juin. MST est le fuseau horaire des Montagnes Rocheuses, en anglais Mountain Standard Time (donc ici 15h17 MST). Cela en regard des figures 32 et 33 du rapport ou même du journal de Crary, 05h16 MST est correct.

Le lancement du vol n°6 est à approximativement 05.30 MST le 7 juin 1947.

Peu après ce lancement, le groupe du NYU se rend à Newark, État de New York en B-17 (sur la côte Est donc). Ils ont récupéré les débris du vol n°5, pas du 4, (ni du 3) ; en outre, de plus petits trains, emportant des cibles radars, ont été lancés durant cette période.

On passe alors à Alamogordo II. Cette période est intéressante, car elle nous indique comment les ballons d'Alamogordo I étaient agencés.

Dans la matinée du 28 juin, le personnel de NYU et des laboratoires Watson arrive à Alamogordo. Sont présents Peoples, Crary, Trakowski, Moore et Schneider (plus d'autres personnes bien sûr). Cette fois-ci, le but des expériences est d'utiliser les nouveaux ballons au polyéthylène, ballons qui n'ont jamais volé auparavant au Nouveau-Mexique. Ils viennent en remplacement des ballons en **néoprène** utilisés jusqu'alors. On teste également un nouveau réservoir en aluminium enrichi qui sert de ballast. Il remplace les tubes plastiques utilisés auparavant dans les vols de juin⁶¹. Une nouvelle amélioration due aux tests précédents est la présence cette fois-ci d'un gros émetteur-récepteur (radiosonde) afin d'améliorer le suivi des ballons. **Plus besoin de réflecteurs radar** ou des anciennes radiosondes. Ceci est noté dans le tableau VII du "*Technical Report No. 1*" (TR1). Tous les ballons Alamogordo II en furent équipés sauf le train de ballons flight n°7. Ce vol n'en fut pas équipé car l'équipement radiosonde n'était pas opérationnel⁶².

Les figures 36, 39, 42 et 44 du TR1, à propos des vols effectués en juillet, indiquent qu'aucun réflecteur radar ne fut utilisé (l'ancienne technique à succès modéré de Moore et

61 NYU, *Progress Report No. 7*, Sect. II, p. 5

62 *Crary Personal Journal*, p. 15.

Peoples, figurée en annexe pour le vol n°2). Tous les vols de ballon sont listés dans le TR1, tableau VII, sauf le vol n°9, lancé le 3 juillet (*Ibid.*). Numéro sauté, mais ayant volé et étant un vol *service* comme on a compris.

Tout ce qui précède peut participer à éliminer les vols de ballons effectués en juillet puisque Brazel affirme avoir vu le champ de débris dès le 14 juin. On va discuter de la date puisqu'une autre lui est « préférée » dans la littérature pro-engin.

Le 8 juillet, le travail est achevé et l'équipe rembarque dans un C-54 à 10.30 du matin vers la côte Est avec vingt-trois membres de l'équipe (*Ibid.*, mais p.16 cette fois-ci).

De tout cela, il va apparaître que les débris trouvés par Brazel, puis identifiés comme « un disque volant » par une poignée de personnes de la base de Roswell peuvent être ceux d'un vol NYU, sûrement le n°3 ou le n°4, effectués respectivement le 29 mai et le 4 juin. Au début de cet ouvrage, nous écrivions qu'entre le gros train Mogul et le ballon météo, la vérité pouvait se situer entre les deux. En effet, le train n°4 est un train Mogul *service* qui a peut-être été "allégé" de certains matériels. A ce titre de l'allègement, Moore indique dans son tableau que ce train était d'un équipement semblable au train n°2, mais sans la radiosonde (*but minus radio-sonde*).

Il est primordial de noter que les descriptions des débris données par les témoins indiquent des matériaux terriblement proches des pièces qui composent les ballons NYU : enveloppes en néoprène, petits parachutes en **parchemin** ou **papier**, armature type **cerf-volant** construite avec du **bois de balsa**, double feuilles très légères, laminées, couches **papier/métallisée**, et surtout **de ruban à motifs rose mauve**.

Nous allons à présent insister plus en détail sur ces troublantes similitudes entre les composants de ballons NYU et les composants des débris relatés dans les témoignages.

Débris débriefés

Selon Brazel et son interview dans le *Roswell Daily Chronicle*, July 9, 1947, les débris ont été vus la première fois le 14 juin par lui-même.

« **Brazel a raconté que le 14 juin** lui et son fils de huit ans Vernon étaient à environ 7 ou 8 miles de la maison d'habitation du ranch de J.B. Foster, qu'il gère, quand ils sont arrivés sur une grande surface de débris brillants composés de bandes en caoutchouc, de feuilles de métal blanc, d'un papier plutôt dur et de bâtons. »

Dans l'article sont décrits : des bandes de **caoutchouc** - provenant des ballons néoprène ? -, des **feuilles papier aluminium** - provenant des feuilles des cibles radar ? -, du **papier** - mini parachutes et feuille cible radar ? - et des **bâtons** - composant l'armature très légère de la structure "en cerf-volant" des cibles radar ?-.

Il y a encore plus troublant. Les témoignages mentionnent même les filins servant à attacher les ballons et matériaux pour assembler le train. Chez William Brazel Jr., le fils du fermier⁶³ :

« [Il y avait] quelque chose de l'ordre d'un fil d'une ligne de pêche de gros calibre mono-filamenteux... Le "fil", je ne pouvais le casser. »

Il ne pouvait le casser, et pour cause comme nous allons le voir.

« Il y avait des matériaux comme du fil. Cela ressemblait à de la soie et il y avait plusieurs pièces comme cela. Ce n'était pas assez épais pour appeler cela une ficelle, pas non plus assez fin pour être comme du fil à coudre. En toute apparence, c'était de la soie, excepté que ce n'était pas de la soie. Vous pouviez le mettre entre vos deux mains et tenter de le rompre, mais il ne se rompait pas du tout. Tout comme il n'avait pas de « strand » [c'est quand plusieurs fibres sont emmêlées entre elles, comme c'est le cas pour un brin de laine, par exemple] ou de fibres comme un fil de soie en aurait. C'était plutôt comme un fil en une pièce ou substance [c'est-à-dire mono-filamenteux]. »⁶⁴

C'est tout simplement le fil attachant les ballons et autres matériels au train. Effectivement, le filin en question ressemble à de la soie, mais est mono-filamenteux. Le Rapport de l'USAF précise que ceux-ci ont une résistance à la tension de 150 à 300 livres (67kg à 120 kg !). Bien sûr dès lors que l'on ne peut casser ce filin avec ses deux mains ! Les mythographes considèrent parfois les filins comme de la "fibre optique" !

Brazel mentionne des œillets sur les feuilles papier et considère qu'il y avait quelque chose pour les lier. Ceci est attesté par un extrait du *Roswell Daily Record* 9 juillet 1947, interview de Brazel-père :

« Aucun fil ni ficelle ne fut trouvé, mais il y avait des œillets sur le [matériel] papier indiquant qu'une sorte d'attachement pouvait avoir été utilisé. »⁶⁵

63 Interview de William Brazel Jr, dans Stanton Friedman and Don Berliner, *Crash at Corona*, 1991. "[There was] something on the order of heavy-gauge monofilament fishing line... The "string", I couldn't break it."

64 "There was some thread-like material. It looked like silk and there were several pieces of it. It was not large enough to call string, but yet not so small as sewing thread either. To all appearances it was silk, except that it wasn't silk. Whatever it was, it too was a very strong material. You could take it in two hands and try to snap it, but it wouldn't snap at all. Nor did it have strands or fibers like silk thread would have. This was more like a wire--all one piece or substance. In fact, I suppose it could have been a sort of -that thought never occurred to me before."

65 "No string or wire were found, but there were some eyelets in the paper to indicate that some sort of attachment

La littérature en faveur de l'engin extraterrestre utilise largement le témoignage de Jesse Marcel Jr, le fils du major Marcel, et la mention des poutrelles métalliques en forme de "I" avec "hiéroglyphes". Or, la plupart des témoins interrogés après 1978 décrivent quant à eux de petites baguettes, toujours plus ou moins de même taille, et très légères, qui ne brûleraient pas parfois ou ne se casseraient pas (caractéristiques rapportées tardivement, après 1978). Tous semblent se prononcer en faveur de baguettes en bois sauf Marcel Junior qui est le seul à les caractériser comme métalliques. Il existe également un témoignage tardif concernant un événement datant de 1959 parlant de poutres métalliques dont le lien avec Roswell est à ce titre totalement spéculatif. Les témoins décrivent des petites baguettes de balsa ou "wood-like" (semblables au bois) :

Loretta Proctor (voisine de Brazel) : balsa woodlike dowel /des goujons comme en bois de balsa⁶⁶.

Bill Brazel Jr. (le fils Brazel) : balsa woodlike stick / bâton comme en bois de balsa⁶⁷.

Major Jesse Marcel : balsa woodlike rectangular beams with purplish hieroglyphics / des poutres rectangulaires comme en bois de balsa avec des hiéroglyphes de couleur mauve⁶⁸.

Charles Schmid qui serait allé sur le site Brazel pour voir par lui-même : large woodlike beam with flower drawings / poutre large comme en bois avec des fleurs dessinées⁶⁹.

Walt Whitmore Jr. (fils du propriétaire de la radio KGFL) : woodlike beams with writing / des poutres comme en bois avec de l'écriture⁷⁰.

Bessie Brazel Schreiber (fille Brazel) : kite-like sticks with rubber foil attached / [assemblage de bâtons comme un cerf-volant] avec des feuilles de caoutchouc attachées ⁷¹.

Cpt. Sheridan Cavitt : bamboo-like sticks ; no hieroglyphics / baguettes comme en bois de bambou, pas de hiéroglyphes⁷².

may have been used."

66 Interview de Loretta Proctor par Stanton Friedman et Don Berliner, *Crash at Corona*, 1991 ; vidéo et interview *dans UFOs, A Need to Know*, 1991 ; interview de Loretta Proctor dans Kevin Randle et Don Schmitt, *UFO Crash at Roswell*, 1991.

67 Interview Bill Brazel Jr. dans Friedman et Don Berliner 1991 (*ibid.*) ; interview de Bill Brazel Jr. en 1979 dans Charles Berlitz et William Moore, *The Roswell Incident*, 1980 ; interview de Bill Brazel Jr. dans Kevin Randle et Don Schmitt 1991 (*ibid.*).

68 Interview dans Friedman et Don Berliner 1991 (*ibid.*) ; Dans 3 interviews différentes de 1979 dans Charles Berlitz et William Moore 1980 (*ibid.*) ; interview dans Kevin Randle et Don Schmitt, *The Truth About the UFO Crash at Roswell*, 1994 ; l'interview de Bob Pratt 1979 (voir section à suivre) ; *Fort Worth Star Telegram*, 9 juillet 1947, édition de la fin de soirée.

69 Vidéo et interview *dans UFOs, A Need to Know*, 1991.

70 Stanton Friedman et Don Berliner 1991 (*ibid.*).

71 Affidavit du 22 septembre 1993.

72 Interview dans le gros rapport USAF.

L'officier météorologue Irving Newton : balsa sticks with faded purplish symbols / baguettes de balsa avec des symboles de couleur mauve qui ont déteint⁷³.

Et enfin, les poutres "métalliques" :

Dr Jesse Marcel Jr (Fils de Marcel) : metallic I-beam with purplish hieroglyphics / des poutres métalliques avec des hiéroglyphes de couleur mauve⁷⁴.

Ne se prononcent pas précisément sur la matière :

Le lieutenant Jack Trowbridge (militaire assigné au bureau de Jesse Marcel dans la base de Roswell) : girders with pictures of hieroglyphic-like things on it. I took them to be owls but who knows? / des poutres avec des images qui ressemblaient à des hiéroglyphes de hiboux, mais qui sait ?⁷⁵

Albert Bruce Collins (métallurgiste qui aurait examiné les débris) : rumors of metal-like wood / rumeurs de bois comme du métal⁷⁶.

Premier lieutenant Robert Shirkey (témoin sur la base de la préparation de l'expédition des débris pour Fort Worth, par B29) :

Question : « *Elles [les poutres] ne ressemblaient pas à du métal, comme les autres débris ?* »
[Réponse de Shirkey :] « *Pas nécessairement, non.* »⁷⁷

Il faut reconnaître que Marcel Junior est par ailleurs le plus jeune de tous ces témoins, âgé de 11 ans au moment des faits, et donc le témoin devant réactualiser un souvenir "enfoui" le plus loin dans le temps par comparaison aux autres témoins cités plus haut. Étant donné que les autres caractéristiques (taille des baguettes, légèreté, symboles, couleurs des symboles) se retrouvent chez Marcel Junior, et également chez les autres témoins, la caractéristique "métallique" semble être un "intrus", puisque ceux-ci parlent de "bois" ou "comme du bois". Le témoignage de Jesse Marcel Jr. à propos de "tiges métalliques" ayant toutes ou beaucoup des caractéristiques que l'on trouve dans les autres témoignages, excepté la caractéristique métallique justement, et la forme en « I », cela amène à penser que cette caractéristique singulière est un intrus, un faux souvenir. Elle devrait être exclue, logiquement

Le temps passé par Marcel Jr. à examiner les débris est un autre paramètre à prendre en compte. La littérature pour l'engin extraterrestre indique que celui-ci examina les débris toute une nuit, ou une heure. Dans l'interview de Jesse Marcel Jr. *The Roswell Legacy: An Interview with Dr Jesse Marcel, Jr.* (par Philip Mantle), celui-ci précise que l'inspection ne dura guère que 15 à 20 minutes.

Philip Mantle : « *Combien de temps avez-vous vu ce matériel ?* »

Jesse Marcel Jr. : « **Pendant probablement 15 à 20 mn en tout. Puis alors j'ai aidé mon**

73 Interview 1979 dans Charles Berlitz et William Moore 1980 (*ibid.*) ; affidavit de 1994 dans rapport USAF ; Kevin Randle et Don Schmitt 1994 (*ibid.*) ; Tim Shawcross, *The Roswell File*, 1997 ; interview téléphonique du 9 avril 2000 du pro-hypothèse ET David Rudiak.

74 site David Rudiak, http://roswellproof.homestead.com/debris1_beams.html

75 SCI FI vidéo *testimony*, 2007.

76 Leonard Stringfield's *UFO Crash/Retrievals Status Report*, 1991.

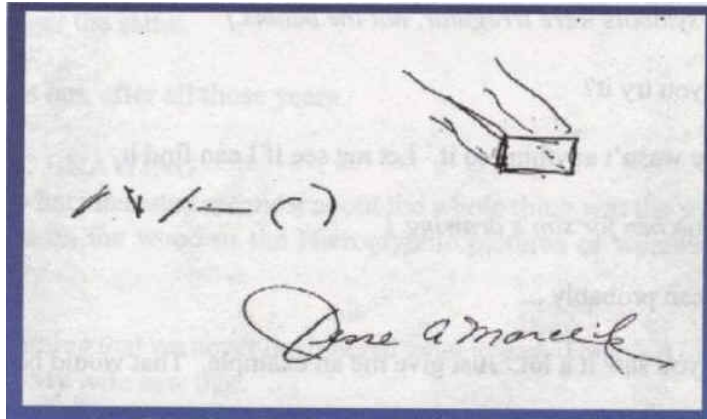
77 Affidavit du 30 mai 1990 ; Michael Hesseman et Philip Mantle, *Beyond Roswell*, 1997 ; Robert Shirkey, *Roswell 1947: I Was There*, 1999. "[They] weren't metallic looking like the other debris?" "Not necessarily, no."

père à les ranger et les mettre dans une Buick de 1942. Puis, je ne me rappelle plus exactement s'il les rapporta à la base dans la nuit ou s'il attendit le matin suivant. Mais il les rapporta à la base dans ce temps là. »⁷⁸

Son propre père et les autres témoins parlent au contraire de baguettes type balsa à sections rectangulaires. Dans sa dernière interview (retranscrite, car il existerait une ultime interview pleine de révélations qui n'a pas été mise à disposition des chercheurs, contrairement aux autres, sur laquelle nous reviendrons), Jesse Marcel père indique :

« Jesse [fils] se trompe là-dessus. Il n'y avait pas de poutrelles en I. »⁷⁹

Un dessin de Marcel père et signé de sa main montre des baguettes avec sections rectangulaires.



Dessin de Marcel Père des baguettes, section rectangulaire.

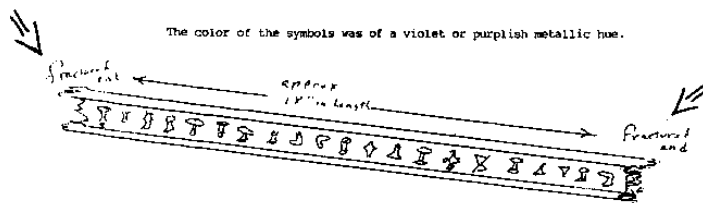
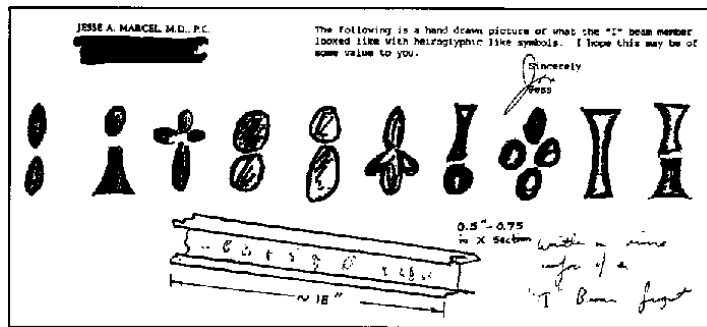
Il est à noter que les baguettes utilisées sur les trains de ballons NYU sont à sections rectangulaires également.

On ne comprend pas très bien pourquoi le témoignage de Marcel Junior est retenu en dépit du fait qu'il ne recoupe pas ceux d'autres témoins à propos de la forme ou du caractère non métallique des baguettes, et que cette caractéristique est même mise en doute par son propre père. Pourtant, certains enquêteurs affirment qu'ils font de leur mieux pour recouper les témoignages, par souci méthodologique...

⁷⁸ Philip Mantle : *So how long did you view this material for?*

Jesse Marcel Jr. : *For probably about 15 to 20 minutes in total. And then I helped him [son père] box it back up and put it into a 1942 Buick. Then I'm not sure if he took off back to base that night or waited until the next morning. But he did take it back to the base at that time.*

⁷⁹ « Jesse [Jr.] got that wrong. There were ni I-beams »



Deux Dessins des baguettes en "I" selon Jesse Marcel fils.



Reconstitution des "I" beams.

Jesse Marcel Jr. est sans doute le témoin le plus présent aujourd'hui dans les conférences pro-crash E.T. à Roswell. Il faut dire que ces baguettes métalliques en forme de I donnent du sensationnel là où il y en avait fort peu. Marcel Junior, âgé alors de 11 ans, a pu être influencé par l'autorité parentale, son père, convaincu qu'il s'agissait de débris d'une « soucoupe volante » (remise dans son contexte). Marcel Junior ne décrit rien d'extraordinaire, comme des feuilles à mémoire de forme : seulement des feuilles métalliques comme de l'aluminium épais, du plastique noir comme de la bakélite.

Il déclare même « qu'on a dit que les feuilles étaient faites d'un alliage à mémoire de forme, on les pliait, elles se déplaient toutes seules. Moi je n'ai rien vu. »⁸⁰

Les témoignages nous rapportent donc comme composants des débris, des bandes de caoutchouc, des feuilles de papier et d'aluminium, des baguettes de balsa, seules ou en structure cerf-volant, du ruban adhésif avec des symboles couleur rose et mauve, les mêmes symboles sur les baguettes balsa, du fil monofilamenteux très résistant à la tension...

En somme, typiquement des matériels NYU...

80 Interview pour l'émission de la chaîne *National Geographic* « les énigmes de l'Histoire », consacrée à l'affaire Roswell.

L'interview de Brazel : Info ou intox ?

Brazel fait bien mention de ruban adhésif avec des motifs à fleurs dans son interview de juillet 1947 (annexes 10 et 11).

« *Une quantité considérable de ruban scotch et une certaine bande avec des fleurs imprimées dessus avaient été employées dans la construction.* »

Il cite ici un détail qui ne s'invente pas, que l'on retrouve dans le plan d'assemblage d'une cible radar ML307 sous forme de renvois « 22 », invitant à consolider les baguettes, renvois vers une note de marge droite indiquant que ce scotch,

« *doit être de la **bande de film scotch** acéate [illisible] comme celle faite par Minnesota Mining [illisible] **ou similaire.*** »⁸¹

Ceci confirme bien qu'il a découvert du matériel NYU. Dans les sections précédentes, nous avons largement montré qu'il n'y a pas que Bessie ou son père qui décrivent le ruban à fleurs ou les motifs rose-mauve. Certains enquêteurs en faveur de l'engin "esquivent" cette preuve irréfutable validant des débris NYU par différents arguments que nous avons cherché à examiner.

Un premier argument est que l'interview de Brazel donne comme date de découverte de ses débris le 14 juin, tandis que le communiqué de presse du 8 juillet 1947 parle d'une découverte la semaine précédente. Ce communiqué écrit en effet :

« *L'objet volant a atterri sur un ranch près de Roswell à un certain moment de la semaine dernière.* »

De là, certains enquêteurs en faveur de l'engin affirment que Brazel avait découvert un train de ballons NYU le 14 juin, puis "des débris d'un engin" la semaine précédente au 8 juillet. Pourtant, dans les mêmes ouvrages, il est affirmé que le vol n°5 est le seul vol Mogul réussi de la période. On a vu que l'armée l'a récupéré ailleurs que sur le Ranch Foster.

En quinze jours d'intervalle, le ranch de Brazel aurait été le lieu de deux crashes, un prosaïque et un extraordinaire ? Sans compter, on le verra, qu'il y a un troisième crash invoqué par les auteurs pro-engin extraterrestre pour expliquer pourquoi Bessie décrit des débris NYU elle aussi, crash de ballons qui aurait eu lieu en décembre 1947, permettant ainsi d'évincer ce témoin embarrassant.

Mais ne s'agit-il pas là à nouveau d'un tour de "passe-passe", car ce ruban à fleurs et ses motifs, ces marques NYU, sont trop gênants, motifs pourtant mentionnés par toute une série de témoins ?

La date du 14 juin de la découverte des débris est effectivement celle qui ressort d'une interview de Brazel dans le *Roswell Daily Record*, 9 juillet 1947 (annexes 10 et 11), c'est-à-dire directement par Brazel. La même date par interview (source directe Brazel) est confirmée dans un autre article de journal de l'époque, le *Roswell Daily Chronicle* du 9 juillet 1947 (annexe 12). Ceci est encore corroboré par un article du *Washington Post* du 9 juillet 1947, intitulé *AAF 'Flying Saucer' merely weather box-kite* (La "soucoupe volante" de l'Army Air Force n'est qu'un cerf-volant météo à caisson), où l'on peut lire :

« [Brazel] *a trouvé les restes cassés du dispositif météo dispersés au-dessus d'un mile carré de sa terre **il y a trois semaines.*** »

En revanche, la citation "L'objet volant a atterri sur un ranch près de Roswell à un certain moment de la semaine dernière " ne vient pas de Brazel, ou de sa source directe, mais d'une

81 « *Shall be acetate scotch film tape [illisible] as made by Minesotta Mining [Illisible] **or egal*** »

dépêche de l'agence de presse générale *United Press*, dont il n'est pas mentionné qui tient quoi de qui. Il s'agit de la dépêche DXR54, *United Press*, du 8 juillet 1947 (annexes 8 et 9).

D'ailleurs, le nom de Brazel n'y figure même pas : on peut en effet y lire "*Le fermier, dont le nom n'a pas encore été obtenu*", montrant à nouveau le manque de précision de la source, affaiblissant l'argument des deux crashs. Ce genre de dépêche est très "sommaire", comme on le voit, et sert à véhiculer l'information *via* ce genre de communiqué *United Press* à tous les journalistes, qui s'en servent alors pour faire leurs titres et mener leur propre enquête, interview, etc. De plus, ce communiqué, d'une inexactitude presque burlesque semble indiquer qu'un "disque volant" s'est posé ou a atterri (*have landed*) (!), plutôt qu'un crash comme dans le mythe. Le fermier l'aurait mis de côté, et du personnel de Roswell (l'expédition Marcel) l'aurait rapporté à la base (voir traduction en annexes 8 et 9).

En d'autres termes, la certitude affichée par certains sur cette date "*à un certain moment de la semaine dernière*", sous-estime l'incertitude qui existe objectivement dans la dépêche *United Press* sur tout un tas d'éléments prosaïques (noms par exemple) ou éléments propres au mythe lui-même. Cette "certitude" affichée sur cette date vise à asseoir l'idée, en réalité *ad hoc*, qu'il y aurait eu deux tas de débris : ceux d'un "engin extraterrestre" (qui aurait atterri en douceur si on prend le communiqué au pied de la lettre) et ceux de ballons NYU (à cause du ruban).

Mais *quid* des autres témoins qui décrivent le ruban ou les motifs ? Cela va revenir à éliminer la quasi-totalité des témoins de première main qui ont servi à asseoir le mythe pour alimenter cette nouvelle version, si bien qu'on se demande qui va rester si ces enquêteurs suivent au pied de la lettre cette explication *ad hoc* et s'y tiennent jusqu'au bout.

Par exemple, avant l'interview de Brazel, Loretta Proctor, la voisine, au moment où elle et son mari indiquent à Brazel l'existence des « soucoupes volantes », ainsi que de la prime (et avant le 4 juillet -voir après -) déclare :

« Il y avait aussi quelque chose qu'il [Mac Brazel] a décrit comme une **bande** qui avait des impressions dessus. **La couleur des impressions était une sorte de mauve.** »⁸²

Ou encore : « Il a dit qu'il y avait d'autres choses là-bas, comme un **ruban** qui avait des sortes de figures dessus. »⁸³

A son tour, elle n'a pas pu inventer ce détail. On voit bien et de façon indubitable que les époux Proctor ont encouragé Brazel à rapporter ces débris de « soucoupe volante », contenant la « marque » NYU. Ceci affaiblissant un peu plus encore la thèse *ad hoc* des deux crashs.

Toujours à propos de cette date de la découverte, certains enquêteurs se basent sur le témoignage de Bessie Brazel où celle-ci se rappelle dans son affidavit de 1994 :

« En juillet 1947, **juste aux environs du 4**, mon père a trouvé une quantité de débris éparpillés sur un pâturage à quelques distances de la maison où nous habitons sur le ranch. »

Mais plus loin, dans le même récit, elle se remémore :

« Ainsi, **une semaine ou deux plus tard**, lui, Vernon, et moi sommes allés à l'emplacement prendre le matériel. »

Ce passage démontre que Bessie se trompe sur les dates, car une semaine ou deux après le 4 juillet ne colle pas avec le reste des événements datés et documentés par les

82 Affidavit 5/5/1991. "There was also something he [Mac Brazel] described as **tape** which had printing on it. The color of **the printing was a kind of purple.**"

83 Kevin Randle and Don Schmitt, *UFO Crash at Roswell*, 1991. "He said there was more stuff there, like a **tape** that had some sort of figures on it. "

articles de journaux des 8 et 9 juillet par exemple. Brazel se serait rendu à Roswell le dimanche 6 juillet, et son interview paraît le 9 juillet en effet. Il faudrait alors tout décaler. Il nous faut plutôt tout recalculer. La mémoire n'est pas parfaite, surtout quand il convient de se rappeler de dates précises sur des événements s'étant déroulés 47 ans plus tôt. Bessie mentionne plutôt l'épisode où ils mettent les débris en sacs, vraisemblablement le 4 juillet, afin d'en amener certains à Roswell, étant entendu que l'on offre une prime et que Brazel est au courant des « soucoupes volantes », *ces trucs* dont lui a parlé Loretta Proctor. Cette date n'est pas celle de la découverte du champ de débris par Brazel, réellement trois semaines environ plus tôt.

De plus, Loretta Proctor situe la visite de Brazel chez elle et son mari, quand ceux-ci lui indiquent l'existence des « soucoupes volantes » et de la prime vraisemblablement avant le 4 juillet (fête de l'indépendance), mais de toute façon avant la venue de Brazel à Roswell.

Les débris de la "soucoupe" ont été découverts selon toute probabilité par Brazel le 14 juin.

Ce procédé narratif, utilisant la "date" (totalement imprécise) du communiqué de presse vise à donner l'impression que Brazel, dans le journal, relate un autre événement, du 14 juin, différent et sans aucun rapport avec l'examen des débris du champ par Marcel. Alors que Brazel se met en scène avec Marcel dans son interview à propos des débris découverts le 14 juin, et qu'il fallait dissocier une découverte de matériels NYU et une autre découverte de débris extraterrestres, à quelques jours d'intervalle. La seconde ayant été inspectée par Marcel, pas la première. Brazel mêle pourtant Marcel à l'inspection de la première (et seule) découverte, tout comme Loretta Proctor indique que Brazel décrit le ruban NYU lorsque son mari et elle l'encouragèrent à rapporter ces débris pour la prime, épisode ayant eu lieu avant l'interview et possiblement avant le 4 juillet. Ce sont les mêmes débris et la même inspection de cette découverte par les uns et les autres.

Que l'on ait la date du 14 juin (maximum de vraisemblance quant à la découverte des débris), ou "une semaine avant", Brazel et Marcel cohabitent, quelle que soit la date, et examinent les mêmes débris **avec du ruban adhésif à motifs rose mauve** ou les motifs sur les baguettes, « détail » étant corroboré par Loretta Proctor. Bessie décrit également le ruban. Les articles, mentionnant la date du 14 juin et reprenant l'interview de Brazel, largement évoquée, mettent en scène, bien entendu, les débris, Marcel, Brazel, le ruban et ses motifs. Tout comme d'autres témoins. De plus, d'autres témoins décrivent les débris de Brazel avec des similitudes frappantes, troublantes et confondantes, comme des débris de ballons NYU. Se tromperaient-ils de débris, eux aussi, relatant un précédent lot ordinaire, et non les débris « sensationnels » ?

Le point le plus important est comment les témoins peuvent-ils mentionner la présence d'un ruban scotch qui, on l'a vu, figure dans une « marge » du plan de montage d'une ML307, s'ils n'ont pas fait face à une cible ML307 ? Ils ne pouvaient l'inventer.

Soit tous décrivent le premier crash de ballons nouvellement et narrativement introduit quand on a mention des motifs rose-mauve (et on n'a plus beaucoup de témoignages des débris extraterrestres !), soit il faut faire cohabiter des débris NYU et extraterrestres, soit enfin et bien entendu tous parlent de la même chose, donc des débris NYU, et rien d'extraterrestre. Dans une section suivante, nous allons relever encore toute une série de similitudes entre ce qui est témoigné et des débris de matériels NYU, mais de

façon plus détaillée, où une coïncidence fortuite pose à nouveau problème. Examinons les différentes sortes de similitudes possibles.

- **La similitude structurale analytique** entre les prétendus débris extraterrestres et les débris de ballons NYU ordinaires est celle relative aux similitudes des composants eux-mêmes, pris un à un ;

- **La similitude structurale globale** est celle relative aux similitudes d'assemblage des composants entre eux ;

- Et enfin, **la similitude structurale dimensionnelle** est celle relative aux similitudes de dimensions relatées des composants et des dimensions de l'agencement des composants.

Ces trois ordres de similitudes peuvent-ils être montrés à travers les témoignages ? Et si oui, sont-elles dues à une simple coïncidence ? Ces témoins décriraient-ils des débris de ballons NYU récupérés par Brazel ? A quand le ballon NYU ayant heurté un engin extraterrestre, comme l'explication du crash ?

Plus sérieusement, en effet, Brazel ne pouvait pas inventer le ruban à fleurs en 1947 dans son interview, soit de façon plus que concomitante dans le temps et l'espace à l'événement. C'est quasiment à notre connaissance le seul témoignage direct de juillet 1947, le plus proche, le plus direct, le "plus pur" à propos des débris et leur examen avec la petite équipe du Major Marcel. Ce témoignage est à ancrer dans le contexte, représentations sémantiques de ce qu'était une « soucoupe volante » en juin/juillet 1947, et à ce titre, ne souffrant d'aucun faux souvenir, ethnocentrisme sémantique, anachronisme, ou contamination sociopsychologique post-1978. En effet, cette mention du ruban à fleurs (rose mauve) par Brazel, rapportée également par l'épouse Proctor alors qu'il lui décrit les débris avant qu'il ne se rende à Roswell, détruit le mythe un peu plus, qu'il faut renforcer et alourdir par toujours plus d'explications *ad hoc* pour rester conforme avec la version de l'engin extraterrestre.

Il faut en effet continuellement rajouter du *ad hoc* : ici, faire désormais coexister des débris NYU avec des débris extraterrestres, invoquer deux crashes, tout comme il va falloir se débarrasser des témoins, pourtant incontournables, qui mentionnent le ruban, les motifs en forme de cœur ou de fleurs, de couleur justement rose-mauve, faisant état de similitudes entre ce qui est décrit et des composantes NYU, alors que les mêmes tenants ont affirmé de longues années que des débris NYU sur le ranch Foster étaient impossibles. Tous ces ajouts nécessaires rendent l'hypothèse extraterrestre de moins en moins conforme au principe de parcimonie.

Un autre argument *ad hoc* consiste à affirmer que **Brazel aurait été menacé et qu'on lui aurait dicté** ce qu'il fallait dire lors de cette interview, afin d'asseoir la conférence de presse de l'armée. Examinons à nouveau cette piste afin de voir si elle peut être considérée comme solide. En effet, certains enquêteurs ont prétendu ultérieurement que Brazel était sous escorte lorsqu'il se rendit à son interview ou bien avait été menacé par l'armée et forcé de dire ce qu'il fallait dire dans celle-ci. On lui aurait dicté les choses, sous peine de retourner en prison... On reviendra plus loin sur ces témoignages.

Cette spéculation vient du témoignage (seconde version) de l'épouse Proctor, dont on a déjà relevé qu'elle s'était contredite elle-même. Au-delà du problème des versions différentes de Madame Proctor, on ne voit pas tout d'abord très bien en quoi venir avec des militaires en ville, quand on en a conduit chez soi et qu'on est même venu les chercher, implique qu'il y ait eu pression militaire et dictée de ce qu'il fallait dire. Laissons cela de

côté, car il semble que l'on peut s'en passer.

En effet, **Brazel mentionne le ruban à fleurs**. Ceci ferait donc partie du cover-up. Brazel décrirait donc de faux débris lors de l'interview, sur lesquels il aurait été briefé, de telle façon que ces débris soient conformes à ceux (faux aussi et les mêmes) que l'armée va présenter en conférence de presse le 10 juillet pour expliquer l'affaire et l'étouffer.

Dans ce cas, ce détail insolite du ruban et ses motifs rose mauve devrait apparaître et prendre tout son sens dans la conférence de presse du lendemain et être présenté. Quelle plus belle preuve, en effet, pour montrer qu'il s'agit d'une méprise que de présenter ce ruban et expliquer l'origine de ces symboles ! En effet, l'armée n'a qu'à présenter une cible radar ML307 venant de *Merri-Lei Corporation*, la fabrique de jouets, pour expliquer ce ruban et ces motifs. Ainsi tout aurait été parfaitement camouflé, étouffé. Mais ce n'est pas le cas, nulle mention de cela dans les démentis.

En aucun cas, ce détail "insolite" ne sert la pseudo conspiration "ballon météo" du démenti 1947 et la campagne de cover-up proposée par certains auteurs et ne sert les militaires à étayer l'hypothèse d'un ballon météo tout au long de l'été 1947. Pas le moins du monde. Ce détail montre tout au contraire que Brazel a recueilli des débris appartenant à la NYU et narre ce qu'il a vu et fait, librement, dans son interview. Il décrit du matériel NYU retrouvé sur son champ et qui constitue légitimement une « soucoupe » (remise dans le contexte de l'époque). Ce détail insolite n'est jamais repris par « les stratèges de la désinformation » que les tenants de l'engin extraterrestre ont mis en scène en juillet 1947.

Ils auraient forcé Brazel à mentionner ce détail... pour ne pas s'en servir après ! Or, on conviendra aisément que le *cover-up* mené de main de maître aurait consisté à dicter ce détail, pour justement présenter le ruban ou une cible *Merri-Lei Corporation* lors de la démonstration suivante. Cela aurait été un coup « imparable ». Or, rien en ce sens.

Ce détail prétendument "dicté" dessert au contraire la thèse du ballon météorologique avancée par l'armée, car un ruban avec des motifs rose mauve n'est absolument pas caractéristique d'un ballon météo. Pourtant, il est là, noir sur blanc dès le 9 juillet 1947. Il faudra attendre 1994, soit 47 ans plus tard, pour comprendre véritablement la signification et la conséquence de ce ruban à fleurs. Cette présence du ruban propre à NYU et son inutilité quant à un futur usage militaire de type cover-up ou désinformation dans les semaines qui suivent, son maintien aussi dans le témoignage, constituent des arguments en faveur de l'absence de manipulation de Brazel. On peut donc prendre son témoignage comme dénué de contamination sociopsychologique ou mécanisme de faux souvenirs car datant du 9 juillet 1947, et conclure que les débris du ranch sont simplement des débris de composants NYU.

Aussi, il est fort vraisemblable que ceux ayant prétendument forcé Brazel à dire ce qu'il devait dire ignoraient tout de l'existence de ce ruban insolite comme constituant de cibles radar NYU. Il faudrait qu'il ait été briefé, par exemple, par des gens de NYU bien au fait d'une cible radar issue de *Merri Lei Corporation*, la fabrique de jouets. Or, Brazel mentionne le ruban et les motifs à fleurs. Il ne le tient pas des militaires donc (ce détail ne sert à rien encore une fois pour eux), il en est juste un témoin oculaire... Témoin de débris NYU.

De plus, cette thèse du complot qui propose que Brazel ait été briefé pour asseoir la conférence de presse du lendemain présentant la thèse d'un ballon météo, présente une autre incohérence. En effet, dans son interview, Brazel conclut (annexe 10 et 11) :

« Je suis sûr que ce que j'ai trouvé n'était aucunement un ballon d'observation météo »

C'est-à-dire qu'il affirme tout le contraire de ce que va avancer la conférence de presse des militaires ! Conclusion qui là encore, desservirait un hypothétique « cover-up ».

Récemment, le britannique Christopher Allen relève également un argument fort pertinent sur le blog de Kevin Randle⁸⁴. Il pose une question cruciale à David Rudiak et Kevin Randle, rebondissant sur certains de nos arguments présentés. Il existe en effet deux articles de presse du 9 juillet 1947, totalement indépendants l'un de l'autre, qui décrivent les débris trouvés au Ranch Foster. Ces deux rapports, l'un écrit par le journaliste Jason Kellahin (*Roswell Daily Record*), qui se base sur le témoignage de Brazel, depuis Roswell ; l'autre, provenant probablement de J. Bond Johnson (*Fort-Worth Star Telegram*), et donc depuis Fort Worth, se basant lui, sur le témoignage de Jesse Marcel, décrivent chacun d'eux des débris identiques. Ces rapports ayant été écrits de manière indépendante donc, car en deux lieux différents et rapportant les témoignages de deux personnes différentes (Brazel et Marcel), on ne peut invoquer ici de collusion. Pourtant, les descriptions sont pour ainsi dire les mêmes dans chacun des articles. Bien sûr, n'importe qui pourrait s'amuser à trouver d'insignifiantes petites différences ou d'infimes contradictions en regardant de (trop) près. Mais n'importe quel lecteur objectif concèdera aisément que ces deux descriptions sont plus ou moins identiques et décrivent le ou les mêmes objets : des débris de ballons et de cibles radar, et non un engin extraterrestre.

De là, la conspiration aurait consisté à décrire et présenter ballon et cibles radar, à Johnson et à Fort Worth, en présence de Marcel, tandis qu'à Brazel et à Roswell, il aurait été demandé de décrire la même chose, devant Kellahin, de telle façon que les deux sources indépendantes se corroborent parfaitement, afin que l'Air Force puisse asseoir son « cover-up » ? Ceci est absurde.

Incidentement, le récit de Kellahin, avec Brazel à Roswell, montre qu'ont été évoqués un ballon et un « cerf-volant » (cible radar), si bien que cela pourrait expliquer pourquoi Brazel, dans sa conclusion, doute qu'un « simple » ballon météo soit responsable des débris.

La thèse de la pression et de la dictée par les militaires présente une incohérence supplémentaire que nous avons déjà évoquée. Un petit détail qui, chronologiquement, a toute son importance, et peut être considéré comme **la clef**. En effet, l'épisode avec les époux Proctor, où ceux-ci l'encouragent à aller tenter la récente prime pour qui rapporterait une « soucoupe volante », a lieu **avant l'interview** du 9 juillet ou la venue de Brazel à Roswell de toute façon, et peut-être même avant le 4 juillet :

« Je [Loretta] *ne me rappelle pas exactement quel jour était-ce mais c'était juste avant le 4 juillet* » (elle s'aide du 4 juillet 1947 comme repère car il s'agit la fête de l'indépendance)⁸⁵.

Or, **Brazel leur décrit le ruban à motifs rose-mauve**, comme faisant partie des débris de la « soucoupe volante ». Sa description des autres débris est à mettre au même titre : des composants ordinaires NYU. D'ailleurs, il n'y a rien d'extraordinaire dans ce qu'il décrit. C'est normal : il est venu présenter ce qu'il croit et reste persuadé d'être légitimement « une soucoupe volante », selon l'acception que l'on en a communément à la période concernée.

Jamais, au grand jamais, il ne s'est déplacé pour présenter ce qu'il croit être un engin extraterrestre, mais juste ce qui s'apparente légitimement à *un de ces trucs dont on parle*, et dont on offre une forte récompense à qui en rapportera. Il décrit précisément ce qui est si particulier aux cibles ML 307, à savoir le ruban aux motifs rose mauve, qu'on utilisa sous

84 <https://www.blogger.com/comment.g?blogID=11558306&postID=4537881783095847746>

85 <http://www.abqjournal.com/roswell/rosllived1.htm>

des ballons la première fois sur la côte Ouest en juin 1947, sur les vols 3 ou 4, et sur de plus petits trains. Le seul problème, c'est qu'il existe peu de données vérifiables sur ces trains-ci, les dates de vols, etc. On ne connaît que leur configuration "petits trains" (annexe 6). Cibler lequel est-ce est difficile, sinon impossible. Mais est-ce réellement désormais si important ? On a vu que le vol n°4, excellent candidat, peut être considéré comme un plus petit train de ballons que ceux des vols *recherche*, mais plus gros cependant que les plus petits trains (annexe 6), notamment par le fait qu'il emporta une balise sonar.

Quoi qu'il en soit, on trouve toujours du matériel Mogul sur le ranch, dont une ou plusieurs cibles ML307 NYU, de fabrication *Merri Lei Corporation* avec le ruban si révélateur.

C'est justement ce que l'équipe de Marcel examina, sans parvenir à les identifier. Plus exactement, ces débris peuvent s'apparenter légitimement à *ces trucs dont on parle*, car ce sont des débris d'un train de ballons NYU, insolites. Cibles radar ou matériel ballon qu'il leur est impossible de méconnaître, d'après la même littérature ? Celle-ci avance que Brazel, comme Marcel, les auraient reconnus immédiatement, sans l'ombre d'un doute. Nous examinerons ultérieurement l'argument des auteurs pro-engin extraterrestre selon lequel un diplôme militaire de Marcel « prouve » irréfutablement que celui-ci connaissait tout des cibles radars...

Cette "méprise" s'explique largement quand on remet les termes « soucoupes volantes » ou « disques volants » dans le contexte de la période juin/juillet 1947. Cette méprise n'est pas une "confusion" de débris de ballons pris pour des débris d'un vaisseau spatial extraterrestre, mais la conviction que ces débris sont suffisamment insolites pour être de bons candidats à *ces trucs dont on parle* dans l'actualité : les « soucoupes ». On ne décèle pas de marques d'identification, peut-être seulement des lettres sur quelques pièces, un étrange ruban, d'étranges symboles sur les baguettes. Ce n'est pas commun pour un ballon militaire ordinaire.

Tout ce qui précède laisse à penser que le témoignage du 9 juillet 1947 de Brazel est préservé de toute contamination.

Que nous enseigne-t-il encore ?

L'inspection des débris par l'équipe de Marcel

L'examen attentif de l'interview de Brazel en juillet 1947, reprise dans les journaux de l'époque, montre tout d'abord que celui-ci n'est pas venu à la ville uniquement pour montrer les débris au shérif. En effet, la littérature en faveur de l'engin exotique s'interroge sur le pourquoi d'un déplacement pour de vulgaires ballons. Nous avons déjà mentionné que ses voisins lui avaient mentionné qu'une prime de 3000 dollars était offerte pour des débris de "soucoupe volante". Cela peut être motivant après-guerre, n'est-ce pas ?

Cependant, dans l'extrait du journal du 9 juillet 1947, une autre raison est également avancée :

*« Lundi il est venu à la ville **pour vendre quelques laines** et tandis qu'il était ici il est allé voir le shérif George Wilcox et **"a chuchoté d'une manière un peu confidentielle"** qu'il pourrait avoir trouvé un disque volant. »*

Contrairement à ce qu'affirme la littérature ufologique, Brazel avait ainsi une seconde bonne raison de se rendre à Roswell, en l'occurrence vendre de la laine... Cela fait partie de son métier. Il n'est pas venu en tout cas uniquement pour son "tas d'ordures" (*garbage*), comme l'a appelé Brazel selon le témoignage de sa fille Bessie, lorsqu'elle avait participé à les ranger dans des sacs. Bessie, quant à elle, dans son Affidavit du 1er août 1994 croit se souvenir, correctement ou pas, que son "*père s'est rendu à Roswell pour commander du fourrage d'hiver.*" La mémoire humaine n'étant pas infaillible, nous pensons que le journal du 9 juillet 1947, recueillant le témoignage d'un souvenir moins lointain dans le passé que pour Bessie, présente moins d'incertitude sur la raison professionnelle de la venue de Brazel à Roswell ce 6 juillet. Bessie mentionne juste ce qui pouvait, par ailleurs, motiver un déplacement à la ville, dans la vie de tous les jours pour un fermier. Non, Brazel ne passait pas sa vie dans son ranch.

Dans l'interview, on trouve également le passage suivant :

« Ils [la petite équipe de Marcel] n'ont absolument pas pu le reconstruire du tout. Ils ont essayé de fabriquer un cerf-volant à partir d'eux [les débris], mais n'ont pas pu le faire et n'ont pu trouver aucune manière de remettre les choses ensembles de sorte qu'elles s'ajustent. »

Cet extrait laisse comprendre que les débris NYU sont passablement abîmés et déchiquetés. Marcel s'essaie à reconstituer un cerf-volant qui est justement le principe de l'armature d'une cible radar. Pourquoi l'aurait-il fait, sinon parce que les matériels sont similaires à des choses manufacturées : papier aluminium, baguettes de balsa, scotch, ruban. Rien ne s'ajuste en ce sens, mais ce qui reste en tout cas les a conduit à s'essayer à une telle reconstruction. Le fait de ne pas réussir à reconstituer un cerf-volant peut asseoir plus encore la conviction chez les protagonistes qu'il s'agit sûrement d'*un de ces trucs dont on parle*.

Cependant, la littérature en faveur de l'hypothèse extraterrestre argue que, s'il n'y a que cela ou presque comme débris, Marcel et son équipe auraient eu peu de raisons d'aller au ranch : ceci aurait tenu dans le pick-up de Brazel et l'examen à Roswell aurait suffi. C'est un argument dit d'épouvantail avancé par Stanton Friedman par exemple. En effet, Brazel n'a apporté à Roswell que quelques échantillons seulement, pour tenter d'obtenir la prime. Les petits échantillons ayant intrigué et déjà convaincu Marcel que cela pouvait être *un de ces trucs dont on parle*, la petite équipe s'est vue contrainte d'aller au ranch pour en savoir plus.

Le fait que Marcel n'ait pas réussi à reconstituer une armature "cerf-volant" ne prouve pas que ce ne fut pas une ou plusieurs cibles radar NYU ou qu'une structure

similaire à celle d'un cerf-volant soit impossible à reconstituer. Il peut par exemple tout bêtement manquer des morceaux du "puzzle", dispersés par le vent. Bref, diverses explications prosaïques demeurent plausibles avant d'invoquer l'engin extraterrestre (de balsa, papier, ruban et aluminium ?).

« *Brazel a indiqué qu'il ne l'a pas vu tomber du ciel ni avant qu'il soit déchiré, ainsi il n'a pas su la taille ou la forme que cela avait pu avoir, mais il a pensé qu'il pourrait avoir été aussi grand qu'un dessus de table.* »

Le matériel retrouvé est "déchiré", autrement dit les feuilles papier aluminium sont en piteux état. La taille d'un dessus de table de l'ensemble correspond à celle d'une ou plusieurs cibles ML307 mélangées. Cette taille correspond également à ce que l'on entendait par « soucoupe volante » durant la vague : des objets volants de petite taille, presque des dessous de plats volants, littéralement.

« *Le ballon qui le soutenait, si c'est ainsi que cela fonctionnait, devait avoir eu environ 12 pieds de long, a-t-il estimé, mesurant la distance par la taille de la salle dans laquelle il s'est assis. Le caoutchouc était de couleur gris cendré et dispersé sur un secteur d'environ 200 yards de diamètre.* »

On a un champ de débris avec notamment, des morceaux de caoutchouc (*rubber strips* chez Brazel) néoprène etc. d'environ 185 mètres de diamètre, largement compatible avec une dispersion d'un train de ballons. En effet, les débris, très légers, peuvent s'être dispersés, et l'on n'a d'ailleurs pas d'indication de la densité de ces débris sur ces 185 mètres. Les imposantes dimensions du champ de débris sur le Ranch Foster dans le mythe, découlent d'une exploitation et d'une exagération des déclarations de Jesse Marcel par certains ufologues. Pourtant, Jesse Marcel n'a jamais déclaré que le champ de débris présentait une forte densité. Il utilisa tout au contraire le terme anglais *scattered* qui signifie dispersé, éparpillé.

La taille du champ de débris diffère d'un témoin à un autre : tandis que Marcel se rappelle d'un champ long d'environ 1,2 km (¾ de mile), Brazel (en 1947 dans son interview) et sa fille Bessie parlent d'un champ beaucoup moins large. Mais dans l'interview de Brazel, on lit que seulement quelques sacs ont été remplis, indiquant une faible densité et donc renforçant l'idée que les débris étaient très éparpillés sur le champ. D'ailleurs, un article du *Fort-Worth Star Telegram* du 9 juillet 1947 va dans le même sens, dont on rappelle qu'il est écrit indépendamment de celui du *Roswell Daily Record*, à partir du témoignage de Jesse Marcel, et non de Brazel :

« *Nous [Marcel et Brazel] avons passé quelques heures dans l'après-midi du lundi à chercher d'autres parties de l'appareil météo. Nous avons trouvé **quelques** autres pièces de caoutchouc et feuilles métalliques.* »⁸⁶

Il est donc hautement probable que les dimensions du champ de débris étaient assez conséquentes, mais que les débris eux-mêmes étaient très clairsemés.

Toujours à propos des dimensions du champ, les défenseurs du mythe se sont fortement excités suite à une expérience effectuée pour le programme *Best Evidence* de la chaîne *Discovery Times Channel*. Le dispositif utilisait 12 ballons avec parachutes et trois cibles radar. On tira sur les ballons afin de vérifier comment les débris se dispersaient au sol. Bien entendu, une telle expérience « tendancieuse » aboutit à ce que les débris tombèrent de façon compacte et dense. De là, les partisans de l'hypothèse extraterrestre conclurent qu'un train de ballons ne pouvait aucunement être responsable du champ de

86 Klass, Philip, "What Maj. Marcel Really said in Gen. Ramey's Office On July 8, 1947." [Skeptic's UFO Newsletter](#), May 1999.

débris du Ranch de Brazel. Mais cette « expérience » est totalement biaisée.⁸⁷

Tout d'abord en effet, l'expérience fut menée un jour sans vent, alors que le 4 juin 1947, les vents avaient une vitesse évaluée entre 10 et 35 miles par heure. Avec des tirs brutaux sur les ballons un jour sans vent, ceux-ci ne peuvent pas dériver et descendre de manière relativement horizontale de telle façon que les cibles radar tombent ici et là sur le terrain. De plus, le terrain de l'expérience était lisse et sans cailloux ou végétation similaires au terrain de Brazel. Enfin, les débris ont été ramassés immédiatement, et n'ont pas été laissés exposés au soleil, vents ou même orage, ce qui aurait contribué à les réduire en lambeaux, les disloquer et les clairsemer, de façon plus compatible avec ce qui s'est réellement passé en juin-juillet 1947.

Revenons à l'interview de Brazel : on a du caoutchouc, des feuilles métalliques ordinaires, sans description de propriétés extraordinaires. Il faudra attendre les témoignages postérieurs à 1978 pour voir apparaître des propriétés de mémoire de forme des feuilles métalliques. On ne distingue rien de tel dans les déclarations de Brazel :

« Quand les débris ont été recueillis, feuilles d'étain, papiers, rubans adhésifs, et tiges, ils ont fait un paquet d'environ 18 ou 20 pouces de long et environ 5 pouces d'épaisseur. En tout, a-t-il estimé, le lot entier aurait pesé peut-être cinq livres. Il n'y avait aucun signe du moindre métal qui pourrait avoir été employé pour un moteur dans le secteur et aucun signe de la moindre sorte d'hélice, bien qu'au moins un aileron de papier ait été collé sur une partie de la feuille d'étain. »

*« Il n'y avait aucun mot inscrit à trouver n'importe où sur l'instrument, bien **qu'il y ait eu des lettres sur certaines des pièces**. Une quantité considérable de ruban adhésif et une certaine bande avec des fleurs imprimées sur elle, avaient été utilisées dans la construction. »*

Les extraterrestres auraient-ils inventé notre alphabet ? Brazel et Marcel se seraient posés la question. Mais là encore, c'est possiblement *un de ces trucs dont on parle*. Trouver une « soucoupe volante » n'équivaut pas alors à trouver un engin extraterrestre. Ou plus vraisemblablement certaines des pièces de manufacture humaine présentaient-elles quelques marques, notamment pour aider à assembler les cibles radar ?

Dans cette optique, une dépêche *United Press* du 9 juillet mentionne l'existence d'initiales S.D. : cette mention atteste encore que « soucoupe volante » n'a pas de connotation extraterrestre.

On retrouve les feuilles papier / aluminium, le détail si important du scotch, les baguettes, pas de métal... Des débris ordinaires de ballons, plus ce fameux ruban à fleurs, preuve irréfutable conduisant vers NYU et donc à un train de ballons. Une autre source de l'époque confirme les composants de la « soucoupe volante » assimilables à des cibles radars. Dans un article du *Chicago Tribune* du 9 juillet 1947, on peut lire :

« Le major est allé au ranch et a remis la collection de tiges et de feuilles à la garde de l'armée. »

Ce sont effectivement les éléments décrits par Brazel : tiges et feuilles, comme ceux qui seront pris en photo (voir section à suivre).

Ce n'est qu'après 1978 que ces composants de ballons NYU allégués par différents témoignages vont être "mythifiés", c'est-à-dire ressembler toujours à des baguettes de balsa, des feuilles de papier aluminium, du plastique, du filin, des motifs rose-mauve, mais pourvus désormais de propriétés et caractéristiques "exceptionnelles". Ce sont les mêmes

⁸⁷ Popular Roswell myths : Ó Timothy Printy July 2002 (Updated July 2003, August 2006, December 2006, July 2008)

matériaux NYU mythifiés, enjolivés, enrobés de sauce engin extraterrestre par les mécanismes sociopsychologiques de type « faux-souvenir » (annexe 17), contamination psychosociologique, falsification rétrospective (à suivre). Mais en tout cas, plus tard, rien de très "nouveau" en comparaison à ce qui a été décrit ordinairement par Brazel, et confirmé par sa propre fille comme tel, et par d'autres témoins.

Une cible radar NYU / *Merri-Lei Corporation* semble avoir été ce qui a le plus étonné les témoins Brazel et Marcel. Quoi qu'il en soit, nous sommes en présence de matériel NYU, le ruban l'atteste irréfutablement. Marcel et son petit groupe l'ont légitimement évalué comme pouvant être un bon candidat à *ces trucs dont on parle*, dans le contexte sémantique et social associé à la vague d'observation de « soucoupes volantes ».

Les probabilités et les coïncidences

L'enquêteur Jeffrey, pour la réalisation de son article *Anatomy of a Myth*, contacta un autre témoin de première main. Il eut plusieurs conversations avec Irving Newton, qui n'était autre que l'officier météo de la base aérienne de Fort Worth en 1947. Là-bas, il fut appelé dans le bureau du général Ramey pour identifier les débris. Il indiqua que Ramey soupçonnait déjà qu'ils provenaient d'un quelconque ballon. Newton explique qu'il reconnut immédiatement, quant à lui, que les débris étaient ceux d'une cible radar.

Le ML-307 et ses variantes sont effectivement constitués d'une structure en bois les faisant ressembler à un cerf-volant, recouverte de feuilles métallisées doublées de papier, et suspendue à des ballons ou à un train de ballons pour être plus aisément suivis par radar. Selon Newton, il est logique que la reconnaissance de leur véritable nature ait été difficile ou impossible pour des non-spécialistes. Ceci contrairement à l'argument brandi par des pro-engin extraterrestre à Roswell selon lequel « les » hommes⁸⁸ de la seule unité aérienne équipée de la bombe atomique au monde à l'époque n'auraient jamais pu faire une telle méprise entre des débris d'un ballon et des débris extraterrestres.

Gildas Bourdais reprend d'ailleurs cet argument venu d'outre-Atlantique⁸⁹ :

« *Des aviateurs chevronnés, responsables des bombardiers atomiques, pouvaient-ils prendre ces fragiles cerfs volants pour des débris de soucoupe volante **extraterrestre** ?* »

Ce sont encore une fois ces enquêteurs qui confondent : il faut parler de possibles débris de « soucoupe volante » ou de « disque volant », remis en contexte, pas d'engin extraterrestre. Les matériels trouvés présentent un caractère suffisamment insolite pour qu'ils s'apparentent légitimement à *ces trucs dont on parle*. Ni plus ni moins.

Newton explique que la plupart des officiers météo, sans parler des hommes de la base de Roswell ou même de Fort Worth, n'auraient pas pu identifier un tel dispositif, qui de plus, n'était pas produit en "série", mais était seulement en pré-production (sans numéro de série estampillé). Il avait travaillé avec des cibles radar similaires quelques années auparavant dans le Pacifique, au cours de l'invasion d'Okinawa (sur cibles RAWIN). Les appareils, suspendus sous des ballons, recueillaient des informations sur les vents afin de diriger le feu de l'artillerie lourde navale (radar wind -vent -= RAWIN).

Il est parfaitement compréhensible et humain, qu'à une période où il était fréquemment fait état de « disques ou soucoupes volantes », dans l'acception d'alors, qu'une poignée d'hommes ait établi une relation entre ces débris inhabituels et insolites (par incapacité de les identifier ou de les reconstituer) et les fameuses « soucoupes volantes », *ces trucs dont on parle*. D'ailleurs, c'est certainement ainsi que l'affaire Roswell a débuté, à l'image de l'affaire de Danforth (ce mini Roswell d'août 1947).

Newton expliqua à Jeffrey que la couleur des motifs de la bande adhésive paraissait en quelque sorte brouillée, à cause de "la manière dont l'encre avait déteint sur la baguette".

Ce détail est d'une extrême importance : comme pour d'autres témoins, les symboles que Newton a vus sur les débris, dans le bureau de Ramey, se trouvaient sur la

⁸⁸ La littérature pro-engin extraterrestre à Roswell oublie que c'est une poignée d'hommes qui toucha les débris, et non toute le personnel du 509th.

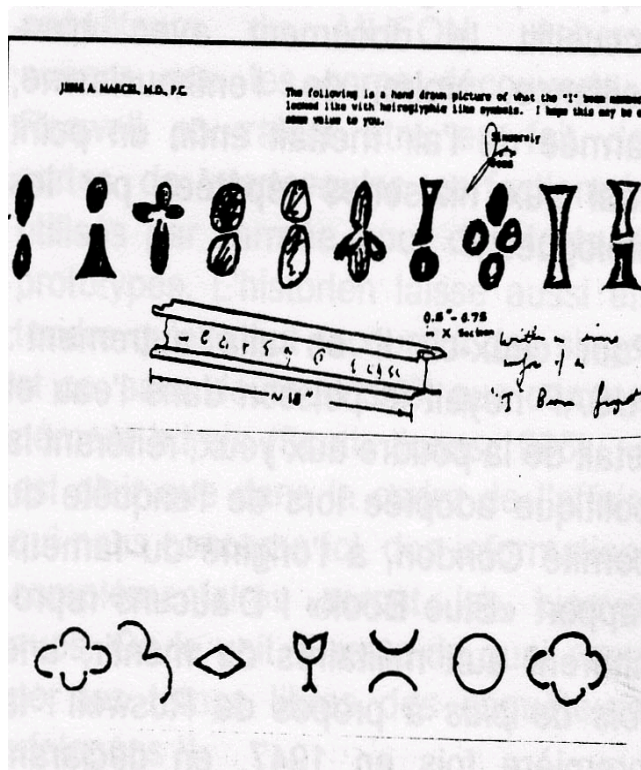
⁸⁹ <http://bourdais.blogspot.com/2009/08/retour-sur-limposture-des-ballons-mogul.html>

surface même de la baguette, pas sur une bande adhésive (Brazel et Bessie ont vu du ruban "intact" avec ses motifs rose-mauve comme cités avant). La bande, sur certains débris, se serait décollée, probablement sous l'effet de plusieurs semaines d'exposition au soleil, quand les débris reposaient au sol. Aussi, cela explique pourquoi Jesse Marcel Senior et son fils, dans ce cas précis, n'avaient pas témoigné de motifs à fleurs sur le ruban adhésif. Les symboles qu'ils ont vus, comme en attestent leurs témoignages, ne se trouvaient pas sur le ruban adhésif. Ils ont seulement vu l'empreinte du motif originel qui a déteint sur les baguettes en bois avant que le ruban ne se décolle.

Il existe une entrevue avec le colonel Trakowski qui révèle des informations intéressantes à ce sujet. Trakowski fournit des détails spécifiques sur le projet Mogul et décrit comment la sécurité sur le programme Mogul était organisée. Il était, à l'époque, l'officier en charge de la sécurité "top secret" pour le programme. Il raconte que l'on utilisait pour plusieurs des cibles radar produites à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, un ruban à motifs mauve-rose, fabriqué par une entreprise de jouets et ayant des symboles de cœurs et de fleurs⁹⁰.

Quelle est la probabilité pour qu'un engin extraterrestre laisse pour débris des tiges type "balsa" avec des symboles, tels qu'il en existe sur la bande adhésive en question (évoquée elle aussi), de la même couleur, et tels qu'il peut en apparaître si les motifs du ruban adhésif utilisé pour lier des pièces des cibles radar déteignent sur les tiges "balsa" de la structure "cerf-volant" ? Ruban adhésif dont il est question dans le plan d'assemblage d'une cible radar. Un « détail », une petite note renvoyant à une marge droite du croquis : de l'adhésif afin de consolider l'ensemble, que les témoins ne pouvaient inventer et pourtant qu'ils mentionnent...

⁹⁰ *Rapport de Recherche de l'Armée de l'Air au Sujet de l'Incident de Roswell*, Richard L. Weaver, Département de l'Armée de l'Air des États-Unis d'Amérique, juillet 1994.



Les fameux symboles dessinés de mémoire par Charles B. Moore, en bas, comparés à ceux de Marcel junior (en haut). Bien entendu, ce n'est pas parfaitement similaire, car la mémoire humaine n'est pas infaillible, surtout que Marcel Jr. a vu les débris que seulement une vingtaine de minutes, tandis que Moore a travaillé plus longtemps avec de telles cibles et le ruban.

Donnons maintenant quelques descriptions des débris provenant de différents témoignages (AFFIDAVIT).

Loretta Proctor (alors voisine de Brazel). *Affidavit du 5 mai 1991.*

« ... Brazel vint à mon ranch et montra à mon époux et à moi un morceau de matière qu'il disait venir d'un gros tas de débris sur la propriété qu'il gérait. Le morceau qu'il avait amené était brun, similaire à du plastique... Lui et mon mari ont essayé de couper et de brûler l'objet, mais ils n'y ont pas réussi. Il était d'un poids extrêmement léger. Je n'avais jamais vu quoi que ce soit de pareil avant. "Mac" a déclaré que l'autre matériel sur la propriété ressemblait à du papier d'aluminium. C'était très flexible et ne voulait pas se casser ou brûler. Il y avait là également quelque chose qu'il a décrit comme **une bande qui avait quelque chose d'écrit dessus. La couleur de l'impression était une sorte de mauve. Il a dit que ce n'était pas de l'écriture japonaise ; de la manière dont il la décrivait, il semblait qu'elle ressemblait à des hiéroglyphes...** »

Loretta Proctor dans la seconde partie de l'extrait, mentionne la description des débris sur le ranch, description donnée par Brazel, affirmant la bande, les motifs et la couleur violacée, présents dans les témoignages de Bessie ou celui de Brazel père. **Elle ne peut pas, à son tour, inventer un tel détail**, nous ramenant inéluctablement à la piste NYU. Cet épisode, ayant lieu avant l'interview, mentionne le ruban Merri-Ley si caractéristique à son tour et on ne peut invoquer d'argument *ad hoc* comme la dictée ou la

pression de l'armée sur Loretta Proctor (puisqu'elle témoigne librement de cet épisode).

Jesse A. Marcel, Docteur (fils de Jesse Marcel ; 11 ans à l'époque). *Affidavit du 6 mai 1991.*

« ... Il y avait trois catégories de débris : une matière épaisse, comme une feuille gris métallique ; Un matériau fragile, brunâtre noir, comme de la bakélite ; Et il y avait des fragments de ce qui a semblé être des longerons en "I.". Sur la surface intérieure des poutrelles, on pouvait y voir une sorte d'écriture. **Cette écriture était d'un mauve violet**, et elle avait une apparence estampée. Les caractères étaient composés de formes géométriques, courbées. Il n'avait aucune ressemblance au Russe, Japonais ou toute autre langue étrangère. Cela ressemblait à des hiéroglyphes, mais il n'y avait aucun caractère en forme d'animal... »

Bessie Brazel Schrieber (fille de Brazel ; 14 ans à l'époque). *Affidavit du 22 septembre 1993 déjà cité.*

« ... Les débris avaient l'air des morceaux d'un grand ballon qui avait éclaté. Les morceaux étaient petits, le plus grand que je me rappelle devait être du diamètre d'un ballon de basket. La plupart de ceux-ci étaient comme une feuille d'aluminium doublée d'un enduit caoutchouté. Les deux côtés étaient gris argent, le côté feuille d'aluminium plus argenté que le côté caoutchouc. Les bâtons, comme ceux d'un cerf-volant, étaient attachés à certains morceaux avec un ruban blanchâtre. Le ruban avait deux ou trois pouces de large et avait un dessin de fleurs. **Les "fleurs" étaient pâles, de couleur pastel**, et me faisaient penser aux tableaux japonais dans lesquels les fleurs ne sont pas tout à fait reliées. Je ne me rappelle pas d'aucun autre type de matière ou marques, ni d'avoir vu des marques dans le sol ou tout autre signe que quelque chose avait durement frappé le sol. La feuille d'aluminium caoutchouteuse ne pouvait pas être déchirée comme une feuille d'aluminium ordinaire... »

Sally Strickland Tadolini (voisine de Brazel ; neuf ans en 1947). *Affidavit du 27 septembre 1993.*

« Ce que Bill nous a montré était un morceau de ce que je pense toujours être du tissu. C'était quelque chose comme une feuille d'aluminium, quelque chose comme du satin, quelque chose comme, et bien, -- du cuir tanné de par sa dureté, mais pas précisément comme aucun de ces matériaux... Cela avait à peu près l'épaisseur d'un très fin gant de cuir et complètement argenté terne gris métallique, un côté légèrement plus sombre que l'autre. **Je ne me rappelle pas qu'il y ait eu le moindre dessin ou gravure dessus...** » [les motifs ne peuvent être que sur les baguettes ou la bande, pas sur une feuille aluminium-papier, qui semble le morceau présenté]

Robert R. Porter (Ingénieur de vol posté à Roswell en 1947). *Affidavit du 7 juin 1991.*

« ... A cette occasion, j'étais membre de l'équipage qui transportait les débris de ce qu'on nous a dit être une soucoupe volante à Fort Worth. Les passagers incluaient le major Jesse Marcel. Le capitaine William E. Anderson a dit que c'était d'une soucoupe volante. A notre arrivée, les matériaux ont été transférés dans un B-25. On m'a dit qu'ils allaient à Wright Field à Dayton, Ohio. J'ai été impliqué dans le chargement des matériaux, qui étaient en paquets emballés avec du papier d'emballage, dans le B-29. Un des morceaux était en triangle de près 2,5 pieds de large. Le reste était de petits paquets, de la taille d'une boîte à chaussures. **Le papier brun était retenu avec du ruban.** La matière était extrêmement légère. Quand je l'ai pris, c'était comme prendre un paquet vide. **Nous avons chargé le paquet en triangle et trois paquets de la grosseur d'une boîte à chaussures dans l'avion.** Tous ces paquets auraient facilement pu être transportés dans la malle arrière d'une voiture. ... Quand nous sommes revenus de déjeuner, ils nous ont dit qu'ils avaient transféré le tout dans un B-25. Ils nous ont dit que c'était un ballon météo, mais je suis certain que cela n'en était pas un... »

Jeffrey, dans son article *Anatomy of a Myth*, relève la série de coïncidences suivantes, parmi d'autres que nous ajoutons, qui l'ont amené à la conclusion qui s'impose d'elle-

même.

- Un engin ultra sophistiqué, doté de la fiabilité qui en découle, est tombé en panne et s'est écrasé. ~~Admettons!~~

- Ce véhicule laissa pour seuls débris des petites baguettes, des feuilles de papier et métal, etc. ~~Admettons!~~

- Par une coïncidence extraordinaire, ces mêmes débris ressemblent à ceux d'une cible radar ou des pièces constituant les ballons Mogul / NYU, dont [j'ajoute] ce ruban adhésif non orthodoxe avec motifs à couleur rose mauve, scotch indiqué en petite note dans son plan d'assemblage comme nécessaire pour consolider l'ensemble. ~~Admettons!~~

- [J'ajoute] l'extraordinaire coïncidence que ces mêmes matériaux existent à 100 miles de là (Alamogordo), et à la même époque (juillet 1947), et pour la première fois au Nouveau-Mexique. ~~Admettons!~~

- Alors que cela représenterait l'événement le plus spectaculaire de toute l'histoire de l'humanité, que la nouvelle est répandue par communiqué de presse, il n'y a aucune discussion ou conversation ultérieures au sein de la base entre navigateurs et pilotes d'un groupe très soudé, ou dans la ville. [J'ajoute une amnésie post-événementielle pendant plus de trente ans sur laquelle nous discuterons ultérieurement.] ~~Admettons!~~

L'idée de telles étranges et presque absurdes coïncidences nous laisse songeurs.

VIII. De la bourde au mythe

Revenons à nos ballons et à la présence du ruban à fleurs en effet apparemment "insolite". Nous avons vu que le 7 juillet 1947, l'équipe des ballons NYU (Alamogordo I) s'apprête à repartir côte Est, depuis Alamogordo, et c'est là que débute une série d'évènements à 60 miles de là, à Roswell. Cela va vite retomber. Jusqu'à l'intervention de S. Friedman et la mythification qui s'ensuivra.

L'équipe quitte Alamogordo le 8 juillet pour la côte Est. Une partie reste sur place dont le géophysicien Crary. Il creève même un pneu de sa voiture le 9 juillet entre Tularosa et Roswell. Le 10, après avoir changé le pneu en question, il s'arrête à Roswell en racheter un neuf. Mais il part dans la foulée à Reno, comme l'indique son journal, s'arrête à Hereford au Texas. Puis part sur la côte Est jusqu'en septembre (*Journal de Crary* à ces dates, annexe 2).

On notera donc que Crary ne reste même pas à Roswell... L'effervescence est retombée sur le non-événement aussi vite qu'elle a démarré pour un tout petit groupe d'individus présents à Roswell et la presse.

Une trentaine de jours auparavant, les débris d'un ballon Mogul (n°5, 5 juin) sont tombés à 70 miles de la base d'envol, et ont été récupérés. Les trains 3 et 4 ne l'ont pas été. Des petits trains de ballons avec cibles ML307 ont été lâchés parallèlement en juin 1947 sans qu'on ait beaucoup d'informations là-dessus pour corroborer des dates avec des vols, sinon que le rapport de l'USAF mentionne qu'ils furent lâchés tout au long de juin 1947.

Le champ de débris a été vu la première fois par Brazel, selon lui le 14 juin. **On ne parle pas de « soucoupe volante » le 14 juin**, il faut attendre le 25 juin pour que la presse s'en empare, puis début juillet pour que des récompenses soient offertes à qui ramènerait *un de ces trucs*. Brazel n'a pour le moment aucune raison valable de ramener ces débris à la ville. Les débris NYU pouvant s'apparenter à une « soucoupe volante » vont déclencher l'affaire d'une journée à peine à l'époque, à partir du moment où, et seulement, Brazel va avoir écho de *ces trucs dont on parle* grâce à sa visite chez les Proctor, vraisemblablement avant le 4 juillet. Et faire les beaux jours d'auteurs plusieurs décennies après, et encore aujourd'hui. Demain aussi sans doute...

Les chutes de ballons NYU sur cette zone ne sont pas quelque chose d'exceptionnel en soi (le vol n°5 en est un exemple), ni la méprise avec une « soucoupe », somme toute, une fois le terme remis dans son contexte de l'époque. Sans cette conviction qu'il s'agit d'une soucoupe, d'*un de ces trucs dont on parle*, il n'y aurait pas eu d'affaire du tout.

D'ailleurs, il est important de noter qu'en août 1947, l'équipe de recherche de la NYU reçoit une permission spéciale de la CAA (*Civil Aeronautic Administration*) à continuer ses essais à Alamogordo depuis que :

« *Des ballons sont retombés en dehors de la zone [les bases de lancement] à proximité de Roswell, Nouveau-Mexique.* »⁹¹

Selon Sheridan Cavitt, lui, le major Marcel (il ne se rappelle pas bien si Marcel était là), ainsi que William Rickett recueillirent des matériaux, qui apparaissaient comme des bâtons de bambou de type "carré", d'un quart à un demi-pouce carré" (un pouce fait 2.54

91 NYU, Technical Report No. 1, p.43. "balloons have been descending outside of the area in the vicinity of Roswell, New Mexico"

centimètres), qui étaient "très légers", des matériaux réfléchissants, et même "une boîte noire", comme un instrument météorologique. Cavitt pensait que ces matériels étaient probablement comparables à ce qu'il connaissait des ballons météo. Il n'en démordra pas, ne parlera pas d'engin extraterrestre, ni de ballon Mogul. Il reste finalement en faveur de quelque chose proche d'un ballon météo, jamais il ne corroborera l'hypothèse Mogul. Peut-être tout logiquement parce qu'il s'agissait d'un ballon NYU / Mogul de type *service*, plus proche d'un ballon météo, que de ces gros Mogul (*recherche*), dont on va lui présenter la thèse dans les années 90.

L'argument de l'interview de Cavitt ne reconnaissant pas Mogul est souvent ressorti, comme si cela validait un engin extraterrestre... Le glissement relève d'une étrange logique et d'un procédé narratif trompeur, délibérément ou non. Comme il n'y a rien à se mettre sous la dent comme preuve irréfutable de l'hypothèse la plus invraisemblable, on pioche un peu partout, comme si cela allait faire apparaître par magie un engin extraterrestre. Cavitt n'est juste pas d'accord avec l'explication des gros ballons Mogul. Mais sans doute parce qu'il a eu sous les yeux les restes d'un plus petit train de ballons NYU *service*.

Mais ces débris vont devenir bientôt, pour une très petite période, ceux d'une « soucoupe volante » (*un de ces trucs dont on parle*), à juste raison : leurs caractéristiques insolites. Et ainsi le 8 juillet, le même jour où la majorité de l'équipe NYU / *Laboratoires Watson* quitte Alamogordo, ainsi que Crary dans la foulée, mais légèrement retardé par son pneu crevé, l'Office de l'Information au Public de la base de Roswell annonce la nouvelle de la récupération des débris d'un disque volant (*un de ces trucs dont on parle*), qui partent à Fort Worth pour des examens supplémentaires où siège le QG de l'AMC. En aucun cas, la nouvelle utilise des mots comme « extraterrestre », « engin spatial », « autre planète » ou que sais-je sémantiquement.

Comme nous l'avons suffisamment répété, l'un des plus fameux arguments de la littérature en faveur de l'engin extraterrestre est : comment diable du personnel militaire a-t-il pu confondre un ballon avec un engin extraterrestre et lâcher une telle nouvelle dans la presse ? La vraie question est : comment diable du personnel militaire a-t-il pu croire que ces débris étaient ceux de *ces trucs dont on parle*, appelés « soucoupes volantes » ou « disques volants » et lâcher une telle nouvelle dans la presse ?

Tout simplement parce que ces débris n'ont pas été identifiés pour ce qu'ils étaient par une poignée d'hommes, et laissaient légitimement penser, eu égard au contexte singulier de la période, qu'il s'agissait peut-être d'*un de ces trucs dont on parle* et que l'on s'attendait à récupérer certainement très vite. Légitimement, tout objet tombé du ciel, avec un minimum de caractéristiques insolites, pouvait être un bon candidat d'*un de ces trucs*. Cette poignée d'hommes n'a d'ailleurs jamais reçu de sanction attestant encore du caractère légitime de leurs agissements.

Il faut bien avoir à l'esprit qu'en frappant le sol, les réflecteurs radar, constitués de matériaux très légers et fragiles, se disloquent et se divisent en plusieurs morceaux, se répandant sur une surface assez importante. Le néoprène longuement exposé au soleil, prend un aspect bizarre, et peut dégager une étrange odeur (n'oublions pas qu'à cette époque les matières plastiques ne sont pas encore très répandues dans les foyers). Le vent, les cailloux, etc., participent à abîmer un peu plus le tout. Des baguettes imbibées de glu pour les solidifier se détachent, ou parfois restent accrochées entre elles. Le ruban adhésif "déteint" et imprime ses symboles sur certaines des petites baguettes, leur donnant un

caractère encore plus étrange. D'autres baguettes ont pu garder une structure évoquant un « cerf-volant », comme certains témoignages l'attestent.

On parle de « soucoupes volantes » depuis le 25 juin 1947 seulement avec une ampleur grandissante jusqu'à cette période de l'évènement où le nombre d'articles de presse atteint justement son pic. On n'a aucune idée de ce à quoi cela peut ressembler "de près". Il semble évident que ce mystère va se désépaissir très vite, par une récupération *d'un de ces trucs* par un citoyen ou l'armée.

La confusion, l'enthousiasme ou l'excitation, eu égard à ce contexte, ont pu être de mise chez Brazel, Marcel, Blanchard, Haut, etc., et peuvent expliquer l'annonce précipitée.

Avant que l'annonce à la presse ne fût faite, des débris furent envoyés à Forth Worth, base sous le commandement du brigadier-général Roger Ramey. Il inspecta personnellement les fameux débris, et devint presque immédiatement sceptique. Il convoqua alors l'officier météo de la base, Irving Newton, afin qu'il procède à une pré-analyse. Newton identifia les débris comme les restes d'un ballon et crut reconnaître une cible RAWIN, c'est-à-dire une technique pour mesurer les vents où un réflecteur est utilisé à cet effet. Il en a donc connu de telles à Okinawa. Cette identification fait que l'affaire est "close" pour ces militaires. Il reste toutefois alors à fournir une explication alternative à celle de l'annonce, quand l'AMC aura ôté tout doute sur la provenance des débris.

Rappelons, au passage, que c'est un partisan de l'hypothèse extraterrestre qui, le premier, interrogea Jesse Marcel. Nous avons déjà présenté en introduction, le faux souvenir et renvoyé à l'annexe 17. Beaucoup d'affidavits, interviews ou rencontres ont été rédigés à une période où le mythe était déjà bien ancré dans la culture ambiante et de plus "poussé" par certains enquêteurs, souvent de bonne foi, parfois non, dont on a donné une idée de la méthodologie et de certaines pratiques. Peut-on trouver des éléments de faux souvenir chez Marcel lorsqu'il fut interviewé ? Il faudra l'examiner très bientôt.

En tous les cas, nous avons tous les éléments d'une mécanique propice à l'élaboration de faux souvenirs, aux canulars, fabulations, exagérations, sans compter un certain mercantilisme. Nous avons ainsi un mythe déjà bien ancré pour certains des témoins, des témoins relativement âgés qui doivent se remémorer des souvenirs très lointains, parfois alors qu'ils étaient très jeunes, potentiellement influencés et guidés par les "intervieweurs", consciemment ou non, et/ou par une méthodologie de recueil du souvenir non-standardisée (annexe 17).

Si on enlève l'engin extraterrestre et ses occupants, par ailleurs apparaissant plus tardivement dans le mythe, par des "témoins" dont on a vu qu'ils ne sont absolument pas fiables, il reste somme toute, après 1978, de modestes débris contaminés ou exagérés.

Relations d'identité

La "corrélation" entre des débris ballon et des débris "mythifiés" paraît évidente. En effet, il n'y a que des débris qui relèvent de façon presque absurde, sans réelle créativité, d'une mécanique d'exagération post-1978 de matériels employés ordinairement dans des ballons. A relire les témoignages, ce sont des baguettes balsa qui deviennent ET, les feuilles aluminium-papier qui deviennent ET, le filin qui devient ET, etc.

Les témoignages ne font référence à aucun objet extraordinaire, si l'on met de côté les propriétés fantastiques alléguées. Ainsi, on n'a pas de cristal qui n'en serait pas, un moteur qui n'en serait pas un, des sortes d'antennes qui n'en seraient pas, du verre qui n'en serait pas ou des dispositifs incroyablement surprenants quant à leur aspect. Non, ce sont juste des composants de ballons qui n'en seraient pas.

On remarquera, premièrement, qu'un train de ballons est plutôt "pauvre" dans ses composants. C'est la même chose pour « les débris de l'engin extraterrestre de Roswell » où l'on est immédiatement saisi par la même "pauvreté" des composants (**similitude structurale analytique**). Difficile de concevoir un engin spatial composé ainsi...

La mythification a opéré également de façon très pauvre et non-créative, mais flagrante, dans sa mécanique, sur ces composants : le processus n'a consisté qu'à ajouter quelques propriétés "fantastiques" à ces composants. Il faut attendre 11 ans et 1989 pour qu'il soit fait mention d'occupants, puis d'engin, par des "témoins" rapidement confondus.

Composants de ballons Mogul (1947)	Mythification post-1978 par ajout de propriétés "étonnantes", mais gardant l'aspect du composant originel.
Baguettes de balsa (composant de la cible radar).	Incassables ou même ininflammables, luminescentes quand électrifiées <i>mais demeurant de la même matière (bois) et aspect, dimensions que le composant originel.</i>
Motifs rose-mauve à fleurs du ruban des cibles radar (déteint sur les baguettes ou non suivant les cas).	Une écriture "hiéroglyphique" extraterrestre, <i>mais demeurant de la même couleur ou de même forme que les motifs originels, mêmes dimensions que le composant originel.</i>
Feuilles laminées métalliques-papier (composant de la cible radar).	À mémoire de forme, incassables, <i>mais demeurant de la même matière métallique ou papier, laminées, très légères comme le composant originel.</i>
"Parchemin" composant du mini-parachute, ou cible radar, ou ruban.	Idem que les feuilles, <i>mais demeurant du même aspect parchemin ou papier, mêmes dimensions que le composant originel.</i>
Filin, fil nylon, composant du ballon liant les parties du train, résistant à 150/200 livres de tension.	Incassables, fibre optique, <i>mais demeurant du même aspect monofilamenteux, même propriété de résistance à la tension que le composant originel.</i>
Ruban scotch nécessaire à consolider la structure des cibles radar, notes « 22 » du plan d'assemblage, sûrement d'origine Merri-Lei Corporation, rose-mauve avec des symboles de fleurs et de cœurs.	Un ruban avec des motifs hiéroglyphiques extraterrestres, <i>mais demeurant de la même couleur ou de même forme que les motifs originels, mêmes dimensions que le composant originel.</i>

La mythification n'a pas "inventé" un matériel singulier, que l'on pourrait écarter de la piste ballon. Seuls les occupants et l'engin ont ultérieurement été inventés, cette fois de toute pièce, par des témoins dont on a vu l'absence totale de fiabilité.

Deuxièmement, les différents composants des débris "extraterrestres" sont décrits comme étant liés entre eux, quand ils le sont, comme seraient liés les composants d'un ballon Mogul. Ce qui est assemblé des composants extraterrestres est similaire à des composants ballon assemblés (**similitude structurale globale**). Par exemple, les feuilles aluminium-papier sont parfois restées attachées aux baguettes de balsa, il reste du ruban liant baguettes et feuilles. Il y a des "œillettes" sur les feuilles afin de les attacher avec le filin (on peut également se demander comment Brazel a pu inventer un tel détail – les œillettes – qui figure sur le plan d'une cible-radar ML307).

Selon Brazel, la petite équipe menée par Marcel a même essayé de recomposer une armature cerf-volant avec les débris, tellement la configuration révélait de similitudes avec une cible radar. Ils n'ont pas essayé d'assembler une "machine", un "engin", un "appareil" ou que sais-je de surprenant ou d'étonnant. Mais ils ont en revanche tenté de reconstituer

l'armature cerf-volant d'une cible radar...

Cette similitude globale n'était pas évidente *a priori* : par exemple, on aurait pu avoir un assemblage surprenant de ces composants, comme des œillets dans les baguettes, du filin "cousu" dans les feuilles, des baguettes "rondes" plutôt que rectangulaires, quelque assemblage qui tiendrait sans ruban scotch, mais par une technique plus époustouflante plutôt que rudimentaire et typiquement de manufacture humaine de cette époque.

Ces deux ordres de similitudes entre les composants prétendus extraterrestres et des composants ballon renforcent l'explication prosaïque. On obtient deux relations d'identités quasi parfaites où tout élément de A (débris extraordinaires "engin extraterrestre") correspond à un élément de B (débris ordinaires ballons).

Troisièmement, la **similitude dimensionnelle** entre débris ballons NYU et débris extraterrestres s'avère également frappante. Si on s'intéresse aux cibles radar ML307, on s'aperçoit que :

Les baguettes ordinaires des ML307 ont une longueur de 63 cm environ (25 pouces) pour celles de l'armature centrale (baguettes "cœur"), donnant une longueur maximale de 126 cm quand assemblées par deux pour structurer la cible. Une des cinq baguettes, la plus grande, mesure 126 cm environ (50 pouces).

Les baguettes "diagonales" ont une longueur de 89 cm (35 pouces).

La section des baguettes est rectangle 10 mm x 6mm ou bien carrée 6 mm x 6 mm pour une des baguettes.

Dans l'interview de Pratt (décembre 1979, soit au moment où la contamination sociopsychologique était la plus faible), Marcel Senior indique que le matériel extraordinaire "balsa" avait une largeur (section) de "trois huitièmes de pouce à un quart de pouce" (9,5mm à 6,6mm)...**contre 10 mm à 6mm pour le composant ordinaire**. Quelle curieuse coïncidence !

Il indique que la plus longue des baguettes extraordinaires avait un maximum de 3 pieds (91 cm) **contre 89 cm maximum pour le composant ordinaire**. Les tiges étaient des "tiges rectangulaires" **contre justement des sections rectangulaires pour le composant ordinaire** (baguette). Une coïncidence à nouveau ?

Les petites baguettes extraordinaires reproduites par Marcel Junior cette fois, dont il a été réalisé des "répliques", souvent présentées dans les conférences auxquelles il est invité... font 2 pieds de long (61 cm) sur 1 cm **contre 25 pouces (63 cm) et 1 cm à 6mm de hauteur pour le composant ordinaire...**

Ces relations d'identité renvoient avec un maximum de vraisemblance à des débris ordinaires, de type cible radar de ballons NYU.

Dans le mythe, les filins du train de ballons deviennent de la fibre optique, les baguettes de bois deviennent métal par transmutation alchimique. Jesse Marcel découvre qu'un simple briquet ne fait pas « brûler » un des matériaux, et donc le matériel devient ininflammable dans le mythe...D'autres s'essaient à rompre de leurs mains un filin résistant à 120 kilos de tension (USAF), et on en déduit un matériel extraordinaire venant des confins de l'espace. Pas si loin remarquez, de la haute atmosphère en effet, où a volé le train de ballons.

Les débris rapportés dans les témoignages sont pourtant tellement proches dans leur description de ceux d'un train de ballons ayant volé à la même période, dans le même secteur aérien, tombé et non récupéré immédiatement. Ils sont juste altérés, exagérés, contaminés par le mythe, ses conteurs et ses acteurs parfois de bonne foi, d'une façon

relativement pauvre, en plus d'être inconnus et non identifiables pour ceux qui les ont touchés.

La présence irréfutable du ruban adhésif dans les témoignages, la forme des motifs, la couleur identique des motifs ne suffisent-elles pas à elles seules à souligner à quel point Roswell est un mythe contemporain ?

Ce "faisceau" de faits supplémentaires, pointant ces similitudes saisissantes, ajoutés à tous les précédents, montre qu'il ne peut plus y avoir de doute sur cette affaire. Une hypothèse extraordinaire requiert des preuves plus qu'ordinaires et nous n'avons rien de tel ici. Invoquer un engin extraterrestre devient totalement absurde quand on possède un tel faisceau de preuves et d'indices convergents montrant qu'un ballon NYU est sans conteste le meilleur candidat.

On ne note pas d'agitation sur la base de Roswell au moment de l'« affaire ». La situation est tellement calme que son commandant part en vacances préparer les festivités de l'anniversaire de la création de l'Air Force, ceci étant attesté, non par des témoignages sur lesquels on serait en droit de s'interroger, mais par des documents d'époque.

D'autres caractéristiques seront simplement "amplifiées" ou "ajoutées", sur ces éléments avec toujours une relative pauvreté créatrice : les éléments, l'assemblage ou les dimensions de ces éléments ne changent pas, ce sont juste des propriétés qui se voient ajoutées. Lorsque des éléments des débris sont assemblés, cela reste conforme à un assemblage de parties de cibles radar ou de train de ballons. C'est indiscutablement un élément trahissant le caractère ordinaire des débris.

C'était la première fois que ces étranges ballons NYU avec du ruban à motifs rose-mauve volaient et tombaient dans la région du Nouveau-Mexique. Ce sont des ballons peu communs et que personne en tant que civil (Brazel, par exemple) ou militaires à Roswell (Marcel, par exemple) n'a vus de près, encore moins touchés après une chute, après la déstructuration de l'ensemble, les matériaux éparpillés ici et là, après une exposition prolongée au soleil, etc. Aucun des témoins n'a touché de débris de ballons NYU auparavant pour être capable de les identifier correctement. Et le ruban à fleurs ayant "déteint" sur les baguettes a dû donner une drôle d'impression dans ce contexte juin-juillet 1947 où les « soucoupes volantes » font leur première apparition dans les médias et le grand public avec une telle intensité.

Seul, du personnel de NYU ou des laboratoires Watson aurait été en mesure d'identifier correctement les débris, comme provenant d'un train de ballons Mogul/NYU. Certainement pas un fermier, ni même le peu de personnel militaire de Roswell venu sur le champ. La preuve en est qu'il y avait du matériel NYU chez Brazel, jamais identifié comme tel. Ce fut fait, à l'AMC, et l'affaire est restée close pendant une trentaine d'années, avec cette étrange et absurde amnésie post-événementielle tellement saisissante, elle aussi, sur une aussi longue période.

Les militaires de Roswell de haut rang ont certainement été briefés le 10 septembre 1947 par un détachement de l'AMC, comprenant justement Peoples et Hackman, spécialistes des ballons NYU, afin de ne plus jamais commettre cette méprise. Cette visite est validée par des documents écrits de l'époque, et non par des témoignages ou des "on dit que".

En 1978, quand l'affaire et le mythe commencent, le témoin phare Jesse Marcel est toujours dans un état d'ignorance à propos de ce qu'est un train de ballons NYU et ses débris, ou de l'existence et nécessité d'un ruban adhésif à fleurs pour la confection des

cibles radar. Marcel Senior décède en 1986. La piste NYU et l'origine prosaïque du ruban adhésif à fleurs aux motifs rose mauve apparaissent seulement au milieu des années 1990. De bonne foi, il continue d'affirmer que ce n'a pas pu être des débris de ballons météo. La presse et certains écrivains s'emparent de l'affaire et la présentent de manière sensationnelle. Et la grande fanfare débute.

Si l'armée était tant impliquée à garder un secret, avec des moyens considérables comme ces auteurs l'affirment, jamais cette littérature n'aurait pu être produite au début des années quatre-vingt, puis connaître un pic dans les années quatre-vingt dix. Un simple paradoxe explique qu'il s'agit d'une affaire sans intérêt pour l'armée : celui de l'énorme secret allégué par ces mêmes auteurs, les gigantesques moyens prétendument alloués autour du "secret", et le fait qu'un postier comme Schmitt, ou d'autres investigateurs aient été laissés libres de publier et d'enquêter. Il ne peut y avoir deux poids et deux mesures, si l'on affirme une omnipotence militaire et gouvernementale sur l'affaire. Ces enquêteurs se promènent au-dessus de la masse assujettie au silence et aux menaces des militaires qu'eux-mêmes dénoncent pour asseoir les silences et les révélations de dernière heure. Ils ont un visa très spécial que nous autres, crédules, n'avons pas, voyez-vous. Pourquoi les agents fédéraux ou gouvernementaux, si présents dans le mythe, ne les traquent-ils pas, alors que ces mêmes conteurs ou enquêteurs affirment que les témoins ont été la cible de menaces par les militaires ? Sans doute aident-ils à la lente et progressive divulgation du secret.

Les menaces des militaires, d'ailleurs, sont celles de "bleus" : les témoins parleraient enfin, par exemple, nous dit-on, car ils ne risquent plus leur emploi. Menacer l'accès au travail d'un témoin serait le seul moyen de pression des militaires pour protéger un secret. Ou ils parleraient parce qu'ils sont sur le point de mourir et ne risqueraient plus rien : on ne pourrait donc pas les avoir menacé de représailles sur la famille ? Les instances allouées à la dissimulation du secret n'y auraient même pas pensé ?

Quoi qu'il en soit, l'affaire continue et continuera sans doute. L'évidence de la piste NYU est toujours niée par la littérature sensationnelle. Ne s'agit-il pas plutôt de déni ?

TROISIÈME PARTIE : DU DÉNI.

IX. Mythe et mystifications narratives

Dans l'affaire Roswell, on convient aisément que l'hypothèse de l'engin extraterrestre est de nature exceptionnelle et extraordinaire : après l'étape clef de 1989, la récupération d'un engin et de ses occupants venant d'un autre monde passe au premier plan. De là, on a vu que l'on peut relever deux stades de l'affaire post-1978, celui des débris, mettant en scène les témoins de ceux-ci, mais n'avançant aucunement la présence d'un engin ou de ses occupants ; puis celui, proprement dit, de cet engin et de ses occupants. A partir de la fin des années 80, sont mis en scène de nouveaux témoins plus tardifs, mais également les témoins initiaux, par une certaine mécanique à laquelle nous allons maintenant nous intéresser.

Pour ces témoins (de débris initialement), nous ne manquerons pas de montrer comment ils deviennent nouvellement témoins de l'engin et de ses occupants par quelques curieux procédés narratifs. Procédés qui une fois posés, interrogent encore le lecteur sur la crédibilité de la thèse de l'engin extraterrestre.

Le niveau d'exigence de la preuve de certains enquêteurs commence et s'arrête au témoignage. Un témoignage est pourtant quelque chose de fragile, et ne constitue certainement pas une preuve scientifique, mais peut conduire (on en convient) à élaborer une conviction ou hypothèse. On attend légitimement une preuve robuste et des éléments tangibles pour la valider. Cependant, dans l'affaire Roswell, si l'élément d'exigence de la preuve est le témoignage, les contradictions interindividuelles (entre différents témoins) ou intra-individuelles (d'un même témoin à travers le temps) devraient conduire à atténuer la conviction. Plus encore, si on convient que le témoignage est fragile, mais qu'il n'y a que là-dessus que l'on peut travailler et construire sa conviction, un témoignage de première main de "x se mettant en scène ordinairement " vaut mieux qu'un témoignage de seconde main, de "y" mettant en scène "x", mais de façon extraordinaire.

Précisons donc à ce titre encore d'autres éléments qui montrent que nous avons là tous les ingrédients d'un mythe.

Tout d'abord, on ne peut qu'être frappé par le fait que si l'on prend toute la littérature pro-engin extraterrestre sur l'affaire, ce sont des centaines de témoins qui ont été interrogés par les différents enquêteurs. Ce chiffre paraît très impressionnant. Qu'en est-il réellement ? A y regarder de près, très peu d'entre eux sont des témoins directs, c'est-à-dire qui ont vu réellement les débris. Une énorme partie de ces témoignages est en fait de seconde ou de troisième main, c'est-à-dire des personnes qui indiquent que telle personne a déclaré que, ou lui a dit qu'elle avait fait ceci ou cela, etc.

Par exemple, dans l'un des tout premiers ouvrages de 1980 *The Roswell Incident*, on compte environ 90 témoins que l'auteur Berlitz affirme avoir approchés et interviewés. Mais dans le corpus, on ne retrouve que vingt-cinq de ces témoins, dont sept ont réellement vu les débris directement, et cinq seulement les ont touchés⁹².

En 2001, le mythe en est au second stade, celui de l'introduction de l'engin et de ses occupants, et voilà pas moins de 271 témoins censés avoir été approchés et interviewés dans l'ouvrage de Randle et Schmitt *UFO Crash at Roswell*, sans compter ceux qui ont souhaité rester anonymes. Une analyse détaillée du corpus indique que l'on tombe en fait à

⁹² Kal K Korff, *The Roswell UFO Crash: What They Don't Want You to Know*.

41 témoins directs de l'évènement, c'est-à-dire personnes qui étaient (prétendument) sur les lieux et dans le temps de l'évènement. On tombe à 23 personnes quand on s'intéresse à qui aurait vu les débris. Sept d'entre elles sont avancés dans le livre comme pensant que ces débris sont extraordinaires et viennent d'un autre monde⁹³.

Arguons également que plus le nombre de témoins augmente dans le mythe, plus la question du silence 1947-1978 sur lequel nous reviendrons devrait jouer en défaveur de quelque chose d'extraordinaire. Effectivement, l'augmentation linéaire ou exponentielle des témoins dans les ouvrages pro-engin extraterrestre à Roswell, de 1979 à nos jours, est une des particularités les plus marquantes de l'affaire Roswell. En histoire, l'expérience montre pourtant que le corpus de sources disponibles décroît avec le temps. Mais ici, pour Roswell, c'est l'inverse. Une spécificité du phénomène Roswell sur laquelle on ne devrait pas se laisser prendre, mais certains s'y laissent néanmoins entraîner.

En 1989 donc, commencent à apparaître l'engin "tôle et boulons" et ses occupants. On ne se contente plus de simples débris et de la mécanique de la propriété ou de la caractéristique extraordinaire ajoutée. Le nombre de témoins indirects augmente brutalement dès que ces éléments sont introduits. Quant aux témoins directs et de première main des occupants ou de l'engin (Dennis, Kaufmann, Ragsdale, Anderson), nous avons vu en détail combien ils s'avèrent des "canuleurs" pour reprendre un terme québécois.

Le récit collectif rajoute un élément plus que douteux, un procédé narratif nouveau : les confessions de témoins sur leur "lit de mort", des témoignages publiés *postérieurement* au décès du protagoniste allégué. Pis encore, lorsque les témoins des seuls débris meurent, gênants en ce sens qu'ils n'ont jamais fait état d'engin ou d'occupants, on les fait parler de l'engin et de ses occupants par un procédé devenu récurrent ces dernières années : par des témoins secondaires et indirects nouvellement introduits. Les témoins initiaux (Brazel père ou Marcel Senior par exemple) sont incontournables dans l'histoire. Le seul problème, c'est qu'ils n'ont absolument jamais rapporté dans leurs témoignages un véritable engin et des occupants, se trouvant eux sur deux autres sites, au moins (voir ci-après les multiples lieux de crash allégués).

Brazel se montrait déjà gênant pour l'hypothèse extraordinaire à cause son témoignage prosaïque dont il nous reste un support écrit concomitant dans l'espace et le temps à l'évènement pour l'hypothèse des débris ordinaires : son interview en juillet 1947. Tout cela a été balayé d'un revers de la main par l'argument de la pression et de la dictée des militaires, dont on a déjà démontré l'incohérence. Cette version de la pression peut-elle être contredite encore par d'autres éléments ?

Dans le mythe version 2001, quatre personnes ont été en contact avec les extraterrestres : Anderson, Duran, Kaufmann, Ragsdale. Le deuxième est seulement rapidement évoqué, tandis que l'on a vu que les trois autres témoins sont plus que douteux voire des canuleurs avérés. Le niveau d'exigence des enquêteurs est souvent le seul témoignage, répétons-le. De là, il est demandé aux enquêteurs plus scrupuleux d'inverser la charge de la preuve qui pourtant revient à celui qui affirme quelque chose. Ce sera donc à ces derniers de démontrer que ce qui est affirmé est faux, alors que ce devrait être aux premiers de démontrer que ce qui est affirmé est vrai. Cela place les auteurs pro-engin extraterrestre à Roswell dans un relatif confort, tandis que les enquêteurs plus dubitatifs quant au niveau d'exigence de la preuve se retrouvent placés dans une situation inverse.

93 Karl T. Pflock *Inconvenient Facts and the Will to Believe*.

Lorsque des supercherries sont éventées, un procédé consiste, là encore, à incorporer dans le mythe de nouveaux témoins, très majoritairement de seconde main, indirects, permettant de faire oublier les précédents. Ragsdale, Kaufmann, Dennis et Anderson sont au bout du compte "évincés", mais on fait comme si l'engin et ses occupants étaient néanmoins bien ancrés et démontrés (alors que ce sont eux qui les ont introduits et ont été pris en flagrant délit de fabulation ou de canular), les témoignages de seconde main (au mieux) à ce propos suffiront désormais. Le lecteur de ces ouvrages fait avec, les auteurs évitant désormais de "prononcer" les noms des "infâmes". Ou bien se livrent-ils à quelques lignes rapides à leur égard, et leur passé, sorte de gage passager qu'il a été tenu compte des critiques, d'enquêteurs plus sceptiques, mais seulement pour pouvoir rebondir sur de nouveaux témoins.

Le procédé narratif consiste donc ici à évincer les "géniteurs" de l'engin et des occupants, tellement ils se sont décrédibilisés. Il suffit de réintroduire ce qui a été introduit, et désormais faussement acquis, mais cette fois-ci *via* des témoins de seconde main. D'autant que se sont parties ou totalité (lieux, personnes, scénario...) du récit des "géniteurs" qui sont confortés. Comment un mensonge peut-il se voir corroborer ensuite ?

Par exemple, la découverte du deuxième site, celui de l'engin d'Anderson, reprend le scénario de sa découverte par une équipe d'archéologues, bien qu'il s'agisse d'un canular avéré. Les chronologies pro-engin récentes, tout en répudiant Anderson, évoquent toujours la présence d'archéologues, que lui-même avait introduite. Mais cela passe relativement inaperçu pour le lecteur, puisque ces auteurs ne vous expliquent pas comment Anderson a été confondu. On peut désormais se passer des inventeurs de l'engin et de ses occupants, qui à présent desservent plus qu'ils ne servent. Et même admettre dans les ouvrages que ces témoins sont douteux et que l'on en a tenu compte. Il suffit de puiser dans la masse croissante de témoignages de seconde main pour réhabiliter leur apport au mythe, sans le dire.

Un autre problème qui ressort est que même les témoignages qui ne confirment pas la version de l'auteur sont conservés, de même que les témoignages qui se contredisent au fil du temps intra-individuellement ou encore qui ne se recourent pas inter-individuellement. Seule la quantité compte.

Un élément illustrant particulièrement ce procédé est la mise en scène dans le mythe des pompiers (civils, municipaux) de Roswell qui auraient été appelés sur le site du crash et auraient participé à la collecte des débris. Dans le même temps, les mêmes ouvrages affirment que la récupération serait une opération de niveau militaire et top secrète... Incompatible et paradoxal. Ce n'est pas grave, on s'en arrangera plus tard, c'est d'abord la quantité qui compte, pas la qualité.

Plus récemment, on a affirmé que les pompiers civils étaient en fait des pompiers militaires. Car les pompiers civils s'étaient fait interdire l'accès au champ par les militaires. Ceci serait confirmé par la fille d'un pompier civil décédé (sic). Et dans le même temps, on retrouve un autre témoin indirect de la récupération, fils d'un pompier civil décédé (sic) de la caserne municipale cette fois. Cela rajoute de la quantité dans la confusion. On prétend aussi qu'un pompier témoin direct, est encore vivant, mais les "enquêteurs" préfèrent préserver son anonymat (sic). Particulièrement "curieux" ou révélateur, on trouve ce passage dans l'article⁹⁴ :

94 En français <http://ovnis-usa.com/roswell-nouveau-temoin/>

« Juste après le crash, la caserne de pompiers avait reçu la visite assez impressionnante d'un colonel du camp militaire de Roswell. Le colonel avait expliqué aux pompiers présents ce jour-là qu'un objet inconnu venu d'ailleurs s'était écrasé dans le désert autour de Roswell.

Le colonel avait bien précisé que personne, jamais, ne devrait dire un mot à quiconque concernant cette affaire. Il avait également interdit que les hommes se rendent sur le lieu de l'incident ou qu'ils répondent à la moindre demande d'information à ce sujet. Il avait conclu en disant que "tout était pris en charge par les militaires. »

Le colonel (Blanchard ?) se rend à la caserne municipale des pompiers pour dire qu'un engin venu d'ailleurs s'est écrasé et qu'il ne faut pas en parler, ni aller là-bas... C'est certainement la meilleure manière de garder un secret, que de le révéler ? D'autant que les interventions des pompiers municipaux dans le désert étant très courantes (sic), il ne fallait prendre aucun risque !

De même, l'article est censé confirmer l'implication de la caserne municipale de Roswell ("Le fils de Chrisman m'a expliqué qu'il était au courant de l'implication de la caserne municipale au moment du crash"), mais il nous est expliqué finalement que c'est la caserne militaire de Roswell qui était seule impliquée. C'est à nouveau complètement incohérent.

Citons encore un des témoins clefs, le fils du fermier Brazel, Bill Brazel Jr. qui, dans les premiers temps où la contamination sociopsychologique est plus faible (1980, *The Roswell Incident*, Berlitz), ne fait aucune mention de quelque trace d'impact que ce soit sur le lieu du "crash" au ranch. Puis le mythe apporte des "témoignages" de traces d'impact, si bien que Brazel fils, une dizaine d'années plus tard, doit adhérer :

« Cette chose avait laissé une trace assez importante ici. Il a fallu un an ou deux pour que l'herbe revienne. »⁹⁵

Ce sont les conteurs qui parfois semblent influencer les témoins qui en viennent à se conformer et s'adapter au récit collectif.

On retrouvera plus loin le même procédé chez Jessie Marcel, où par deux fois au moins, il confirme être photographié avec les débris du ranch de Brazel lors de la conférence de presse du démenti ballon. Finalement, comme à l'évidence, il s'agit de cibles radar sur les photos, ce témoignage sera renié : il y a eu substitution finalement ! On va voir que cet épisode est encore plus compliqué dans ses détails et présenté de manière à ce que l'on puisse croire à une substitution.

Un autre procédé narratif douteux réapparaît régulièrement : lorsqu'un témoin ou un récit s'avère gênant, le mythe introduit l'élément de "l'intimidation". Ce « fait » expliquerait le grand silence post-événementiel avant 1978. Ce n'est pas le mythe en construction qui apporte de nouveaux témoins, ce sont des témoins qui se manifestent car ils n'ont plus peur de perdre leur travail, par exemple. Toujours avec ce procédé, si ce récit en faveur de l'hypothèse ordinaire fait partie du corpus, c'est que le témoin a été influencé ou menacé, ou bien fait partie de la grande conspiration. D'autres sont carrément évincés par les auteurs, qui dissimulent leur propos, comme nous l'avons montré. Il est procédé ainsi sur le témoignage le plus concomitant dans le temps à l'événement, avec traces écrites de l'époque (le récit de Brazel dans le journal du 9 juillet 1947) où, nous l'avons vu, nous avons tous les éléments d'une cible radar, ainsi que la mention de ruban scotch à fleurs NYU qui "enterrent" le mythe. Nous avons précédemment avancé certains éléments qui

95 Randle & Schmitt, *The Truth About the UFO Crash At Roswell*.

montrent qu'une telle pression est improbable. En existe-t-il d'autres ?

Dans l'ouvrage de 2001 *Roswell: Inconvenient Facts and the Will to Believe*, de Karl T. Pflock, l'auteur avance toute une série de témoignages où est affirmée l'arrivée de Mac Brazel pour donner son interview. Non pas sous escorte militaire, mais avec le journaliste W. E. Whitmore, dont la présence avec Mac Brazel a été confirmée par plusieurs autres témoins, y compris le fils de Whitmore qui se rappelle que Brazel était resté chez eux. Ceci n'est pas retenu chez les auteurs pour l'engin extraterrestre, alors que cela relève de la même exigence de la preuve retenue par ces auteurs : le témoignage.

Parmi cinq témoins, dans la version "2001" du mythe, qui avancent l'argument de l'intimidation, on se heurte à des problèmes de crédibilité ou on est en présence de témoignages indirects "*on m'a rapporté que*". En effet, par exemple Barbara Dugger, la petite-fille du shérif Wilcox, affirme que sa grand-mère lui a raconté, bien des années après l'évènement, qu'ils avaient été menacés de mort par l'armée s'ils parlaient de l'affaire à qui que ce soit. Mais la mère, le père et la tante de Dugger, qui eux, tout au contraire, étaient acteurs, témoins directs, et tous présents quand l'armée est venue voir ses grands-parents, n'ont jamais rapporté de telles menaces. C'est le témoignage présentant le plus haut degré d'incertitude, car indirect, qui est retenu par les auteurs, car en faveur de l'engin.

Un autre élément du mythe en faveur de l'intimidation et de la dissimulation est celui qui consiste à avancer que l'armée a cherché très tôt à récupérer tous les documents du premier communiqué de presse, afin de reprendre dans les médias de Roswell tout ce qui mentionnait de près ou de loin l'évènement. Cela provient d'un reporter, Joyce. Mais d'autres, comme le patron de la station KSWB, démentent cette version, tout comme d'autres employés de l'époque qui ne se rappellent de rien allant en ce sens.

Les auteurs utilisent également le "glissement sémantique" qui peut tromper le lecteur en ce qui concerne la conférence de presse où Marcel, entre autres, pose avec les débris du ranch Foster. En effet, un des témoins de la conférence est un certain DuBose. Dans un document, celui-ci affirme la dissimulation lors de la conférence de presse, mais tout en affirmant qu'aucune pièce n'a été échangée. Au lieu de bien montrer cette nuance appuyée par DuBose, certains auteurs argumentent d'une substitution de débris extraterrestres pour ceux d'une cible radar, alors que DuBose affirme que les composants n'ont pas été échangés. Quand DuBose affirme qu'il y a eu dissimulation, ce n'est pas qu'on ait caché la récupération d'un vaisseau extraterrestre, mais plus vraisemblablement parce que l'on a dissimulé les pièces qui pourraient susciter le doute, par exemple les baguettes portant les motifs rose-mauve du ruban à fleurs, pièces plus insolites, envoyées à l'AMC.

Dans l'ouvrage de Korff (1994) *The Roswell Ufo Crash: What They Don't Want You to Know*, Dubose (D) est interrogé par Shandera (S) qui présente les photos des débris de la conférence de presse à Dubose :

S : « Deux ufologues (Kevin Randle et Donald Schmitt) affirment que les débris dans le bureau du général Ramey ont été échangés et que vous aviez un ballon météo.

D : Balivernes ! Ces pièces n'ont jamais été échangées !

S : Donc, vous êtes en train de me dire que ces pièces dans le bureau du général Ramey étaient vraiment les pièces ramenées de Roswell ?

D : C'est absolument vrai.

S : Est-il possible que le général Ramey ou quelqu'un d'autre ait ordonné l'échange sans vous en informer ?

D : J'étais là, et j'étais responsable de ces pièces, et elles n'ont jamais été échangées »

Un autre procédé narratif consiste à "faire parler les morts". C'est sans doute celui qui peut heurter le plus, mais également celui qui discrédite le plus le mythe.

Ainsi, on a cherché à "effacer" le témoignage de Brazel, en faveur de débris ordinaires, si on prend son interview de juillet 1947 mot à mot : le témoignage aurait été dicté par les militaires. On notera et conviendra, qu'avec ou sans ce procédé, il n'y a aucun texte ou aucune déclaration de débris extraordinaires allégués par Brazel directement. Il n'y a donc pas de preuve directe d'une version extraordinaire des débris par Brazel, mais une déclaration en faveur de l'ordinaire devient, de façon incroyable, la "preuve" que Brazel a vu des débris extraordinaires.

Cependant, tout cela ne fait pas les affaires de la version tardive du mythe avec l'engin et ses occupants. Il faut que Brazel devienne un protagoniste et acteur de cette version. Le journaliste l'ayant interviewé, se rappellera soudainement en 1998 qu'il lui avait mentionné avoir découvert les corps sur un autre endroit de son champ et « *ils n'étaient pas humains !* » Il en a été de même pour Jessie Marcel, comme on le verra. C'est une fois emporté par la mort, qu'entre autres, un membre de sa famille, Sue, se rappelle que celui-ci lui avait confié peu avant de décéder avoir vu les corps sur le champ de Brazel, aux "*visages blanc poudreux*".

Un fils se voit révéler par son père, un ingénieur de Boeing, à la fin de sa vie, qu'il avait été sur le site voir l'ovni, les cadavres et même un extraterrestre survivant. Le fils et la fille d'un sergent du 509th témoignent que celui-ci, sur son lit de mort, leur confie qu'il a touché les débris et participé à la récupération. Il a même vu l'engin et les extraterrestres. Les MP (Police Militaire) confirment le cordon autour du ou des sites par leurs enfants, une fois décédés.

Par exemple, un témoin, Bertrand Schultz, se rappelle avoir été présent en tant qu'homme d'affaire à cette période. Il relate avoir vu un cordon militaire au nord de Roswell durant son voyage. Mais des enquêteurs ont démontré qu'il se trouvait en réalité au Nebraska le 10 juillet... De plus, il déclare avoir vu le cordon sur la route US 285 (voir carte suivante). Or, ceci ne colle pas vraiment avec le fait qu'il sera au Nebraska au moins le 10 juillet. En effet, l'investigateur Timothy Printy montre que pour voir le cordon et être au Nebraska au moins le 10 juillet, celui-ci doit effectuer 800 miles entre le 7 (ou 8) et le 10 juillet sur les routes de 1947.

Timothy Printy⁹⁶ fait une intéressante analyse de cet épisode du cordon dans le mythe. Il remarque, qu'excepté deux témoins (Schultz et Woody), aucun autre ne rapporte que les sorties de la route principale (US 285) étaient gardées. Il est plutôt mentionné des « gardes » interférant avec eux quand il s'agit d'entrer sur le champ de débris et non à une présence de gardes aux sorties de routes, ce qui est une mesure militaire assez fantaisiste. Un cordon militaire aurait consisté à couper l'accès au site du ranch Foster, soit environ 12 sorties principales, sans compter les sorties secondaires ou mineures.

Or Printy, ancien militaire, nous explique de façon très convaincante que réaliser un cordon tout autour du champ est tout à fait absurde pour des militaires : ils auraient plutôt établi des « check points » à des endroits stratégiques, procédé beaucoup plus économique et réaliste qu'un « cordon » de 360 degrés autour du site. Un cordon de ce type, tel que décrit dans le mythe, nécessiterait un nombre de soldats ahurissant. Cela déroge

96 Popular Roswell myths : Timothy Printy July 2002 (Updated July 2003, August 2006, December 2006, July 2008)

complètement des procédures de l'US Army. Printy illustre sa démonstration à l'aide des documents militaires d'époque expliquant comment la sécurisation d'un lieu aurait été réalisée selon les codes militaires, montrant que ce qui est décrit dans le mythe est totalement fantaisiste.

Enfin, il montre que les seuls MP (Military Police) dans la zone étaient ceux du 1395th MP de Roswell. Il comptait seulement environ cent-vingt hommes et quelques officiers. Mais la tâche de ces hommes, compte tenu du *Manuel de la Police Militaire* (War Department FM 19-5 2) était « *d'assurer la sécurité des installations et du personnel, maintenir la loi et l'ordre parmi le personnel militaire* ». Rappelons que le 509th Bomb Group est la seule base de bombardiers atomiques au monde, disposant de charges nucléaires dans des hangars... Or, si le personnel militaire de la base était occupé à récupérer engin, débris et corps extraterrestres, tout en réalisant un cordon militaire, comment maintenir la sécurité de l'aérodrome disposant des seules charges atomiques au monde ? Avec, de plus, si l'on suit le mythe, des officiers supérieurs comme Blanchard se trouvant eux aussi en dehors de la base ?

Rappelons également que l'affaire survient pendant, et juste après, un week-end, précédé de la Fête Nationale Américaine le vendredi (4 juillet). Beaucoup de militaires de la base de Roswell étaient en congé ou en permissions. De là, on peut se demander où il aurait été trouvé tout ce personnel militaire, pour établir un cordon d'une telle ampleur, maintenir la sécurité de la seule base atomique au monde, terroriser les civils alentour, escorter et garder les convois, ramasser les débris, corps et engins, etc.

Printy compte que plus d'une centaine d'hommes aurait été nécessaire autour du ranch si le champ de Brazel était le seul et unique site, contenant débris, engin et cadavres⁹⁷. Or, le mythe retient un autre site de crash plus près de Roswell avec l'engin et des occupants, en plus du troisième site près du ranch à environ 4 kilomètres (avec quelques cadavres).

97 24 à 36 hommes auraient été nécessaires pour tenir les douze check points du cordon :

« Normalement, le personnel d'un check point consiste en deux hommes ou plus, ceci dépendant de l'importance de la mission, de sa durée et de l'opposition ou des possibilités d'évasion auxquelles on peut s'attendre. » (United States Zone 50). Puis, il faut tenir compte des rotations, 2 heures de surveillance pour quatre heures de repos (War Department FM 21-100 135). De là, Printy calcule que chaque check point doit être assuré par 3 hommes ou plus.

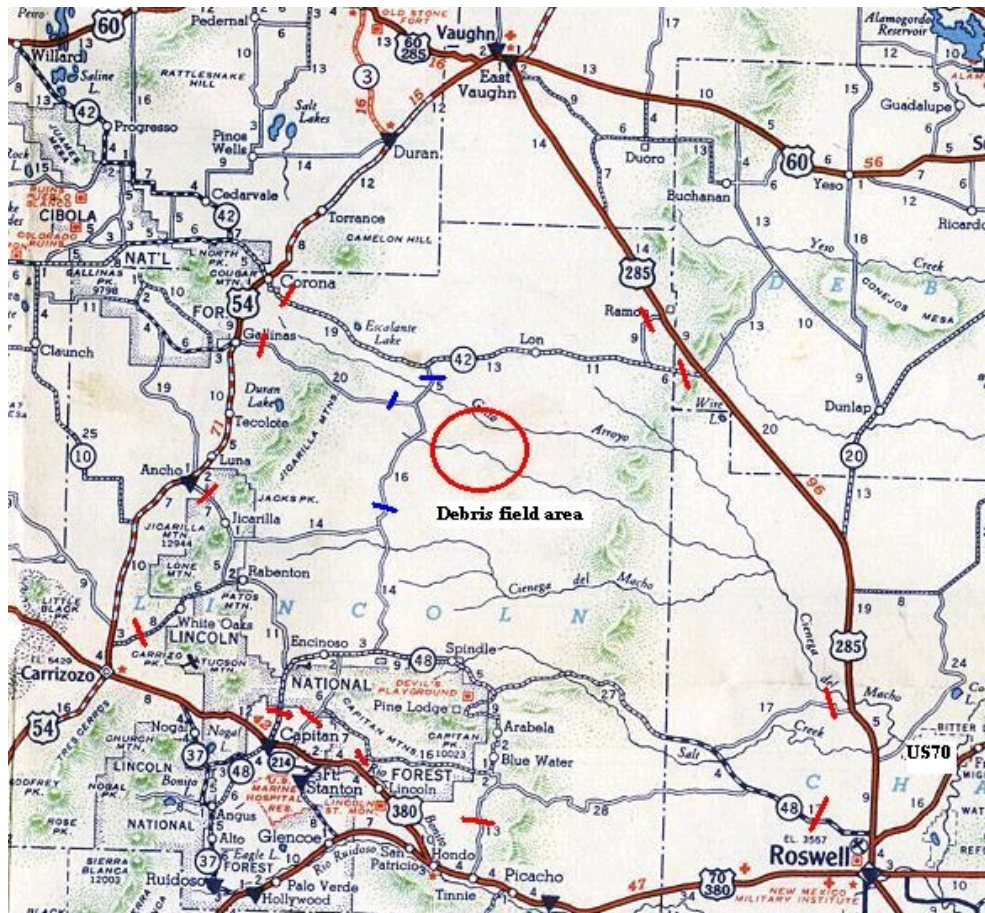
Chaque check point aurait dû être relevé par un second groupe au bout de 24 heures. Cela amène le personnel nécessaire à 48-72 hommes.

En plus du « cordon » lui-même, il aurait fallu 2 à 3 check points supplémentaires à l'intérieur, c'est à dire près du champ de débris, soit 8 à 18 MP's en plus.

Il faut également du personnel s'assurant que personne ne dérobe de débris pour souvenir durant la collecte, soit une douzaine de personnels.

Il faut une équipe tournante de 4 à 6 personnels alentour afin de s'assurer que personne n'a pris ou vu quelque chose dans les environs.,

Des MP's sont requis pour escorter les choses récupérées, soit 4 à 6 personnels.



Carte de la région : simulation de sécurisation si le ranch Foster était le seul site avec débris, cadavres et engin extraterrestre. Les lignes illustrent les check points extérieurs et intérieurs nécessaires selon les procédures standards de l'US Army. Timothy Printy.

Le mythe a balayé d'un revers de la main et tenté de contourner cette incohérence par d'autres procédés narratifs. Par exemple, on peut lire que la base de Roswell a obtenu ces hommes en monopolisant du personnel. Dans ce cas, il devrait y avoir énormément plus de témoins pilotes, ou autres, se rappelant d'une activité anormale à cette période. Les cuisiniers, infirmières, docteurs, etc. de la base se rappelleraient de cet épisode de tant de personnes envoyées quelque part. Si bien que si un tel personnel auxiliaire a été alloué et réquisitionné pour assurer le cordon, il était vraiment très limité ou tout ceci n'a simplement jamais existé. Kevin Randle propose qu'il existait une seconde unité de MP à la base, en plus du 1935th MP⁹⁸. Quelle en était la désignation alors ? Aucune trace d'une telle unité n'a été retrouvée dans toute l'histoire de la Police Militaire de l'AAF⁹⁹.

Printy, d'après ses recherches concernant l'histoire du *Strategic Air Command*⁹⁹,

98 Randle, Kevin. "Re: Korff on Roswell (2)." 27 May 1997. UFO Updates Mailing List. Online posting. <http://www.virtuallystrange.net/ufo/updates/1997/may/m28-013.shtml>

99 Broyhill, Marvin T. *SAC History*. Online. Internet. Available WWW:<http://www.strategic-air->

explique également que, contrairement aux idées reçues ou avancées, « *Le 509th group a largué les deux bombes atomiques et beaucoup le voyait comme l'unité stratégique la plus importante de la Nation. Elle ne sera pas épargnée par les démobilisations et restrictions. En janvier 1946, elle fut stationnée à Roswell AAB, New Mexico. Les compressions drastiques de personnels et supports ont eu un énorme impact. La base pouvait tout juste maintenir ses bombardiers en l'air pour entretenir la compétence de ses pilotes.* »

De là, on peut même se demander si la 1395th MP de Roswell était au complet début juillet 1947 (et de plus, en plein week-end et anniversaire de l'Indépendance).

Enfin, à propos du cordon dans le mythe, de nombreux témoins restent silencieux à son sujet. Bill Brazel, le fils du fermier, rejoint la ferme sans aucune difficulté le 10 juillet. Loretta Proctor, voisine, ne fait pas mention non plus d'un tel cordon... Il a été écrit que les pompiers civils de la ville auraient rallié le site (témoignage indirect de Franckie Rowe, fille de pompier), mais les militaires ne les ont pas stoppés... Whitmore aurait été chercher Brazel à son ranch pour le ramener en ville sans aucun problème...

Toujours dans les mystifications concernant Roswell, après l'autopsie préliminaire, on a maintenant une pré-autopsie à l'autopsie préliminaire (sic) : selon la veuve (sic) d'un chirurgien de l'hôpital vivant dans le quartier des officiers, Blanchard a appelé son mari pour une affaire urgente, vers 23h30. Il s'absente une heure et demi (temps court pour une autopsie d'une telle magnitude, aller-retour compris) et ne lui dit rien sur la raison de cette absence. Et de là, les auteurs spéculent qu'un premier examen a été réalisé ce soir-là. Un chirurgien appelé en pleine nuit, c'est vraiment très peu ordinaire (sic) et pour le mythe, c'est forcément une urgence extraordinaire : pratiquer en l'occurrence une autopsie d'extraterrestres.

Mieux encore, les témoins de seconde main confirment que Brazel a parcouru la région ici et là et laissé des débris un peu partout. Celui-ci va à Corona, où de nombreux résidents voient les débris, du bar à la quincaillerie. Il va même à Capitan où les débris se retrouvent à un rodéo. Brazel en laisse même en souvenir tellement il en a par rapport à ce qu'il montrera le 6 juillet à Roswell, obligeant Marcel et son équipe à retourner au ranch. Bien entendu, les militaires ayant connaissance de cela fouillèrent les maisons de fond en comble, soulevèrent les planchers, planche après planche, saccagèrent les réserves de fruits, et mirent tout à sac, à Corona et Capitan ! Brazel fera même du ball-trap avec les débris selon d'autres témoins.

Récemment, dans la dernière édition du livre de Carey et Schmitt, c'est une fois décédée qu'on apprend que Bessie Brazel, la fille du fermier, se serait ralliée à la thèse de l'engin peu avant de mourir, alors qu'il en a été tout autrement tout le long des témoignages recueillis de son vivant.

Qu'est-ce exactement que cette volte-face ? Un procédé rhétorique à nouveau ? En effet, ce ralliement n'en est pas vraiment un *stricto sensu* : elle aurait confié qu'une confusion est possible, dans sa description des débris, avec un ballon plus tardif, de décembre 1947, pouvant avoir atterri aux alentours du ranch (sans qu'il y ait eu localisation exacte du lieu où il serait tombé), quand la question lui est posée peu avant son décès par des enquêteurs favorables à l'engin extraterrestre. Il s'agirait du vol Mogul n°38 du 4 décembre 1947, se dirigeant à la fin de son suivi et enregistrement à 50 miles au nord de Roswell, soit à 30 ou 40 miles du ranch Foster. Mais Bessie aurait pu être présente, se trouvant dans un ranch

alentour. Cela ne donne toujours par d'engin extraterrestre, juste une personne qui admet avec honnêteté qu'une confusion de date a pu être possible, sans qu'elle soit démontrée. D'autant plus que cette possible confusion lui est suggérée par des auteurs plus ou moins intéressés.

Mais cela aurait des conséquences : obliger les pro-engin extraterrestre à Roswell à invoquer de nouvelles explications *ad hoc*. Par exemple, comment ce crash de **décembre 1947** peut s'articuler avec le témoignage de première main de Brazel de **juillet 1947**, dans l'espace et le temps de l'évènement donc, la mettant en scène, corroboré, de plus avec celui du frère resté à Corona ? Car alors, les témoignages que nous avons évoqués de Bessie ramassant les débris avec son père, allant à la ville avec son père et l'autre de ses frères, devront être expliqués par les tenants de cette thèse d'un nouveau site NYU de **décembre 1947**. Et puis, Loretta Proctor rapporte que Brazel mentionna le ruban à motifs rose-mauve des cibles radar ML307. Ruban que mentionne également Bessie. Or, ce vol Mogul n'en emportait vraisemblablement pas, **cette configuration cibles-radar multiples ayant été abandonnée dès juin 1947** (à partir du vol n°5 - sauf le 7 qui en emportera -).

On a donc à suivre les explications *ad hoc* des pro-engin extraterrestre à Roswell : un crash NYU le 14 juin, un crash extraterrestre début juillet, donnant trois sites, celui des débris, celui de corps aliens morts à 4 km de celui-ci, et un troisième où se trouvent l'engin et d'autres corps, dont un survivant. Voici maintenant un quatrième site, de ballons NYU, en décembre 1947 ! Cela produit des scénarios tirés par les cheveux, alors que dans celui de notre thèse prosaïque tout ce qui est décrit et témoigné relève d'un seul et même « crash », ce qui est nettement plus économique.

Précédemment, nous expliquions que nous avons, d'un côté, des témoignages indirects, de seconde main mettant en scène les protagonistes initiaux avec engin et occupants ; De l'autre côté, nous avons les témoignages de première main de ces protagonistes initiaux, se mettant en scène eux-mêmes sans de tels éléments extraordinaires. Mais insidieusement, ce sont les premiers qui sont préférés aux seconds dans certains ouvrages.

Ce n'est plus le major Marcel qui se met en scène, par exemple, mais celui-ci est mis en scène par autrui, et cette version est préférée. De toute façon, cette nouvelle version devient difficilement falsifiable, du moins par la mise en "confrontation" avec le témoin, puisque celui-ci est décédé. L'investigateur plus dubitatif est "piégé", puisque, répétons-le, la charge de la preuve est inversée dans l'affaire de Roswell (comme cela est la règle dans les diverses constructions pseudo-scientifiques) : c'est aux "autres" de démontrer que ce qui est affirmé est faux, et non à ceux qui affirment une thèse extraordinaire de démontrer que ce qui est proposé est vrai.

Pour donner du corps au stade plus tardif de l'engin et de ses occupants, des protagonistes qui n'étaient même pas mentionnés et qui ne jouaient aucun rôle dans le premier stade mythologique, passent au premier. Ainsi, par exemple, Brazel découvre le champ de débris non vers le 14 juin 1947, mais au début juillet dans les plus récentes "chronologies" (nous avons déjà critiqué le choix par certains investigateurs de cette nouvelle date de début juillet, plutôt que celle de juin). Il n'était pas seul, mais accompagné de Timothy "Dee" Proctor, un des fils des voisins Proctor (7 ans à l'époque), découvrant des cadavres à 4 km des débris du premier stade. Cette nouvelle version provient d'une interview de Dee par Randle au milieu de 1990, de témoins indirects qui mettent donc en scène Dee et Brazel : Loretta Proctor (la maman de Dee), un camarade de Dee, et Joyce, le

journaliste, qui le tiendrait de Brazel au téléphone.

Loretta Proctor avait déjà changé son témoignage à propos des débris, une fois son mari décédé. Joyce est le journaliste qui affirme également que la station de radio avait été visitée par les militaires cherchant à récupérer toute trace de l'évènement, témoignage démenti par le récit du patron de la station, ou par d'autres personnes de la station (soit plus de témoignages qu'un seul, mais on garde celui qui s'en écarte).

Cette version du stade de l'engin oblige le mythe à présenter trois sites : celui des débris, celui de cadavres à quelques kilomètres des débris, et un troisième site avec l'engin et d'autres cadavres, dont un survivant, plus près de la ville de Roswell (plus les "sites NYU"). En fait, il y a d'autres sites, si on prend en compte tous les témoignages, mais les investigateurs pro-engin ne gardent que (sic) trois sites, selon une méthodologie nous restant inconnue. Les investigateurs de l'engin savent d'autorité, parmi les différents sites témoignés, lesquels sont à garder et ceux à éliminer. Alors que pourtant, le témoignage est le niveau accepté de la preuve dans les investigations pro-engin, si bien qu'il faudrait garder tous ces sites si on s'en tenait à cette "méthodologie". Les témoins des sites pourtant éliminés continuent à rester des protagonistes de l'affaire alors que paradoxalement il a été décidé que ce n'était pas les "bons" sites.

Encore une fois, ce qui est curieux pour le lecteur, c'est que nombre de protagonistes ne sont pas mis en scène par les auteurs *via* leur propre témoignage, mais par des témoignages indirects, de seconde main (ou plus). Ce, quand bien même les propres protagonistes ont laissé des témoignages les mettant en scène différemment, sans engin, ni occupants. Marcel aurait confié des choses là-dessus à Sue, sa nièce, juste avant de mourir, mais jamais à son propre fils Marcel junior Pas plus qu'il ne l'aurait fait directement.

Au total, peu importe qu'il n'y ait aucune preuve tangible à ce jour, mais une quantité de témoignages qui pour les auteurs suffisent, quelles qu'en soient les contradictions, chez un même témoin, ou entre les témoins. Peu importe que ne soient pas rapportés les témoignages des personnes neutres, peu importe que Brazel rapporte une cible radar NYU dans le seul témoignage de l'époque avec traces écrites, nous avons ici l'argument de l'intimidation. Peu importe les canulars, avérés pourtant, des propres témoins qui nous ont apporté l'engin et ses occupants sur un plateau dans le mythe, nous les avons.

Parmi les "absurdités" de Roswell, un chercheur, Gildenberg, s'est employé dans un article du journal *Skeptic* en 2003, intitulé *A Roswell Requiem*, à éplucher tous les témoignages disponibles en 2003 et calcule que l'on arrive... à 11 sites de crash différents !

On se rend compte comment est construit le mythe : des élaborations et spéculations tout autour des informations originelles, où les premiers témoins en viennent même à être "éjectés" ou "rejetés" quand de nouveaux acteurs, plus sensationnels, arrivent. C'est le cas pour Brazel, pilier de l'affaire au début, dont les versions successives du mythe vont chercher à diminuer l'impact, car finalement, à l'analyse, son récit de 1947 ne fait que conforter la thèse de ballons. De nouveaux acteurs arrivent, dont les récits en viennent à être plus sensationnels, quitte à remettre à l'oubli ou en question ce qui a été le succès d'hier. Les informations dérangeantes sont laissées de côté ou escamotées par les procédés narratifs de la conspiration, de la menace et de la pression militaire, de la substitution.

La règle d'or de la mythification dans Roswell consiste à rejeter tout ce qui est dissonant avec le sensationnel, à privilégier la quantité au détriment de la qualité. Les contradictions amènent même du suspense, comme si l'on était dans une affaire très complexe, qu'une poignée d'enquêteurs comprennent et démêlent. L'absence totale de

preuves tangibles renforce que l'affaire Roswell est dérangeante pour le gouvernement et l'armée, cela en est même la démonstration. Ce n'est pas un indice qu'il n'y a rien d'extraordinaire, mais la "preuve" que ces institutions cherchent à les supprimer.

Même Howard Hughes (décédé en 1976), celui du film *Aviator*, vient au secours du mythe par le procédé désormais habituel de "faire parler les morts". Une fille d'un employé de *Hughes Aircraft*, décédé (sic), a en effet relaté un épisode qu'elle tiendrait de cet employé, à propos de Howard Hughes, décédé également (sic). Il faut accepter le *il y a* des auteurs, ou se taire, même quand on a un témoignage indirect amenant quelques justes interrogations sur sa crédibilité. Aucun mot venant directement de la bouche de Howard Hughes, de son vivant, ne mentionne Roswell. Ce n'est pas un problème. Cela ajoute de la quantité : c'est un peu l'histoire de la fille de l'homme (mort) qui a vu l'homme (mort) qui a tué l'ours...

Au fond, plus cela devient un sac de nœuds, mieux c'est. On présente la chronologie abracadabrante de tel auteur, reprenant toute cette quantité dans des procédés narratifs ingénieux, chronologie qui est comparée à telle autre, et le lecteur est amené à juger laquelle se débrouille le mieux de la quantité.

Récemment, dans la seconde édition du livre *Witness to Roswell*, Carey et Schmitt annoncent qu'ils ont retrouvé l'infirmière qui aurait participé à l'autopsie préliminaire des corps extraterrestres. Il s'agirait de Mary Crowley Lowe. Une première interrogation concerne le fait que cette dame vivait depuis longtemps... à Roswell, lorsqu'elle a été interviewée. On ne peut écarter la piste du faux souvenir ou de la contamination sociopsychologique d'un revers de la main. Une seconde source d'interrogation est qu'elle est révélée visiblement une fois décédée, alors qu'elle serait connue depuis 1999 par les enquêteurs Carey, Schmitt et Wendy Connors (qui l'a interviewée). Enfin, ses papiers militaires montrent qu'elle se retira de l'armée... en 1946.

Mentionnons un autre « détail » occulté que ne présentent pas les auteurs à succès. Comme nous l'avons déjà évoqué, Walter Haut était l'officier en charge des relations publiques de la base de Roswell. C'est lui qui aurait apporté le communiqué de la base à la presse locale. Il est au cœur du livre *Witness to Roswell* de Carey et Schmitt, car il aurait écrit un affidavit devant rester scellé jusqu'à sa mort, "aujourd'hui révélé". On peut résumer ses déclarations successives et contradictoires de la manière suivante :

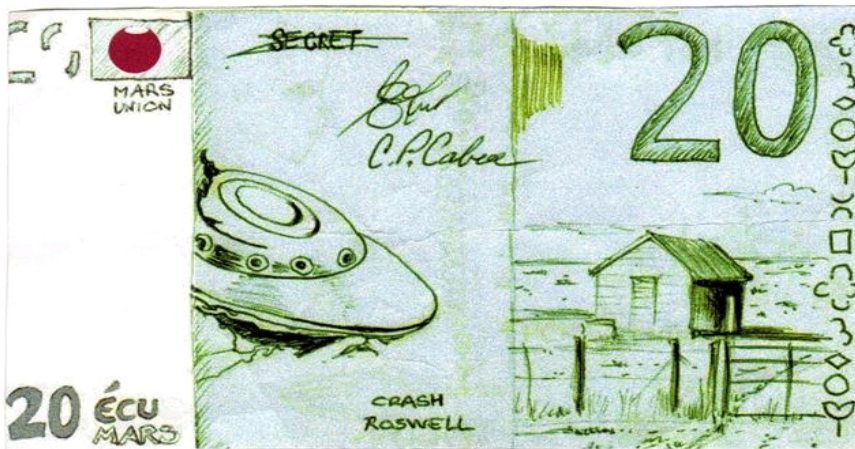
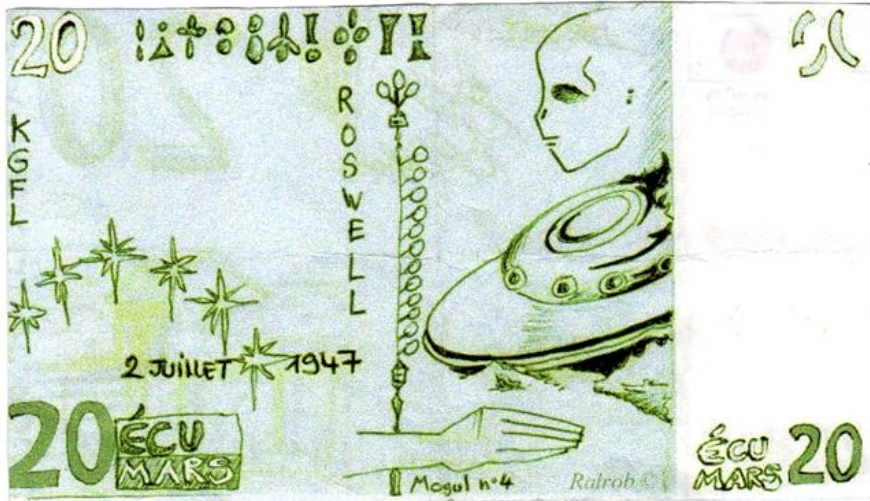
En 1990, comme on l'a vu dans une section précédente, Fred Whiting réalise une interview vidéo de Haut où celui-ci est plutôt en faveur de la piste des ballons et *ces gars qui furent là après*.

En 1992 (août/septembre), Frank Kuznik interroge Haut s'il a vu l'épave. Celui-ci répond que non.

Puis, soudainement, dans un affidavit de 1993, il affirme être convaincu que les débris sont ceux d'un vaisseau venu de l'espace.

En 2002, il fait une autre déclaration sous serment, scellée et à n'ouvrir qu'après sa mort, indiquant que son supérieur lui a montré le vaisseau issu d'un second site de crash à 40 km au nord de Roswell, et les corps, stockés dans un hangar. Cet épisode est l'un des cœurs du livre de Carey et Schmitt. Cependant, ceux-ci, comme ceux qui les reprennent dans l'Hexagone, oublient de nous mentionner un petit détail qui a son importance.

En 1992, Haut devient président du second et lucratif¹⁰⁰ musée de Roswell¹⁰¹ consacré à l'affaire : *L'International UFO Museum and Research Center*, fondé en septembre 1991 (mais n'ouvrant ses portes qu'en **octobre 1992**). Dont le vice-président est un ami de 40 ans... Un certain Glenn Dennis qui est lui-même un des fondateurs de ce second musée de Roswell¹⁰² et qui introduit en 1989 les occupants extraterrestres dans l'affaire.



Deux dessins originaux de « RalRob » ©

100 On estime que l'activité touristique autour de l'affaire génère 5 millions de \$ par an pour la ville. (<http://www.roadsideamerica.com/story/11159>).

101 *The truth about Roswell*, Dana Sovel, originellement apparu dans le magazine OMNI Vol. 17, No. 8, Fall 1995

102 OMNI Vol. 17, No. 8, Fall 1995.

Rétro-technologie plutôt rétro

Un énième procédé narratif, relativement plus récent, consiste à trouver des traces de rétro-ingénierie effectuée à partir des débris extraterrestres de Roswell, ayant permis des percées technologiques surprenantes. Or, il se trouve que justement l'étude de matériaux à mémoire de forme aurait débuté à la fin des années 1948/1949. Ce ne serait donc pas un hasard, à en croire certains auteurs. Pour eux, ce n'est pas la Seconde Guerre mondiale et l'énorme "boum" industriel et technologique qu'elle suscita pour les États-Unis qui expliquent les recherches. Ce sont les débris de Roswell.

Comme c'est le cas pour un grand nombre d'autres technologies, les militaires ont été intéressés par cette application balbutiante. Mais pour donner du corps à Roswell, il suffit que l'on trouve une note de bas de page dans un document de l'Air Force, renvoyant à un institut privé (Battelle) pour que cela ouvre une porte pour des "preuves" à l'affaire Roswell.

Le procédé narratif procède ici à l'inversion : c'est l'armée qui aurait confié des débris de Roswell à Battelle afin qu'elle les étudie, et non l'armée qui aurait été intéressée par d'éventuelles applications militaires d'alliages particuliers en cours d'expérimentation à Battelle ; ou bien qu'une étude ait été commandée en vue d'avoir des alliages résistant aux changements de température (faible dilatation à la chaleur par exemple) et les intérêts applicatifs que l'on conçoit aisément pour l'aéronautique.

De là, on demande la déclassification des études relatives à ces alliages et des contrats militaires à ce sujet. Justement, récemment, un dossier d'étude a été déclassifié¹⁰³. Il s'agit d'un *Progress Report* de Battelle à la base Wright Patterson pour l'*Air Material Command*, c'est-à-dire un rapport indiquant aux militaires les progrès d'une recherche en cours.

Son niveau de classification est relativement restreint (*limited*) pour quelque chose qui aurait une telle magnitude : l'étude de matériels extraterrestres. Mais ce n'est pas un problème, car il se trouve justement que le rapport déclassifié est un second rapport. Il existe donc un rapport numéro un, et le procédé narratif consiste cette fois-ci à dire que c'est certainement dans celui-ci que des choses du plus haut secret se trouvent. Cela ne fait pourtant toujours rien de qualitatif, tangible et manifeste, mais encore une fois, c'est la quantité qui importe. Ou encore, comme il manque des pages, c'est probablement que celles-ci contenaient des choses extraordinaires (pour un niveau de classification peu élevé !).

Le rapport ne mentionne ni Roswell, ni aucun "extraterrestre" ou quoi que ce soit en relation avec l'affaire. Peu importe, cela contribue aussi à ajouter de la substance au dossier. Ici, la rhétorique consiste à avancer que, comme ce document déclassifié ne répond pas aux attentes de ceux qui croient en l'engin extraterrestre, c'est qu'il doit exister un autre document classifié y répondant, à moins que cela soit dans les pages manquantes. Là encore, c'est l'absence de preuves aux attentes de certains investigateurs pro-engin extraterrestre qui renforce encore plus la thèse de la dissimulation, du secret et de l'étouffement, alors que cela devrait plus logiquement amener à revoir sa conviction ou son opinion. Plus on cherche et moins on trouve, plus cela renforce le fait que ce que l'on s'attend à trouver est bien caché et existe. Pour les plus "tenaces", plus ils font d'efforts à

103 <http://www.foia.af.mil/shared/media/document/AFD-090731-057.pdf>

trouver quelque chose qui a peu ou aucune vraisemblance d'exister, et ne trouvent rien, plus cela devient la preuve que cela existe, et que le secret est fichtrement bien gardé.

Dans les articles ufologiques consacrés à cette piste, on ajoute encore plus de sensationnel comme, par exemple, qu'un certain Wang, beaucoup plus tard, aurait tenté des expériences "esprit-matière" pour voir si ces alliages pouvaient être manipulés et déformés par la "force de l'esprit".

A lire le rapport, on a tous les ingrédients d'une recherche technologique qui procède comme d'ordinaire, et non en partant de solutions connues comme pour une rétro-ingénierie. Par exemple, en page 45 du document déclassifié, on voit qu'au moins 9 combinaisons chimiques sont essayées et manipulées à haute température. C'est assez curieux, car une rétro analyse aurait consisté à étudier et identifier la composition des débris E.T, et d'expérimenter sur cet alliage seul ou ses composants.

Mais qu'importe, on prend un passage, comme par exemple "*on a besoin de titane exceptionnellement pur*", et voilà une indication que c'est une analyse chimique des débris de Roswell qui a conduit à cela, et non différentes études expérimentales consistant à essayer diverses quantités et qualités de métal. Ou bien, on brandit l'argument de la haute compartimentation du secret. Le fait que cela ressemble à une recherche standard devient la preuve que cela a été très bien manipulé en plus haut lieu. Cela fait justement partie du subterfuge, les chercheurs ne savent pas tout, et le stratagème est si bien ficelé qu'ils croient procéder à une recherche ordinaire. L'absence de preuves qu'il s'agit d'une recherche secrète devient la preuve que celle-ci est secrète justement et que la compartimentation a bien fonctionné. Pourtant le fait est, que l'on avance une explication *ad hoc* qui permet de préserver, coûte que coûte, l'hypothèse exotique.

Plus encore, on procède comme c'est l'usage dans le mythe Roswell, mais en pis. On a un membre de Battelle, Elroy Center, qui travailla de 1939 à 1957 à l'institut, et qui fut témoin des débris et des expériences de rétro-ingénierie, mais aujourd'hui décédé -sic -. Mais comment est-il introduit ? Par un témoignage de quatrième main qui est celui d'Irina Scott qui rapporte qu'un témoin lui a dit lui-même, en privé (sic) que Center lui avait lui-même expliqué, quand il était chimiste à Battelle, qu'il fut dirigé par ses supérieurs sur un projet étrange. Le projet était une analyse sur un matériau inconnu, qu'on lui avait dit avoir été retrouvé peu de temps avant et provenant d'un engin extraterrestre ! Bien entendu le matériel portait des "hiéroglyphes".

De là, on conclut que "*la vérité est désormais révélée [...] Battelle Memorial Institute a analysé des matériaux d'un vaisseau crashé provenant d'un autre monde*" !¹⁰⁴

En réalité, du matériel à mémoire de forme a été observé dès les années trente, à partir d'un alliage or-cadmium. Puis des expérimentateurs se sont essayés à différentes associations (fer-platine ; indium-cadmium ; fer-nickel ; nickel-aluminium ; etc.). C'est ainsi que la recherche a procédé, sans rétro-ingénierie. Enfin, en 1962, il sera découvert qu'un alliage déjà existant, le nitinol (*Nickel-Titane Naval Ordnance Laboratory*) présente de réelles qualités de mémoire de forme.

Un autre argument de poids contre toute cette fanfare est que ce n'est pas l'alliage nickel-titane présenté dans le document de Battelle qui fera le "succès" de la mémoire de forme... Les chercheurs, dans le document, testent un alliage avec moins de 10% de nickel.

104 Anthony Bragalia, sur <http://ufocon.blogspot.com/2009/08/scientist-admits-to-study-of-roswell.html>

Or, le nitinol (des années 60) pour avoir des propriétés de "mémoire de forme" sera un alliage à 50/60% de nickel¹⁰⁵... C'est assez curieux, si les chercheurs ont procédé par rétro-technologie que d'avoir testé ce "mauvais" dosage des deux métaux, qui ne produit pas d'alliage à mémoire de forme.

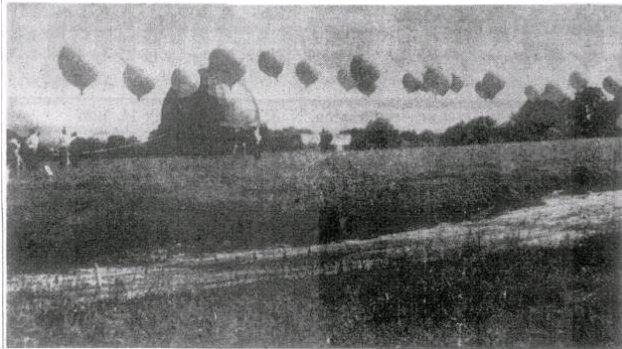
De plus, d'autres alliages, avec cuivre, aluminium ou zinc, ont également des propriétés de mémoire de forme, moindres que le nitinol, mais sont moins coûteux et plus largement utilisés pour cette raison. Ils seront découverts petit à petit, selon un processus d'innovation classique.

Si les alliages de Battelle ont été obtenus par rétro-ingénierie d'un matériau extraordinaire, mais qu'ils ne présentent pas les qualités de mémoire de forme escomptées, ou prétendues dans le mythe, vous déduisez aisément ce qu'il y a à conclure de ce nouveau non-sens dans le scénario du mythe.

Les débris à mémoire de forme de Roswell rétro-cédés, venus des confins de l'espace, ont été dépassés par la recherche de ceux qui n'ont pas encore marché sur la Lune.

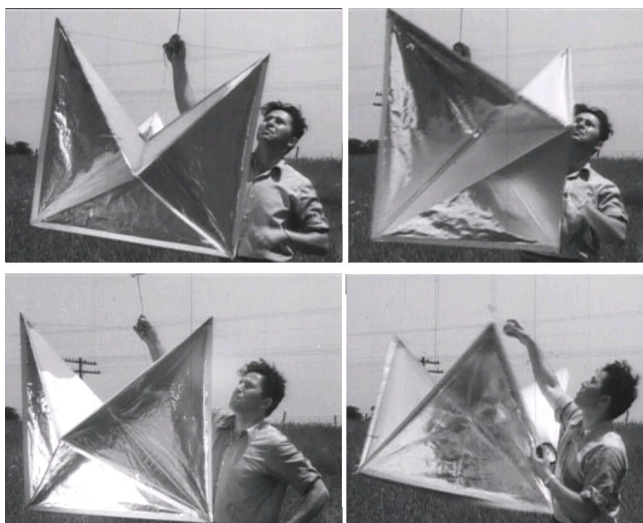
TRENTON EVENING TIMES, MONDAY, JULY 14, 1947 p.2

As Balloons Left Princeton in Cosmic-Ray Test



Train de ballons d'un autre projet scientifique (études des rayons cosmiques).

105 Tableau 1 d'une étude sur les alliages à mémoire de forme sur <http://web.archive.org/web/20030605085042/http://www.sma-inc.com/SMAPaper.html>



Cibles ML-307, feuilles « métalliques », structure en " cerf-volant ".



Fri. Eve., July 11, 1947. 14 - FORT WORTH STAR-TELEGRAM



—Star-Telegram Staff Photo.

NO FLYING DISK—This is the contraption—a radar target dangling from a weather balloon—which North Side residents late Thursday morning sighted over Fort Worth Army Air Field and thought, maybe, was a flying disk. The radar apparatus atop the trailer follows the balloon target in upper air to determine wind velocities and direction. It was the wreckage of such apparatus which, discovered Tuesday on a New Mexico ranch, gave rise to an international report that a flying disk had been recovered by the Army Air Forces. The balloon shown above was released at the airfield here Thursday morning.

University of Texas at Arlington Libraries
Special Collections Division

Cibles radar

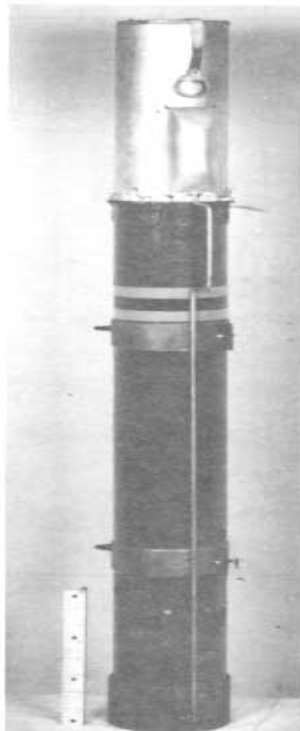
Cover-up ?

Les pièces tombées le 14 juin 1947 sur le ranch Foster sont toutes non classifiées. C'est l'assemblage particulier en soi de ces matériels et leur objet d'étude qui font la spécificité de Mogul, ainsi que les données recueillies, classées elles, top secret. Le but du projet était donc de détecter les ondes acoustiques d'explosions nucléaires soviétiques ou celles émises par des missiles balistiques. Cependant, à l'époque, la récupération d'une pièce pourrait sans doute compromettre ce secret. Il s'agit de l'AN/CRT-1 (la balise sonar).

Elle n'est pas à proprement parler classifiée, mais dévoiler son association avec un ballon, association totalement atypique, peut compromettre le projet. En effet, il s'agit d'un **hydrophone**, c'est-à-dire un appareil destiné initialement à fonctionner sous l'eau, dont on peut se demander à quoi il peut servir dans le ciel.

Justement, un matériel dans la littérature pour l'engin extraterrestre est décrit comme "*a giant thermos jug*" [une carafe thermos géante] et aurait été transporté de Forth Worth à Wright Field¹⁰⁶.

Cette description se rapproche prosaïquement de celle de l'AN/CRT-1 (balise sonar), telle qu'elle fut utilisée sur les vols NYU.



Il est parfaitement compréhensible que Ramey décida d'envoyer des débris à Wright Field. C'est là-bas, en effet, que siégeait l'AMC (*Air Material Command*), l'unité dont nous avons déjà parlé, qui est désormais la plus à même de continuer l'identification de ce qui

106 *UFO Crash at Roswell*, p. 103-104.

s'apparente bien à un ballon, et les ballons sont justement une des spécialités de recherche de l'AMC. Donc, Ramey fait envoyer les débris de l'étrange ballon à l'unité militaire... qui étudie justement les ballons !

L'AMC présente différentes divisions en son sein. Si les débris sont considérés comme "non identifiés", l'étude de leur origine sera confiée à l'*Intelligence and Analysis Division*. En revanche, si les débris ballons, néoprène, réflecteurs, balise sonar, etc. sont bel et bien un projet, une manufacture humaine d'AMC, c'est à la charge de l'*Electronic Subdivision of the Engineering Division*. C'est justement ici que le tout fut identifié par le Colonel qui a la charge du projet Mogul. En effet Trakowski, alors capitaine, puis qui succèdera à Duffy sur le projet, raconte qu'au retour d'Alamogordo II, en juillet, Duffy le contacta par un appel téléphonique informel dans les laboratoires Watson.

La conversation visait à l'informer que des débris lui ont été envoyés pour identification et que "*ceux-ci ressemblent à ce fatras (stuff) que vous avez lancé depuis Alamogordo*". Duffy était assez familier avec les différents appareils (*apparatus*) qui étaient employés pour le projet Mogul et par la NYU. Il décrit alors les débris, et Trakowski est d'accord pour dire qu'il s'agit de parties et de débris d'éléments de son projet Mogul¹⁰⁷. D'ailleurs parmi les seuls documents de 1947 nous étant restés, il en existe un corroborant cet épisode, sans doute après que Duffy contacta Trakowski. Il s'agit d'un télégramme de la radio Kalamazoo daté du 8 juillet 1947 (voir annexe 14).

WAR V WU A50 NL PD

KALAMAZOO MICH JUL 8

WAR DEPT

INTELLIGENCE DIV WASHDC

SUGGEST SAUCERS ARE RADAR TARGET FOR WEATHER OBSERVATION

PURPOSES CONTACT COL M DUFFY SPRING LAKE NEW JERSEY FOR

INFORMATION

TONY GASTON NEWS EDITOR WKZO

1015P

Il y est suggéré que Duffy soit contacté pour identification. Dans la littérature en faveur de l'engin, on explique également que Ramey était en train d'étouffer l'affaire, et qu'il y avait quelque chose de plus sensationnel, car une partie des débris aurait été envoyée à la base d'Andrews, dans le Maryland. Mais les auteurs oublient de signaler qu'Andrews à cette époque était le quartier général... de l'*Army Air Force Weather Service* (Service Météorologique de la Force Aérienne de l'Armée) qui s'occupe... de ballons

¹⁰⁷ *Interview, Col Jeffrey Butler et 1st Lt James McAndrew avec Col Albert c. Trakowski, USAF (Ret), June 29, 1994, p.4.*

météorologiques. Une partie des débris a donc été envoyée également à un autre organisme s'occupant de ballons, pour maximiser les chances d'identification.

On note également que le Commandant des Services Météorologiques, le brigadier-général Donald N. Yates est cité dans certains journaux du 9 juillet, donnant son opinion sur l'incident. Il est intéressant de noter qu'en 1949, Yates reçut un document le briefant sur nombre de projets, dont ceux portant sur les ballons à altitude constante, dont Mogul faisait partie ¹⁰⁸. Dans la littérature, les adeptes de la thèse de l'engin extraterrestre affirment que Ramey ordonna également le transport de certains débris auprès de son supérieur hiérarchique, le Major General Clement McMullen du *Strategic Air Command*. C'est possible, et ce serait une tentative de plus pour identifier les débris auprès de l'agence compétente en plus de l'AMC, comme expliqué auparavant. En effet, le *Strategic Air Command*, sur la base d'Andrews était situé dans le même bâtiment, portant le numéro 1535... que le *Weather Service* (Service Météorologique).

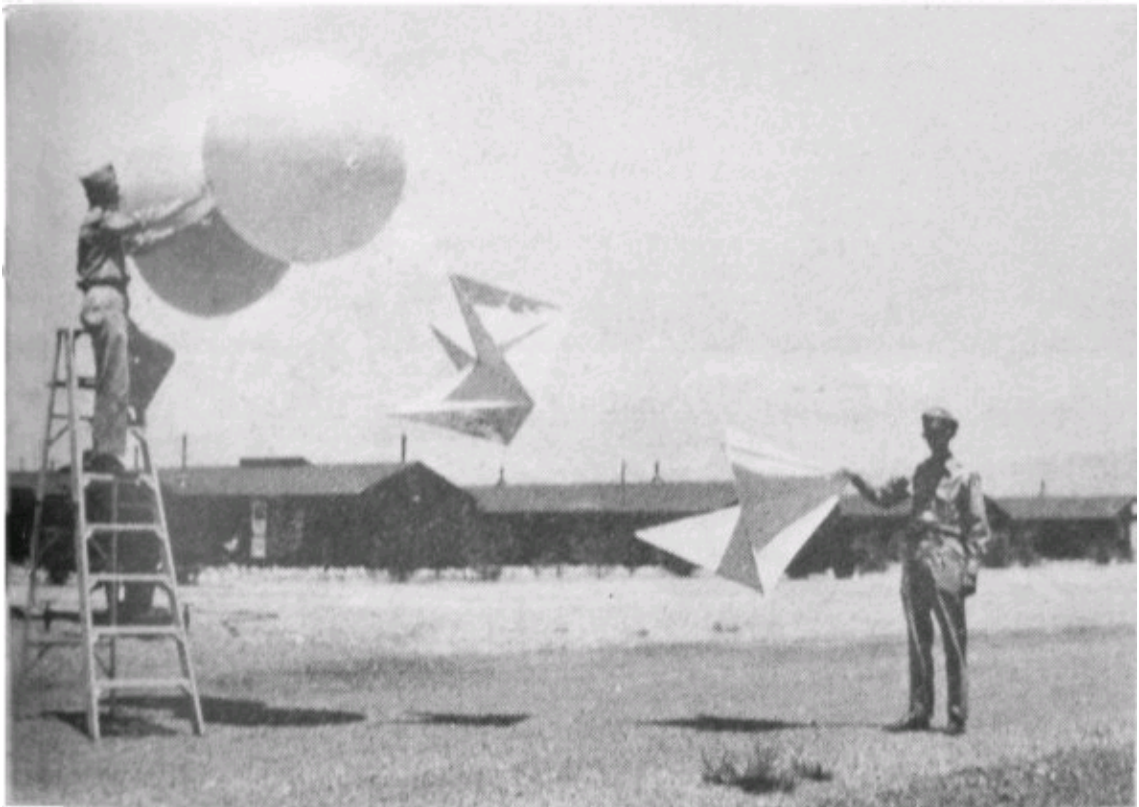
Un article du journal *Alamogordo Daily News*, daté du 10 juillet 1947, était censé montrer à la presse des matériels correspondant aux débris : ballons en néoprène, réflecteurs, qui avaient été au cœur de la méprise avec un "disque volant", à Roswell. Il y est cité le Major Wilbur D. Pritchard, un officier des laboratoires Watson, qui stationnait à Alamogordo. Ceci révèle peut-être comment à la fois on expliquait au public ce qui s'était passé, tout en tachant d'égarer l'attention de la piste Mogul, cachant à dessein une partie du réel équipement des trains de ballons Mogul (principalement la balise sonar). C'est ici qu'il y a une possible dissimulation, destinée à cacher la véritable destination du projet Mogul.

L'article explique que des ballons et des cibles radar sont utilisés depuis une quinzaine de mois, à des fins météorologiques ou bien pour entraîner le personnel radar. On s'attendrait peut-être à ce que la conférence de presse et la démonstration publique porte sur Mogul ? Quatre officiers y sont mentionnés : le major. W.D. Pritchard donc, le lieutenant S.W. Seigel, le capitaine L.H. Dyvad et le major. C.W. Mangum. Aucun n'est en réalité affecté directement au projet Mogul, même s'ils en ont quelques informations. Dans une des photographies, on trouve un train de ballons utilisant la technique de Moore (plusieurs cibles radar). On trouve également quelques détails uniques et particuliers aux techniques de Moore (ébullition sous les ballons avant décollage, lancement depuis un escabeau, par exemple). On peut penser que du personnel NYU ou AMC fournit ces informations.

108 Report, Carnbridge Field Sta, AMC, "Review of Air Material Command Geophysical Activities by Brigadier General D.N. Yates, and Staff, of the Air Weather Service," Feb 10, 1949.

Radars detection: targets—these were probably mistaken for flying saucers

C. W. MORGAN



New Mexico Magazine, January 1948

"One of the experiments there [Alamogordo] is probably responsible for newspaper stories last summer about flying discs and flying saucers, for at Alamogordo the Watson Laboratories of the Air Materiel Command are experimenting with long range radar detection, using balloon piloted observation radar targets. Under certain conditions these targets could well be identified as flying saucers, the balloons appearing as saucers and the tin-foil covered targets as the wings of the flying discs."

Technique de lancement depuis un escabeau.

Du personnel AMC/NYU résidait en effet à temps plein à Alamogordo, comme Don Reynolds, Sol Oliva ou encore Bill Edmonston. De plus, on note dans le journal de Crary, que celui-ci échangeait souvent avec le même Pritchard : douze rencontres avec lui sont mentionnées entre décembre 1946 et avril 1947. A la date du 7 avril 1947, dans le journal de Crary, il est indiqué que Pritchard eut accès à des informations sur le projet Mogul.

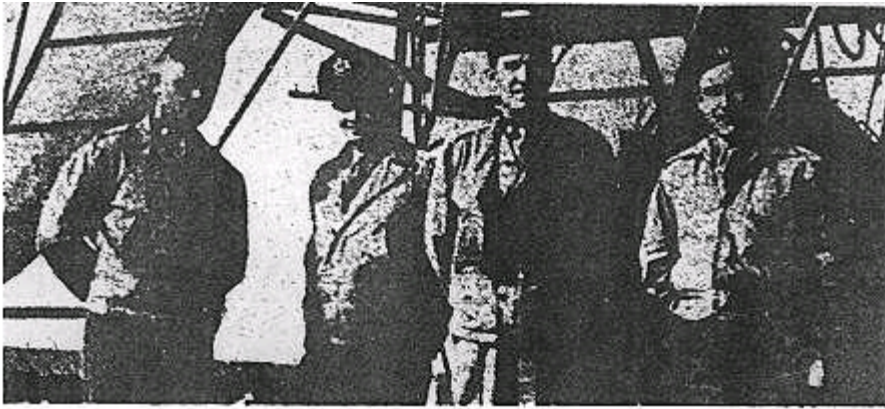
« [je] *lui ai donné mémo de rapport de progrès (report progress) sur le projet MOGUL* »

Un autre élément dans le même article permet d'indiquer qu'un « cover-up » au profit de Mogul peut avoir été mis en œuvre. Une photo de ballon permet d'identifier le matériel comme provenant de l'Air Force et d'Alamogordo en particulier. Or, ce matériel

provenait de la NYU et estampillé comme tel, mais il ne fallait certainement pas que le public ou quiconque fasse le lien entre NYU et l'armée.

Enfin, et ceci est important à rappeler encore : lorsque les personnels NYU et AMC revinrent à Alamogordo pour la première fois après l'incident, l'une de leur première activité n'a pas consisté à "lancer" des ballons, mais à briefer le commandement de Roswell et le lieutenant-colonel Joseph Briley de la base de Roswell à propos de Mogul. Cette mission fut principalement accomplie par Peoples, membre du projet Mogul, (le 10 septembre, il est à Roswell, rappelez-vous), accompagnés par le major Pritchard, le capitaine Dyvad, M. Hackman (qui va également à Roswell le 10 septembre en compagnie de Peoples) et le lieutenant Thompson.

Après ces épisodes, il faut attendre 1978 pour que l'affaire ressurgisse.



Above (reading left to right) Major C. W. Mangum, Lt. S. W. Seigel Major W. D. Pritchard, and Capt. L. H. Dycad, of Watson Laboratories Army Material Command long range radar detection project at the Army Air Base nine miles west of Alamogordo. These are the officers in charge at the station and Major Pritchard the one who invited members of the Alamogordo News staff to view the launching of a corner reflector Wednesday at 1 p. m. (Army Air Forces photo.)

Alamogordo News, July 10, 1947

Extrait de l'Alamogordo News, 10 juillet 1947 avec mention et photo du major Pritchard.

L'étrange amnésie

Le mythe de Roswell naît donc en 1978 lorsque le célèbre journaliste et ufologue Stanton Friedman est invité à donner une conférence à l'Université de Louisiane, à Bâton Rouge. Les radios et télévisions de la ville profitent de sa présence pour l'inviter dans diverses émissions. Après l'une de ses interventions, Friedman échange quelques mots avec le patron d'une station de télévision locale. Parlant des ovnis, celui-ci lui dit : "*La personne avec qui vous devriez parler est Jesse Marcel. Il a touché les morceaux de l'un de ces trucs.*"



Monsieur Jesse Marcel, le témoin clef de l'affaire Roswell, alors plus âgé.

Friedman prend alors contact avec Jesse Marcel. Il découvre un ancien militaire qu'il présentera comme d'une honnêteté apparemment irréprochable, prétendant avoir eu dans ses mains les débris d'un engin extraterrestre. C'est cet événement qui fait démarrer l'affaire Roswell, jusque là enterrée. Avant cette interview, et depuis le démenti de l'Armée en juillet 1947, il n'existe aucune lettre d'époque, extrait de journal privé, photographie, enquêtes ufologiques privées ou officielles à propos de l'affaire.

On a vu que Ted Bloecher, pourtant convaincu de la réalité extraterrestre des « soucoupes volantes », dans son énorme travail sur la vague de 1947, considère le cas comme un "canular" ou une "méprise" en 1967. Il examine judicieusement le cas comme arrivant sur la scène au pic de la vague, à un moment clef dans la période : celui où la presse demande du "sensationnel" tant tout ce qui afflue est désormais trop banal. C'est peu avant ce pic que l'on offre des récompenses à qui récupèrera une « soucoupe volante ».

Une première question, avant même de nous être intéressés à ce qui a été dit entre 1978 et aujourd'hui, aurait pu être ce grand "pourquoi ?" il n'y a aucune référence à l'évènement ou plutôt la version extraterrestre telle que servie après 1978, entre 1947 et 1978 ...

Outre-Atlantique, de nombreux enquêteurs ont exploré une énorme quantité de magazines, articles de journaux et autres matériaux, à propos des ovnis, pour voir s'il existait quelque chose, un mot, pouvant renvoyer à l'incident extraordinaire de Roswell entre 1947 et 1978. C'est le grand vide parmi une énorme quantité de témoignages

recueillis, dossiers, par les organismes privés d'étude des ovnis, comme le NICAP, le FUFOR, le MUFON, etc. C'est pareillement le cas dans les dossiers officiels *Sign, Blue Book, Grudge*, etc.

C'est également la même chose, dans l'incontournable (pour qui s'intéresse à l'ufologie) *The Report on Unidentified Flying Objects*, par Edward J. Ruppelt (1956), relatant les ovnis, inventeur du terme (UFO en anglais), tout juste après la période qui nous intéresse. Aucune mention du cas.

On trouve cependant dans un ouvrage de Frank Edwards, *Flying Saucers: Serious Business* (1966), quelques lignes sur une version extraordinaire de Roswell comme l'a pointé très récemment Anthony Braglia¹⁰⁹. Cependant, le passage est très fantaisiste et peu sérieux (Brazel aurait téléphoné au shérif Wilcox, alors que son ranch n'était pas équipé du téléphone, entre autres). Le court paragraphe montre visiblement qu'aucun témoin n'a été approché ou se serait manifesté, voire une certaine liberté de l'auteur sur un sujet à sensation. On trouve également mention du cas dans un très court passage dès 1954 dans *Flying Saucers on the Attack* (Harold Wilkins). Il s'agit, à l'analyse, d'un résumé de ce que l'on trouve dans les journaux de 1947 épicé d'un peu de sensationnel.

Pourquoi personne n'a mis de côté un tout petit fragment de ces fameux débris, bien caché, comme vous ou moi aurions cherché à le faire, débris pourtant allégués comme tellement nombreux et si extraordinaires dans le mythe ? Débris distribués par Brazel dans différents endroits, notamment à l'occasion d'un rodéo, si on en croit les derniers ouvrages à succès de Carey et Schmitt, repris en France par Bourdais. Récemment (durant l'été 2008), Tom Carey, invité sur une grande chaîne américaine, déclarait d'ailleurs avoir une piste pour en retrouver¹¹⁰... Qu'en est-il aujourd'hui ? Nous attendons toujours une suite après cette (effet d') annonce...

Pourquoi personne n'a cherché à faire une photo de ces extraordinaires débris, que tant de personnes auraient vus ou touchés en juillet 1947 ? Ou même plus tard, puisque les récits en faveur de la thèse extraterrestre ont introduit récemment que certains, dont Brazel, en auraient gardés jusqu'en 1949. D'autres, dans les derniers ouvrages où on introduit des nouveautés, en auraient eu encore quelques années plus tard. Rien à l'époque des caméras et appareils photos "Kodak" si peu chers (*cheap*) et si répandus. En effet, il existe des tas de photos privées et d'époque des familles vivant à Roswell, en voici une à titre d'exemple :



Ce hiatus entre le silence de trente ans et ce qui passe après 1978 est à lui seul étrange et absurde, ou plutôt révélateur. C'est un non-sens de plus. En effet, à elle toute

109 <http://ufocon.blogspot.com/2010/02/roswell-crash-talk-before-all-hoopla-by.html>

110 CNN, *Larry King Live* du 4 juillet 2008.

seule, cette absence trentenaire de quoi que ce soit lié à Roswell 1947 compromet déjà l'hypothèse du crash extraterrestre et renforce l'hypothèse du mythe s'auto-réalisant à partir de 1978. Tous ces témoins, dans toute l'Amérique, celle de la révolution sexuelle, des années de miracle économique, auraient pu garder le silence pendant trente ans, mises en garde ou menaces des militaires ou pas ?

Beaucoup de témoins vivaient ou sont morts avant 1978¹¹¹, et auraient pu laisser quelque chose que l'on puisse dater d'entre 1947 et 1978. En effet, il est souvent avancé que les témoins délient leur langue avant de mourir, car ils n'ont plus peur. Ils auraient fait cela uniquement après 1978, tant cet événement a marqué leur vie. Jamais avant ? C'est après 1978 que, comme par hasard, ces "legs" de la dernière heure, sur le lit de mort, se produisent, ou que des témoins se manifestent.

Comme pour la vague de 1947, il faut attendre une ou des parutions médiatiques *d'un truc dont on parle*, Roswell, pour que des témoignages apparaissent *a posteriori*. A l'instar de la boucle de rétroaction que nous avons évoquée à propos des témoignages *a posteriori* de la parution dans la presse de l'observation de Kenneth Arnold, le mythe Roswell semble s'auto-réaliser. Tout comme "les soucoupes en papier" de 1947 sont devenues "de tôles et boulons", puis tout le phénomène envisagé comme un phénomène "mimétique"¹¹² ou "élusif"¹¹³, de nature "interactive" entre l'observateur et l'engin. La boucle d'interactions et de rétroactions n'est-elle pas plutôt à poser entre nous-mêmes, humains ?

Roswell a tout, en effet, de ce que l'on nomme une *falsification rétrospective* (D.H. Rawcliffe¹¹⁴), c'est à dire une histoire où, à partir d'une situation ordinaire, certains mécanismes psychologiques et sociologiques sont mis en œuvre et font que l'on commence à raconter des faits extraordinaires, qui sont repris ultérieurement avec des embellissements et des élaborations ultérieures de telle façon que, seuls, les points en faveur de l'extraordinaire sont mis en avant, tandis que les points ordinaires sont laissés de côté. C'est la version sensationnelle qui reste mémorisée, renforçant la croyance ou l'opinion qu'il s'agit d'une affaire extraordinaire.

La falsification rétrospective agit comme un processus consistant à raconter une histoire extraordinaire à partir de certains faits ordinaires, mais que l'on déforme ou que l'on embellit dans le temps. Les embellissements comprennent des spéculations, des amalgames avec des événements survenus à des moments ou dans des lieux différents, mais également l'incorporation de matériels à l'histoire issus de la culture ambiante (légendes urbaines, livres, films, entretien guidé consciemment ou non, etc.) sans tenir compte de leur exactitude ou de leur plausibilité. On invente de façon consciente ou inconsciente des

111 Par exemple Brazel décède en 1963, sa femme, Maggie en 1975.

112 Hypothèse *ad hoc* que les engins extraterrestres seraient en accord dans leur aspect avec notre technologie (ou légèrement en avance) ou nos représentations du moment (presse, science-fiction, par exemple), c'est à dire qu'ils nous imitent volontairement afin de passer « inaperçus » : ballons dirigeables à la fin du 19ème siècle, cigares, soucoupes à partir de 1947 (alors qu'Arnold n'a jamais vu de soucoupe à proprement parler), gigantesques dans les années 1970 (film *Rencontre du Troisième Type*), triangulaires dans les années 90 (F117, B17)... *Ad hoc* en ce sens que même pour ce qui serait une méprise, par exemple avec des ballons, un avion, etc. c'est que le témoin a été trompé volontairement par les extraterrestres. *Ad hoc* en ce sens qu'elle manifeste la volonté, non des extraterrestres, mais de certains, de garder l'hypothèse exotique, coûte que coûte, face à toute démonstration prosaïque.

113 Hypothèse *ad hoc* que les extraterrestres se manifestent, sans se dévoiler totalement, puisque l'on a aucune preuve tangible et irréfutable à ce jour. *Ad hoc* en ce sens que si on n'a rien comme preuve irréfutable de la présence extraterrestre, cette absence de preuves serait justement la preuve de leur présence.

114 Rawcliffe, Donovan Hilton, *Illusions and Delusions of the Supernatural and the Occult* (1959).

éléments qui correspondent au résultat souhaité. L'histoire originale et ordinaire se remodèle avec des points extraordinaires mis en valeur, tandis que les points défavorables et ordinaires sont abandonnés. La version déformée (et fautive) devient un faux souvenir (annexe 17) d'autant plus que les acteurs sont auto-renforcés dans leur croyance par d'autres éléments : nouvelles interviews guidées consciemment ou non, partage de la même opinion avec d'autres, etc.

Les ufologues expliquent également qu'une des raisons de la non-divulgence par le gouvernement de la présence ou des visites extraterrestres sur Terre est la panique générale que cela engendrerait dans la population. Mais, paradoxalement, il n'y a eu aucune panique à Roswell : un retour à la normale chez tous ces témoins de corps aliens, nef extraterrestre ou débris extraordinaires. Un grand silence, aucune excitation. Rien, absolument rien en ce sens de la panique, de l'excitation ou du grand intérêt. C'est un nouveau paradoxe entre ce qu'affirment certains auteurs du pourquoi de la non-divulgence (une immense panique, excitation, intérêt...) et une affaire extraordinaire à Roswell qui n'a manifestement entraîné aucune panique, excitation ou intérêt les jours, semaines, mois, années, décennies suivantes. Là encore, il va falloir abandonner Roswell ou bien cette raison de la non-divulgence, comme il faudrait abandonner tous les témoins qui parlent du ruban à motifs rose mauve ramenant à des débris NYU.

Un tel événement aurait continué à exciter, à intéresser, tant la presse de Roswell, que les citoyens et témoins. Surtout à cette période de juillet où nous avons montré combien le sujet des « soucoupes » cherchait du sensationnel, tant les témoignages devenaient "banals". C'est à Roswell qu'il y avait du sensationnel, à en croire le mythe. Pourtant, par une nouvelle coïncidence, cela n'a plus intéressé quiconque.

Il devrait nous rester également des documents de particuliers (lettres, journaux "intimes", carnets de vie, ou que sais-je), au moins de la fin des années quarante et durant les années cinquante. Dans ce domaine, nous n'avons à nouveau absolument rien corroborant cela. Quand on met "le facteur humain" dans l'équation, ce grand vide répond déjà à la question de la véracité ou non de l'évènement le plus sensationnel de tous les temps.

Dans l'après guerre, des groupes d'études des ovnis sont créés et deviennent très influents et puissants aux États-Unis. Par exemple, l'APRO (*Aerial Phenomena Research Organization*) est créée en 1952 et est basée à Tucson en Arizona, pas si loin de Roswell donc... Le puissant NICAP (*National Investigations Committee On Aerial Phenomena*) est quant à lui fondé dès 1956. Pourquoi personne ne rapporte-t-il pas quelque chose à ces organismes, alors que dans le même temps des milliers de témoignages affluent sur d'autres affaires ? Alors même que les chronologies pro-engin extraterrestre nous indiquent ces témoins si nombreux ? Une étrangeté de plus.

Les arguments *ad hoc*, pour expliquer ce grand vide s'accroissent tellement qu'ils sont désormais, à eux seuls, plus nombreux que les autres éléments du récit ou de ce qui est témoigné.

X. LE PÉCHÉ ORIGINEL

Revenons à l'interview de Jesse Marcel. A notre connaissance, il n'y a pas d'enregistrement de cette première interview de 1978. On connaît cependant deux interviews enregistrées l'année suivante. Celles de Bob Pratt et de William Moore en 1979.

Pour l'anecdote, si cela en est une, William Moore lui-même déclare, alors qu'il est le co-auteur du premier livre sur Roswell « *Après une étude attentive et approfondie des développements récents de l'incident [...] je ne crois plus que l'explication extraterrestre pour cet événement soit la meilleure.* »

Des enquêteurs outre-Atlantique ont étudié les dires de Marcel et ont relevé une série de graves incohérences relevant du faux souvenir ou de la fabulation. Bien entendu, ce point crucial amenant à s'interroger sur la crédibilité de la personne clef de l'affaire Roswell n'est jamais discuté, du moins ouvertement, par les enquêteurs pour l'engin extraterrestre, semblant s'adonner à du tri sélectif, consistant à ne relever que le sensationnel. Nous allons montrer les erreurs majeures commises par Marcel et les contre-arguments lus en aparté.

Nous tenons à souligner que le but n'est pas de ternir l'image du militaire Jesse Marcel, dont les états de service sont plus que méritants et honorables. Nous allons juste pointer les éléments montrant que l'interview de 1979 est largement sujette à questionnements.

Pratt : *Vous aviez trois mille heures de vol comme pilote ?*

Marcel : *Exact, [et] huit mille heures de temps de vol [le total avec des vols privés ou en équipage].*

Examinons les faits qui contredisent ce passage.

Selon les archives de la FAA (*Federal Aviation Administration*) enregistrant des informations depuis 1928, il n'y a rien à propos de Jesse Marcel « pilote ». Absolument rien à ce propos. De plus, selon sa fiche d'officier de réserve, il est noté à la rubrique "*Expérience en vol*" : aucune. Selon son dossier d'admission pour le grade de second lieutenant, rempli et signé de sa main en 1942, il n'y a rien non plus. En revanche, dans le questionnaire à propos de ses qualifications ou "hobbies", il indique avoir des talents de photographe, de radio amateur ou même faisant état de son appartenance à un groupe musical (quartet). On peut se demander pourquoi aucune expérience d'aviateur n'y est mentionnée, alors que certaines, de moindre importance pour un dossier militaire, le sont.

Pratt : *Quelles médailles avez-vous obtenues ?*

Marcel : *J'ai eu cinq médailles parce que j'ai abattu cinq appareils ennemis au combat.*

Intéressons-nous aux faits à nouveau. Selon les pièces des dossiers militaires de Marcel (au moins 200 pages de documents), il a reçu deux médailles, et non cinq, toutes deux plutôt au titre des heures de vol accumulées au combat (en équipage donc, pas comme pilote.). Aucune mention d'ennemis abattus. Cinq appareils ennemis abattus feraient de lui un "as" !

Marcel mentionne en effet ses talents de "photographe aérien" dans ses papiers militaires. Il semble bien que ce soit d'ailleurs plutôt sa fonction au sein des équipages, comme on va y revenir. Ses deux médailles lui ont été décernées à titre d'heures de vol en équipage, où les compétences de Marcel concernaient la "photographie" : prises de vue avant / après bombardement, reconnaissance, etc. Pour abattre des avions sur un bombardier, il faut être mitrailleur (*gunner*), c'est-à-dire en poste sur les mitrailleuses ou

canons de l'appareil. Ce n'est pas l'attribution de Marcel. En aucun cas celui-ci n'aurait été "gunner", c'est-à-dire en charge des canons et mitrailleuses des bombardiers, lui permettant d'abattre cinq avions ennemis. S'il l'avait fait, il aurait été décoré pour cela. **La victoire aérienne est attribuée à titre individuel**, et non collectif dans l'USAAF ; il ne peut donc pas non plus avoir bénéficié des succès remportés par d'autres membres de son équipage.

Enfin, il est encore plus étrange qu'il n'y ait aucune trace de distinctions pour ses cinq avions abattus pour la raison suivante : les "as" sont en général des pilotes volant sur "chasseurs", "intercepteurs" ou "escorteurs". L'exploit d'abattre 5 avions à bord d'un bombardier, en tant que mitrailleur, serait d'autant plus retentissant et aurait été distingué.

Pratt : *Vous étiez tous des officiers triés sur le volet.*

Marcel : *Exact. [J'ai fait] le tour du monde cinq fois, visité soixante-huit pays. [J'ai] un diplôme de physique nucléaire, une licence, à... je l'ai terminée à l'université George Washington, à Washington. [J'ai] fréquenté LSU [Louisiana State University, université d'État de Louisiane], Houston, l'université du Wisconsin, l'université de New York, l'université d'État de l'Ohio, (incompréhensible) et Washington.*

Qu'en est-il réellement ? Dans les papiers officiels relatifs à Marcel, on trouve seulement qu'il a fréquenté la LSU pendant une simple année à 18 mois en tant qu'étudiant libre. La LSU (Université de l'État de Louisiane) n'a aucune trace dans ses archives à propos de Marcel, alors qu'elle en a à propos de son propre fils (médecin). Pareillement pour GWU (l'Université George Washington) qui n'a aucune trace de lui tentant ou obtenant un diplôme en physique nucléaire.

Il existe d'autres incohérences, faux souvenirs ou fabulations dans son interview avec Pratt : La révélation de la rédaction d'un "mémo" de sa part, pour le Président Truman, lors de la découverte que les Soviétiques avaient la bombe atomique ; A propos des conditions d'obtention, selon lui, de sa promotion comme lieutenant colonel de réserve, où il se trompe ; Une inversion temporelle de ses débuts dans l'armée où selon lui, il fut d'abord aide de camp d'un général, puis envoyé à l'*Intelligence School*, alors que les documents officiels montrent qu'il fut d'abord à l'école, et aucune trace d'un contact avec ce général (général Arnold) avant 1948.

L'exégèse des Logia

On lit ici ou là que les doutes sur les allégations de Jesse Marcel proviennent de « féroces » attaques *ad hominem* d'ultra-sceptiques (Klass, Todd, Korff, Moseley, etc.) qui auraient été clairement démontées et réfutées par Kevin Randle. Par exemple, en France, l'ufologue Gildas Bourdais reprend cet argument¹¹⁵ :

« Les critiques de Marcel, par Todd, Klass, Korff et Cie, ont été entièrement décortiquées, et réfutées, en premier lieu par Kevin Randle. Voir le résumé dans mon livre. »

Ou encore ailleurs¹¹⁶ :

« C'est le cas aussi du Major Jesse Marcel, accusé d'avoir menti sur sa carrière militaire. Kevin Randle, qui reste sans doute le meilleur enquêteur sur Roswell, et est officier lui même, a complètement démonté cet argument, [...] »

Nous avons voulu nous forger notre propre opinion et voir si, finalement, il ne s'agissait pas là encore d'un procédé narratif des partisans de l'engin extraterrestre à Roswell, consistant à faire croire que Jesse Marcel serait victime d'attaques *ad hominem*, alors qu'il est simplement relevé tout un tas d'incohérences qui, légitimement, amène à douter de la crédibilité de ses propos. Qu'est-ce donc une réfutation claire chez certains investigateurs en faveur de l'engin extraterrestre à Roswell ? Voilà quelques éléments de la "démonstration" de Kevin Randle.

Concernant le fait que Marcel affirme avoir été pilote, mais aucun brevet trouvé dans les documents officiels et administratifs :

K. Randle : *« [...] Je suis allé à la FAA, le département (ou ministère) des transports, et sur un certain nombre d'autres lieux et il n'y avait là aucune mention de Marcel ayant un brevet de pilote. Est-ce que cela stoppe tout ? Non, parce que j'ai aussi appris qu'il n'y avait pas de réelle [obligation à ce que les pilotes aient une licence] jusqu'au milieu des années trente, donc Marcel peut avoir longuement volé avant [cette exigence] et comme beaucoup d'autres à ce moment, tout simplement ignorant de cela parce que l'obligation [du brevet] était très limitée alors. »*¹¹⁷

Il s'agit ici d'une opinion, d'une possibilité, d'une spéculation. Pas d'une preuve. Et puis, le temps est assez long entre le milieu des années trente et la Seconde Guerre mondiale, où Marcel aurait abattu cinq appareils, et toujours sans brevet. Kevin Randle n'a pas trouvé de brevet ou licence, il explique l'absence de brevet selon son opinion : l'absence du brevet ne changerait rien à la possibilité qu'il ait été pilote, selon un procédé que nous connaissons bien.

Concernant les cinq médailles affirmées par Marcel, mais deux seulement dans les documents militaires :

K. Randle : *« [là] encore, je ne suis pas gêné par cela. Il [Marcel] a clairement beaucoup d'heures de temps de vol et à été récompensé, par au moins deux médailles... Nous n'avons pas de réelle preuve que c'était un mensonge. »*¹¹⁸

¹¹⁵ <http://bourdais.blogspot.com>

¹¹⁶ <http://www.ovni.ch/guest/bourdais7.htm>

¹¹⁷ *Now, I went to the FAA, the Department of Transportation, and a number of other places and there is no record of Marcel having a licence. Does this end it? No, because I also learned that there had been no real push to licence pilots until the middle 1930s, so Marcel could have flown a lot before these requirements came down and like many others at that time, just ignored it because enforcement was limited then.*

¹¹⁸ *Still, I'm not bothered by this. He clearly had many hours of flight time and he was awarded, at least two Air Medals [...]. We just don't have any real evidence that this was a lie.*

Ni de preuve que c'est une vérité. Toujours pas de preuve. Il manque toujours trois médailles.

Concernant le fait que dans les documents militaires, à la question de ses "autres" compétences ou sur ses "violons d'Ingres", Marcel affirme être photographe, radio amateur ou même membre d'un quartet musical, mais rien sur le fait d'être pilote amateur ou professionnel :

K. Randle : « *J'ai parcouru à nouveau les documents et je n'ai rien vu qui puisse suggérer du temps de vol civil et il ne cocha pas la case pour le hobby "aviation". Je ne crois pas que cela signifie grand chose.* »¹¹⁹

Cela n'explique toujours pas cette étrangeté et cette absence. Toujours une opinion, aucune preuve qu'il était pilote.

Concernant le fait que Marcel affirme avoir abattu cinq avions ennemis durant la Seconde Guerre mondiale, mais aucune trace dans les archives militaires (il serait un "as" à ce titre, pour les raisons évoquées avant ; et cela se saurait) :

K. Randle : « *Sur ses décorations [médailles], j'ai remarqué que ses états de service étaient incohérents. Pour trouver des citations pour des médailles, j'ai été au [service historique] et je les ai trouvées. Il n'y avait rien ici pour suggérer qu'il ait été récompensé par une médaille pour avoir abattu un avion ennemi mais je ne serais pas surpris d'apprendre qu'il l'aurait fait... **pas cinq fois, mais une fois.** Cependant, il n'y a pas de documents pour étayer cela et c'est quelque peu inquiétant. Là encore, je ne crois pas que cela soit un gros [problème].* »¹²⁰

Là encore, Randle n'apporte pas de preuves, et ce sont justement des preuves que l'on demandait. Au contraire, il est reconnu ici ce que les sceptiques ont opposé est parfaitement fondé, mais on fait « comme si » c'était sans conséquence sur la crédibilité de Marcel. Deux médailles sont très louables et peu sont ceux qui peuvent prétendre à autant. Mais cela ne fait pas cinq médailles pour autant. De plus, Marcel indique que ses médailles lui ont été décernées à titre d'avions **abattus**. En vérité, ses deux médailles ont été obtenues à tout autre titre, comme nous l'avons vu. Marcel confond le nombre, mais également les raisons de l'obtention de ses récompenses.

Assez curieusement, Randle fait également une tacite confession dans la citation précédente. Il écrit qu'il ne serait pas surpris d'apprendre que ce ne serait pas cinq avions abattus, mais un seul. Donc, cet auteur admet que Marcel peut "fabuler" ou "exagérer" ou "être victime de faux souvenir" ? Nous sommes donc d'accord. C'est ce que d'autres, comme nous, avons tout simplement cherché à démontrer.

Concernant le fait que Marcel affirme avoir fréquenté des universités où l'on n'a curieusement aucune trace de lui, ou que Marcel affirme être détenteur d'un diplôme en physique... introuvable dans les archives,

K. Randle : « *C'est ici que j'ai eu un problème et c'est au sujet de son éducation. Je n'ai rien trouvé indiquant que Marcel avait été à ces universités, sauf celle de l'État de Louisiane.* »¹²¹

119 *I did go through the record again and saw nothing to suggest civilian flying time and he did not mark the box for aviation as a hobby. I'm not sure that means much.*

120 *On his awards, I did notice that his records are inconsistent. To find the citations for the Air Medal, I went to the Unit Histories and I found them. There is nothing there to suggest he was awarded an Air Medal for shooting down an enemy aircraft but I wouldn't be surprised to learn that he had done that... not five times, but once. However, there is no record to support this and that is somewhat worrisome. Again, I'm not sure this is a big deal.*

121 *Here's where I run into trouble and that was with the claims of college education. [...] I found nothing to indicate that Marcel had gone to any of those colleges, except Louisiana State.*

Nous sommes à nouveau d'accord que Marcel peut exagérer, avoir de faux souvenirs, voire fabuler. Mais certains affirment que ces incohérences, faux souvenirs, exagérations, voire fabulations ont néanmoins été "*clairement démontés et réfutés*"? Force est de constater que nous n'avons pas le même niveau d'exigence d'une réfutation claire et sans appel, ou d'une démonstration avec preuves pour l'appuyer et la démontrer comme juste.

Le point, c'est qu'interviewé et enregistré en 1979, Marcel affirme tout cela (médailles, avions abattus, pilote, mémo à Truman, diplôme de physique, fréquentations d'universités, plus un certain nombre d'autres affirmations), ainsi que les débris extraordinaires. C'est à cette époque de l'interview que le mythe prend forme (en 1978 en fait, mais Friedman n'a pas de support enregistré de Marcel, juste ses notes). C'est une période où la contamination sociopsychologique est sûrement la plus "faible" dans le mythe. Donc, si cette interview de Marcel est truffée de faux souvenirs, exagérations ou fabulations, sur sa propre carrière et éducation, etc., que penser du reste, justement "fondateur" du mythe ?

On est invité à constater que plusieurs affirmations de Marcel, sur des **faits ordinaires** (faits d'armes, décorations, diplômes, établissements scolaires fréquentés, ...) sont sujettes à caution. Mais dans le même temps, les affirmations de Marcel, sur des **faits extraordinaires** ne le seraient pas, elles ? Il existe tant d'affirmations chez Jesse Marcel qui deviennent "bizarres" quand on a cherché à les vérifier outre-Atlantique, que le caractère extraordinaire des débris devrait être isolé comme la seule affirmation « ordinaire », alors qu'elle est justement la plus sensationnelle.

Examinons d'un peu plus près la carrière militaire de Jesse Marcel (200 pages de documents).

Marcel commence sa carrière dans la Garde Nationale de juin 1926 à juin 1929. Il termine au grade de sergent. Il s'agit d'une compagnie d'infanterie. Il sert également dans une compagnie d'artillerie de la Garde Nationale du Texas de juillet 1936 à juin 1939. On note qu'au moins jusqu'en juin 1942, il est employé dans une compagnie pétrolière à Houston, Texas.

Rappelons-nous que Marcel dit totaliser 5000 à 8000h de vols. Que Randle nous expliquait que l'obligation d'avoir une licence de pilote tombe au milieu des années trente... Dans des documents signés en janvier 1942, il ne fait pas mention d'expérience de vol. Pareillement, dans un autre document signé de sa main le mois suivant. Alors qu'il mentionne, comme nous l'avons indiqué, ses expériences comme photographe, radio amateur, etc.

Là, il décide de s'engager dans le *Corps des Officiers de Réserve* comme second lieutenant. Il demande à être affecté à l'*Air Force Combat Command* (AFCC). En février 1942, il est recommandé comme second lieutenant dans l'Armée des États-Unis. Il se retrouve dans "l'active" en avril 1942.

Marcel affirme dans son interview qu'il est d'abord affecté comme aide de camp du général Arnold qui lui proposa d'intégrer l'École de Renseignement. En fait, d'après ces documents, c'est après son emploi dans la société pétrolière qu'il devient étudiant à l'École de Renseignement (*Army Air Forces Intelligence School*), située en Pennsylvanie, et non après quelque affectation dans l'armée.

Ensuite, après l'école, il est indiqué que celui-ci pourrait être affecté à l'Air Force, dans des unités de combat, comme officier d'interprétation photo (*Photo Interpretation Officer*).

Dans son dossier, alors que celui-ci affirme aux enquêteurs des décennies après qu'il a abattu des avions, on ne trouve aucune trace de quelque affectation comme "*gunner*" dans un bombardier, ou même pilote de bombardier, ni même s'il a volé dans des unités de combat. Il était logiquement chargé d'une fonction en regard de sa compétence, vraisemblablement la photographie : reconnaissance, estimations avant et après bombardement, etc. La fonction de "*gunner*" aurait demandé une formation militaire particulière. Or, aucune trace d'une telle formation. Quant à être pilote de bombardier, la formation demandée aurait été encore plus poussée. Un document militaire relatant sa carrière en novembre 1947 mentionne comme "nulle" son expérience de pilote. Un autre document d'août 1948, signé du général Ramey, montre clairement que Marcel n'est pas un pilote.

Cette section du dossier s'est intéressée au témoignage de Jesse Marcel. Nous ne serions pas étonnés qu'elle se transforme, chez certains ufologues, en une sorte d'attaque féroce, calomnieuse, visant à salir la mémoire de Jesse Marcel. Nous avons déjà souligné le fait que le témoignage humain n'est pas fiable. N'importe quel psychologue ou criminologue par exemple, le sait, et en aucun cas il ne constitue une preuve. C'est tout ce qu'il y avait à démontrer et qui l'a été dans celui de Jesse Marcel. Cette transformation d'une démonstration basée sur des faits en une attaque *ad hominem* est assez caractéristique de l'ufologie, en particulier autour de l'affaire Roswell.

L'ufologue se base quasi-uniquement sur des témoignages. De là, leur remise en cause, ou la mise en doute de ce qui est affirmé est difficilement acceptable, voire intolérable. Les ufologues jugent en général un témoignage comme crédible par la profession, le statut social du témoin, etc., Au mieux, ils essaient de les recouper entre eux (parfois pas du tout, ou après contamination ou falsification rétrospective). Le témoignage vient seulement renforcer sa propre conviction préalable pour un engin extraterrestre. L'ufologue est alors sans tension, car tout cela est parfaitement consonant avec ses propres croyances et attentes.

Mais contrairement au monde dans lequel vivent certains enquêteurs, l'homme n'est pas un être infallible : la méprise ici n'est bien sûr pas l'œuvre d'un fou. C'est un homme ordinaire, dont les propos sont contaminés et biaisés par le milieu ambiant, et sans doute guidés, volontairement ou non, par certains intervieweurs. Démontrer qu'un témoin n'est pas un être parfait, qu'il se trompe, fabule, exagère, ou est victime de faux souvenirs n'est pas assimilable à une attaque *ad hominem*. C'est juste dissonant avec la vision du monde d'une certaine catégorie d'ufologues pour lesquels démontrer cela équivaut à "insulter" la mémoire.

De même, ces ufologues montrent une sorte d'incapacité, consciente ou inconsciente, à envisager qu'un témoignage ne constitue en aucun cas l'instantané photographique de l'événement que l'on rapporte. C'est bien méconnaître la mémoire humaine. Méprises, déformations, distorsions, erreurs, faux souvenirs, fabulations, exagérations, etc., ne sont pas le propre des témoins de Roswell. Ils se retrouvent à des degrés variables chez tous les humains. Par contre, quand un témoin de seconde main vient faire parler Marcel, qui n'a jamais mentionné d'engin ou ses occupants de son vivant dans les interviews ou documents média, cela n'est pas perçu comme une atteinte à la mémoire de ce même Jesse Marcel.

Pareillement, très récemment, l'enquêteur Anthony Braglia a cherché à apporter

des éléments en faveur d'un "traumatisme" psychologique des témoins « après le crash ». ¹²² Ainsi, il est avancé que le petit "Dee" Proctor est à cause de cela devenu obèse, a divorcé, est devenu alcoolique, puis est mort d'une attaque coronarienne. Voilà, d'après lui, une preuve de l'énorme traumatisme d'après crash. Brazel déménagea... à Tularosa, soit à seulement une centaine de km de son ancien ranch ! Cette "fuite", très loin (sic), et son "ascension sociale" à la ville, sont de même présentées comme des éléments renforçant la thèse d'un traumatisme psychologique d'après crash et vision des occupants ET... Sheridan Cavitt, membre de la petite équipe Marcel qui inspecta les débris, fut selon son fils comme "la moitié d'un père"...

Parmi ces "arguments", on note aussi que d'après le fils de Jesse Marcel, dans son livre *The Roswell Legacy*, Jesse Marcel senior deviendra alcoolique peu après le "crash"... Ceci est repris par A. Bragalia pour encore une fois montrer le traumatisme vécu. En d'autres termes, quand un enquêteur plutôt dubitatif démontre que Marcel fabule, exagère, se trompe, suite aux erreurs sur sa propre vie et carrière dans les interviews, et donc probablement à propos des débris, c'est une atteinte à son honneur et à sa mémoire. On le salit, alors que l'on explique simplement que la mémoire humaine est faillible. Cependant, servir l'argument de l'alcoolisme par un enquêteur pro-engin extraterrestre à Roswell pour "prouver" qu'il y a eu traumatisme, et donc événement extraordinaire, est par contre une démarche tout à fait louable.

Un autre détail intéressant est rapporté par Irving Newton. Le 8 juillet, le brigadier-général Ramey demande à ce qu'on lui fasse parvenir les débris à Fort Worth. Le major Marcel accompagne le vol. A Fort Worth, le brigadier-général DuBose observe les débris dès la descente de l'avion et constate que ce sont, à son avis, des choses sans grande valeur. Le brigadier-général Ramey observe lui aussi les débris et pense qu'il s'agit d'équipements météorologiques. Il demande confirmation à Newton comme nous l'avons déjà relevé, et l'obtient. La presse est alors convoquée pour une séance photo (voir après). Dès qu'il voit les débris, Newton se demande sarcastiquement si c'est vraiment cela la "soucoupe volante". Pour lui, il était d'emblée clair qu'il s'agissait d'un ballon météo et de cibles radar RAWIN.

Pendant que Newton examinait les débris, Marcel essaya de le convaincre que les symboles sur les baguettes des cibles étaient d'origine étrangère. C'est vrai, ce détail peut apparaître sensationnel quand on ignore tout de cette particularité insolite dans la fabrication des cibles radar sur la côte Est et l'origine du ruban. Pour Newton, ce n'était que des imprimés sans signification.

*« Lorsque j'étais en train d'examiner les débris, le major Marcel ramassait des parties de baguettes de la cible et essaya de me convaincre que certaines marques sur les baguettes étaient de l'écriture étrangère. **C'étaient des figures sur les baguettes de couleur lavande ou rose, apparaissant comme des marques** [sans rythme ni raison]. Il ne réussit pas à me convaincre que c'était de l'écriture étrangère. J'étais convaincu à ce moment que c'était un ballon avec cible RAWIN et j'en reste convaincu. »* ¹²³

Autrement dit, Marcel essaie de faire passer les inscriptions sur les baguettes pour

¹²² <http://ufocon.blogspot.com/2009/10/reverend-at-roswell-chaplain-at-crash.html>

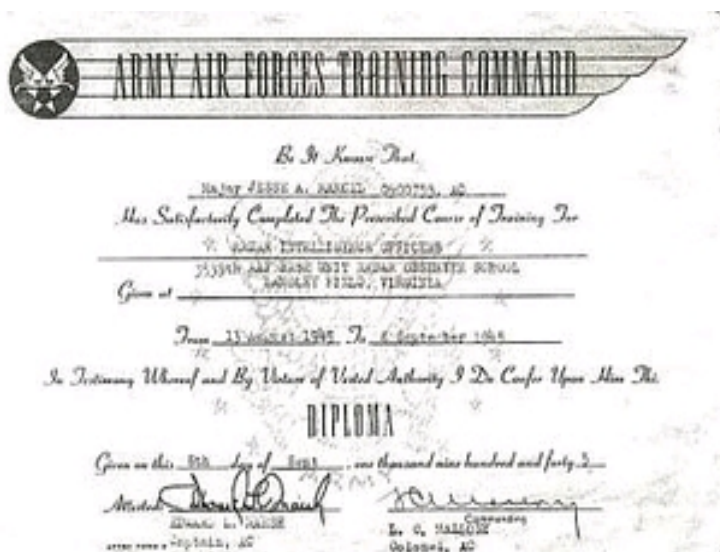
¹²³ *"While I was examining the debris, Major Marcel was picking up pieces of the target sticks and trying to convince me that some notations on the sticks were alien writings [écrits, écriture, œuvre écrite]. **There were figures on the sticks lavender or pink in color, appeared to be weather faded markings with no rhyme or reason.** He did not convince me these were alien writings. I was convinced at the time this was a balloon with a RAWIN target and I remain convinced."*

une écriture étrangère. À la décharge de Marcel, il semble que celui-ci croit encore réellement être en face de débris étrangers (mais pas extraterrestres pour autant). Arrêtons-nous un moment sur cet épisode et sa conséquence, nous ramenant inéluctablement à l'explication NYU pour les débris du ranch Brazel. En effet, cette "anecdote" présente un autre intérêt : elle valide que les débris examinés par Newton et Marcel sont bien ceux trouvés dans le champ de Brazel, décrits ainsi par Brazel dans l'article de journal, et donc des débris NYU, si facilement identifiables (pour nous) grâce à ces symboles rose-mauve imprimés par déteinte sur les baguettes. Motifs et couleur si typiques du ruban adhésif des cibles radar particulières et utilisées par l'équipe du professeur Moore, adhésif utilisé pour la confection des cibles radar construites sur la côte Est, le tout ramené à l'ouest par les équipes NYU et Watson Labs cet été là. Matériels cible radar ou ballon NYU que Marcel a été incapable d'identifier, pouvant donc parfaitement s'apparenter à *ces trucs dont on parle*, mais pourtant bien présents sur le ranch Brazel.

L'identification formelle est en effet difficile (en plus de la présence du ruban et des motifs donnant un caractère étrange aux débris). Le brigadier-général Donald Yates, que nous avons déjà mentionné, explique dès 1947 que l'usage de ces cibles radar n'est pas météorologique. Si Irving Newton croit les reconnaître, ce n'est pas grâce à son expérience d'officier météorologique proprement dite, mais parce que, justement, elles sont utilisées dans des conditions très particulières, et il les identifie plutôt de par son expérience durant la guerre, où elles étaient utilisées afin de mesurer les vents pour diriger les tirs durant la bataille d'Okinawa.

On peut lire ici et là, comme on l'a déjà rapporté, que Jesse Marcel était très familier avec les cibles radar. Par exemple, Gildas Bourdais reprend en France très récemment un « argument »¹²⁴ avancé de longues années avant outre-Atlantique :

« *Petit détail : son fils, le Dr Jesse Marcel Jr, a défendu sa mémoire contre des attaques assez ignobles des sceptiques, dans son livre The Roswell Legacy (2007). Il y a reproduit son **diplôme de « radar intelligence officer** » obtenu en 1945. Marcel n'ignorait rien des cibles radar !* »



124 <http://bourdais.blogspot.com/2009/08/retour-sur-limposture-des-ballons-mogul.html>

Mais ne s'agit-il pas à nouveau d'un argument dit d'épouvantail ? En effet, cette affirmation est donnée sans investigation ou éléments de démonstration, si bien que c'est au lecteur de vérifier si ce qui est affirmé est véridique...Or, il s'agit bien là d'un faux argument, démontré il y a déjà plus de 14 ans. La réalité est toute autre

On note qu'il s'agit d'un diplôme obtenu début septembre 1945 suite à un stage d'environ un mois "seulement". Que contenait et en quoi consistait exactement ce stage en ce qui concerne plus spécifiquement les cibles radar, effectué à l'*AAF Basic Unit Radar Observer School* (Virginie), ex-3539th AAF base, aujourd'hui communément appelée *Langley Air Force Base* ? Ce stage ne portait-il pas plutôt sur une formation "de base" sur les radars eux-mêmes et l'interprétation des données, plus que sur les cibles radar elles-mêmes ? Le sujet des cibles radar était-il seulement abordé ?

Dès 1995, certains enquêteurs anglo-saxons ont répondu à la question, comme Robert Todd ¹²⁵. Les sujets, abordés au cours de ce stage du 13 août 1945 au 3 septembre 1945, comportaient une formation de base sur radar AN/APS 15A, formation sur l'interprétation d'un écran radar (*scope interpretation*), sur la navigation au radar (*radar navigation*), le bombardement radar (*radar bombing*), l'étude de cible au radar - celles que l'on cherche à bombarder - (*target study*), la planification de mission (*mission planning*), la reconnaissance d'avion au radar (*aircraft recognition*), les contre-mesures radar (*radar countermeasures*) et la photographie d'écran radar (*scope photography*). Aucun de ces sujets ne portait sur les cibles radar.

La formation basique portait légitimement sur le renseignement à l'aide de radar (*radar intelligence*) comme on s'y attendait, aucunement sur le renseignement météo (*weather intelligence*). Si bien que l'argument du diplôme de Jesse Marcel est totalement fallacieux. En effet, la formation de Jesse Marcel est effectuée en vue d'opérer sur des B29.

Les cibles radar faisaient partie, rappelons-le, d'une méthode destinée à déterminer les vitesses et directions des vents au-dessus d'une station, en suivant une cible radar sur ballon ou bien une radiosonde embarquée avec soit un radar ou une radio ¹²⁶

Le mythe utilise un autre procédé narratif trompeur à l'instar de l'argument du diplôme de Jesse Marcel. Marcel aurait forcément côtoyé des officiers météo (*weather officers*) et les aurait vu utiliser de telles cibles radar ! En effet, Marcel aurait participé à l'opération *Crossroad* (croisement) en 1946 où de tels dispositifs météorologiques auraient été employés. Cette opération est une série de deux essais atomiques sur l'atoll de Bikini.

On se demande pourtant pourquoi un officier supérieur chargé du renseignement, fort occupé, s'amuserait à quitter son poste pour aller suivre ces opérations météo menées par des hommes de troupe ou des subalternes.

A ce sujet, l'enquêteur Tim Printy ¹²⁷ a retrouvé des photos officielles de l'opération *Crossroad*, et parmi elles, une photo d'un ballon météo est disponible. Reproduite après, on peut voir que le ballon météo n'emporte tout simplement pas de cible radar.

Logiquement, le Major Jesse Marcel ignorait les cibles radar. C'est pour cette raison que l'affaire Roswell a débuté, puis est retombée, quand la lumière a été faite là-dessus

125 The CowPlop Quaterly, 8 décembre 1995, Robert Todd.

126 McGraw-Hill Dictionary of Scientific & Technical Terms, 6E, Copyright © 2003 by The McGraw-Hill Companies, Inc.

127 Popular Roswell myths, Ó Timothy Printy July 2002 (Updated July 2003, August 2006, December 2006, July 2008)

quelques jours après, avant que certains auteurs n'en fassent un mythe à partir de 1978.



Les photos tronquées et les cassettes inaudibles

Certains ufologues ont prétendu que pour la séance de photos de la « conférence de presse », des débris de ballon sonde auraient été substitués aux vrais débris de l'engin extraterrestre. On a vu dans la section précédente la manœuvre consistant à utiliser la déposition de Dubose, qui confirme une dissimulation (et non une substitution), portant vraisemblablement sur le projet NYU ou sur les débris pouvant prêter à confusion, en vue d'ôter tout doute.

Marcel confirmera dans différentes interviews que **les débris sur les photos où il se trouve sont bien ceux du champ de Brazel, mais simplement qu'il n'y a pas tout.**

Cette déclaration (plutôt « ces » déclarations répétées) comme on va le voir, à un moment où n'étaient disponibles que deux des six photos prises lors de la « conférence de presse » est un véritable boulet à traîner pour les auteurs favorables à la thèse extraterrestre. La réaction de ces ufologues sera typique : Jesse Marcel aurait tort quand il affirme que les débris avec lesquels il est photographié sont les débris du ranch Foster, mais dirait vrai en revanche sur certains points de son témoignage qui convergent vers un "engin extraterrestre". Ceux-ci doivent encore et toujours ajouter des arguments *ad hoc* pour maintenir vivant le mythe, quitte à faire mentir leurs propres pièces maîtresses.

Dans "*The Roswell Incident*" (1980), Jessie Marcel déclare :

*« En fait, ces pièces peuvent ressembler à de l'aluminium et du balsa, mais la ressemblance s'arrête là. Ils ont pris une photo de moi au sol, tenant des débris métalliques **parmi les moins intéressants... Les pièces dans cette photo étaient réellement celles qu'on a trouvées. Ce n'était pas une mise en scène.** »*

Puis, on semble indiquer dans la littérature que les matériels avec lesquels il a posé ne sont pas ceux qu'il avait découverts sur le ranch de Brazel... Qu'en est-il réellement quand on analyse plus en détail cet épisode ? Le revirement de Marcel, étayant la piste du cover-up, c'est-à-dire celle d'une substitution des débris du ranch Foster par des débris de cible radar avec lesquels il sera photographié, n'est pourtant pas aussi "claire" que certains auteurs aiment à le servir. Cet épisode est même très embarrassant, car remis dans son contexte, il étaye tout au contraire la thèse prosaïque dans l'affaire Roswell.

Comme cela a été avancé par des personnes comme Christopher Allen par exemple, le pseudo "revirement" de Marcel affirmant être photographié avec les débris réels, puis "affirmant" que des débris auraient été "substitués", pourrait s'expliquer parce qu'il lui a été montré seulement des photos de la conférence de presse de mauvaise qualité, issues du livre de Moore et Berlitz, mais surtout recadrées, ne montrant quasiment pas les débris (de cible radar). Seule une partie d'une feuille tenue à la main est visible dans les deux photos, et rien d'autre (photos suivantes). Cette mauvaise qualité des clichés, et surtout cette coupure, ont pu semer confusion et difficulté pour Marcel à confronter les débris présentés à ceux qu'il avait en mémoire. C'est à cette occasion qu'il considère que les photos (tronquées) sur lesquelles il pose ne montrent pas les débris qu'il a rapportés du ranch Foster.

Toujours à ce propos, Kevin Randle déclare¹²⁸ : « *A ce stade, je n'ai pas compris que*

128 <http://kevinrandle.blogspot.com/2009/10/ufos-ramey-memo-j-bond-johnson-and-me.html> "*At this point, I haven't figured out that Johnson took two pictures of Marcel, **which were then cropped** so that it didn't look like the raw target. When you see the whole picture, it's quite clear what it shows. When Marcel looked at those pictures decades*

Johnson ait pris deux photos de Marcel, qui ont ensuite été coupées, faisant que cela ne ressemble pas à une cible RAWIN. Lorsque vous voyez la photo entière, ce qu'elle montre est assez clair. Lorsque Marcel a regardé ces photos des décades plus tard, en compagnie du reporter télé Johnny Mann, Marcel déclara que ce n'était pas les matériels qui avaient été pris à Fort Worth. »

Le problème est que l'interview de Johnny Mann n'est pas enregistrée. Sa crédibilité consiste à indiquer la présence d'un témoin de l'interview, Julian Krajewski... dont on n'a aucune déclaration ou possibilité de savoir ce qu'il en pense réellement.

Mais de plus, comme nous l'avons démontré sur le blog de K. Randle dans un fil de discussion¹²⁹, Mann présenta également à Marcel **les deux photos du livre de Berlitz et Moore** reproduites après. Ces photos sont des photos largement "tronquées" ou coupées, ne montrant pas les débris. De là, on comprend que Marcel, ne voyant pas les "étranges" matériaux, baguettes, structure cerf-volant, etc., soit interpellé, d'autant que Mann lui dit que c'est un débris de ballon qu'il tient à la main dans la photo tronquée, et le guide. Si bien que Marcel considère alors qu'il s'agit de photos truquées.

Kevin Randle et David Rudiak affirment également que Marcel en a dit plus sur une cassette audio, interviewé par Linda Corley en 1981, où il expliquerait que les photographies ne montrent pas le matériel qu'il trouva au ranch. Cependant, la cassette en question est inaudible, Corley ayant stocké les bandes plusieurs années sur une étagère... Lorsque Stanton Friedman entend parler de cette interview et demande à Corley de publier les cassettes, elles sont déjà abîmées. De là, Linda Corley transcrit l'interview elle-même, se sert d'anciennes notes, et affirme utiliser ses propres souvenirs pour compléter les lacunes ! Aucune partie "indépendante" autre qu'elle et Stanton Friedman n'a pu écouter ces bandes ou se les faire confier. De toute façon, elles seraient inexploitable, même selon Friedman ou Corley. Pourquoi les avoir stockées si longtemps sans en parler, ne pas en avoir fait de copies, ne rien publier, ou ne pas les confier à des chercheurs, compte tenu de ce que ce matériel représente ? Quoi qu'il en soit, Corley décrit ce que contiennent ces cassettes, alors qu'il est impossible de vérifier si ses notes ou souvenirs corroborent le contenu des cassettes.

Mais si on se plonge dans les déclarations initiales de Marcel, au moment où la contamination psychosociologique est la plus faible, on s'aperçoit que la thèse de la substitution ne tient pas et que ses déclarations posent un problème objectif aux auteurs en faveur de la thèse extraterrestre. Dans le livre de Berlitz & Moore *The Roswell Incident* (1980), Marcel indique qu'il pose avec les débris les moins intéressants du Ranch Foster (voir sa citation plus haut). Puis, il affirme qu'après son départ, alors que les débris sont en cours d'acheminement à Wright Field pour examen, Ramey invite alors à faire des photos avec de « faux » débris, ceux d'une cible radar, celles qui seront remises à la presse afin d'étouffer l'affaire. De là, les photos de Marcel seraient avec les vrais débris, les autres photos avec Ramey, Dubose ou Newton seraient avec les débris substitués. Si Marcel est parti, on peut tout d'abord se demander d'où il tient ce scénario.

Pour que cette théorie de la substitution ne soit pas complètement ridicule, les deux photos en page 34 et 35 dans *The Roswell Incident* **sont cadrées de telle façon qu'il est impossible de comparer les débris éparpillés au sol avant** (p. 34, photo page suivante) **et après le départ de Marcel** (p. 35, photo seconde page suivante), parce qu'elles sont tout simplement coupées. On peut même se demander si cette tronque n'est pas délibérée du

later, in the company of TV reporter Johnny Mann, Marcel said that wasn't the stuff he had taken to Fort Worth."

129 <http://kevinrandle.blogspot.com/2009/10/roswell-ufo-and-jesse-marcel.html>

fait de l'embarras dans lequel Marcel place les auteurs par ses déclarations...

En effet, quand les photos entières et en haute résolution ont enfin été publiées (voir pages suivantes), on a pu constater que ce sont à chaque fois les mêmes débris d'une photo à l'autre, quels que soient les protagonistes photographiés avec (Marcel, Ramey, Newton, Dubose), notamment grâce au travail de David Rudiak, mais Marcel était alors décédé. Moore et Berlitz devaient également disposer d'au-moins deux photographies entières et constater également qu'il s'agissait des mêmes débris sur chacune des deux photographies.

Voilà le contexte qui explique ce revirement... en apparence seulement de ce témoin phare, et qui "assied" la thèse de la substitution des débris chez certains auteurs. Ce (non) revirement est au contraire une nouvelle pièce pouvant au final étayer la piste prosaïque.



Photo coupée de la page 34 du livre *The Roswell Incident : Celle des « vrais » débris.*



Fort Worth Army Air Base, July 8, 1947. Less than twenty-four hours after the Army Air Force announced that it had recovered the wreckage of a crashed UFO on a New Mexico ranch, it permitted the release of the photo on the left to back up its claim that the debris was only parts of a downed weather balloon. "Actually," said Major Jesse Marcel, shown kneeling here amid what he described as some of the less spectacular pieces of wreckage, "this material may have looked like tinfoil and balsa wood, but the resemblance ended there." At first newsmen were permitted only as close to this material as was necessary to take the picture. Later, after tom-up pieces of an actual weather device had been substituted for the real wreckage on General Ramey's orders, press photographers were permitted to photograph and examine at will. The photo on the right, which was widely published in the press the next day, shows General Ramey and his adjutant Colonel DuBose posing with this substitute "wreckage" at the very moment that the real wreckage was en route to Wright Field for scientific examination.

(Fort Worth Star-Telegram)

Photo coupée p.35 *The Roswell Incident : celle des débris « substitués ».*

Voici deux photos de Johnson (deux entières, une coupée en meilleure résolution).







Tout d'abord, notons que si la photo est coupée, c'est-à-dire que l'on n'a plus les baguettes, juste Marcel accroupi tenant quelque chose dont on lui indique qu'il s'agit d'un composant ballon (comme pour l'interview de Mann), on "ôte" ce qui fait que l'on est en présence d'une cible radar, ou ce qui a choqué autrefois Marcel (les baguettes par exemple) et on lui présente quelque chose pouvant tromper sa mémoire. Mais curieusement, c'est justement ce qui manque sur la photo "tronquée" - c'est-à-dire ce qui permet d'identifier clairement que l'on est présence d'une cible radar - qui semble amener Marcel à dire à Mann que ce ne sont pas les vrais débris avec lesquels il est photographié.

En d'autres termes, quand Marcel dira : « *Non, non, cette photo était une mise en scène. Ce ne sont pas les débris que j'ai ramené à la maison* »¹³⁰ c'est qu'il est confronté à des photos incomplètes et coupées. Les 4 autres photos complètes de la série du photographe Johnson, Marcel ne les verra pas de son vivant.

Quand Marcel parle de substitution donc, ce n'est pas à propos des photos où il pose, mais à propos des autres photos prises ce jour. En effet, dans *The Roswell Incident*, Marcel ajoute :

« *Les choses sur la photo sont les vraies pièces de ce que nous avons trouvé* [photo sur laquelle

130 "No. No. That picture was staged. That's not the stuff I brought home."

il pose]. *Ce n'était pas un montage. Plus tard, ils ont enlevé nos débris et les ont remplacés par des débris à eux. Alors ils ont autorisé plus de photos. Ces photos ont été prises tandis que les vrais débris étaient déjà en voie d'acheminement sur Wright Field. Je ne suis pas sur celles-ci. Je crois qu'elles ont été prises avec le général [Ramey] et l'un de ses aides [DuBose].»*

En d'autres termes, là encore, lorsque Marcel est sur les photos, ce sont les débris du ranch Foster, quand il n'y est pas, ce sont des débris "substitués". Il affirme encore cela dans une émission TV avec Stanton Friedman, défendant la thèse que les photos où il est, sont avec des débris du ranch, les autres prises après, non. Mais à l'analyse, toutes les photos réalisées par Johnson montrent exactement les mêmes débris, que Marcel y figure ou non. Voilà la "substitution" invoquée, qui ne tient pas à l'analyse.

En réaction, certains enquêteurs spéculent *ad hoc*, pour garder l'hypothèse de l'engin extraterrestre, qu'il y aurait eu d'autres séries de photos, prises par l'armée, et que ce serait en regard de ces séries de photos fictives qu'il faudrait comprendre les déclarations de Marcel !¹³¹

Cet épisode pouvant au premier abord apparaître comme un détail est pourtant une "affaire dans l'affaire", qui, malgré les paragraphes précédents levant tout doute, demeure sujet à controverses outre-Atlantique¹³².

Un autre fait curieux est à noter, qui crédibilise une fois encore la piste prosaïque, et relaté par Lance Moody très récemment outre-Atlantique sur le blog de Kevin Randle. Une photo, quasi complète celle-ci (ou au pire très légèrement tronquée), de Marcel avec les débris apparaît en première page du journal *Roswell Daily Record* du **10 juillet 1947**, c'est-à-dire le journal de la ville où il est stationné. Cela veut donc dire, selon toute vraisemblance, qu'il a eu connaissance de cette photo, que l'article a été montré dans sa base. Quand on devient "une célébrité", cette rare occasion que l'on a dans une vie reste en mémoire. Sans doute encore a-t-il revu plusieurs fois après, le journal et la photo, si cet événement a été si important pour lui. Ceci a pour conséquence, selon toute vraisemblance, que quand Marcel parle de photos où il pose (il y en a deux dans la série du photographe James B. Johnson), dont celle publiée en première page, il sait de quoi il parle. De là, il sait à quoi il se réfère quand il affirme que quand il est sur les photos, ce sont bien les débris du ranch, si extraordinaires. C'est pourtant sans conteste du matériel cible radar qui se trouve sur cette photo du *Roswell Daily Record*.

Il faut noter également, comme l'avance le britannique Christopher Allen, que quand Friedman rencontre Marcel en 1978, tout comme dans toute la littérature pour l'engin extraterrestre, il n'est jamais fait état que Marcel ait gardé des documents, comme des coupures de journaux de 1947 par exemple, pour un événement d'une telle magnitude dans une vie d'homme.

Ce qui en découle est assez clair : en 1947, Marcel n'a jamais vécu cette histoire comme quelque chose d'assez important pour lui et qu'il garde quelques articles de journaux, des photographies ou autres matériels. Il semble bien qu'en 1947, c'était pour lui un non-événement, comme son silence sur plus de trois décades en atteste également (pour les autres témoins aussi). Ceci nous ramenant encore à des processus de falsification

131 Spéculation de David Rudiak dans les commentaires du billet :

<http://kevinrandle.blogspot.com/2009/10/roswell-ufo-and-jesse-marcel.html>

132 Je remercie au passage K. Randle et D. Rudiak de leur accueil sur ce blog, la courtoisie des échanges, car je ne peux pas dire qu'il en soit de même en France sur certains blog en faveur de l'hypothèse exotique pour expliquer Roswell.

rétrospective ou de faux souvenir à partir de 1978.

En effet, en février 1978, Friedman rencontre une personne à Bâton Rouge comme nous l'avons vu, qui lui rapporte qu'il connaît quelqu'un (Marcel) qui a touché de ses mains une « soucoupe volante ». Marcel n'avait sûrement jamais rapporté qu'il avait tenu des débris d'un engin extraterrestre, mais dans le climat ambiant « ovni » de la fin des années soixante-dix, il était certainement tacitement entendu par Friedman que Marcel avait touché cela. Il rencontre Marcel, qui ne se rappelle d'ailleurs même pas la date de l'évènement. Friedman, pro-hypothèse extraterrestre, interviewe d'abord Marcel au téléphone, et le rencontre certainement face à face (avec Bill Moore) et l'histoire version extraterrestre démarre, ou plutôt une falsification rétrospective, comme nous l'avons montrée. Alors qu'il s'agissait simplement que d'une histoire ou plutôt d'un non-évènement de « soucoupe volante » chez Marcel, comme pour les autres témoins initiaux et directs.

En outre, on est renvoyé à nouveau au caractère fallacieux de l'affirmation de certains enquêteurs que Jesse Marcel "n'ignorait rien des cibles radar". Par trois fois interviewé au moins donc, Jesse Marcel père affirme que les débris avec lesquels il est photographié à la conférence de Fort Worth **sont** les débris du ranch Foster, mais qu'il n'y a pas tout. Or, ce matériel photographié avec lui est du matériel cible radar, indubitablement.

De plus, le matériel ML307 présenté lors de la conférence de presse est très abîmé, comme ayant subi une longue exposition au soleil, déchiqueté par les vents, etc. De là, on peut se demander où Ramey se serait procuré de telles cibles radar abîmées en si peu de temps, sinon par Marcel, débris venant justement du champ de Brazel. Le mythe pour s'en arranger relate *ad hoc*, qu'avant la conférence de presse, on aurait réalisé un « lâché » de cibles radar afin de les abîmer et les présenter alors à la presse.

Marcel senior indique donc que les photos ne montrent pas tous les débris. Cet argument est repris par la littérature comme "preuve" du complot, voire d'une substitution. Ne pas tout montrer n'a rien à voir sémantiquement avec une substitution, mais éventuellement avec une dissimulation.

A la vue des cibles radar, Newton confirme à Ramey qu'il s'agit de ballons météo sans doute avec cibles RAWIN. Cela suffit à Ramey. Il y a sans doute d'autres débris plus inhabituels, peu orthodoxes pour un ballon météo (les baguettes avec motifs, le ruban présentant les motifs, qu'on ne sait expliquer). Il faudra attendre 47 ans pour nous, ou bien que l'AMC examine les débris quelque temps après pour les protagonistes de l'affaire, si cela n'a pas déjà été fait. Que fait Ramey s'il y a eu dissimulation (et non substitution) ?

Il décide de présenter à la presse ce qui est compatible avec un ballon météo et retire le reste, plus inhabituel, pour clore l'affaire et lever tout doute. Inutile de présenter ce qui pourrait renvoyer au projet Mogul. Le reste (mais les débris des photos également), plus bizarre et peu orthodoxe, correspondant à ce qui fait la spécificité de NYU, est envoyé, ou une partie a déjà été expédiée, à Wright Field, Andrews, aux Q.G. de l'*Air Material Command* ou bien au QG du *Weather Office*, comme nous l'avons déjà expliqué, afin de continuer l'analyse, *via* les services qui s'occupent justement... de ballons.

En d'autres termes, Ramey retire tout ce qui n'est pas compatible avec un ballon météo, certainement la « grosse bouteille thermos » (balise sonar) évoquée dans un vol B29 (voir précédemment), tout ce qui montre les "étranges" symboles, et expédie le tout aux services compétents au sujet de ballons.

Enfin, pour conclure à propos de cette section consacrée à Jesse Marcel, rapportons

une partie du "témoignage" de Walter Haut, un des plus précieux témoins dans le livre de Carey et Schmitt *Witness to Roswell*. Walter Haut était l'officier chargé des relations publiques de la base, qui avait diffusé le communiqué de presse du Colonel Blanchard, le 8 juillet 1947, sur la découverte d'un "disque volant". Haut a signé en 2002 un affidavit devant rester scellé jusqu'à sa mort – sic -, déclaration aujourd'hui divulguée (beaucoup doutent que ce soit lui qui l'ait rédigé). Haut avait déjà enregistré son récit avec Wendy Connors et Dennis Balthaser en 2000, où il révèle qu'il avait vu l'engin écrasé et les cadavres au mythique hangar 84, conduit là par le colonel Blanchard, le 8 juillet après-midi, alors que le communiqué de presse était déjà diffusé. On rappellera qu'il devient directeur du second musée de la ville de Roswell en 1992...

Dans cet affidavit, il affirme que le 8 juillet 1947, à 7h30, il a assisté à la réunion des officiers supérieurs, où ils avaient **tous** été informés sur ce qui se passait. Marcel et Cavitt y avaient décrit leur découverte sur le champ de Brazel, et Blanchard **avait informé tout le monde** sur le second site de crash, un site plus au nord du ranch de Brazel qui venait d'être découvert par des civils, site où se trouvaient l'engin principal et les cadavres. Cependant, Blanchard part à la fois en vacances et pour s'occuper de la célébration de *Air force Day* dans la foulée, en dépit d'un événement d'une telle amplitude.

Curieusement, Jesse Marcel n'a jamais rapporté cet épisode, ni de second site, engin principal ou cadavres extraterrestres, dans ses interviews, on le rappelle, antérieures à l'introduction au mythe de l'engin et de ses occupants. Pourtant, Carey et Schmitt insistent encore là-dessus : dans ces conditions rapportées par Haut, Jesse Marcel avait dû forcément voir les corps lorsque Brazel l'avait conduit avec Cavitt au ranch et au champ de débris, près duquel il y aurait un second champ, avec cadavres celui-ci. Ils citent encore deux témoins selon lesquels Marcel leur avait dit brièvement qu'il avait vu les cadavres : une personne de sa famille, Sue Marcel Methane, qui a dit qu'il lui avait révélé cela peu de temps avant sa mort en 1986, argument présenté *a posteriori*. On a déjà évoqué ce procédé narratif propre au mythe de Roswell. Un autre témoin dans l'ouvrage à ce propos est le sergent technicien Hershel Grice, qui était chef d'équipe de maintenance au sol, mais qui faisait aussi partie de l'équipe de renseignement de Marcel. Selon Grice, Marcel lui avait décrit des corps avec "*des visages blancs, comme caoutchouteux*".

Bien entendu, tout ceci n'est apparu qu'après la mort de Marcel. C'est propre à la mécanique de mythification de Roswell : « x » rapporte ce que « y » décédé a dit. Invérifiable, mais à incorporer néanmoins au mythe.



Photo de la « conférence de presse » (Ramey accroupi et Dubose), on reconnaît les cibles radars ML307 disloquées. On peut reconstruire mentalement " leur structure de cerf-volant". Ce sont les mêmes débris avec lesquels Marcel a posé.



Autre photo, avec Ramey et DuBose, montrant les mêmes débris « de » Marcel.



Photo de la série, avec Newton cette fois. Mêmes débris que ceux « de » Marcel.

Laplace et le télétype du FBI

A la seconde page de cet ouvrage, nous citons le célèbre échange entre Laplace et Napoléon. Il illustre le fameux principe de parcimonie, ou rasoir d'Ockham, indispensable à la méthodologie scientifique. Le rasoir d'Ockham est un peu le gardien posté à la frontière entre la science et la pseudo-science. On a, d'un côté en tout cas pour l'affaire qui nous occupe dans cet ouvrage, une cause prosaïque et ordinaire, celle que nous développons, qui se passe des extraterrestres ou tout autre élément extraordinaire, pour expliquer l'affaire, et de l'autre l'hypothèse extraterrestre, des pseudo-causes, réinterprétations, explications *ad hoc*, sans la moindre preuve tangible pour les soutenir. Ce serait dans les hangars ou les congélateurs de l'armée que se trouveraient les preuves...

Pour le propos qui est le nôtre, le principe du rasoir d'Ockham consiste à ne pas ajouter ou utiliser d'hypothèses extraordinaires tant que celles précédemment énoncées, ordinaires, suffisent à expliquer le phénomène ou l'événement. Comme Laplace, nous nous passons de l'extraordinaire pour expliquer le phénomène, tandis que d'autres doivent ajouter de nombreuses hypothèses extraordinaires et explications *ad hoc*, pour tenir leur engin et ses occupants tardifs, et des débris extraordinaires, impliquant de multiples sites de crash, des contradictions, etc.

Parmi tous les indices, faits, évidences, en faveur de l'explication ordinaire du phénomène, nous pouvons ajouter ici un nouvel élément, une preuve écrite, un télétype du FBI en l'occurrence, concomitant dans le temps à l'évènement Roswell (voir l'image du document page suivante). Ce document a été rendu public grâce à une requête FOIA. Rappelons encore que le *Freedom of Information Act* (FOIA) est une loi américaine signée le 4 juillet 1966 par le président Johnson, et qui fut mise en application l'année suivante : elle oblige les agences fédérales à transmettre les documents déclassifiés à quiconque en fait la demande. Concernant Roswell, les documents sont rares, pratiquement inexistant, car il n'y a rien à cacher ou à conserver. L'évènement retombe aussi vite qu'il a été déclenché.

TELETYPE

FBI DALLAS 7-8-47 6-17 PM
 DIRECTOR AND SAC, CINCINNATI URGENT

FLYING DISC, INFORMATION CONCERNING. ██████████ HEADQUARTERS

EIGHTH AIR FORCE, TELEPHONICALLY ADVISED THIS OFFICE THAT AN OBJECT PURPORTING TO BE A FLYING DISC WAS RECOVERED NEAR ROSWELL, NEW MEXICO, THIS DATE. THE DISC IS HEXAGONAL IN SHAPE AND WAS SUSPENDED FROM A BALLOON BY CABLE, WHICH BALLOON WAS APPROXIMATELY TWENTY FEET IN DIAMETER. ██████████ FURTHER ADVISED THAT THE OBJECT FOUND RESEMBLES A HIGH ALTITUDE WEATHER BALLOON WITH A RADAR REFLECTOR, BUT THAT TELEPHONIC CONVERSATION BETWEEN THEIR OFFICE AND WRIGHT FIELD HAS NOT YET COME OUT THIS BELIEF. DISC AND BALLOON BEING TRANSPORTED TO WRIGHT FIELD BY SPECIAL PLANE FOR EXAMINATION. INFORMATION PROVIDED THIS OFFICE BECAUSE OF NATIONAL INTEREST IN CASE AND FACT THAT NATIONAL BROADCASTING COMPANY, ASSOCIATED PRESS, AND OTHERS ATTEMPTING TO BREAK STORY OF LOCATION OF DISC TODAY. ██████████ ADVISED WOULD REQUEST WRIGHT FIELD TO ADVISE CINCINNATI OFFICE RESULTS OF EXAMINATION. NO FURTHER INVESTIGATION BEING CONDUCTED.

WVLY RECORDED
 END
 CXXXX ACK IN CDRER
 UA 92 FBI-CI MJM
 BPI HG
 8-35 PM O
 6-22 PM OK FBI WASH DC

62-8384-14
 JUL 22 1947
 b7c
 cc-77m

Télégramme du FBI, envoyé le 8 juillet 1947.

Version du texte en français :

TELETYPE

FBI
08.07.1947
18:17

DALLAS

DIRECTEUR ET SAC, CINCINNATI URGENT DISQUE VOLANT, INFORMATION. [Censuré] QUARTIERS GENERAUX HUITIEME ARMEE DE L'AIR, A INFORME PAR TELEPHONE QU'UN OBJET PRETENDU ETRE UN DISQUE VOLANT A ETE RECUPERE PRES DE ROSWELL, NOUVEAU MEXIQUE, A CETTE DATE. LE DISQUE EST DE FORME HEXAGONALE ET ÉTAIT SUSPENDU A UN BALLON PAR CABLE, LEQUEL BALLON AVAIT APPROXIMATIVEMENT VINGT PIEDS DE DIAMETRE [Censuré] EN OUTRE INDIQUE QUE L'OBJET TROUVE RESSEMBLE A UN BALLON METEO DE HAUTE ALTITUDE AVEC UN REFLECTEUR DE RADAR, MAIS QUE LA CONVERSATION TELEPHONIQUE ENTRE LEUR BUREAU ET LE TERRAIN DE WRIGHT [censuré] N'AVAIT PAS SOUTENU CETTE CROYANCE. LE DISQUE ET LE BALLON ONT ETE TRANSPORTÉS AU TERRAIN DE WRIGHT PAR AVION SPECIAL POUR EXAMEN. L'INFORMATION A ETE FOURNIE A CE BUREAU EN RAISON DE L'INTERÊT NATIONAL POUR CE CAS [Censuré] ET LE FAIT QUE LA NATIONAL BROADCASTING COMPANY, ASSOCIATED PRESS, ET D'AUTRES ESSAYENT DE DIFFUSER L'HISTOIRE DE L'EMPLACEMENT DU DISQUE AUJOURD'HUI [Censuré] [Censuré] INDIQUE QU'IL ALLAIT DEMANDER AU TERRAIN DE WRIGHT D'INFORMER LE BUREAU DE CINCINNATI DU RESULTAT DE L'EXAMEN. AUCUNE ENQUETE SUPPLEMENTAIRE N'EST EN COURS. WYLY

Le télétype est daté du 8 juillet 1947. Il faut bien toujours remettre les termes « disque » ou « disque volant » dans le contexte de la vague de juin/juillet 1947. L'armée n'a que très peu d'éléments, ressources et expérience sur ce phénomène, surgi si soudainement dans la presse. Elle pense solutionner le problème aussi rapidement qu'il est apparu, et pourquoi pas en passant par une récupération d'un de ces « disques volants ». Les « soucoupes volantes » étaient trop nouvelles : en 15 jours, entre l'observation d'Arnold et Roswell, les militaires n'ont pas pesé l'impact de tout cela, c'est-à-dire de ce qui allait devenir psychosocialement le phénomène OVNI et son influence sur le "public".

Ceci devient un argument récurrent chez les pro-extraterrestres pour l'affaire Roswell : comment et pourquoi l'armée a-t-elle autorisé le communiqué de presse de Haut de la base de Roswell pour le démentir quelques heures plus tard, si rien d'extraordinaire ne s'était passé ? Récupérer un « disque volant » ne voulait pas dire grand chose, en tout cas aucunement l'acceptation d'aujourd'hui (E.T.) comme nous nous sommes attachés à le montrer tout au long de l'ouvrage. L'armée n'a pas de consigne pour cacher quoi que ce soit sur les « disques volants » à ce moment donné.

Certains auteurs pro-engin extraterrestre pensent que le communiqué de presse annonçant la récupération d'un « disque volant » a consisté, entre autres, à susciter l'intérêt sur le ranch Foster pendant que l'on récupérait l'engin et ses occupants, plus loin. Une fois la récupération réalisée, on dément *a posteriori* tout phénomène extraordinaire. La dépêche United Press DX54, rappelons-le, ne mentionne pas le nom du fermier, ni le lieu du Ranch (annexes 8 et 9). Curieuse diversion. Passons et gardons cette thèse de la "diversion".

Elle n'empêche paradoxalement pas les mêmes auteurs à mettre des corps d'aliens sur les terres de Brazel ou très proches d'elles (à seulement 4 km des débris). Si des gens ont été attirés sur un troisième lieu, celui de l'engin, c'est qu'ils ont eu connaissance de ce lieu : en quoi, dès lors, une diversion orchestrée dans les journaux pourrait-elle prendre sur ces gens-là, informés au préalable du lieu du crash ? Sur les autres personnes, le but de la publication de ce communiqué aurait été de les diriger chez Brazel au cas où, par hasard, des gens viendraient sur le lieu de l'engin. Pourtant, ce lieu – le ranch Foster – n'est toujours pas indiqué dans le communiqué. Enfin, pour ne pas susciter l'intérêt, le mieux aurait consisté à se taire, pour mieux contrôler les éventuels curieux sur place.

Nous sommes donc le 8 juillet. Avant, Marcel, Cavitt et Rickett auraient inspecté le champ de débris, et Marcel retourne le soir même à Roswell avec ceux-ci. Le télétype du FBI mentionne explicitement que ce qui semble ou est prétendument exotique (acception de "disque") est finalement et plus spécifiquement un objet "hexagonal", qui était suspendu à un ballon, ballon mesurant environ 6 mètres de diamètre.

Cette large taille et un seul ballon amènent certains à affirmer que c'est incompatible avec un train de ballons Mogul/NYU et alimentent la thèse du complot. Mais il est possible qu'en réunissant les fragments de néoprène récupérés, des personnes ignorant tout de Mogul et comment les trains étaient agencés, invoquèrent un ballon par réflexe et sa taille fut estimée, alors que les fragments proviennent en fait, bien évidemment, de plusieurs petits ballons.

Aussi, le tout ressemble à un ballon météo et l'objet "exotique" ressemble à une cible radar (réflecteur). Il semble bien que la difficulté d'identification découle principalement de la présence de la ou les cibles radars. C'est la cible qui est le "disque", c'est-à-dire la chose que l'on ne sait identifier correctement, et donc qui présente une nature "exotique".

Au total, ce "télétype" mentionne les fameuses cibles radar et un ballon.

Bien entendu, la littérature pour l'engin n'a pas tardé à réinterpréter le document pour asseoir la thèse de l'étouffement. Par exemple, David Rudiak avance que ce télétype montre le *cover-up* déjà échafaudé. Pour lui, la mention "**de forme hexagonale**" des réflecteurs est un "élément" montrant l'étouffement. Il explique que seule, une cible radar "intacte" et assemblée peut ressembler à un hexagone, et ce, uniquement vue sous un certain angle. Or, la cible radar ne pouvait pas être intacte (comme par exemple sur les photos de la conférence de presse). C'est donc que ceci a été dicté par quelqu'un de spécialisé dans les cibles radar, car au sommet, on cherche et on a déjà réfléchi à comment étouffer l'affaire (en quelques heures !). Rudiak explique donc qu'une structure hexagonale est possible, mais il faut que : la cible soit assemblée (en 3D) et intacte et vue sous un certain angle dans l'espace. Examinons cette affirmation de plus près.

Un hexagone, par définition et étymologie, est une figure à six angles. Donc présentant six côtés et six sommets. Un hexagone est un polygone à six sommets, six côtés, **une figure plane**. Il n'y a donc pas besoin de "voir" une structure en 3D pour considérer que quelque chose est un hexagone. A partir des débris plus ou moins déchiquetés, relativement à plat, il suffit par exemple d'avoir **trois baguettes**, croisées, dont l'assemblage restant conduit tout naturellement à une forme hexagonale, car possédant six sommets (deux sommets par baguette multipliés par trois baguettes font six sommets). Or, une cible radar ML307 est constituée de cinq baguettes (le "cœur" de l'assemblage) formant trois axes, donc six sommets et six angles, et justement six baguettes "diagonales" sur le

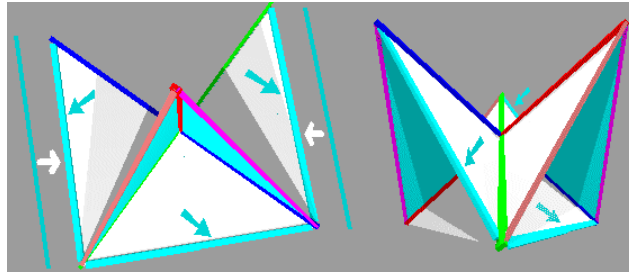
périmètre, afin de joindre les six sommets des baguettes entre eux.

Dans une section précédente, nous avons vu comment était constituée l'armature des cibles radar ML-307. Nous avons expliqué que la structure "cerf-volant" de ces cibles était due à ce qui constitue leur armature : cinq baguettes de balsa, dont quatre d'environ 65 centimètres, assemblées deux à deux, bout à bout, formant donc deux segments, et la cinquième d'environ 127 centimètres et formant l'axe principal, et donc le troisième segment. Ce qui nous fait trois segments axiaux et six sommets, et donc un hexagone. Ensemble, cela forme donc trois axes d'environ 127 centimètres et six sommets. Six sommets forment un hexagone. Aux six segments "périphériques" entre les six sommets, on ajoute six baguettes, dont deux escamotables, mises en diagonale, servant à rigidifier l'ensemble. Une petite charnière métallique est absolument nécessaire pour connecter les baguettes ensemble, afin de déployer la structure dans l'espace. Très fragile, elle est escamotable, pour faciliter le transport des cibles. Les feuilles aluminium et papier sont pliées sur le pourtour, servant de "manches" aux six baguettes "diagonales". Cet ensemble est le plus résistant de la structure, du fait de l'emmanchement dans les feuilles.

Il suffit donc que, dans le choc, la charnière métallique ait été "éjectée" pour que l'ensemble retombe et perde ainsi de sa structure tridimensionnelle. De là, si ces parties les plus solides de la structure ont été retrouvées, où l'on dispose de trois axes, six segments, six sommets, ou des éléments allant en ce sens, quoi de plus logique que d'invoquer un hexagone en pensant, puisque la charnière a disparu, que l'objet était originellement plat ?

Inutile donc de disposer et de la pièce assemblée en trois dimensions et intacte, et de la voir uniquement sous un certain angle, pour avoir un hexagone et/ou six sommets. C'est au contraire justement parce que la cible a été désassemblée, et qu'une grande partie des feuilles sont déchirées et manquantes que l'ensemble restant peut passer pour une structure relativement plane et hexagonale (comme un « cerf-volant »). Ces six côtés gainés par emmanchement dans les feuilles, les plus résistants à un choc donc, ont pu demeurer relativement intacts. De là, ils permettent d'invoquer une forme hexagonale à qui cherche à reconstituer l'ensemble, à partir de ces éléments.

En essayant de reconstruire la structure, à partir de 3 axes et/ou six petits segments, on s'emploie vraisemblablement à construire un hexagone, « un cerf-volant à six points ». C'est ce qui peut expliquer très simplement la mention de forme hexagonale dans le télétype.



Si la structure perd sa charnière métallique et ses éléments les plus fragiles sont déchirés, brisés, car les moins solides de l'ensemble ("voilures" bleu clair), elle tombe relativement "à plat". On a alors une structure avec 6 sommets, constituant un hexagone. (Schéma David Rudiak)

Enfin, un télétype se doit d'être court, concis et direct. L'utilisation du terme « hexagonal » s'avère dès lors plus simple que d'écrire, par exemple, "*a 6 pointed kite-like structure*" (une structure à six sommets ressemblant à un cerf-volant).

Un autre argument en faveur de ce qui a précédé peut être trouvé dans un article relatif aux deux premières photographies de journaux qui suivent, quand on s'intéresse aux autres cibles radar qui ont été récupérées et interprétées comme des « soucoupes volantes ». Quelle était leur forme ou plutôt comment était-elle décrite ?

A propos de "l'incident de Circleville", le journal *the Columbus Citizen* du 6 juillet 1947 écrit : "*Cela ressemblait à un ballon météorologique, avec un dispositif « cerf-volant » à six points [...]*"¹³³

Un hexagone donc. Nous sommes le 6 juillet 1947 : invoquer un *cover-up* ou que le journaliste aurait eu besoin d'une cible intacte pour écrire cela, paraît absurde.

Toujours à propos de cet incident, les auteurs pro-engin extraterrestre arguent souvent que ceci démontre que des civils "ordinaires" (Miss Campbell et un shérif local) ne font pas de méprise entre une cible radar et une « soucoupe volante ». On a d'abord cru qu'on était devant une « soucoupe volante », puis il y a eu identification. Il est donc impensable qu'une poignée de militaires du 509th Bomb Group ait commis, eux, un tel impair. Les différents articles indiquent généralement que le 5 juillet 1947, Miss Campbell trouva un étrange objet sur sa ferme à Circleville, dans l'État de l'Ohio. Elle et le shérif local identifièrent l'objet très rapidement comme "ordinaire". Pourquoi ?

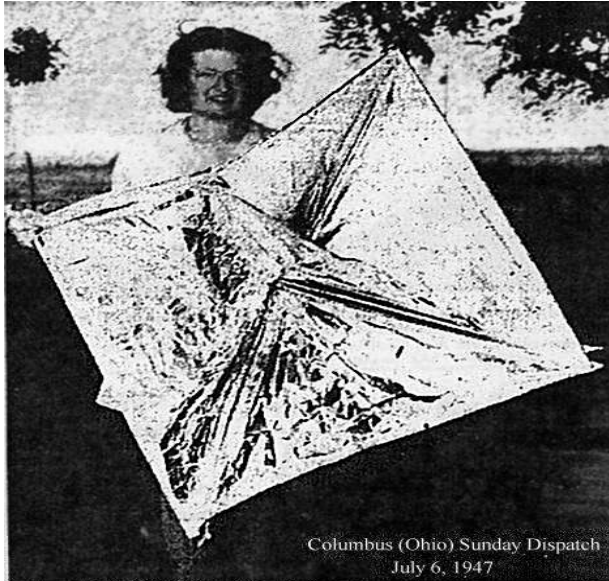
Les pro-crash extraterrestre à Roswell rapportent rarement la raison pour laquelle Sherman Campbell, le père de Jean, et le shérif purent si facilement identifier l'objet, tandis que les officiers de Roswell, observateurs "entraînés", furent tellement surpris qu'ils annoncèrent qu'ils avaient récupéré « un disque volant ». Or, la raison de l'identification si facile de Campbell et du Shérif figure dans les mêmes articles de journaux. Le *Circleville Daily Herald* indique qu'il y avait des marques d'identification ou estampilles sur certaines pièces... Ce n'était pas une cible en pré-production, sans matricule, mais un objet estampillé US Army.

En revanche, les cibles radars ML-307 de Roswell, utilisant le ruban coloré déposant ses symboles sur les baguettes de façon insolite, étaient dépourvues de numéro

133 "It looked like a meteorologist's balloon, with a six-pointed kite-like contraption suspended from the balloon."

d'identification. D'ailleurs, à ce titre, le 12 décembre 1950, le lieutenant-colonel Gillette écrivit à ce sujet une lettre à son supérieur :

*« Il a été déterminé que l'Air Weather Service [Service Météo de l'Armée de l'Air] a très souvent, en connexion avec ses recherches, lancé des réflecteurs ML-307. Ces cibles n'ont aucune estampille ou marque, ni aucune donnée permettant d'identifier ce dont il s'agit. »*¹³⁴



Columbus (Ohio) Sunday Dispatch
July 6, 1947

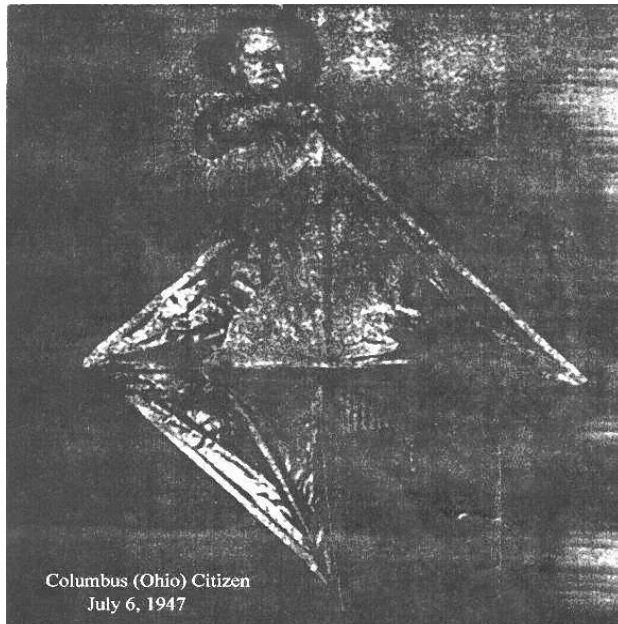
Jean Campbell, daughter of Pickaway County Farmer Sherman Campbell, shows the contraption found on the Campbell farm which aroused neighborhood interest in view of the "flying saucer" mystery. The Port Columbus Air Weather Station said the description tallied with an object used by the Army Air Forces to measure wind velocity at high altitudes by the use of radar.

¹³⁴ Lettre trouvée par Karl Pflock.



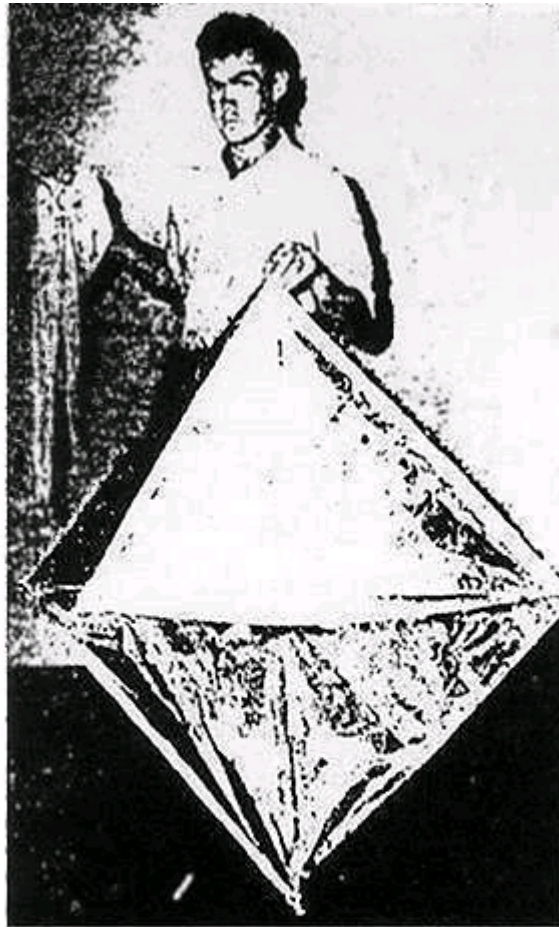
Atlanta Journal
July 7, 1947

'FLYING SAUCER' OR MERELY A KITE? — Circleville, Ohio, July 7.—Folks around here wonder if this is one of the much-discussed "flying saucers" or just a kite. Mrs. Sherman Campbell (holding it) said it was found by her husband on their farm near here. It is 50 inches high and 48 inches wide and covered with tinfoil. In her right hand is piece of balloon attached to top of the object.—AP Wirephoto.



Columbus (Ohio) Citizen
July 6, 1947

FLYING SAUCER? That's what Chillicothe thought this strange device was when Mrs. Sherman Campbell, a farmer's wife, brought it into town yesterday. Weather experts said it was only a meteorologist's instrument that settled down on the Campbell farm in Pickaway County. Note the deflated balloon hanging from the kite.



Herald Statesman, Yonkers, N.Y., July 11, 1947

THIS WEATHER KITE found yesterday in Greenburgh ^(Staff Photo) explains reports of strange objects in Westchester skies. This wind target and the burst balloon which carried it aloft were found by William T. Overton (above) and James Mahoney in Mount Calvary Cemetery, Greenburgh. Radar can follow the tinsel to check wind currents in upper air.

Weather Balloon In Greenburgh Solves 'Flying Disc' Mystery

Le FBI de Dallas est intéressé par ce qui se passe autour du communiqué du 8 juillet 1947 posté dans les journaux, comme beaucoup de monde et d'organisations gouvernementales. On a enfin récupéré *un de ces trucs dont on parle*. C'est l'effervescence un peu partout. On téléphone au Quartier Général de la 8ème Force aérienne (Fort Worth) pour demander des informations. Il est répondu par téléphone que ce qui a été retrouvé ressemble à un réflecteur radar accroché à un ballon. Mais à Wright Field, il y a eu un avis contraire à cette explication lors d'une conversation téléphonique précédente, car personne là-bas n'a encore vu les débris (ils doivent y être envoyés comme le télétype l'indique). Après le communiqué de presse, il existe des raisons pour qu'une ou plusieurs personnes se montrent curieuses de voir cela de leurs propres yeux.

L'agent qui rédige le télétype le transmet à Hoover (directeur) et au SAC (*Special Agent in Charge*) dans la terminologie du FBI et des agences fédérales US en général) de l'Antenne de Cincinnati, la plus proche de Wright Field (près de Dayton dans l'Ohio), en recommandant que cette antenne transmette ensuite les résultats de l'enquête de l'A.M.C. à Hoover.

"DIRECTEUR ET SAC, CINCINNATI URGENT"

"INDIQUE QU'IL ALLAIT DEMANDER AU TERRAIN DE WRIGHT D'INFORMER LE BUREAU DE CINCINNATI DU RESULTAT DE L'EXAMEN."

L'agent lui-même suspend toute investigation supplémentaire.

"NO FURTHER INVESTIGATION BEING CONDUCTED."

CONCLUSION : QUE RESTE-T-IL DE L'AFFAIRE ROSWELL ?

Au total, nous venons de mettre en lumière différents points qui invitent le lecteur intéressé par l'affaire Roswell à lever tout doute quant à la possibilité d'un événement extraordinaire au Nouveau-Mexique en 1947. Continuer à cautionner l'hypothèse la moins probable devant un tel faisceau d'indices, renforçant la thèse prosaïque, relève du non-sens.

A en croire la chronologie de la version extraterrestre avec engin et occupants, nous aurions les témoins initiaux (Brazel, Marcel...) comme protagonistes. Mais cette nouvelle mise en scène, où ils auraient vu ou touché plus que les débris, est rapportée par d'autres, lorsqu'ils sont décédés, indirectement donc. Alors qu'eux, de leur vivant, comme dans leur propre témoignage, il n'y a rien de tout cela, directement. Parallèlement, l'absence de crédibilité de ceux qui, directement, auraient vu l'engin et les occupants, et le déclarèrent, les introduisant ainsi dans le mythe, a été démontrée auparavant. Les versions et mises en scène des protagonistes changent, et sont ajoutées et ajustées au fur et à mesure que des incohérences et canulars sont relevés.

En d'autres termes, ceux qui ont vu directement l'engin et ses occupants ne sont que tromperies, si bien qu'il faut que les témoins des débris deviennent témoins de l'engin et de ses occupants, par des témoignages indirects, pour venir au secours du mythe.

Il n'existe aucun document, aucun journal « intime », aucun courrier postal, aucune photographie personnelle, aucun document privé entre 1947 et 1978, retrouvés chez les témoins d'un événement d'une telle magnitude dans la vie d'un individu. Ils n'ont même pas gardé de journaux de l'époque. Aucun "choc", aucune panique, aucun intérêt, ne sont décelables au lendemain de l'événement.

Absolument rien, excepté des témoignages, souvent indirects, apparus des décennies après, quand le mythe est déjà bien ancré dans la culture ambiante. Le mythe s'auto-réalise, en quelque sorte, à partir de 1978, par des processus de falsification rétrospective ou de faux souvenirs.

Un coup fatal au mythe est cette mention par Brazel, le découvreur des débris, dans les articles du 9 juillet 1947, d'un détail qui ne peut s'inventer : scotch et ruban à symboles rose-mauve, mention corroborée par d'autres témoins. Notamment et principalement, nous avons vu que les Proctor encouragent Brazel à aller en ville rapporter cette « soucoupe volante », épisode avant la « conférence de presse » et le *cover-up* proposé *ad hoc* par certains enquêteurs. Or, Loretta Proctor, lors de cette visite, se rappelle que Brazel lui rapporte la présence du ruban aux motifs pastel parmi les débris restés sur le champ, et rencontre qui aurait pris place vraisemblablement avant le 4 juillet (en tout cas avant la venue de Brazel à Roswell).

Nous avons montré qu'il n'y a aucune raison de penser que Brazel a été manipulé par l'armée. Il conclut à l'inverse de la thèse défendue par l'armée et mentionne scotch ou ruban à fleurs qui ne cautionne, n'appuie ni ne sert l'hypothèse d'un ballon météorologique ; cette mention « insolite » pouvait même la mettre à mal.

En effet, la présence du ruban utilisé par la *New York University* demeure la preuve indiscutable que Brazel a récupéré un assemblage de ballons NYU. Ce fait est mentionné le 9 juillet 1947. Brazel ne peut avoir "inventé" ce détail, ni Loretta Proctor qui se rappelle Brazel décrivant les débris et faisant mention de ce ruban pastel, tout comme Bessie ou

d'autres témoins. Comment inventer un détail qui figure dans le plan d'assemblage d'une cible radar en petites notes et marge, si l'on n'a pas fait face à ce matériel prosaïque ?

Ce détail ne sert à rien. Surtout pas à ce qu'affirme la littérature exotique, à savoir que l'interview de Brazel est une parade et une manipulation afin de servir le démenti de l'armée. Ce détail, en effet, ne sera même pas repris dans les démonstrations de celle-ci de juillet 1947, ni dans quelque article de journal que ce soit. Jamais, dans cette pseudo manipulation, une cible radar NYU Merri-Lei avec du ruban aux motifs rose-mauve ne sera présentée au public, alors que cela aurait constitué la meilleure preuve, le meilleur argument pour étouffer l'affaire et pour asseoir magistralement la thèse de l'armée. Il faudra attendre près d'un demi-siècle pour comprendre que ce détail insolite démontre de façon indiscutable qu'un ballon NYU s'est crashé sur le ranch Foster.

La littérature favorable à la thèse exotique doit désormais faire cohabiter des débris de manufacture humaine avec des débris extraterrestres pour que le public continue à croire en cette hypothèse. On a vu que la thèse de deux crashes, un de ballons NYU le 14 juin, un d'un engin extraterrestre début juillet (donnant au moins trois sites !), ne tenait pas plus. Un autre crash de ballons NYU de décembre 1947 est même invoqué *ad hoc* pour se débarrasser du témoignage si gênant pour le mythe de Bessie Brazel en faveur de débris ordinaires.

Loretta Proctor mentionne que Brazel a décrit le ruban avec ses motifs comme faisant partie des débris, et elle et son mari, le mettent au fait des « soucoupes volantes », l'encouragent à rapporter ces débris pour la prime offerte. Lorsque mi-juin Brazel trouve les débris, il les laisse sur son champ, car ils n'ont aucun intérêt alors. La « vague de soucoupes volantes » n'est pas encore relatée par la presse, ni devenue un « fait social ». Il faut attendre le 25 juin, puis surtout début juillet pour voir apparaître les premières offres de primes et une énorme intensité. C'est cette rencontre avec les Proctor qui déclenche l'affaire.

Des trains de ballons NYU ont été lancés le 29 mai et le 4 juin 1947, jamais mentionnés comme récupérés dans le journal du géophysicien Crary, contrairement au vol n°5. Ces trains ont été lancés à des dates et dans des conditions de vent compatibles pour tomber vers le ranch Foster. De même, de plus petits trains de ballons NYU étaient lancés très souvent en juin 1947, présentant trois à cinq cibles radar NYU. Or, il y a indiscutablement du matériel NYU sur le ranch. Nous avons démontré le « bricolage », délibéré ou non, effectué par certains enquêteurs, invitant le lecteur à croire que ces vols n'auraient jamais eu lieu.

A ceci s'ajoute bien d'autres aspects que nous avons relevés.

Nous avons en effet survolé les recherches en psychologie cognitive à propos du faux souvenir (annexe 17), qui montrent au combien la contamination sociopsychologique, consciente ou inconsciente, ne peut pas être écartée, encore moins éludée. Elle n'est pourtant absolument pas prise en compte dans des ouvrages prétendument sérieux et se basant principalement et uniquement sur des témoignages anciens. Nous avons évoqué l'existence d'une méthodologie standardisée de recueil de témoignages en criminologie, afin de réduire ou minimiser les faux souvenirs, et qui n'est pas appliquée par ces enquêteurs. Ils peuvent guider, consciemment ou inconsciemment, le témoignage en faveur du sensationnel et des réponses souhaitées.

Nous avons invité à remettre la sémantique de l'expression « soucoupe volante » dans son contexte de l'époque, dénuée de toute connotation extraterrestre. Les

protagonistes ont légitimement rapporté ce qui s'apparente bien à *ces trucs dont on parle* à ce moment précis : les « soucoupes volantes ». Ils n'ont jamais pris des objets prosaïques pour des engins extraterrestres. La seule victime de méprise ici est l'enquêteur qui se pose la question "*comment diable ces gens-là ont-ils pu confondre des débris prosaïques avec un engin extraterrestre*". Celui qui confond, en effet, c'est celui qui assimile « soucoupe volante » et « engin extraterrestre ». Certains des protagonistes de cette affaire ont agi et pensé sur du matériel NYU suffisamment insolite pour s'apparenter, et légitimement, à une « soucoupe volante » recontextualisée, et non à un engin extraterrestre.

On a envisagé la vague de 1947 comme un phénomène psychosocial complexe *de soucoupes volantes en papier* propulsées par la presse à partir de la publication de l'observation de Kenneth Arnold.

On a vu que deux des livres outre-Atlantique coécrits par Randle et Schmitt, puis deux éditions d'un troisième livre, coécrites par Schmitt et Carey, sont parmi les principaux "Évangiles" de l'affaire, repris en France. Ces derniers invitent à une chronologie presque (trop) précise d'un événement extraordinaire à Roswell : le crash d'un engin extraterrestre dont les débris, ainsi que les occupants auraient été récupérés par l'armée et couverts par le secret le mieux gardé de toute l'Histoire. Le problème est que cette chronologie d'un non-événement se fonde désormais sur des témoignages indirects, mais qui surtout reprend un scénario de personnes avérées comme "fabulatrices".

On a relevé encore que des témoignages de seconde main, indirects et plus tardifs, changent les propres versions pourtant données, directement, par les premiers témoins, une fois ceux-ci décédés. En d'autres termes, on a écarté les dires des témoins initiaux pour en changer totalement la version, tout en continuant à les mettre en scène à travers les versions données par des témoins secondaires ultérieurement introduits. Ce sont désormais les seconds qui sont considérés comme les plus crédibles, car les déclarations de ces témoins premiers sont trop gênantes, constituées de récits trop prosaïques, incohérents avec la thèse de l'engin extraterrestre et de ses occupants, dont ils n'ont d'ailleurs jamais fait mention. C'est la version tardive qui est la plus sensationnelle, et donc celle qu'il faudrait retenir. Ce tour de passe-passe n'est possible que *via* un certain nombre de procédés narratifs relevés.

Pour certains témoignages, on ne garde que ce qui ne se recoupe pas avec les autres (les poutrelles en I métalliques de Jesse Marcel Junior, par exemple), tout en affirmant tenter de recouper au mieux les témoignages. Ou encore, on récrit et réinterprète tout détail consonnant avec l'hypothèse la moins probable, alors que les témoins parlent de baguettes balsa, feuilles métalliques et papier, câble, ruban adhésif (NYU), éléments papier, éléments plastiques.

On ne trouve aucun "intrus" dans la relation d'identité, comme un "moteur", un "cristal", une sorte de verre qui n'en serait pas, de l'huile qui n'en serait pas, une matière vert rouge ou bleu marine, ou que sais-je. Il n'est donc pas fait mention d'éléments singuliers, c'est-à-dire sans possible correspondance avec des composants de train de ballons.

Nous avons montré les similitudes de trois ordres qui existent entre les "débris extraterrestres" et des débris de ballons Mogul : analytique, globale et dimensionnelle. Il n'y a que les propriétés des composants ballon qui ont été mythifiées en suivant une mécanique consciente ou inconsciente de falsification rétrospective.

Nous avons également montré comment Randle, le premier co-auteur, avait littéralement "renié" l'enquêteur Schmitt du fait de ses mensonges concernant son

éducation, sa carrière, mais surtout à cause de la manière peu scrupuleuse dont il conduisait ses enquêtes.

Nous avons expliqué combien les témoignages phare, véritables pièces maîtresses, censés renforcer l'affaire, la discréditent tout au contraire. L'affaire renaît suite au témoignage de Jesse Marcel. Nous avons indiqué comment l'interview de 1979 réalisée par Bob Pratt révèle de faux souvenirs, exagérations, voire fabulations chez le témoin quant à sa propre personne. On peut alors se demander en quoi ce qu'il reste, à savoir sa certitude d'avoir vu et touché des débris aux propriétés extraordinaires (seules, les propriétés des composants sont exceptionnelles), une surface de crash dont il donne une aire précise, mis en regard de ses autres affirmations, seraient corrects ou plus valides ? Elles sont pourtant fondatrices du mythe.

Marcel lui-même connaissait au moins une photo de lui avec les débris, celle-ci ayant fait la première page du journal de Roswell du 10 juillet 1947, et elle a dû représenter un événement important pour lui. Or, il affirme que les photos où il pose sont celles présentant des débris du ranch, tandis que les autres photos avec d'autres protagonistes que lui seraient des débris substitués, alors que ce sont tous en réalité les mêmes débris, ordinaires, d'une cible radar, dont il ignorait visiblement tout.

Nous avons largement évoqué les recherches des infirmières et ce que des investigations ont mis en lumière, à savoir que tout ce qui a été avancé d'extraordinaire à propos d'autopsie(s) préliminaire(s) à l'hôpital de la base de Roswell est fallacieux.

Nous avons passé en revue un nombre important de témoins de première main, appartenant au personnel de la base de Roswell, ou civils, dans l'espace et le temps du crash, tous amenant à une explication prosaïque. Ceux-ci sont pourtant occultés par les enquêteurs en quête de sensationnel, vivant dans un monde parfait où l'erreur humaine n'existe pas. L'ordinaire n'est pas de ce monde non plus.

Nous avons parlé de l'équipe de football de la base Roswell, constituée de membres venant de tous les alentours, enchaînant compétitions et entraînements, à un moment où une affaire extraordinaire s'y serait déroulée et que les autorités auraient tenté d'étouffer. Élément renforçant également d'autres faits et arguments présentés qu'en aucun cas, il ne régnait une extrême agitation à Roswell au moment des faits, sur un sujet prétendument de la plus haute importance pour la sécurité nationale des États-Unis. Au contraire, la base était dans une activité "estivale" ou routinière.

Nous avons expliqué que le commandant de la base de Roswell, Blanchard, avait quitté les lieux pour des vacances d'environ trois semaines, ainsi que pour faire proclamer l'anniversaire de l'Air Force auprès du gouverneur du Nouveau Mexique, au moment où cet événement incroyable se serait déroulé.

Nous avons encore rapporté l'étonnant paradoxe et les absurdes coïncidences que des débris d'un engin extraterrestre ayant traversé l'espace et le temps, et la haute fiabilité qui en découlerait tout naturellement, tombant dans le Nouveau Mexique et récupérés, ressembleraient à s'y méprendre (et pour cause), avec les débris d'un train de ballons NYU présent dans le temps (juin-juillet 1947) et l'espace (Alamogordo, 70/100 miles) de l'incident de Roswell. Pièces nouvelles sur la côte Ouest puisque véhiculées par l'expédition « Alamogordo I », depuis la côte Est, comme en témoigne le ruban à fleurs.

Nous avons relevé l'étonnant paradoxe entre la puissance de l'armée et du gouvernement pour étouffer l'affaire, et la facilité à mener ces enquêtes en faveur de l'engin extraterrestre à Roswell.

On peut également se demander comment des militaires de l'Air Force (et seulement des éléments sélectionnés) auraient pu étudier une telle découverte sans monopoliser d'éminents chercheurs, pendant plus de 63 ans. Sans penser qu'une telle recherche impliquerait des tonnes de papiers et documents, progrès de recherche, contre-analyses, etc., nécessiterait d'énormes ressources financières et scientifiques ; tonnes de papiers sur lesquelles l'armée serait seule assise dans des hangars secrets, passant à la trappe des innombrables demandes de déclassification, en vertu du FOIA, sur cette affaire.

Malgré toutes ces évidences, l'affaire continue et continuera sans doute, apportant de nouveaux "témoins".

Mais le temps passant, ces nouvelles pièces versées au dossier seront de seconde ou de troisième main. Bien que pouvant provenir de personnes de bonne foi, la question de la contamination sociopsychologique, du faux souvenir, de la falsification rétrospective, seront encore plus pertinentes, incontournables et explicatives.

De nouvelles pièces du même acabit que celles ayant alimenté le mythe, surgissant ci et là, ou à venir, pour le maintenir, ne pourront sembler que plus illusoires, douteuses ou désespérées.

Les deux Fous, la Reine, les Tours, les Cavaliers et les Pions ont déjà été mangés, mais quelques joueurs peu scrupuleux tentent de les remettre sur l'échiquier.

Pour protéger un roi qui n'a jamais été sur l'échiquier.

Il ne reste rien de l'Affaire Roswell.

Enfin si. Il est temps de nous procurer le fameux article de journal, et l'encadrer, et nous dire que c'est le seul débris de Roswell que le lecteur peut toucher : une soucoupe volante en papier.

ANNEXES

Annexe 1 : Carte des lieux (USAF).



Annexe 2 : Extraits du journal de Crary.

May 8 Thurs. Oakhurst. Scheduled balloon flight this morning at 730. Mears and men from NYU at Bethlehem with balloons. Trouble with winds and instruments did not go up. Peoples, Moulton over to Middletown with recording equipment on B-17 following balloons. Had no trouble following them. B-29 started dropping bombs near Atlantic City about 8. Trouble with oil leak in a motor and B-29 had to jettison the bombs and return. Recorded at Oakhurst with Brush and GR3. Working today with Eileen on Feb 20 rocket - final ave velocity data

Extrait du Journal de Crary : le vol annulé sur la côte-Est du 8 mai 1947.

May 28 Wed. B-17 in from Watson with Mears, Hackman, NYU and Alden. They plan to fly test balloon tomorrow. Other gang with recording equipment, due to leave Watson Sat. Got everything ready for HERMES rocket tomorrow, Dona & White Sands. Finished theoretical calculations of T-X solution of sky waves.

May 29 Thurs. Mears and Hackman got balloon ascension off about 1 PM today with B-17 plane to follow it. Don and Godbee out to Dona, Bill and I to East White Sands to record HERMES. Set for 1100 am, postponed repeatedly, finally fired at 0730 PM. Rocket off course, landed near Juarez, Mexico.

Extrait du Journal de Crary : Arrivée de Moore à Alamogordo le 1er juin.

Jun 3 Tues. Up at 0230 am ready to fly balloon but abandoned due to cloudy skies. I went out to Tularosa Range and fired charges from 6 on to 12, missed 530 shot - trouble getting ordnance man.

Extrait du Journal de Crary : Annulation d'un vol le 3 juin à cause du ciel nuageux.

Jun 4 Wed. Out to Tularosa Range and fired charges between 00 and 06 this am. No balloon flights again on account of clouds. Flew regular sono buoy up in cluster of balloons and had good luck on receiver on ground but poor on plane. Out with Thompson pm. Shot charges from 1800 to 2400.

Extrait du Journal de Crary : Vol service n°4 du 4 juin avec explosions de minuit à 6 heures pour provoquer signaux acoustiques vers une balise sonar embarquée dans un train de ballons Mogul, qui a volé, suivi par avion et station au sol.

June 5 Thurs. Up at 4 to shoot 2 charges for balloon flight. Whole assembly of constant-altitude balloons set up at 0500. Fired charges at 0537 and 0552, then soon buzzed by plane

1947

11

to return. Receiver at plane did not work at all. Ground receiver worked for a short time but did not receive explosions. B-17 and most of personnel out to Roswell - recovered equipment some 25 mi east of Roswell. Out at 10 this morning, got TNT and went out to range. Fired shots 12 to 18 every hour. Last of bombing tests this week.

Extrait du Journal de Crary : Vol " recherche " n°5 du 5 juin, tombé et retrouvé près de Roswell.

June 7 Sat. Balloon flight off about 530. Dribbler? broken on takeoff. Balloon was to 60,000', broke left balloons then train came down somewhere in mountains. Recordings at north hanger, and at Roswell but plane did not receive. Shot at 6, 630, 7, 730, 8 and 830 at site #4. Plane out to find balloons but no luck. All NYU personnel and John Aiden off on B-17 - Lewis, Gallagher. Went over to Alamogordo with Ireland, Minton, Olsen and Mears but no train today - making reservations for tomorrow.

June 8, Sun. Rancher, Sid West, found balloon train 25 mi south of High Rolls in mountains. Contacted him and made arrangements to recover equipment Monday. Got all recordings of balloon flights. Took Ireland, Mears, Winton, Olsen to Alamogordo to catch train this pm

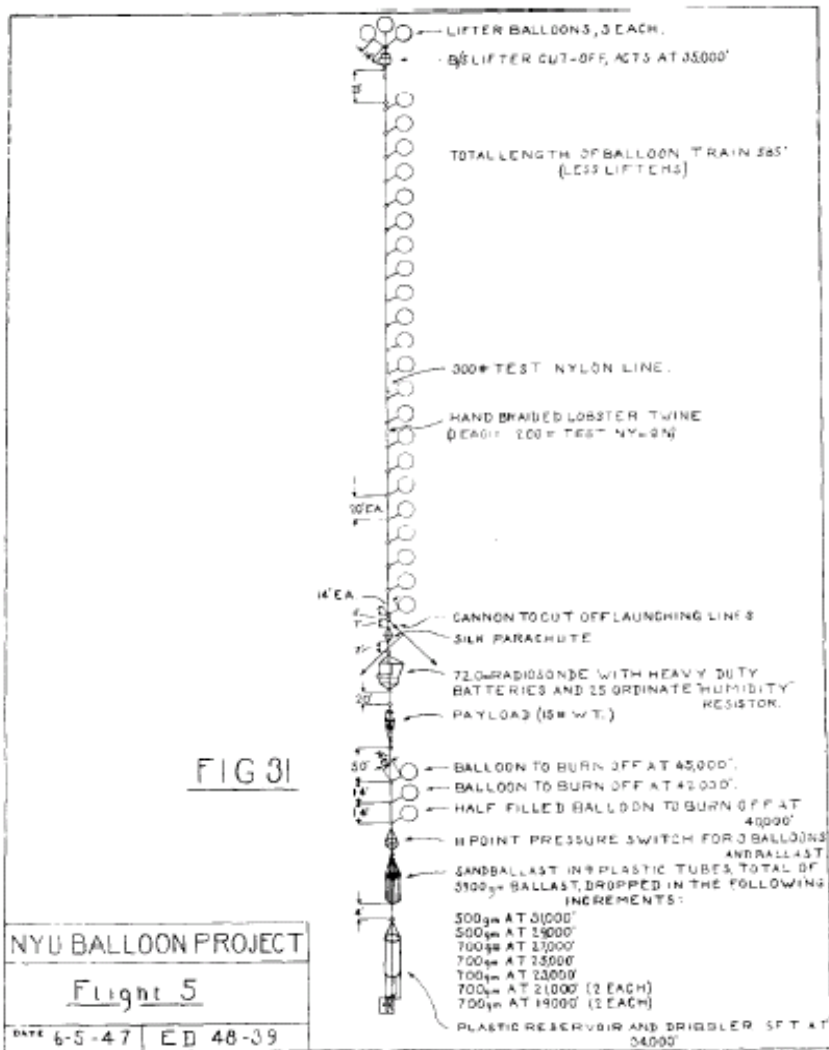
June 9 Mon. Bill Godbee and Don Reynolds went out to Sid West's ranch south of High Rolls and brought back recovered balloons- clock, 2 radiosondes, sonobuoy and microphone and lower part of dribbler. Bill Edmondson cleaning up hanger and sorting out equipment of NYU. Worked today on balloon records (CR8) from north hanger. No definite signals obtained. Took inventory MRs.

Extrait du Journal de Crary : Vol "Recherche" n°6 du 7 juin. Train retrouvé par un fermier le 8 juin. Débris récupéré le 9 juin.

July 8(Tues) Alamogordo. C-54 off about 1030 with 23 people - all NYU, WL including J, E, Godbee, Lt Thompson, Edmondson, Reynolds and myself left. Wrote up report on East Coast Flights for Peoples.
July 9(Wed) Alamogordo. Worked today on balloon flights. Studied WL records of them briefly and wrote a memorandum to Peoples about results. Left in car this PM late. Flat tire between Roswell and Tularosa and stayed there.
July 10 Thurs. Changed tire and went into Roswell. Bought new tire. On to El Reno, Okla today. Stopped in cafe in Hereford, Texas and met Dannie Harns from UGC. Went up to office and saw Bob Cowder?, PG and Gene Conant, supervisor.
July 11 Fri. From El Rosa to Cherokee. Got note at Cherokee that Jimmie was at Tonkawa and went over there. Stayed tonight with J & family.
July 12 Sat. Jim, Pat, Vanessa along with me on way home. Got to Doolittle, Ark tonight.
July 13 Sun. to cabins in Ohio just out of Springfield.
July 14 Mon. To cabins near Geneva, N.Y.

Extrait du Journal de Crary : Départ de l'équipe NYU le 8 juillet. Départ de Crary le 9 juillet, passage de Crary à Roswell pour acheter un pneu le 10 juillet, direction Oklahoma, Texas, Arkansas, puis côte Est.

Annexe 3 : Train de ballon n°5, sans cibles radars (mais radiosonde).



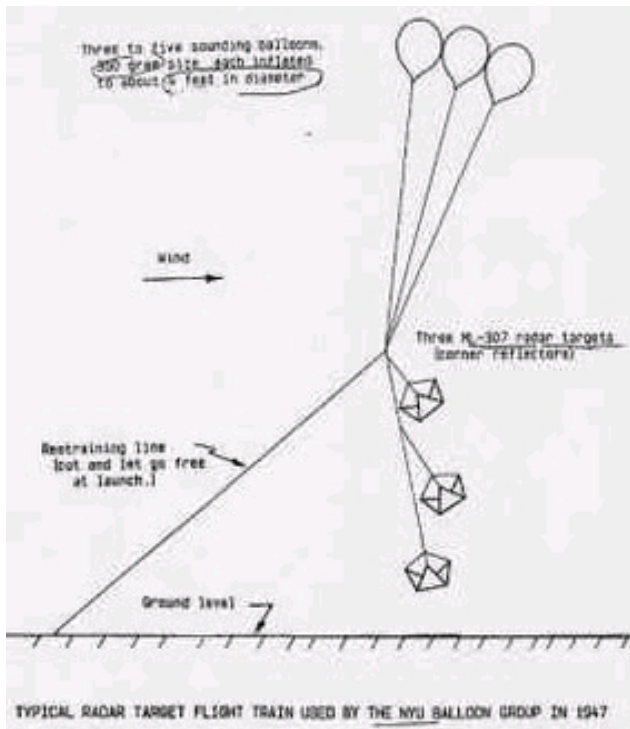
Annexe 4 : Extrait du "Combined History 509th Bomb Group and Roswell Army Air Field (1er au 30 septembre 1947)". Le 10 septembre, Peoples et Hackman, membres du personnel "Mogul" se rendent à Roswell pour briefing.

CHAPTER XIII

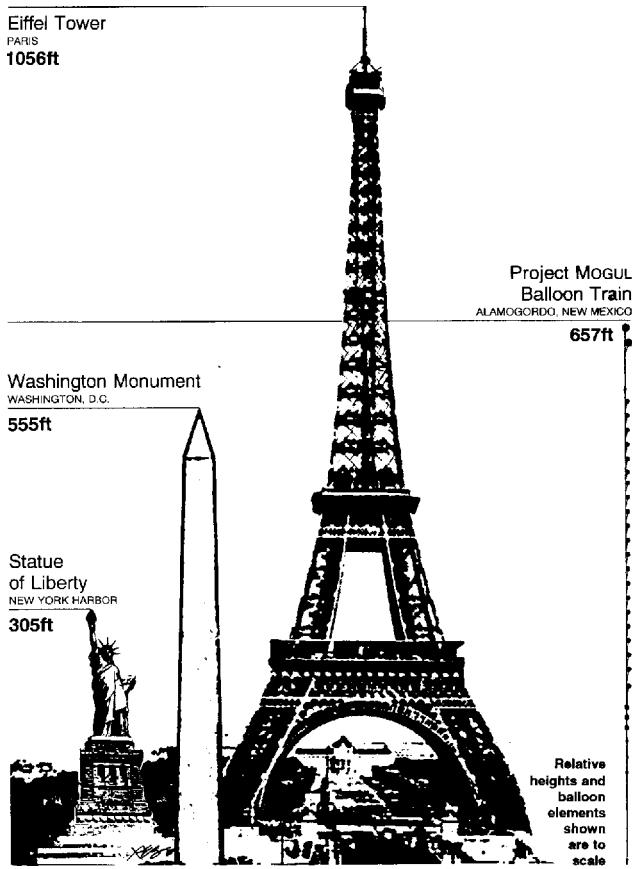
VISITORS
and
EXECUTIVE CALENDAR

- 3 September 1947 - Colonel Blanchard and Lt. Hunt went to Artesia where Colonel Blanchard was guest speaker at the Artesia Woman's Club luncheon.
- 3 September 1947 - Colonel Pelham D. Glasford, Eighth Air Force Air Inspector's Office and Lt. Colonel John A. Roberts, Assistant Chief of Staff, arrived for general familiarization with various activities on the field as pertains to their respective jobs.
- 3 September 1947 - Col. John D. Ryan, A-3; Lt. Colonel Calvin W. Fite, Jr., Lt. Colonel Carl V. Ekstrand, Lt. Colonel Say C. Wilton, Major Leroy S. English, Captain Floyd H. Creasman, Captain James W. Brady, all from Headquarters Eighth Air Force, arrived here for a conference and inspecting and coordination with various sections on the base. Lt. Colonels Harman and Ord arrived from Albuquerque for the conference.
- 4 September 1947 - The above-named group departed for Fort Worth and Tucson.
- 5 September 1947 - Mr. Lawrence A. Jenson, Jr., liaison representative from San Antonio, called on Colonel Blanchard.
- 10 September 1947 - Mr. Peoples, Mr. Hackman and First Lieutenant Thompson from Air Materiel Command arrived on the field to inspect Air Materiel Command installations and to confer with Lt. Colonel Briley.
- 11 September 1947 - Captain J. P. Morgan, from Headquarters Eighth Air Force, was here to confer with the Engineering Officer, Captain Peterson, in regard to the de-icer boot on C-54 aircraft.
- 12 September 1947 - Inspection teams from this Base inspected various Base activities, organizations, and installations.
- 15 September 1947 - Troops from Roswell Army Air Field marched in a parade in the City of Roswell at 1030 for the benefit of the Chavez County Memorial Youth Center.
- 15 September 1947 - A meeting of S-1, S-2, S-3, S-4, DCC, Executive, Air Inspector, Adjutant and Commanding Officers of the 392nd, 830th, and 715th Bomb Squadrons was held in the Control Room to discuss the reorganization.

Annexe 6 : Petit train de 3 à 7 ballons, 3 à 5 cibles radars ML307 lancés presque quotidiennement en juin 1947.



Annexe 7 : Hauteurs relatives entre un train de ballons Mogul et certains monuments.



Annexe 8 : Dépêche DXR54 UNITED PRESS, 8 juillet 1947.

DXR54

MORE FLYING DISC (DXR53)

-0-

THE INTELLIGENCE OFFICE REPORTS THAT IT GAINED POSSESSION OF THE "DISC" THROUGH THE COOPERATION OF A ROSWELL RANCHER AND SHERIFF GEORGE WILSON OF ROSWELL.

THE DISC LANDED ON A RANCH NEAR ROSWELL SOMETIME LAST WEEK. NOT HAVING PHONE FACILITIES, THE RANCHER, WHOSE NAME HAS NOT YET BEEN OBTAINED, STORED THE DISC UNTIL SUCH TIME AS HE WAS ABLE TO CONTACT THE ROSWELL SHERIFF'S OFFICE.

THE SHERIFF'S OFFICE IN TURN NOTIFIED A MAJOR OF THE 509TH INTELLIGENCE OFFICE.

ACTION WAS TAKEN IMMEDIATELY AND THE DISC WAS PICKED UP AT THE RANCHER'S HOME AND TAKEN TO THE ROSWELL AIR BASE. FOLLOWING EXAMINATION, THE DISC WAS FLOWN BY INTELLIGENCE OFFICERS IN A SUPER-FORTRESS TO AN UNDISCLOSED "HIGHER HEADQUARTERS."

THE AIR BASE HAS REFUSED TO GIVE DETAILS OF CONSTRUCTION OF THE DISC OR OF ITS APPEARANCE.

RESIDENTS NEAR THE RANCH ON WHICH THE DISC WAS FOUND REPORTED SEEING A STRANGE BLUE LIGHT SEVERAL DAYS AGO ABOUT THREE O'CLOCK IN THE MORNING.

J241P 7/8

Annexe 9 : Traduction de la dépêche DXR54

DXR 54

ENCORE DES DISQUES VOLANTS (DXR53)

LE BUREAU DU RENSEIGNEMENT RAPPORTE QU'IL EST ENTRE EN POSSESSION DU "DISQUE" PAR LA COOPERATION D'UN FERMIER DE ROSWELL ET DU SHERIFF GEORGE WILSON DE ROSWELL.

LE DISQUE A ATTERRI SUR LES TERRES D'UN RANCH PRES DE ROSWELL A UN CERTAIN MOMENT LA SEMAINE DERNIERE. N'AYANT PAS LE TELEPHONE, LE FERMIER, DONT LE NOM N'A PAS ENCORE ETE OBTENU, A RANGE LE DISQUE JUSQU'AU MOMENT OU IL A PU CONTACTER LE BUREAU DU SHERIFF DE ROSWELL.

LE BUREAU DU SHERIFF A ENSUITE AVERTI UN MAJOR DU BUREAU DU RENSEIGNEMENT DU 509EME.

ON A AGI TOUT DE SUITE ET LE DISQUE A ETE PRIS AU DOMICILE DU FERMIER ET APORTE A LA BASE AERIENNE DE ROSWELL. APRES AVOIR ETE EXAMINE, LE DISQUE A ETE ENVOYE EN AVION SUPER-FORTERESSE (B29) PAR DES OFFICIERS DU RENSEIGNEMENT VERS DES "QUARTIERS GENERAUX SUPERIEURS."

LA BASE AERIENNE A REFUSE DE DONNER DES DETAILS SUR LA CONSTRUCTION DU DISQUE OU SON ASPECT.

DES HABITANTS PRES DU RANCH SUR LEQUEL LE DISQUE A ETE TROUVE ONT RAPPORTE AVOIR VU UNE LUMIERE BLEUE ETRANGE IL Y A PLUSIEURS JOURS A ENVIRON TROIS HEURES DU MATIN.

J241P 7/8

Annexe 10 : L'article du Roswell Daily Record, 9 juillet 1947.

Harassed Rancher who Located 'Saucer' Sorry He Told About It

W. W. Brazel, 48, Lincoln county rancher living 30 miles south east of Corona, today told his story of finding what the army at first described as a flying disk, but the publicity which attended his find caused him to add that if he ever found anything else short of a bomb he sure wasn't going to say anything about it.

Brazel was brought here late yesterday by W. E. Whitmore, of radio station KGFL, had his picture taken and gave an interview to the Record and Jason Kellahin, sent here from the Albuquerque bureau of the Associated Press to cover the story. The picture he posed for was sent out over AP telephoto wire sending machine specially set up in the Record office by R. D. Adair, AP wire chief sent here from Albuquerque for the sole purpose of getting out his picture and that of sheriff George Wilcox, to whom Brazel originally gave the information of his find.

Brazel related that on June 14 he and an 8-year old son, Vernon, were about 7 or 8 miles from the ranch house of the J. B. Foster ranch, which he operates, when

they came upon a large area of bright wreckage made up on rubber strips, tinfoil, a rather tough paper and sticks.

At the time Brazel was in a hurry to get his round made and he did not pay much attention to it. But he did remark about what he had seen and on July 4 he, his wife, Vernon and a daughter Betty, age 14, went back to the spot and gathered up quite a bit of the debris.

The next day he first heard about the flying disks, and he wondered if what he had found might be the remnants of one of these.

Monday he came to town to sell some wool and while here he went to see sheriff George Wilcox and "whispered kind a confidential like" that he might have found a flying disk.

Wilcox got in touch with the Roswell Army Air Field and Maj. Jesse A. Marcel and a man in plain clothes accompanied him home, where they picked up the rest of the pieces of the "disk" and went to his home to try to reconstruct it.

According to Brazel they simply

could not reconstruct it at all. They tried to make a kite out of it, but could not do that and could not find any way to put it back together so that it would fit.

Then Major Marcel brought it to Roswell and that was the last he heard of it until the story broke that he had found a flying disk.

Brazel said that he did not see it fall from the sky and did not see it before it was torn up, so he did not know the size or shape it might have been, but he thought it might have been about as large as a table top. The balloon which held it up, if that was how it worked, must have been about 12 feet long, he felt, measuring the distance by the size of the room in which he sat. The rubber was smoky gray in color and scattered over an area about 200 yards in diameter.

When the debris was gathered up the tinfoil, paper, tape, and sticks made a bundle about three feet long and 7 or 8 inches thick, while the rubber made a bundle about 18 or 20 inches long and about 8 inches thick. In all, he estimated, the entire lot would

have weighed maybe five pounds. There was no sign of any metal in the area which might have been used for an engine and no sign of any propellers of any kind, although at least one paper fin had been glued onto some of the tinfoil.

There were no words to be found anywhere on the instrument, although there were letters on some of the parts. Considerable scotch tape and some tape with flowers printed upon it had been used in the construction.

No strings or wire were to be found but there were some eyelets in the paper to indicate that some sort of attachment may have been used.

Brazel said that he had previously found two weather observation balloons on the ranch, but that what he found this time did not in any way resemble either of these.

"I am sure what I found was not any weather observation balloon," he said. "But if I find anything else, besides a bomb they are going to have a hard time getting me to say anything about it."

Annexe 11 : Traduction de l'article du Roswell Daily Record, 9 juillet 1947 (passages en gras soulignés par nous).

Le Rancher harassé qui a localisé la 'soucoupe' regrette d'en avoir parlé

W. W. Brazel, 48 ans, rancher du comté de Lincoln vivant à 30 miles au sud-est de Corona, a raconté aujourd'hui son histoire de la découverte de ce que l'armée a d'abord décrit comme un disque volant, mais la publicité qui a accueilli sa trouvaille lui a fait ajouter que s'il trouvait jamais quoi que ce soit de moins qu'une bombe il ne dirait sûrement rien à son sujet.

Brazel a été amené ici hier tard par W. E. Whitmore, de la station de radio KGFL, sa photo a été prise, il a donné une interview au journal et à Jason Kellahin, envoyé ici par le bureau d'Albuquerque de l'Associated Press pour la couverture de l'histoire. La photographie pour laquelle il a posé a été envoyée par câble avec la machine de télé photo de l'Associated Press spécialement installée dans le bureau du journal par R. D. Adair, le chef du câble de l'Associated Press d'Albuquerque envoyé ici dans le seul but d'envoyer sa photo et celle du shérif George Wilcox, à qui Brazel avait à l'origine fourni l'information de sa découverte.

Brazel a raconté que le 14 juin lui et son fils de huit ans Vernon étaient à environ 7 ou 8 miles de la maison d'habitation du ranch de J.B. Foster, qu'il gère, quand ils sont arrivés sur une grande surface de débris brillants composés de bandes en caoutchouc, de feuilles de métal blanc, d'un papier plutôt dur et de bâtons.

A ce moment Brazel était pressé de terminer sa ronde et il n'a pas prêté beaucoup d'attention à cela. Mais il a fait une remarque au sujet de ce qu'il avait vu et **le 4 juillet**, lui, son épouse, Vernon et sa fille Betty, âgée de 14 ans, sont retournés vers la zone et ont ramassé une bonne quantité des débris.

Le jour suivant, il a entendu parler pour la première fois des disques volants, et il s'est demandé si ce qu'il avait trouvé pourrait être les restes d'un de ces derniers.

Lundi il est venu à la ville pour vendre quelques laines et tandis qu'il était ici il est allé voir le shérif George Wilcox et "a chuchoté d'une manière un peu confidentielle" qu'il pourrait avoir trouvé un disque volant.

Wilcox a contacté la base aérienne de l'armée de Roswell et le major Jesse A. Marcel avec un homme en vêtements civils l'a accompagné à la maison, où ils ont pris le reste des morceaux du "disque" et sont allés à sa maison essayer de le reconstituer.

Selon Brazel ils n'ont absolument pas pu le reconstruire du tout. Ils ont essayé de fabriquer un cerf-volant à partir d'eux, mais n'ont pas pu le faire et n'ont pu trouver aucune manière de remettre les choses ensemble de sorte qu'elles s'ajustent.

Ensuite le major Marcel l'a apporté à Roswell et c'était la dernière chose qu'il a entendu jusqu'à ce que l'histoire qu'il avait trouvé un disque volant se soit diffusée.

Brazel a indiqué qu'il ne l'a pas vu tomber du ciel et ne l'a pas vu avant qu'il soit déchiré, ainsi il n'a pas su la taille ou la forme que cela avait pu avoir, mais il a pensé qu'il pourrait avoir été aussi grand comme un dessus de table. Le ballon qui le soutenait, si c'est comment cela que cela fonctionnait, devait avoir eu environ 12 pieds de long, a-t-il estimé, mesurant la distance par la taille de la salle dans laquelle il s'est assis. Le caoutchouc était de couleur gris cendré et dispersé sur un secteur d'environ 200 yards de diamètre.

Quand les débris ont été recueillis, feuilles de fer blanc, papiers, rubans adhésifs, et tiges ont fait un paquet d'environ 3 pieds de long et environ 7 à 8 pouces d'épaisseur, tandis que le caoutchouc formait un tas d'environ 18 à 20 pouces de long sur 8 pouces d'épaisseur. En tout, a-t-il estimé, le lot entier aurait pesé peut-être cinq livres. Il n'y avait aucun signe du moindre métal qui pourrait avoir été employé pour un moteur dans le secteur et aucun signe de la moindre sorte d'hélice, bien qu'au moins un aileron de papier ait été collé sur une partie de la feuille métallique.

Il n'y avait aucun mot inscrit à trouver n'importe où sur l'instrument, bien qu'il y ait eu des lettres sur certaines des pièces. Une quantité considérable de ruban adhésif et une certaine bande avec des fleurs imprimées sur elle avaient été utilisées dans la construction.

Ni cordes ni fils n'ont pu être trouvés mais il y avait quelques ceillots dans le papier qui indiquait qu'une certaine sorte d'attachement a pu avoir été employé.

Brazel a indiqué qu'il avait précédemment trouvé deux ballons d'observation météo sur le ranch mais que ce qu'il a trouvé cette fois ne ressemblait en aucun cas à l'un de ces derniers.

"Je suis sûr que ce que j'ai trouvé n'était aucunement un ballon d'observation météo," a-t-il dit. "Mais si je devais encore trouver quoi que ce soit, à moins que ce ne soit une bombe, ils vont avoir vraiment du mal à m'obliger à dire quoi que ce soit à son sujet."

Annexe 12. Roswell Daily Chronicle du 9 juillet 1947 (passages en gras soulignés par nous)

W. W. Brazel, 48 ans, fermier d'un ranch du comté de Lincoln vivant à 30 miles au sud-est de Corona, a rapporté aujourd'hui son histoire de sa trouvaille de ce que l'armée a d'abord décrit comme un disque volant, mais la publicité qui a entouré sa trouvaille lui a fait ajouter que s'il trouvait jamais n'importe quoi de moins qu'une bombe il n'en parlerait sûrement plus.

Brazel a été amené ici hier tard par W. E. Whitmore, de la station de radio KGFL, a été pris en photo et a donné une interview au Record et à Jason Kellahin, envoyé ici du bureau de l'Associated Press à Albuquerque pour couvrir l'histoire. La photographie pour laquelle il a posé a été envoyée par un appareil de télétransmission de photo par câble de l'Associated Press spécialement installé dans le bureau du Record par R. D. Adair, le chef du câble de l'Associated Press envoyé ici dans l'unique but de transmettre l'image et celle du shérif George Wilcox, à qui Brazel avait à l'origine fourni l'information de sa trouvaille.

Brazel a raconté que le 14 juin lui et son fils de huit ans Vernon étaient à environ 7 ou 8 miles de la maison d'habitation du ranch de J.B. Foster, qu'il gère, quand ils sont arrivés sur une grande surface de débris brillants composés de bandes en caoutchouc, de feuilles de métal blanc, d'un papier plutôt dur et de bâtons.

A ce moment Brazel était pressé de terminer sa tournée et il n'a pas prêté beaucoup d'attention à cela. Mais il a fait des remarques au sujet de ce qu'il avait vu et **le 4 juillet**, lui, son épouse, Vernon, et sa fille Betty, âgée de 14 ans, sont retournés à l'endroit et ont ramassé beaucoup de ces débris.

Le jour suivant, **il a entendu parler pour la première fois des disques volants**, et il s'est demandé si ce qu'il avait trouvé pourrait être les restes d'un de ces derniers.

Lundi, il est venu à la ville pour vendre quelque laine et tandis qu'il était là, il est allé voir le shérif George Wilcox et "a chuchoté sur le ton de la confidence" qu'il pourrait avoir trouvé un disque volant.

Wilcox a contacté la Base Aérienne de l'Armée de Roswell et le major Jesse A. Marcel et un homme en vêtements civils l'a accompagné chez lui, où ils ont pris le reste des morceaux du "disque" et sont allés à sa maison essayer de le reconstituer.

Selon Brazel ils n'ont tout simplement pas pu le reconstituer du tout. Ils ont essayé de fabriquer un cerf-volant à partir de lui, mais n'ont pas réussi à le faire et n'ont pu trouver aucune manière de les remettre ensembles de sorte que cela se tienne.

Ensuite le major Marcel l'a apporté à Roswell et c'était la dernière fois qu'il en a entendu parler jusqu'à ce que l'histoire se soit diffusée qu'il avait trouvé un disque volant.

Brazel a indiqué qu'il ne l'a pas vu tomber du ciel et ne l'a pas vu avant qu'il soit déchiré, donc il ne connaissait pas la taille ou la forme qu'il avait pu avoir, mais il a pensé qu'il pourrait avoir été environ aussi grand que le dessus d'une table. Le ballon qui le tenait en l'air, si c'était comme cela que cela avait fonctionné, doit avoir été d'environ 12 pieds de long, a-t-il pensé, mesurant la distance par la taille de la salle dans laquelle il était assis. Le caoutchouc était gris fumeux de couleur et dispersé sur un secteur d'environ 200 mètres de diamètre.

Quand les débris ont été ramassés, les feuilles métalliques, le papier, le ruban adhésif, et les bâtons, ont donné un paquet d'environ trois pieds de long et 7 ou 8 pouces d'épaisseur, alors que le caoutchouc faisait un paquet d'environ 18 ou 20 pouces de long et environ 8 pouces d'épaisseur. En tout, a-t-il estimé, le lot entier aurait pesé peut-être cinq livres.

Il n'y avait aucun signe de n'importe quel métal dans le secteur qui pourrait avoir été employé pour un moteur et aucun signe de la moindre sorte de propulseurs, bien qu'au moins un aileron de papier ait été collé sur une partie de feuille d'étain.

Il n'y avait aucun mot écrit sur le moindre instrument, bien qu'il y ait eu des lettres sur certaines des pièces. Une quantité considérable de ruban scotch et une certaine bande avec des fleurs imprimées dessus avaient été employées dans la construction.

Aucune corde ou fil ne devait être trouvé mais il y avait quelques œillets dans le papier pour indiquer qu'une certaine sorte d'attachement a pu avoir été employée.

Brazel a indiqué qu'il avait précédemment trouvé deux ballons météo sur le ranch, mais que ce qu'il a trouvé cette fois ne ressemblait pas le moins du monde à aucun de ces derniers.

"Je suis sûr que ce que j'ai trouvé n'était pas du tout un ballon d'observation météo," a-t-il dit. "Mais si je trouve toute autre chose de moins important qu'une bombe vous aurez du mal à me faire dire quoi que ce soit à son sujet."

Annexe 13 : Article du 9 juillet 1947 (New York Times) confirmant en seconde page, 5ème paragraphe qu'une prime de 3000 dollars était offerte pour une preuve de soucoupe volante.

New York Times

Copyright, 1947, by The New York Times Company.

NEW YORK, WEDNESDAY, JULY 9, 1947.

'Disk' Near Bomb Test Site Is Just a Weather Balloon

*Warrant Officer Solves a Puzzle That
Baffled His Superiors—'Flying Saucer'
Tales Pour in From Round the World*

By MURRAY SCHUMACH

Celestial crockery had the Army up in the air for several hours yesterday before an Army officer explained that what a colleague thought was "a flying disk" was nothing more than a battered Army weather balloon.

This denouement closed the New Mexico chapter in the "flying saucer" saga that already had contributions from forty-three other states in the Union as well as from Australia, England, South Africa, Mexico and Canada.

However, none of the previous or subsequent reports of strange heavenly bodies created as much confusion as the startling announcement from an Army lieutenant that "a flying disk" had been found on a ranch near Roswell, N. M., near the scene of atomic bomb tests. The officer, Lieut. Warren Haught, public information officer of the Roswell Army Air Field, made no bones about the discovery in his detailed report as carried by The Associated Press.

"The many rumors regarding the flying disk became a reality," his statement began. He told which Intelligence Office of what Bomb Group of the Eighth Air Force had passed "the flying disk" along "to higher headquarters."

Then phones began to buzz between Washington and New Mexico and the "disk" was well on the way to showing how the circle could be squared. One by one, as the rank of the investigating officer rose, the circle lost arcs and developed sides until it was roughly octagonal.

Within an hour after Lieutenant Haught had given new impetus to the "flying saucer" derby, his boss, Brig. Gen. Roger Ramey, had a somewhat different version of "the flying disk."

He said that while it was true it had been found on a ranch, no one had seen it in the air; it was "of filmy construction," apparently

Continued on Page 10, Column 4

'Disk' Found on New Mexico Ranch Is Just an Army Weather Balloon

Continued From Page 1

made "of some sort of tin foil." Subsequently, it was reported being flown to a research laboratory at Wright Field, Ohio.

In Washington, Lieut. Gen. Hoyt Vandenberg, Deputy Chief of the Army Air Forces, hurried to his headquarters' press section. Atomic experts in the capital were certain that whatever had been found was not any of their doing, but no one seemed to know just how to dispose of the object.

Finally, a lowly warrant officer, Irving Newton, a forecaster at the Fort Worth, Tex., weather station, solved the mystery. He said it was just a part of a weather balloon, such as is used by eighty weather stations in the country to determine velocity and direction of winds at high altitudes.

Several hours before the New Mexico mystery had been solved, a Canadian meteorologist suggested the same answer in connection with rumors of "flying saucers" in Circleville, Ohio. This was soon after a couple in the Ohio town had jubilantly proclaimed their "capture" of a mysterious disk.

However, the midwest was spurred in its hunt by offers of \$3,000 rewards for "proof" that America was not succumbing to an epidemic of hallucinations. One of the first to put in a claim for the prize was an Iowa salesman, who produced a steel disk, nearly seven inches in diameter. He said he found it in his yard in the morning after hearing it "crash through the trees." According to The United Press, reporters thought the disk was playing truant from an ash tray.

Then there was the Nebraska farmer who added a bucolic touch to the story. He said the heavenly bodies were "flaming straw hats,"

that careened through the night, sometimes pausing for a rest.

Michigan's contributor for the day was a toolmaker from Pontiac. According to The United Press, he turned over to newspapers a picture showing two circular objects against a black background. Examination showed holes in the disks.

Also in the act was Wisconsin, where it was reported that on Monday 250 pilots of that state's Civil Air Patrol would take off in search of "flying saucers."

Proof that "flying saucers" were not indigenous to the United States and Canada began coming in late in the afternoon. Two residents of Johannesburg, South Africa, said, according to Reuters, that they not only saw the objects, but that these "traveled at tremendous speed in V-formation and disappeared in a cloud of smoke."

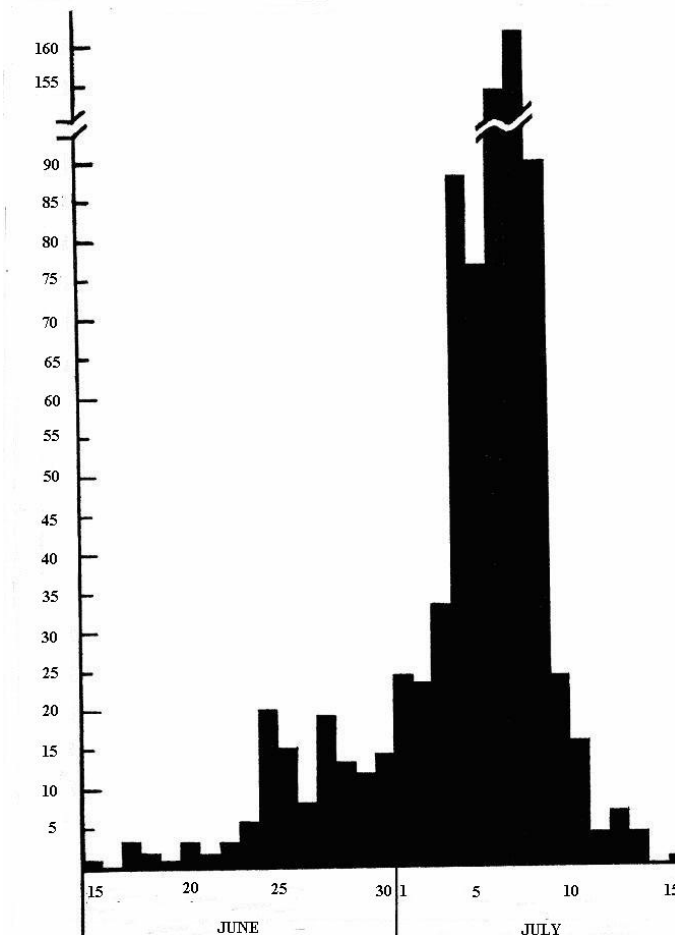
In England, a clergyman's wife, who said she had kept her discovery secret for fear of deflation, finally came forth yesterday with a story about seeing "a dark ring, with clear-cut edges," that sped across the sky on Monday.

The Australian variations of "the flying saucer," though reported by six persons in Sydney, were quite ordinary. Observers said they were a bit brighter than the moon, seemed to prefer an altitude of about 10,000 feet and moved along rather briskly.

It may have been the weather, but the only allusion to "flying saucers" in New York City were a few skeptical remarks by Admiral William H. P. Blandy, commander in chief of the Atlantic Fleet. Said the admiral, in response to questions:

"I remain to be convinced there is any such thing. I am convinced that they are nothing the Army and Navy is concerned with. I am curious, like everybody else, to see what's behind it."

Annexe 15 : Graphe des observations d'OVNI entre le 15 juin et le 15 juillet 1947. (D'après *Report on the UFO wave of 1947*, Ted Bloecher, 1967).



Annexe 16 : Documents examinés par l'audit GAO/AAZ.

Lieux	Documents
<i>National Archives</i> , Washington, D.C.	Documents de l'Air Force sur les ovnis. Archives historiques de l'Army Counterintelligence Corps.
<i>National Archives II</i> , College Park, Md.	<i>Project Blue Book Special Report No. 14.</i> <i>National Security Council</i> meeting minutes, 1947-48
<i>National Archives, National Record Center</i> , Suitland, Md.	Rapports de l'Inspecteur Général de l'Armée, 1947/58. Correspondance de l'Army Staff Intelligence, 1947/56. <i>Headquarters Army Air Force</i> message traffic, 1947-54. <i>Army Air Force</i> and <i>Air Materiel Command</i> (Wright Field) research and development files, 1947-50
<i>National Personnel Records Center</i> , St. Louis, Mo.	<i>Morning Reports</i> for RAAF units, July 1947. <i>Eighth Air Force</i> messages, 1947-50. <i>Eighth Air Force</i> correspondence, 1947-51. <i>Eighth Air Force</i> weekly activity summaries, July 1947. Service records of key personnel assigned to RAAF, 1947. Project <i>Sign</i> investigative reports, 1948. <i>Army Adjutant General</i> correspondence, 1947-49. <i>Missile test firing reports</i> at White Sands, N. Mex., 1947-54.
<i>Department of the Air Force</i> , Washington, D.C.	Current and past records management regulations. Report of Air Force Research Regarding the

	Roswell Incident, July 1994.
<i>Dept of the Army</i> , Washington, D.C.	Current and past records management regulations .
<i>Dept of the Navy</i> , Washington, D.C.	<i>Air accident reports</i> , July 1947.
<i>Air Force Safety Agency</i> , Kirtland Force Base, N. Mex.	<i>Air Air accident reports</i> , July 1947.
<i>Air Force History Support Office</i> , Bolling Air Force Base, Washington, D.C.	509th Bomb Group and RAAF <i>monthly histories</i> , July and August 1947.
<i>National Security Agency</i> , Fort Meade, Md.	FOIA records, Citizens Against UFO Secrecy.
<i>Military History Institute</i> , College, Carlisle, Pa.	<i>Army War Army Counterintelligence Corps reports</i> , 1947
<i>Army Central Security Facility</i> , Fort Meade, Md.	<i>Army Counterintelligence Corps reports</i> , 1947
<i>Central Intelligence Agency</i> , Langley, Va.	Scientific Advisory Panel on Unidentified Flying Objects (<i>Robertson Panel</i>) report FOIA records, Ground Saucer Watch, Inc.
<i>Federal Bureau of Investigation</i> , Washington, D.C.	FOIA records on unidentified flying objects
<i>National Atomic Museum</i> , Kirtland Air Force Base, N. Mex.	509th Bomb Group historical information, 1947. RAAF base newspaper <i>Atomic Blast</i> , July and August 1947.

+ *Air Force Historical Research Agency*, Maxwell Air Force Base, Alabama ; *Air Force Aeronautical Systems Center*, Wright-Patterson Air Force Base, Ohio ; *Army Center for Military History*, Washington, D.C.; *509th Bomb Wing, Office of the Historian*, *Whiteman Air Force Base*, Missouri.

Annexe 17 : Le faux souvenir

Voici quelques mots-clefs (non exhaustifs) autour du "syndrome" du faux souvenir : le but ici n'est pas de réaliser une revue de la question, mais simplement de montrer que la mémoire humaine est faillible, et que ceci a été démontré scientifiquement par des courants de recherche féconds.

Le lecteur intéressé par ce sujet pourra alors, à l'aide de la bibliographie non exhaustive référencée ici, examiner ce sujet incontournable quand on travaille sur des témoignages.

Faux souvenir (*false memory*) : terme de psychologie cognitive désignant la création de souvenirs erronés que le sujet tiendra pourtant pour vrais et tout en étant de bonne foi¹³⁵

¹³⁶ ¹³⁷

Conformité du souvenir (*memory conformity*) : mise en concordance des souvenirs d'une personne avec ceux d'une autre au cours d'une discussion¹³⁸. Ce biais peut se produire lors d'une procédure de collecte du témoignage orientant le discours, de façon consciente ou non. La conformité de la mémoire est un cas particulier de l'effet d'une information présentée après un évènement sur la mémoire de cet évènement. Ici, l'information post-évènementielle est un souvenir (ou toute autre information) présenté par une ou plusieurs autres personnes qui, par exemple, ont assisté au même évènement, ou par des personnes, une littérature, une culture ambiante qui orientent consciemment ou inconsciemment le souvenir du témoin. Le témoin intègre donc ces informations pourtant extérieures à son propre souvenir. Lorsqu'il évoque son souvenir, il a alors l'impression que ces informations sont la réalité de ce qu'il relate, alors que ce ne sont que des informations transmises ultérieurement à l'évènement dont il se souvient.

De telles informations, de même que la procédure de recueil du souvenir elle-même, peuvent donc venir modifier le souvenir initial d'un individu par "contamination sociopsychologique" et "suggestion". Par exemple, Daniel Bernstein et ses collaborateurs ont montré ce type d'effet dans les souvenirs lointains¹³⁹ ¹⁴⁰. Les chercheurs constatent que les sujets sont plus ou moins certains d'avoir vécu certaines expériences dans leur enfance, si ces jugements de certitude sont précédés immédiatement par la résolution de

¹³⁵ Brédart, S., Van der Linden, M. (2004). *Souvenirs récupérés, souvenirs oubliés et faux souvenirs*. Marseille : Solal.

¹³⁶ Loftus, E., Ketcham, K. (1997). *Le syndrome des faux souvenirs*. Paris : Exergue.

¹³⁷ Schacter, D.L. (2003). *Science de la mémoire. Oublier et se souvenir*. Paris : Odile Jacob.

¹³⁸ Wright, D.B., Self, G., Justice, C. (2000). *Memory conformity : Exploring misinformation effects when presented by another person*. Journal of Psychology, 91, 189-202.

¹³⁹ Bernstein, D.M., Whittlesea, B.W.A., & Loftus, E.F. (2002). *Increasing confidence in remote autobiographical memory and general knowledge : Extensions of the revelation effect*. Memory & Cognition, 30(3), 432-438.

¹⁴⁰ Bernstein, D. M., Rudd, M. E., Erdfelder, E., Godfrey, R., & Loftus, E. F. (2009). *The revelation effect for autobiographical memory : A mixture-model analysis*. Psychonomic Bulletin & Review, 16(3), 463-468.

l'anagramme d'un mot associé ou non avec la description des évènements.

Selon les analyses effectuées par les chercheurs, cette certitude accrue pourrait bien refléter l'existence de faux souvenirs, au moins en partie.

Biais de rétrospection (*retrospection bias*) : biais de mémoire consistant à conformer son souvenir aux jugements, attitudes, évaluations, conceptions, opinions, croyances ou états de(s) observateur(s) au moment de la remémoration. Là encore, par conformisme et suggestion, le souvenir initial est contaminé sociopsychologiquement de façon consciente ou inconsciente¹⁴¹.

Effet de l'inflation par l'imagination (*imagination inflation*) : effet montrant que si l'on demande à des sujets d'imaginer des événements hypothétiques, on augmente le degré de confiance et de véracité qu'auront ces sujets ultérieurement à juger que ces événements auront ou ont réellement eu lieu, et ne sont pas hypothétiques, mais bien réels¹⁴².

Erreur d'attribution (*attribution error*)¹⁴³ : erreur consistant à attribuer à un souvenir une mauvaise source d'information, et non la source réelle.

Suggestibilité (*suggestibility*)¹⁴⁴ : on parle de suggestibilité de la mémoire lorsque le sujet intègre dans ses souvenirs des éléments erronés provenant de sources externes comme la culture ambiante, d'autres personnes, les affirmations de ses parents, etc...

Effet de révélation (*revelation effect*)¹⁴⁵ : il s'agit, dans un test de reconnaissance, de l'erreur commise consistant à juger comme anciens des items (objets, figures, lettres, etc.) qui sont dégradés, distordus, révélés par étapes, et qui doivent être découverts, alors qu'ils ne sont pas si anciens.

Encodage relationnel appauvri (*impoverished relational-encoding*) : hypothèse validée de Hege et Dodson en 2004 pour expliquer comment les informations distinctives réduisent l'apparition de faux souvenirs. Selon ces recherches, des informations distinctes, différentes interfèrent avec le codage des informations relationnelles ou associatives, qui elles, sont justement la base principale pour la création de faux souvenirs¹⁴⁶.

En ce sens, en matière de témoignage de souvenir, il faut présenter des informations distinctes et différentes afin de réduire l'apparition des faux souvenirs, de telle façon que le sujet bloque les informations relationnelles, émotives ou associative afin de rester objectif.

141 Les recherches de la très célèbre chercheuse Elizabeth Loftus déjà mentionnées (ibid.); Conway & Ross (1984).

142 Garry, M., Manning, C.G., Loftus, E.F., Sherman, S.J. (1996). *Imagination inflation : Imagining a childhood event inflates confidence that it occurred*. *Psychonomic Bulletin & Review*, 3, 208-214.

143 Edward E. Jones and Victor Harris (1967) ; Ross (1977)... Il existe une longue bibliographie sur wikipedia disponible à l'entrée "*Attribution error*".

144 Schacter, D.L. (2003). *Science de la mémoire*. Paris : Odile Jacob.

145 Watkins et Peynircioglu, 1990, *The revelation effect : When disguising test items induces recognition*. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition*, 16(6), 1012-1020.

146 Hege, A.C.G., Dodson, C.S. (2004). *Why distinctive information reduces false memories : Evidence for both impoverished relational-encoding and distinctiveness heuristic accounts*. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition*, 30, 787-795.

Fausse reconnaissance (*false recognition*) : reconnaissance erronée d'éléments. C'est-à-dire que l'on reconnaît comme avoir déjà vu des éléments, alors que pourtant ils n'ont jamais été mémorisés¹⁴⁷. A ne pas confondre avec l'impression de déjà-vu¹⁴⁸.

Faux rappel (*false recall*) : *idem*, mais cette fois-ci concernant le rappel en mémoire et pas seulement la reconnaissance. Il s'agit d'un rappel erroné d'éléments qui pourtant n'ont jamais été mémorisés¹⁴⁹.

Heuristique de distinctivité (*hotspot*) : ce terme désigne les souvenirs détaillés du moment de détresse émotionnelle le plus intense d'un événement traumatique¹⁵⁰.

Cryptomnésie (*cryptomnesia*) : sorte de plagiat ou copie involontaires, lorsqu'une personne s'attribue une idée, alors qu'elle a été produite par autrui¹⁵¹.

Illusion de l'extension des limites (*boundary extension illusion*) : effet de distorsion de la mémoire qui consiste à se souvenir d'une image, d'un paysage ou d'une photographie (...) avec une plus grande étendue que celle qui est réelle, comme si le sujet ouvrait dans son souvenir un plus grand angle de vue, pouvant aller jusqu'à insérer des éléments nouveaux dans le nouvel espace ainsi créé¹⁵².

Information trompeuse (*misleading information* ou *misinformation*) : information erronée présentée au sujet après la phase d'étude et dont on évalue le rôle dans la création d'un faux souvenir. Cf. Travaux de Loftus (*ibid.*).

L'incontournable **Paradigme DRM** (*DRM paradigm*) : développé d'abord par Deese (1959) et rendu célèbre par Roediger et McDermott (1995), le paradigme dit DRM (pour Deese-Roediger-McDermott) consiste à demander à des sujets d'étudier des mots associés sémantiquement. Les résultats montrent que les sujets peuvent se rappeler ou reconnaître de façon erronée des mots non étudiés, mais qui possèdent des liens associatifs et sémantiques avec les mots de la phase d'étude.

On le voit, le souvenir est aisément contaminable et contaminé. Le souvenir est loin d'être une sorte d'instantané photographique du stimulus initial ressorti au moment d'une interview ou du rappel en général. Il existe une interaction complexe

147 Par exemple Norman & Schacter (1997) "*False recognition in younger and older adults : Exploring the characteristics of illusory memories*" dans *Memory & Cognition*, 1997, vol. 25, no6, pp. 838-848.

148 Impression de déjà-vu (*déjà-vu experience*) : il s'agit selon la définition admise de l'impression subjective et inappropriée de familiarité lors d'un événement présent, non associée à un souvenir précis. Le consensus scientifique l'explique comme une désynchronisation entre le sentiment de familiarité et la « récupération » d'un souvenir. Lors du déjà-vu, le sentiment de familiarité serait activé en l'absence de souvenir. Ainsi, sous certaines conditions (stress, fatigue...), le caractère nouveau d'une situation ne serait pas identifié comme tel et la scène perçue semblerait familière, donnant l'impression de l'avoir déjà vécue. Il s'agirait donc d'une illusion perceptive imputable à un dysfonctionnement temporaire de notre cerveau.

149 Roediger & Robinson (1997)

150 Grey, N., & Holmes, E.A. (2008). "*Hotspots*" in *trauma memories in the treatment of post-traumatic stress disorder: A replication. Memory*, 16(7), 788-796.

151 Brédart, S., Lampinen, J.M., Defeldre, A.-C. (2003). *Phenomenal characteristics of cryptomnesia. Memory*, 11, 1-11.

152 Intraud & Richardson (1989).

dans la mécanique du souvenir entre différents facteurs : la culture ambiante de l'acteur, son imagination, le ou les observateurs, la dégénérescence mnémonique due au temps, le protocole de recueil lui-même, etc.

La littérature scientifique montre également qu'imaginer des événements autobiographiques fictifs peut conduire certaines personnes à croire qu'elles ont réellement vécu ces épisodes¹⁵³. Par ailleurs, présenter des preuves falsifiées peut amener certains suspects innocents à croire qu'ils sont responsables d'un crime qu'ils n'ont pas commis¹⁵⁴.

Dans une série d'expériences à paraître dans la célèbre revue *Memory & Cognition*, le psychologue Robert Nash et ses collègues¹⁵⁵ se sont intéressés à la contribution relative de l'imagination et de preuves falsifiées sur le développement de fausses croyances et faux souvenirs autobiographiques. Les sujets observent, puis reproduisent ensuite différentes actions réalisées par un assistant de recherche. Ils visionnent ensuite des enregistrements vidéo falsifiés de la séance, en ce sens que ces vidéos suggèrent qu'ils ont réalisé des actions supplémentaires, ou doivent imaginer certaines d'entre elles. Deux semaines plus tard, les participants sont soumis à un test de mémoire des actions.

Les résultats montrent que la présentation de preuves falsifiées (les enregistrements vidéo trafiqués) est au moins aussi puissante que l'imagination pour provoquer chez les participants fausses croyances et faux souvenirs d'avoir effectué des actions, sur des faits pourtant jamais réalisés. De plus, la combinaison de ces deux formes de suggestion a un effet additif, voire supra additif, sur la génération des faux souvenirs de mémoire. Combinées, ces deux formes de suggestion s'additionnent.

Aussi, tout témoignage de souvenirs se doit d'être recueilli de façon standardisée afin de contrôler et d'éviter au mieux ces biais. Ensuite, il est indispensable d'en invoquer d'autres, et de les vérifier, pour valider ou non le degré de ressemblance entre le souvenir produit et l'événement initial qu'il est censé représenter.

Le faux souvenir étant inhérent à tout témoignage, et à la mémoire humaine, balayer la question d'un revers de la main est inacceptable, pas raisonnable, voire absurde, trompeur ou délibéré. De là, toute discussion se voulant objective autour de témoignages à propos de souvenirs lointains directs ou indirects ne peut passer outre l'examen de ces biais universels de "contamination" ou "suggestion" par la culture, par l'enquêteur sur le témoin, ou encore biais de mémoire causés par la méthodologie non standardisée du recueil elle-même. Cela n'a rien à voir avec une quelconque volonté de « dénigrer » et encore moins « d'insulter le témoin ».

Il existe pourtant une méthodologie scientifique et standardisée de recueil de témoignages bien connue en "criminologie" : *L'entretien cognitif*¹⁵⁶. Il s'agit d'une procédure

153 Garry, M., & Polaschek, D.L.L. (2000). *Imagination and memory. Current Directions in Psychological Science*, 9(1), 6-10.

154 Nash, R.A., & Wade, K.A. (sous presse). *Innocent but proven guilty : Eliciting internalized false confessions using doctored-video evidence*. Applied Cognitive Psychology.

155 Nash, R.A., Wade, K.A., Lindsay, D.S. (sous presse). *Digitally manipulating memory : Effect of doctored videos and imagination in distorting beliefs and memories*. Memory & Cognition.

156 Demarchi, S., & Py, J. (2006). *L'entretien cognitif : son efficacité, son application et ses spécificités*. Revue Québécoise de Psychologie, 27(3), 177-196.

permettant de recueillir, auprès du témoin ou de la victime, un plus grand nombre de détails corrects que celle obtenue au moyen d'un entretien standard [de police, en particulier]¹⁵⁷. Cette méthode minimise les faux souvenirs, sans toutefois les éliminer totalement, car le faux souvenir est un des propres de la mémoire humaine chez tout un chacun. Même chez les témoins de Roswell.

Ce protocole repose, principalement, mais pas seulement, sur l'utilisation d'outils de communication personnelle et utilise différentes aides mnémotechniques, construites à partir des résultats de la recherche cognitive sur la mémoire. Son utilisation est enseignée aux policiers dans de nombreux pays, dont la France. Le bénéfice de l'entretien cognitif sur la mémoire des témoins a été une nouvelle fois validé expérimentalement par les résultats que vont publier la psychologue Amina Menon et ses collaborateurs dans la revue *Law and Human Behavior*¹⁵⁸.

De plus, la technique de l'entretien cognitif semble bien avoir un autre intérêt. Dans leur expérience, des étudiants regardent un extrait vidéo (décrivant le hold-up d'une banque). Ils sont, par la suite, interrogés au moyen d'un entretien cognitif ou d'une consigne classique de rappel libre, avant ou bien après avoir participé à un autre entretien. Dans celui-ci, ils sont forcés de répondre à certaines questions dont ils ne possèdent pas la solution. Les témoins sont donc contraints d'inventer les réponses.

Huit jours seulement après cette première phase de l'expérience, les sujets doivent reconnaître certains éléments de la scène. Les résultats montrent que les réponses "fabriquées" la semaine précédente ont tendance à se transformer alors en faux souvenirs chez tous les témoins. Cependant, la fréquence des souvenirs erronés dans ce test est réduite quand l'audition des témoins s'est faite avec un entretien cognitif, mais seulement quand celui-ci a été introduit avant l'entretien tendancieux.

La conséquence de ces résultats est claire. Les enquêteurs devraient recueillir les témoignages à l'aide de l'entretien cognitif. C'est ainsi que cette procédure pourrait protéger la mémoire contre les faux souvenirs produits, tout au moins les minimiser, à la suite de contamination sociopsychologique, ou d'entretiens suggestifs et/ou tendancieux à dessein conscient ou inconscient.

Ceci est absent de la littérature en faveur de l'engin extraterrestre, et la méthodologie de recueil n'est aucunement standardisée en ce sens, ni ces mécanismes de faux souvenirs ne sont évoqués ou invoqués... En revanche, on pressent déjà le danger de la suggestibilité inconsciente ou consciente opérant lors de telles enquêtes¹⁵⁹.

Pourtant, la littérature scientifique montre bien que contraindre un témoin à fabriquer certains détails d'un événement réel peut s'avérer particulièrement dangereux. Ces éléments inventés peuvent contaminer sa mémoire.

157 Ginet, M. (2003). *Les clés de l'entretien avec le témoin ou la victime*. Paris : La Documentation

158 Memon, A., Zaragova, M., Clifford, B.R., & Kidd, L. (sous presse). *Inoculation or antidote ? The effects of cognitive interview on false memory for forcibly fabricated events*. *Law and Human Behavior*.

159 Lane, S.M., & Zaragova, M.S. (2007). *A little elaboration goes a long way : The role of generation in eyewitness suggestibility*. *Memory & Cognition*, 35(6), 1255-1266.

Slamecka, N.J., & Graf, P. (1978). *The generation effect : Delineation of a phenomenon*. *Journal of Experimental Psychology : Human Learning and Memory*, 4(6), 592-604.

Dans une expérience publiée dans *Psychonomic Bulletin & Review*¹⁶⁰, les psychologues Chrobak et Zaragova constatent que les récits forcés et inventés d'évènements fictifs complets peuvent également se transformer en faux souvenirs. Les sujets de l'expérience sont interrogés à propos d'une vidéo vue deux jours plus tôt. On contraint les sujets à inventer deux évènements fictifs. Une semaine après cette phase de l'expérience, les réponses forcées n'ont pas encore vraiment intégré leur mémoire (évaluation par un test de reconnaissance). En revanche huit semaines plus tard, les évènements fabriqués ont tendance à se convertir en faux souvenirs quand les témoins se souviennent librement de la vidéo. Avec le temps, les individus oublient qu'ils ont imaginé ces évènements. Ce qui a été inventé fait désormais intégralement partie du souvenir de ce qu'ils ont réellement observé.

Une autre expérience de Zaragoza, Payment, Ackil, Drivdahl et Beck¹⁶¹ invite les sujets à répondre obligatoirement à toutes les questions portant sur un événement auquel ils ont été témoins, même dans le cas où ces questions porteraient sur des éléments inexistant. Une semaine plus tard (seulement), les sujets ont développé de faux souvenirs des réponses inventées (elles sont intégrées dans leurs souvenirs de l'évènement), surtout pour celles confirmées par "l'enquêteur" (celui-ci indique dans la première phase que les réponses forcées et fausses correspondent bien aux faits). L'enquêteur a suggéré des éléments, qui viennent s'intégrer dans le souvenir de l'évènement.

Les chercheurs montrent aussi que les individus s'estiment aussi plus confiants dans leurs faux souvenirs et les rappellent librement plus volontiers quatre à six semaines après l'évènement en question.

Une expérience ingénieuse et fameuse d'Elizabeth Loftus, est la suivante. Elle est édifiante à montrer comme le témoignage humain n'est pas fiable. Comme la suggestion agit avant tout, et donc que si un témoin est "orienté" par l'intervieweur, les témoins sont de bonne foi, mais se trompent.

Des étudiants ayant tous effectué un séjour à Disneyland dans leur enfance ont été exposés à une publicité décrivant une visite dans ce parc à thème. Sur la photo présentée, on pouvait voir Bugs Bunny à côté d'un enfant qui lui serrait la main. Les participants ont ensuite été interrogés sur leurs souvenirs d'enfance.

35% de ces sujets indiquèrent se souvenir de leur rencontre avec Bugs Bunny à Disneyland et de lui avoir serré la main. Quand ces sujets ont été invités à décrire avec précision cette rencontre, 62% se souvenaient lui avoir secoué la main et 46% de l'avoir embrassé. Quelques personnes se rappelaient lui avoir touché les oreilles ou la queue. Une personne s'était même souvenue qu'il tenait une carotte.

Tout cela serait cohérent sans l'existence d'un petit détail qui a son importance : Bugs Bunny est la propriété de Warner Bros et n'a donc jamais mis ses pattes chez Disney...

La publicité était fautive et les souvenirs des participants également, alors qu'ils sont de bonne foi.

160 Chobrack, Q.M., & Zaragova, M.S. (2008). *Inventing stories : Forcing witnesses to fabricate entire fictitious events leads to freely reported false memories*. *Psychonomic Bulletin & Review*, 15(6), 1190-1195.

161 Zaragoza, M. S., Payment, K. E., Ackil, J. K., Drivdahl, S. B., & Beck, M. (2003). *Interviewing witnesses : Forced confabulation and confirmatory feedback increase false memories*. *Psychological Science*, 12, 473-477.

Annexe 18 : La genèse des documents Majestic 12

Dans la littérature ufologique, les documents Majestic-12 seraient une "fuite" de mémorandums "top-secret" qui ont longtemps joui, ou jouissent encore, d'un cachet substantiel dans cette même littérature, et notamment pour certains partisans de la théorie du crash extra-terrestre à Roswell (Stanton Friedman en tête).

Ils sont parfois encore considérés comme une preuve de l'incident, mais indiquent également que le gouvernement des États-Unis est largement impliqué dans un vaste complot visant à cacher au public la soucoupe récupérée, ainsi que les corps de ses occupants. Cependant, certains des meilleurs avocats de l'authenticité de ces documents et de la conspiration oublient de mentionner différents petits détails, si l'on peut dire, montrant de façon indubitable que les documents MJ-12 sont des faux. D'autres avocats de la conspiration (J.F. Parmentier en France, par exemple) contournent les preuves manifestes de fausseté en ajoutant quelque nuance *ad hoc* sauce complotiste où ces faux seraient en fait délibérés, une manœuvre de « désinformation amplifiante » : ces faux délibérés permettraient ainsi de ridiculiser les ufologues et feraient justement partie du complot. Le film de l'autopsie de Roswell de Ray Santilli également. En quelque sorte, et le tour de passe-passe est admirable, la fausseté des documents serait justement la preuve d'un vaste complot ! Ce genre de documents permettrait ceux qui les ont commandités (le gouvernement) de faire perdre leur temps aux ufologues à prouver leur authenticité ou non, plutôt que de se concentrer sur des choses plus productives. Comme souvent mise en œuvre dans l'affaire Roswell, la rhétorique consiste à avancer que c'est justement l'absence de preuve qui démontre les preuves de l'existence du crash extraterrestre, de la récupération de l'engin et de ses occupants, et surtout de manœuvres d'étouffement. Gildas Bourdais, le « spécialiste » francophone de Roswell avance parfois que le faux dans les documents n'empêche pas qu'il y ait du vrai, « entre les lignes », ceci aidant et participant justement à la lente et progressive levée du secret. C'est surtout une explication *ad hoc* de plus pour garder coûte que coûte l'hypothèse la plus invraisemblable, comme nous y revenons longuement dans cet ouvrage. De là, si on s'est donné « tant » de mal à concevoir ces faux documents, c'est dans l'idée de brouiller les pistes, mais pas trop, c'est à dire faire douter de la vérité qui est justement très proche de ce qui est décrit dans les faux documents !

La façon dont les documents sont apparus dans la littérature apporte une toute autre réponse et est un (autre) excellent exemple du niveau d'exigence de la preuve chez certains auteurs. Rappelons encore que l'affaire Roswell ressurgit en 1978/80, notamment par les ouvrages de William Moore et Stanton Friedman.

C'est en 1984 que les documents Majestic 12 apparaissent, lorsque qu'une cassette avec des photographies est envoyée à Jaime Shandera, qui était un journaliste absolument pas engagé dans l'ufologie, producteur peu connu de documentaires. Une première question est celle consistant à se demander pourquoi "révéler" des documents d'une telle magnitude à une personne ayant si peu d'influence comme Jaime Shandera ? Un premier détail qui a son importance est certainement le fait qu'un des meilleurs amis de Shandera est un auteur et ufologue à succès : un certain William Moore justement...

Les documents consistent en 8 pages sous forme de briefing au Président Eisenhower détaillant (entre autres) le crash de Roswell de 1947, ainsi qu'un autre incident à El Indio, au Texas en 1950. Les documents sont également la première apparition sur la scène ufologique du cas dit de « la bataille de Los Angeles » et sa "canonisation" dans la

casuistique, alors qu'il s'agit à l'analyse que d'un événement historique qui a été décontextualisé après 1980, n'ayant jamais appartenu à la casuistique avant ces « documents ». Un document Majestic 12 est daté du 18 novembre 1952 et énumère une liste de 12 personnes faisant partie d'un groupe spécial top secret travaillant pour le gouvernement US. Celui-ci mentionne l'amiral Roscoe H. Hillenkoetter comme l'officier chargé du briefing au Président. On trouve également un mémorandum du Président Truman au Secrétaire de la Défense Forrestal autorisant justement la création du groupe MJ-12.

Comme l'ont relevé certains enquêteurs plus dubitatifs comme Tim Printy aux USA, http://www.archive.org/stream/MajesticDocuments-1948To1959/3_12apr1949#page/n0/mode/1up permet de télécharger les documents, on ne peut être que saisi par la seconde page des documents à télécharger qui consiste en un "bon de commande" de différents DVD ufologiques !

Le terme "MJ twelve" (MJ douze) aurait été vu la première fois sur une page d'un télétype secret daté du 17 novembre 1980 qu'un certain Richard Doty fournira à Moore au début de 1981. Ce dernier, à son tour, enverra une copie aux ufologues Brad Sparks et Kal Korff. A cette époque, Doty était un agent de renseignement de l'Air Force qui a plus récemment admis avoir réalisé d'autres faux documents au sujet des ovnis (il existe une littérature féconde faisant de Doty un agent de désinformation justement, au sens relevé plus haut, mais ceci est un autre sujet). L'excellent Robert Todd, dès 1983, démontrera que ce télétype était un faux.

Lorsque Shandera reçoit les documents Majestic-12 sous forme de cassette en 1984, Doty était en fonction à la Base de Kirkland, Albuquerque, Nouveau Mexique. Deux ans avant, en janvier 1982, l'auteur William Moore contacte le reporter du *National Enquirer* Bob Pratt et lui demande s'il veut bien collaborer à une "nouvelle" avec lui. Le titre de la version de travail de cette nouvelle était... MAJIK-12... En 1994, Randle et Schmitt dans l'ouvrage *The Truth About the UFO Crash at Roswell* écrivent "*Selon Friedman, parmi d'autres, Moore aurait suggéré au début de 1982 qu'il voulait créer des documents relatifs à Roswell, pensant que cela pourrait participer à ouvrir des portes qui étaient fermées jusque là*". Puis, en 1983, Moore demande à Brad Sparks ce qu'il pense de son plan de créer des documents "contrefaits" du gouvernement, expliquant donc que le but de tels documents falsifiés serait de forcer certains officiers à parler sur ce qu'ils savent réellement sur les ovnis et toute la politique d'étouffement. Sparks est totalement contre cette idée et suggère fortement à Moore de ne pas faire cela.

Alarmé, Sparks contacta Stanton Friedman et découvre avec stupéfaction que Friedman pense, au contraire, qu'il s'agit d'une excellente idée !

Moore, Shandera et Friedman présentent ensuite pour la première fois les documents dans le bulletin "Focus", mais les modifient pour laisser apparaître une censure du gouvernement (ils admettront avoir réalisé la modification eux-mêmes).

Moore et Friedman réalisent ensuite une conférence *MJ-12 and Phil Klass: What are the facts?* au ON UFO Symposium et déclarent que le paquet adressé à Jaime Shandera "*ne portait aucune adresse de retour*". Petit détail, un papier est réalisé suite à la conférence comme c'est souvent la « tradition » (dans le milieu universitaire, on appelle cela des *proceedings* – *compte-rendu* -) et il reproduit le paquet expédié à Jaime Shandera. Les cachets postaux (expéditeurs notamment) y sont noircis... En réalité donc, il y avait bien une adresse de retour : à Albuquerque, Nouveau Mexique, où était en poste Richard Doty... Au-delà de ces

anecdotes, s'il en est, les documents eux-mêmes présentent certaines invraisemblances qui ont été relevées très rapidement par des enquêteurs nord américains. Quelques unes d'entre elles sont les suivantes :

Le grade de Hillenkoetter : les documents mentionnent "Admiral" Hillenkoetter (amiral), mais il était "Rear Admiral" (contre-amiral). Or, c'est justement lui qui est censé avoir écrit les papiers. Comment se fait-il qu'il fasse une telle bourde ? Friedman s'en défend en contre-argumentant que comme MJ12 était "inter-arme", un contre-amiral était appelé amiral, afin de ne pas "compliquer" les choses. L'argument est peu tenable étant donné qu'il s'agit d'un papier censé être écrit par le contre-amiral lui-même pour le Président !

Le format des dates : les documents militaires américains suivent un formatage relativement strict de tout temps, notamment en ce qui concerne les dates. Or, à la date où les documents sont censés avoir été écrits, le format en usage était jour mois année (sans virgule). Les documents utilisent un tout autre format. Encore une erreur fondamentale.

Anachronismes langagiers : deux mots au moins dans les documents n'étaient pas en usage dans les années 50 (média, par exemple, pour signifier la presse, sera en usage qu'à partir dans les années 70).

Mention "Top Secret Restricted Information" sur le mémo Cutler-Twining. Il n'existe pas de telle classification à l'époque où sont censés avoir été écrits les documents. Il faut attendre l'ère Nixon pour cela.

Le nom de code "Majic" : ce serait le nom de code assigné au projet. Or, il s'agit d'une violation majeure à la stricte façon dont sont dénommés les noms de code. "Magic" était déjà le nom de code d'un projet sécurisé de la Seconde Guerre mondiale visant à décrypter les codes des messages diplomatiques japonais, projet toujours top secret au début des années 50. On ne pouvait donc le réutiliser. Certains défenseurs des documents ont argué que l'orthographe est différente, mais il est bien évident qu'un tel nom causerait des confusions dues à l'ambiguïté phonétique dans les conversations orales, si bien qu'il est improbable que les militaires de haut rang aient pu faire une telle bourde à nouveau.

Au total, le télétype, le titre de la nouvelle de Moore, le plan de créer de faux documents pour "ouvrir des portes", les erreurs manifestes au sein des documents sont autant d'éléments nous conduisant à nouveau vers la plus grande méfiance à tout ce qui touche à l'affaire Roswell et à l'ufologie "sensationnelle" en général.

Sources : * <http://www.roswellfiles.com/FOIA/majestic12.htm>

* Tim Printy website